This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Fr 44.2

Harvard College Library

GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# TRAVAUX

DE

# L'ACADÉMIE NATIONALE

DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

# TRAVAUX

DE

# L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

QUATRE-VINGT-HUITIÈME VOLUME

ANNÉE 1889-1890 — TOME II

DEUX VOLUMES SEMESTRIELS CHAQUE ANNÉE

**PAR ABONNEMENT : 12 FRANCS**

PRIX DE CE VOLUME : **10** FRANCS

REIMS

CHEZ F. MICHAUD, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

23, rue du Cadran-Saint-Pierre, 23

M DCCC XCII

Digitized by Google

## NOTA

*La responsabilité des opinions et assertions émises dans les Ouvrages publiés par l'Académie appartient tout entière à leurs auteurs.*

Digitized by Google

# AVANT-PROPOS

*Turpe est in patria peregrinari et esse hospitem in iis rebus quæ ad patriam pertinent.*

MANUTIUS.

Le canton d'Ay, célèbre dans le monde entier par le produit de ses vignes, a infiniment moins de titres à la renommée au point de vue archéologique. Ce n'est pas néanmoins qu'il faille constater ici plus qu'ailleurs l'absence de souvenirs historiques : ils abondent au contraire. Mais l'absence de monuments importants vient, croyons-nous, en partie du manque de bons matériaux à employer sur place, et surtout des ruines résultant de l'incurie des hommes ou du fait des guerres, des incendies et des révolutions. Le désir immodéré de renouveler ou d'embellir a également occasionné de nos jours des pertes regrettables d'édifices ou de portions d'édifices intéressants.

Il n'existe plus dans cette région d'anciens châ-



Digitized by Google

teaux : Mareuil, Louvois, La Malmaison, Germaine, Vernay, n'offrent plus que des débris ou d'agréables résidences modernes. Les abbayes d'Hautvillers et d'Avenay, le prieuré de Tours-sur-Marne ne subsistent pas davantage. Les remparts et les portes d'Ay ont disparu. A peine retrouve-t-on quelques vestiges des pittoresques maisons de bois qui décoraient les rues des bourgs et des villages.

Les découvertes d'antiquités gallo-romaines ne viennent pas compenser les pertes de constructions du moyen âge, ou du moins elles n'ont pas produit encore de résultats considérables, sauf pour les puits funéraires de Tours-sur-Marne.

Seules, à peu près, les anciennes églises qui sont restées debout offrent un champ d'investigations dont l'étendue ne manque pas d'attraits pour l'ami des arts et pour l'historien. S'il ne rencontre que peu de spécimens du style roman ou du gothique primitif, il trouvera en revanche de charmantes créations du XVI^e^ siècle, de riches ameublements, des tableaux et des sculptures des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, et même des toiles modernes non dénuées de valeur.

Le canton compte dix-huit communes, mais deux communes ont des sections pourvues de chapelle de secours, Romery et Mutry, ce qui donne un total de vingt édifices à décrire.

Digitized by Google

Nous aurons peu de renseignements à donner sur les églises démolies et récemment construites, celles de Bouzy, Fontaine, Tours-sur-Marne et Mareuil, sauf la tour; notre description sera également très courte pour quelques églises des derniers siècles sans caractère architectural, celles de Champillon, Romery, Cumières, Mutigny et Saint-Imoges. Bien que d'époque plus ancienne, celles de Cormoyeux, Dizy, Germaine, Tauxières et Mutry n'attirent pas non plus l'attention, et ne provoquent pas de développements. Il ne reste donc, comme édifices vraiment intéressants, que six monuments dont l'origine, les dimensions et les différentes parties appellent, à des titres divers, un examen minutieux, des plans, des dessins, une sorte de monographie : ce sont les églises d'Ay, d'Ambonnay, d'Avenay, de Bisseuil, d'Hautvillers et de Louvois.

Mais si ces dernières prennent seules une place prépondérante, les autres auront néanmoins quelques détails à révéler, quelques objets à mettre en lumière : statues, cloches, inscriptions, carreaux émaillés, peintures, sculptures décoratives, types anciens de l'art français qu'il faut tirer de la poussière, exhumer au profit de l'histoire et sauvegarder avec un soin jaloux. A quoi serviraient les courses du touriste, si ses efforts ne pouvaient aboutir à mettre en

Digitized by Google

relief ses découvertes, et à y intéresser ses compatriotes? Espérons qu'elles auront cette bonne fortune et signalons aux amateurs d'art, même aux indifférents, les portails d'Ay et d'Avenay, l'abside d'Ambonnay, les chapiteaux de Bisseuil, la cloche de Cormoyeux, les portes de Dizy, les stalles d'Hautvillers et le magnifique carrelage trouvé sur l'emplacement du château de Vernay. Voilà les principaux sujets d'étude qu'il s'agit maintenant de décrire, en les accompagnant des vues, plans et dessins que nos ressources encore trop restreintes ont seuls permis d'exécuter.

Un titre particulier recommande le canton d'Ay à la reconnaissance des amis de nos monuments, c'est qu'il a donné le jour à l'un des plus vaillants archéologues de notre siècle, à Adolphe Didron. Né à Hautvillers le 13 Mars 1806, mort à Paris le 13 Novembre 1867, il a été le fondateur et le directeur des *Annales archéologiques,* recueil immense qui eut son point de départ ici même. C'est, en effet, le pays rémois qui fut le premier champ d'exploration du jeune érudit; c'est là qu'il préluda aux grandes recherches en vue desquelles il parcourut ensuite l'Orient et les principales contrées de l'Europe, avec le même zèle et la même réussite. Aussi, nous donnerons en appendice le Rapport si précieux dans

Digitized by Google

lequel Didron présentait en 1837, au Ministre de l'Instruction publique, la statistique monumentale et l'inventaire des richesses d'art de l'arrondissement de Reims, après en avoir parcouru toutes les communes et visité les moindres recoins pendant ses vacances de la même année. Depuis lors, bien des vestiges dont il saisit la trace, bien des curiosités qu'il se plut à étudier ont été perdus ou définitivement anéantis. Grâce à Didron, ces reliques méconnues revivront dans nos souvenirs ou leurs restes informes nous instruiront encore.

La conclusion de son Rapport sera aussi la nôtre : c'est qu'il serait honteux de ne pas connaître et de ne pas vulgariser la connaissance de notre histoire à l'aide des monuments et des débris authentiques qui nous entourent. Voyageurs d'un jour sur ce sol où nos ancêtres ont marqué leur empreinte, ne soyons étrangers à aucune des manifestations de leur vie, à aucune des créations portant la trace de leurs efforts, aussi bien que de leurs nobles et fortifiantes croyances. Inspirons-nous de leur foi dans l'avenir, qui triompha de tant d'obstacles et nous a rendus héritiers de leur persévérance comme de leurs œuvres.

Reims, le 30 Novembre 1889.

H. JADART.

Digitized by Google

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE MONUMENTALE

## DU CANTON D'AY

1. — AUBERT (Édouard), membre de la Société des Antiquaires de France. — Manuscrit de l'abbaye d'Hautvillers, dit Evangéliaire d'Ébon, lu dans les séances des 17 décembre 1879 et 17 mars 1880; étude accompagnée de sept planches en fac-similé. *(Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* t. XL de la collection, 4e série, tome X, 1879, pages 111 à 127.)

Ce précieux manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque d'Épernay.

2. — BARTHÉLEMY (Édouard DE), conseiller général de la Marne. — Notice historique et archéologique sur le duché de Louvois, mémoire adressé à l'Académie de Reims en 1868; manuscrit de 63 pages in-f°, avec renvois. *(Archives de l'Académie de Reims.)*

Publiée dans l'*Annuaire de la Marne,* 1869, page 266.

3. — BOUQUAU (l'abbé), curé de Loivre. — Canton d'Ay, recherches archéologiques dédiées à l'Académie de Reims en 1867; manuscrit de 13 pages in-f°. — Du même chercheur : Excursion dans le Val d'Or, 4 pages à la suite de sa description

Digitized by Google

du canton de Bourgogne. *(Manuscrit inédit des Archives de l'Académie de Reims,* 1869.)

**4.** — CHABOUILLET, membre du Comité des Travaux historiques. — Inscriptions des XIII^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles à Avenay, Aï et Mareuil-sur-Aï (Marne), communication insérée dans la *Revue des Sociétés savantes,* 1875, 2^e^ semestre, p. 452 à 458.

**5.** — CHALETTE, géomètre. — Statistique du canton d'Ay, arrondissement de Reims; *Châlons, Boniez-Lambert,* 1837; in-8° de 210 pages.

Extrait de l'*Annuaire de la Marne,* 1836 et 1837.

**6.** — GUÉRARD (Ad.). — Statistique historique du département de la Marne; *Châlons, T. Martin,* 1862.

Voir, sur le canton d'Ay et ses édifices anciens et modernes, les pages 357-77.

**7.** — HANNESSE (l'abbé Ch.), curé-doyen d'Ay. — Essai sur l'église d'Ay, sa description, son histoire; *Charleville, Aug. Pouillard,* 1878; brochure in-8° de 24 pages.

**8.** — HENRI. — Carte du canton d'Ay, dressée par M. Henri, instituteur à Sainte-Imoge, avec le concours de ses collègues, sous la direction de M. Poinsignon, inspecteur de l'Académie de Paris pour le département de la Marne, 1876. Échelle de 1 à 80,000.

Cette carte offre des renseignements historiques et archéologiques qui complètent les renseignements fournis par les anciens géographes sur les localités disparues.

La carte de Cassini (Reims) offre l'indication de *Crilly, commanderie;* de *Vertuel,* succursale de Louvois; de la *chapelle Saint-Maurice,* à Tours-sur-Marne; du village de *La Neuville,* de la *grange* de Dizy; du *vieux Château ruiné,* près Germaine; des *Thuileries de Moncquebault,* entre Avenay et Ville-en-Selve, et enfin de la *chapelle de Saint-Nivard,* au-dessus d'Hautvillers.

Digitized by Google

9. — JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims. — L'abbaye d'Hautvillers, ses sépultures, la tombe de D. Ruinart; *Caen, Le Blanc-Hardel*, 1886; in-8° de 18 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*, 52e volume, 1886.

10. — MANCEAUX (l'abbé), curé d'Hautvillers. — Histoire de l'abbaye et du village d'Hautvillers; *Épernay, L. Doublat*, 1880; 3 vol. grand in-8°, avec planches offrant les vues de monuments divers.

11. — MENU (Henri), libraire à Paris. — Notice sur l'atelier typographique établi en 1622 par l'abbesse Jeanne de Beauvilliers dans l'abbaye d'Avenay (Marne) [par H. Menu]; *Paris, H. Menu, libraire*, 1875; in-8° de 8 pages.

12. — MOHEN (le docteur), médecin à Châlons. — Recueil de dessins et de fac-similés des églises de la Marne, formant sept volumes, dont deux spéciaux à l'arrondissement de Reims. (*Au Musée municipal de Châlons-sur-Marne*, 1886.)

13. — NICAISE (Auguste), président de la Société académique de la Marne. — Les puits funéraires de Tours-sur-Marne, époque de la pierre polie; *Châlons, F. Thouille*, 1876; in-8° de 32 pages, avec planche extraite de l'*Album archéologique* de M. Morel.

14. — PARIS (Louis), bibliothécaire de Reims. — Le château de Louvois, avec plan, dans la *Chronique de Champagne*, 1837, tome Ier, page 293.

15. — PARIS (Louis), bibliothécaire de Reims. — Saint-Trésain d'Avenay, histoire de son église; notice tirée à part des *Annales de l'Académie de Reims*, 1843, tome II, pages 275 à 303.

Digitized by Google

**16.** — PARIS (Louis), bibliothécaire d'Épernay. — Histoire de l'abbaye d'Avenay; *Paris, A. Picard, édit.*, 1879; 2 volumes in-8°, avec planches, vues de l'église d'Avenay.

Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, tome, LXI, LXII et LXIII.

**17.** — PIERQUIN (l'abbé), curé de Dizy. — Histoire de l'abbaye d'Hautvillers, 1853, six cahiers mss. *(Archives de l'Académie de Reims*, F 4.)

M. l'abbé Pierquin est aussi l'auteur d'une Notice inédite sur Dizy et Champillon, qui nous a été communiquée aux Archives de l'Archevêché de Reims. Nous devons également remercier M. l'abbé Bussenot, secrétaire général de l'Archevêché, de son obligeance à mettre à notre disposition les autres notices manuscrites rédigées en 1844 par MM. les Curés du canton d'Ay sur la statistique de leur paroisse.

**18.** — PLONQUET (Jean-Louis), médecin à Ay. — Monographie historique et archéologique de la commune d'Ay, d'après des documents inédits, Mémoire adressé à l'Académie de Reims en 1868; manuscrit de 206 pages in-f°, avec 3 planches, vues de l'église d'Ay. *(Archives de l'Académie de Reims.)*

Nous avons reçu en outre de M. Plonquet plusieurs renseignements oraux, au sujet desquels nous lui exprimons notre sincère gratitude.

**19.** — PLONQUET (Jean-Louis), médecin à Ay. — Le château de La Malmaison au point de vue de l'horticulture, de la sylviculture, de la géologie, de l'histoire et de l'archéologie, 2e édition; *Reims, Matot-Braine*, 1880; brochure in-8° de 12 pages.

*Cf. Almanach-Annuaire Matot-Braine*, 1881, p. 37.

**20.** — TAYLOR (I.). — Voyages pittoresques et romantiques

Digitized by Google

dans l'ancienne France; *Paris, Didot,* 1857, in-folio, Champagne, tome Ier, canton d'Ay, vues d'Ay et de Mareuil.

**21.** — VIZETELLY (Henry). — A History of Champagne with notes on the other sparkling wines of France, illustrated with 350 engravings; *London, H. Sotheran and Co,* 1882; 1 volume in-4°.

On trouve, dans le chapitre XI de cet ouvrage, une description monumentale du canton d'Ay, avec les vues du château de Mareuil, des vieilles maisons d'Ay et des chapiteaux de son église.

Digitized by Google

Digitized by Google

# CANTON D'AY

## RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

---

# AY

*(Ageius [1].)*

Ville de 5,396 habitants, chef-lieu du canton, à 28 kil. de Reims, située sur le canal latéral à la Marne, au pied de coteaux exposés au midi, couverts de vignes et couronnés de bois, visitée le 23 avril 1888. Ses armoiries, d'origine récente, telles qu'elles sont gravées en tête des lettres officielles de la Mairie, sont celles du comté de Champagne dont Ay faisait partie : *D'azur à une bande d'argent cottoyée de deux cotices potencées et contre-potencées d'or de 13 pièces.* On y a joint à dextre de l'écu *un franc canton de gueules, chargé d'un lion d'argent;* le tout est surmonté d'une couronne murale à cinq tours, et entouré de branches de vigne et de lauriers garnies de leurs fruits.

---

L'intérêt qu'offrent la ville et les environs d'Ay, au point de vue archéologique, se concentre sur l'église,

[1] ... *Loci qui dicitur Ageius*, Vita S. Tresani (IXe siècle), *AA. SS. Boll.*, Febr., t. II, p. 54. — *Parrochia de Aeio*, dans une charte de 1252. *(Archives de Reims,* fonds de Saint-Denis.)

Digitized by Google

l'ancien temple, l'hôtel de ville, les anciens remparts, le château de La Malmaison et l'ancien prieuré de Charlefontaine.

## I. — Église paroissiale Saint-Brice.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

L'église d'Ay s'élève au centre de la ville, sur l'emplacement d'une église qui aurait été fondée au moyen âge par un comte de Champagne et dont il ne subsiste aucune portion reconnaissable. L'édifice actuel, conçu probablement d'un seul jet, vers la fin du XV^e^ siècle, fut alors commencé par la nef, poursuivi et achevé par le chœur dans le cours du XVI^e^ siècle. La tradition rapporte qu'un incendie ravagea à cette époque la partie supérieure du monument et ruina les voûtes de la nef; les combles auraient été reconstruits et la tour terminée dans un style différent de celui du portail, à une date que nous ignorons, vers la fin du XVI^e^ siècle.

Quoi qu'il en soit de ces variations, l'ensemble de l'église offre un beau spécimen du style gothique flamboyant, sauf le clocher qui porte l'empreinte de la Renaissance avancée. L'abside, la tour et le portail, délabrés et menaçant ruine depuis le commencement de notre siècle, ont été, de 1867 à 1885, l'objet de travaux importants de reconstructions et de réparations qui en ont toutefois respecté les lignes essentielles.

En l'absence de pièces d'archives et de documents contemporains, il est impossible de retracer d'une façon plus précise l'origine et les phases successives d'un édifice relativement récent. Les rapports qui ont été écrits à l'appui des projets de restaurations accomplies de nos

Digitized by Google

jours, notamment celui de M. Poisel, architecte à Châlons, fourniront les conjectures les plus plausibles et donneront aux hommes de l'art les renseignements les plus exacts[1]. Il suffit de reproduire ici la vue de la façade occidentale dans son état actuel, et de renvoyer aux dessins et aux plans antérieurs qui nous ont été conservés[2].

Il est une autre source d'informations que l'on ne peut négliger, celle des procès-verbaux de visites et des questionnaires diocésains. Malheureusement, avant le XVII^e^ siècle, ils fournissent peu d'éclaircissements sur l'histoire de l'édifice[3]. Les mentions qu'ils contiennent pour

[1] *Essai sur l'église d'Ay*, travail consciencieux de M. l'abbé Ch. HANNESSE, curé-doyen, 1878, p. 14 à 17.

[2] I. TAYLOR, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, in-f°, Paris, Didot, 1857.— CHAMPAGNE, t. I^er^, pl. 103, *église d'Ay*, Monthelier et Cicéri, lith., donnant l'état de la façade occidentale et de la tour avant les restaurations de 1885. — Pl. 104, *plan de l'église d'Ay*, Durand, arch., del., donnant l'état de l'édifice avant la reconstruction et l'agrandissement du chevet en 1867.

[3] Les plus anciens procès-verbaux de visites des églises du doyenné d'Épernay remontent aux années 1478 et 1488. Les originaux en sont aujourd'hui perdus ou égarés, et n'ont pu être retrouvés dans les archives de Reims. On y constate que l'église d'Ay était alors en bon état : *Ecclesia parrochialis de Ayo bene stat in omnibus*. La même mention se retrouve dans les procès-verbaux de 1499 et 1502. En 1508, la situation est tout à fait satifaisante : *Ecclesia de Ayo honestissime stat*. Faut-il conclure de ce superlatif que l'édifice avait été restauré, embelli ou achevé de 1502 à 1508? Il serait téméraire de rien affirmer sur un indice aussi vague, mais l'examen des diverses parties du monument ne paraît point contredire ces dates. Le transept et l'abside, en effet, abstraction faite des restaurations modernes, peuvent bien remonter aux premières années du XVI^e^ siècle. En 1523, 1526, 1528, 1529, 1530, 1535, 1540, 1546 et 1554, on se sert encore dans les procès-verbaux des expressions *honeste* et *honestissime*. Mais six ans après cette dernière date, en 1560, de nombreuses réparations sont de-

Digitized by Google

les années 1672, 1739 et 1774 font connaître les décimateurs chargés de l'entretien, les anciens vocables des autels et les principales réparations [1].

## § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

*Dimensions.* — Voici les principales dimensions de l'édifice, que nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Labarre, curé-doyen actuel : Hauteur de la tour jusqu'à

venues nécessaires : *Ecclesia sancti Britii de Ayo indiget multis reparationibus.* Même observation aux années 1562 et 1566, où l'on nous apprend de plus que les verrières de l'église sont surtout en mauvais état : *Ecclesia... indiget reparationibus plurimis, potissime in vitrinis navis.* Nous ignorons quelle a été la cause de cette rapide décadence ; on ne saurait dire davantage si les réparations dont il est ici question portaient seulement sur des points accessoires, ou si elles exigeaient une restauration complète de l'édifice. Quoi qu'il en soit, le mal ne paraît pas avoir eu un prompt remède, car en 1570 et en 1572, l'église n'était que suffisante : *Ecclesia de Ayo est sufficiens. (Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[1] « 1672. Église paroissiale de Saint-Brice, la voûte, le pavé et les vittres du chœur et cancel de l'église sont en mauvais estat; l'abbé d'Hautvillers est obligé à ces réparations. [En outre du maître-autel sous le titre de Saint-Brice] il y a deux autels soubs les tiltres de Notre-Dame et de S[t] Jacques..., et dans la nef il y a une petite chapelle dont l'autel n'est pas achevé ; il est soubs le tiltre de S[t] Pierre. On tient les assemblées de police devant le portail de l'église, et l'on sonne les cloches pour lesdites assemblées. »

« 1739. L'église est très belle en dedans et bien entretenue, tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur. L'abbé d'Auvillers perçoit les dîmes pour 2/3, le s[r] Curé pour 1/3. »

« 1774. L'église n'est pas assez grande et elle ne peut guère contenir que les 2/3 des habitans. Le cœur est vouté et la nef ne l'est point. » *(Archives de la Marne*, à Reims, série G, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay, paroisse d'Ay.)

Digitized by Google

la plate-forme du sommet, 30$^{m}$, et hauteur de la flèche jusqu'à la croix, 24$^{m}$50; la croix mesurant 3$^{m}$50, l'élévation totale du sol au coq est de 58$^{m}$. — Longueur de l'édifice, du portail au fond de l'abside, 50$^{m}$. — Largeur de l'édifice au transept, 25$^{m}$50. — Largeur de la grande nef, 7$^{m}$50. — Largeur totale avec les bas-côtés, 15$^{m}$. — Hauteur sous voûtes dans le chœur, 10$^{m}$70. — Hauteur sous voûtes dans la nef, 15$^{m}$50. — Carré de la tour, 6$^{m}$50.

EXTÉRIEUR

*Portail.* — Au rez-de-chaussée s'ouvrent trois portes, celle du milieu surmontée d'une archivolte en arc brisé avec tympan à jour d'un dessin flamboyant, refait à neuf[1]. La porte est divisée en deux compartiments par un trumeau, contre lequel est adossée une statue moderne : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux[2]; le dais qui la surmonte, en partie ancien, offre un dessin flamboyant à jour.

La voussure de l'archivolte est formée de trois arcs en retraite : le premier orné d'un cordon de fruits, feuillages, raisins et animaux fantastiques sculptés à jour et restaurés; — le suivant (celui du milieu) reçoit une série de dais superposés, d'une élégante facture; ces dais abritent une suite de douze scènes (six de chaque côté) retraçant la vie du patron, saint Brice, disciple et successeur de saint Martin; les statuettes composant tous ces groupes sont bien sculptées et fort intéressantes, mais il y a eu beaucoup de réparations à y faire

[1] La vue de la façade de l'église d'Ay, qui accompagne cette Notice, est la reproduction d'un cliché photographique exécuté en 1887 par M. Leblanc, directeur de l'Usine à Gaz de cette ville, et prêté par lui avec empressement.

[2] Cette statue, succédant à une ancienne du même genre qui a disparu, porte ces mots sur le socle : *Ex dono A. Robert, hujus*



Digitized by Google

et les têtes des personnages ont été rétablies à neuf[1]; jolis détails d'ameublement et costumes qui mériteraient d'être moulés. Voici la description de l'ensemble :

1re Scène. — (Au bas, à gauche en entrant dans l'église.) Femme sur son séant dans un lit; homme debout auprès du lit; une femme assise dans un fauteuil à dossier ; ce qu'elle tenait dans ses mains est brisé.

2e Scène. — Un jeune homme à cheval ayant un chapeau à panache, quatre personnages autour de lui; deux sont jeunes et deux sont barbus.

3e Scène. — Vaisseau à rames, ancre derrière à gauche ; un personnage en robe tenant les rames ; une femme assise avec lui dans le vaisseau allaite un enfant; derrière le vaisseau, trois personnages coiffés et debout.

4e Scène. — Une femme debout remet un enfant entre les bras d'un homme devant lequel tombe un personnage renversé (diable) sur le dos ; celui-ci a son pied contre le bras de l'homme qui emporte l'enfant et qui semble le préserver du démon; trois femmes sur la droite, debout; au centre, dans le fond, un dernier personnage est témoin de la scène.

5e Scène. — En avant, trois personnages autour d'une vasque ronde, une femme tenant un enfant au-dessus de la vasque et lui posant la main sur la tête;

*ecclesiæ parochi, anno M. DCCC. LXXXV.* C'est au zèle de ce doyen qu'est due la restauration du portail, entreprise aux frais de la Fabrique et de la Ville, dont était alors maire M. le comte de Mareuil. L'architecte a été M. Couty, de Sedan.

[1] *Essai sur l'église d'Ay*, p. 4 et 5, description des groupes mutilés.

Digitized by Google

trois autres personnages derrière. La femme sur la gauche du spectateur tient de la main droite une sorte de boîte qui repose sur la vasque, et de la gauche un panier.

6e Scène. — (Au sommet de l'arc ; elle est mutilée.) Autel au fond, calice sur l'autel ; en avant, prêtre priant (avec une calotte sur sa tête) ; personnages autour de lui assis dans tous les sens ; le personnage à gauche de l'autel, mutilé ; les personnages en avant lisant dans des livres ouverts sur leurs genoux.

7e Scène. — (En redescendant l'arcade.) Groupe de six personnages, tous debout ; trois femmes sur la gauche (on reconnaît les femmes à la coiffe qu'elles ont sur la tête, retombant de chaque côté) ; en avant, homme vêtu d'une robe avec ceinture, la main gauche en avant tenant un objet dont le débris est méconnaissable ; deux hommes sur la droite.

8e Scène. — Sept personnages : sacre d'un évêque ; en avant, deux évêques consécrateurs debout, et l'évêque consacré à genoux, au milieu d'eux, les mains jointes ; les quatre assistants sur les côtés et par derrière sont tous debout.

9e Scène. — Six personnages debout : en avant, évêque mitré, sans crosse ; à sa gauche, personnage relevant sa chape ; un autre homme l'escorte à droite ; les assistants sont derrière et l'on semble conduire l'évêque à son église.

10e Scène. — Six figures debout, évêque mitré au milieu, entraîné par un enfant et poussé par un homme ; autre personnage par derrière près d'une porte de ville.

Digitized by Google

11e Scène. — Sept personnages : saint Brice mitré avec chape est agenouillé devant le pape coiffé de la tiare, assis sur un trône à haut dossier; cinq personnages debout assistent à la scène.

12e Scène. — (La dernière au bas, à droite.) Sept personnages : un enfant est agenouillé les mains jointes; derrière, une femme debout; personnage debout en surplis devant l'enfant, la tête nue, garnie de longs cheveux ; deux femmes et deux hommes debout assistent à la scène, les hommes coiffés de chapeaux ronds ; le personnage debout (saint Brice) touche le front de l'enfant.

Après avoir parcouru ces groupes, nous aurions voulu les interpréter un à un, mais l'explication complète nous échappe pour les six premiers. On pourrait voir dans le premier la naissance de saint Brice, et dans le deuxième une représentation de son goût pour les divertissements et les courses; mais les quatre suivants : le vaisseau, l'enfant reçu entre les bras d'un homme, l'enfant sur une vasque, la messe, ne se rapportent pas aux faits connus de la légende de saint Brice. Il y avait probablement au xve siècle d'autres légendes accessoires que nous n'avons pu découvrir.

Quant aux six derniers groupes, ils peuvent facilement être expliqués : le 7e, élection de saint Brice au siège de Tours ; le 8e, son sacre ; le 9e, sa réception dans son église ; le 10e, son expulsion de la ville ; le 11e, son audience auprès du pape ; et enfin le 12e, son innocence proclamée par un enfant. Tous ces faits sont relatés dans des termes identiques par les hagiographes et nous renvoyons pour leurs détails au recueil le plus connu, en attendant que les Bollandistes nous donnent

Digitized by Google

le dernier mot sur la vie du successeur de saint Martin[1].

L'arc extérieur au-dessus des groupes est garni, comme le premier, de raisins, de feuillages et d'animaux. Au-dessous, de chaque côté, dans l'ébrasement de la porte, se dressent des statues d'une facture et d'un caractère modernes sous d'anciens dais[2].

L'archivolte est surmontée d'un arc en accolade dont la partie supérieure pénètre à travers un balcon à l'étage du dessus, et dont l'amortissement sert de support à une haute statue de saint Michel terrassant le dragon (moderne). Une figure du Père éternel (également moderne) se trouve au centre de l'accolade.

On remarque, à la même hauteur, deux anciennes figures en buste, d'un assez fort relief et encastrées dans le mur de chaque côté de l'arc. Elles représentent un homme à gauche et une femme à droite, la tête nue, en riche costume du XVI^e^ siècle. Il faut peut-être voir là une image refaite en souvenir du comte et de la comtesse de Champagne, fondateurs de l'église primitive, ou plus vraisemblablement les portraits de bienfaiteurs de l'église nouvelle, comme il en existe ailleurs[3] des

[1] *La Légende dorée*, par Jacques DE VORAGINE, traduite du latin par M. G. B., 1^re^ série, Paris, Gosselin, 1843, p. 353-55. — Cfr. SURIUS, *De probatis sanctorum historiis*, 1681, t. VI, p. 321-22.

[2] Statues de saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint François d'Assise, saint Pierre, saint Hubert, saint Dominique, saint Vincent de Paul, Jeanne d'Arc, etc. On lit sur l'une d'elles : *L. Chapelain sculpt*, signature de l'artiste qui a refait toute la décoration.

[3] « Le donjon de l'église de Vervins (Aisne) offre deux médaillons sculptés que l'on voit en entrant dans l'église, au-dessus de l'arcade ogivale ; ils représenteraient, selon une coutume architecturale du XVI^e^ siècle, l'effigie du seigneur Jacques II de Coucy-Vervins, qui mourut en 1587, et l'autre celle d'Antoinette d'Oignies, sa femme. » (*La Thiérache*, t. XI, Vervins, 1886, p. 134.)

Digitized by Google

exemples. Ce sont en tout cas de nobles personnages, probablement un chevalier et sa femme, dont la tradition, pas plus que les archives, n'a su conserver les noms.

Au-dessus du balcon s'épanouit une belle rose flamboyante, dont les meneaux sont modernes ; elle est inscrite sous une archivolte en tiers point, au sommet de laquelle est placée la statue, en haut relief, d'un enfant nu portant une corbeille sur la tête (figure ancienne).

Les portes des bas-côtés offrent un encadrement de feuillages et sont surmontées de fenêtres flamboyantes, le tout moderne. Ces portes ne donnent pas actuellement accès dans l'église, mais dans les dépendances du porche.

Les contreforts de la tour, en avant du portail, forment une saillie importante sur la façade ; ils offrent aux angles des niches que remplissent des statues modernes [1]. Sur les côtés, au-dessus des portes latérales, de grands arcs-boutants, rehaussés d'une rampe avec balustrade à jour, relient à la tour les contreforts dominés par des clochetons, ensemble complet qui élargit la base du monument.

*Tour.* — La tour surmontant le portail que nous venons de décrire s'élève au-dessus, à une assez grande hauteur. Elle est de forme quadrangulaire, avec contreforts doubles à chaque angle, si ce n'est à l'angle nord-ouest où se trouve une tourelle contenant l'escalier qui conduit à la plate-forme. Les faces vers l'ouest et le sud sont ornées de pilastres ioniques, entre lesquels

[1] La façade comporte dans son état actuel vingt-deux statues, dont dix-huit sont en place, et quatre restent à placer aux côtés des portes latérales. L'ancien portail en offrait beaucoup moins.

Digitized by Google

s'ouvrent deux baies cintrées, dans lesquelles sont inscrites deux baies géminées, séparées par un pilier carré. La face vers le nord a l'une de ses baies bouchées, et il n'en existe qu'une sur la face vers l'est. Une corniche supportée par des modillons garnit le sommet de la tour.

Le couronnement, entièrement moderne (1885), produit un heureux effet. Il se compose d'une balustrade en pierre ajourée avec clochetons d'angles et tourelle au point d'arrivée de l'escalier. La toiture à quatre pans, en charpente recouverte d'ardoises, est rehaussée d'une flèche octogone, à la naissance de laquelle existe une galerie à jour, percée de baies cintrées et surmontée de vases en plomb.

*Pourtour de l'édifice.* — Les autres portions du monument sont loin d'offrir le même intérêt que le portail et la tour. La nef, les bas-côtés et le transept ont un aspect assez délabré, leurs murailles sont rongées par le temps. Les meneaux flamboyants des fenêtres ont été restaurés. L'abside est entièrement neuve; ses fenêtres sont surmontées d'archivoltes et flanquées de colonnettes, la corniche est pareillement sculptée[1]. Deux portes latérales sans caractère ouvrent sur les côtés de la nef.

Signalons seulement, comme restes de l'ancienne architecture, les contreforts très saillants qui flanquent les basses nefs et ont dû servir de supports aux arcs-boutants de la voûte primitive de la nef principale. On

[1] La reconstruction totale de l'abside agrandie eut lieu en 1867, sur les plans de M. Poisel, architecte à Châlons, M. l'abbé Rousseau étant curé, et M. G. Moreau, maire d'Ay.

Digitized by Google

ne les a pas reconstruits pour contrebuter la voûte actuelle. On remarque aussi, à la muraille de cette nef, dans les deux travées voisines de la tour, au sud, les traces de baies plus larges que celles qui sont aujourd'hui ouvertes dans les autres travées.

Les doubles pignons du transept, bien que très frustres, laissent voir l'amorce des crochets qui décoraient leur gable, et le contrefort placé entre eux, sur les faces nord et sud, a conservé à sa partie supérieure une gargouille sous la forme d'un animal fantastique.

A l'angle sud-ouest du bras sud du transept s'élève une tourelle carrée, servant de cage à un escalier montant aux combles; elle est surmontée d'une toiture à quatre pans, garnie d'un élégant épis en plomb, d'un dessin gothique du XVI^e^ siècle, qui servait de base à une girouette aujourd'hui disparue.

On distingue les traces d'une litre funèbre sur le dernier contrefort méridional, près de l'abside.

INTÉRIEUR

*Abside.* — Abside formant le sanctuaire, refaite et voûtée complètement à neuf en 1867. Elle est terminée par cinq pans, percée d'autant de fenêtres flamboyantes, précédée d'une travée à fenêtres aveugles, et flanquée de deux absidioles modernes ouvrant sur le transept et ajoutées au plan primitif sur le même type flamboyant[1]. L'arcature qui règne au rez-de-chaussée, l'entourage des fenêtres, les clefs de voûtes, la piscine, les chapiteaux, les cordons ont reçu une décoration gothique

[1] Une sacristie fut bâtie en 1866-67, à l'extrémité du bras nord du transept, et recouverte d'une toiture en terrasse, bordée d'une balustrade gothique.

Digitized by Google

très soignée, avec feuillages de vigne et raisins pour principal motif [1].

*Transept.* — Large transept du XVI^e^ siècle, dont le vaisseau central est occupé par le chœur, flanqué de part et d'autre de deux bas-côtés plus étroits. Le transept est partagé en deux travées dans le sens de la longueur; ses voûtes en pierre, assez élevées, sont supportées par quatre gros piliers cylindriques sans chapiteaux, d'où naissent directement les arcs doubleaux et les nervures des voûtes. Leurs clefs sont ornées de dessins flamboyants en rosaces; la voûte centrale porte à sa clef les armes de France entre deux anges; à l'autre clef, les armes de la papauté (deux clefs en sautoir) sont d'une facture moderne.

Les fenêtres sont du même style et de la même époque, bien que restaurées à une date récente : celles de la muraille de l'est, de chaque côté des absidioles modernes, sont divisées par un meneau et garnies de remplages à dessin flamboyant; sur les murs du nord et du sud, de chaque côté, s'ouvrent deux grandes fenêtres également flamboyantes et d'un élégant dessin; enfin, vers l'ouest, une fenêtre du bras nord offre les mêmes caractères, l'autre en arc brisé, sans meneaux, est encore murée, ainsi que les deux fenêtres du bras sud.

*Nef et bas-côtés.* — Nef haute et large, de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, à quatre travées; arcades en tiers point d'une assez grande élévation; les colonnes qui supportent ces arcs sont cylin-

[1] Il en existe des dessins dans l'ouvrage de H. Vizetelly, *A History of Champagne*, Londres, 1882, p. 225-226.

Digitized by Google

driques et portent un chapiteau réduit à une étroite corniche ornée de feuillages; le chapiteau est cantonné de quatre pieds-droits saillants, arrondis et offrant un méplat à leur partie antérieure; sur ces pieds-droits reposent les arcs doubleaux des bas-côtés, ceux de la nef et la retombée des arcs des travées. Tous ces piliers ont été restaurés à une époque récente, lors de la construction de la voûte en plâtre qui recouvre la nef entière (1860). Cette voûte est plus élevée que celle du transept, et l'on voit au-dessus de l'arc accédant au transept une rosace construite alors et donnant dans les combles.

L'ancienne charpente qui soutient la toiture est très élevée et d'une belle structure; elle se compose d'une suite de poutres supportant une double rangée de pièces disposées en forme d'X.

La nef est éclairée par six fenêtres flamboyantes modernes, ouvrant au-dessus des arcs dans les trois dernières travées vers le transept. Dans la première travée, l'ancienne baie plus large a été bouchée.

Les bas-côtés sont recouverts d'une voûte d'ogive en pierre, et éclairés par des fenêtres du même modèle que celles de la nef. Dans la seconde travée avant le transept, se trouvent au nord et au sud des portes latérales surmontées d'une fenêtre flamboyante. Dans la travée voisine du transept, de part et d'autre, petite chapelle en saillie, celle du nord du XVII[e] siècle, sans caractère architectural [1], et celle du sud en style flamboyant, de construction récente (1876).

[1] Placée sous le vocable de saint Pierre, cette chapelle était désignée sous le nom de *chapelle Rafflin*, du nom de Pierre Rafflin, son fondateur. Les familles Hennequin de Villermont et Fagnier de Mardeuil y avaient leur banc et un lieu de sépulture. (Ms. Plonquet, p. 49.)

Digitized by Google

*Porche.* — La façade du fond de la nef n'offre ni décoration, ni ouverture à l'étage supérieur; c'est un simple mur contre lequel est adossée la tribune de l'orgue, qui occupe toute la première travée. Au-dessous de cette tribune, une porte donne accès dans le porche, espace non voûté qui forme le rez-de-chaussée de la tour et qui se trouve actuellement hors de l'église. Il pourra former un jour le prolongement de la nef et la mettre directement en communication avec le portail.

Sur les côtés du porche, ses dépendances, également séparées aujourd'hui de l'église et servant de débarras, correspondent aux basses nefs; du côté sud était autrefois la chapelle des fonts baptismaux, où l'on voit encore un bas-relief mutilé du xv^e^ ou du xvi^e^ siècle, dont voici la description :

Il est encastré dans la muraille du sud à 1^m^50 du sol, et mesure environ 1^m^ de haut. sur 0^m^80 de larg. L'encadrement est très riche, avec un dais flamboyant à trois compartiments au sommet; les montants sont ornés de pinacles et de statuettes : celle de saint Pierre se voit sur la gauche; au centre, un évêque debout, saint Brice, domine un groupe de personnages agenouillés, probablement une famille qui se consacre à lui; au milieu d'eux se trouve un prie-Dieu, sur lequel un livre est ouvert. Toutes les têtes ont été malheureusement abattues, mais on retrouve sur un listel qui monte vers le saint la prière qui sortait des lèvres de ces pieux donateurs : *Sancte Brixi, ora pro nobis.* Cette légende, peinte en noir, a été lue par M. Ch. Hannesse; elle est aujourd'hui bien effacée, et l'ensemble de cette élégante sculpture se trouve soustrait aux regards par suite de l'état d'abandon de la chapelle [1].

[1] *Essai sur l'église d'Ay*, p. 9.

Digitized by Google

### § 3. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

Les réparations successives, qui ont eu lieu en notre siècle dans l'église d'Ay, ont amené le renouvellement presque complet du mobilier : les autels, les fonts baptismaux, la chaire, le crucifix, les bancs, etc., sont modernes et décrits suffisamment par M. l'abbé Ch. Hannesse [1]. Ils ne présentent d'ailleurs aucune particularité historique. Seuls, les deux escabeaux des grands chantres, sièges supportés par trois pieds en consoles finement sculptés, et les deux bénitiers en marbre reposant sur piédouches, y rappellent le mobilier du XVIII^e^ siècle, ainsi que les deux belles grilles en fer forgé.

*Grilles.* — La grande grille, posée en 1785 pour séparer le chœur d'avec la nef, a été heureusement conservée, sauf les deux vantaux de la porte qui manquent actuellement et laissent un vide fâcheux. En effet, cette grille, d'un dessin très élégant et fort bien ajourée, ne masque en rien la vue du chevet. Elle porte au sommet des vases de fleurs et un cartouche avec les initiales S. B. qui sont celles du patron de l'église. Souhaitons qu'elle soit un jour rétablie dans son intégrité.

La petite grille, fort élégante aussi, qui ferme le sanctuaire, a été posée à la même date par les soins de M. Chaineau, le dernier curé d'Ay avant la Révolution.

*Vitraux.* — Les vitraux sont également récents et décrits en détail dans l'opuscule cité plus haut, mais nous devons signaler, au bas d'un grand nombre d'entre eux, la présence des armoiries de donateurs appartenant

[1] *Essai sur l'église d'Ay*, 1878, *passim*.

Digitized by Google

à des familles du pays : Hennequin de Villermont, Durant de Mareuil, de Bermondes, de Schreiber, Prévost de Vaudigny, de Foucault, Dueil, etc., avec leurs attributs et leurs devises.

*Tableaux.* — Dans le bras sud du transept : *Saint Brice bénissant les fidèles* (on remarque dans cette scène la présence de l'enfant qui proclama l'évêque innocent), avec la signature au bras : *Laynaud, 1844,* toile de 3m env. de haut. sur 2m de larg., cadre doré. — Dans le bras nord du transept : *Le Christ multipliant les poissons et les pains dans le désert*, avec la signature : *L. Laynaud, 1842,* vaste toile de 3m80 env. de haut. sur 3m de larg., cadre doré [1]. — Au bas du collatéral nord : *La Résurrection,* peinture en mauvais état, mais d'un assez beau modèle. — Au bas du collatéral sud : *Christ en croix,* sur fond noir, toile moderne. — A la tribune de l'orgue : d'un côté, *Vierge immaculée;* de l'autre, *Croix entourée d'attributs*, toiles modernes sans valeur.

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Le clocher ne contient actuellement qu'une seule cloche, fondue sur place le 20 octobre 1838 et bénite le 29 du même mois. Elle succédait à une cloche datant de 1768, la seule restée des trois de l'ancienne

[1] *Laynaud* (François-Louis), peintre français, né à Paris, élève de Picot, a exposé au Salon, de 1833 à 1864, un grand nombre de portraits et de tableaux d'histoire estimés des connaisseurs, parmi lesquels on trouve ceux qui furent donnés à l'église d'Ay par l'Etat, en 1842 : *Le miracle des pains et des poissons*, et en 1844, *Saint Brice, évêque, donnant la bénédiction dans l'église Saint-Martin à Tours* (acquis par le ministère de l'Intérieur). (Voir le *Dictionnaire des Artistes français*, par L. Auvray, 1882, t. Ier, p. 934).

Digitized by Google

sonnerie, pesant 2,699 livres et fêlée depuis plusieurs années [1]. On reconstruisit en même temps le beffroi à la place de l'ancien qui portait la date de 1677. La nouvelle cloche, d'un diamètre de 1m40 et d'un poids de 1,636 k. 750 gr., porte cette double inscription, sur une face : *Fondue en 1838 au mois d'octobre, sous le règne de Louis-Philippe, MM. Victor Nitot étant maire de la ville d'Ay, Isaac-Nicolas-Victor-François Chaufour 1er adjoint, et Aimé-Marie-Simon Janet 2e adjoint. Cette cloche est en partie le produit des dons volontaires des habitants;* et sur l'autre face : *Bénite par M. Simon-Claude Maître, curé d'Ay, et nommée Louise-Philippine, parrain J.-Bte Louis Froc de la Boulaye, conseiller d'État, officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien député de la Marne, membre du Conseil général du même département et du Conseil municipal d'Ay et ancien maire de ladite ville, marraine M. J. F. Philippine Bigot, épouse de Mr Ch.-Vr Nitot, juge de paix du canton d'Ay.* On lit plus bas : *J'ai été montée par Mr Bertin-Landa, mre charpentier à Epernay.* Figures moulées du Christ en croix, de la Madeleine, de la Sainte Vierge et de

[1] Voici le récit de la fonte des anciennes cloches : « Le 10 janvier 1768, la plus petite de nos cloches a été cassée..., et comme les autres étoient imparfaites, on les a fait refondre toutes les trois par les fondeurs de Chaumont-en-Bassigny, dont le prix a été de 36 louis. Ils ont commencé à travailler le 3 may 1768, et les cloches furent bénites le 30 juin par M. Coutier, curé ; le parrain de la grosse a été M. de Blossière, maire, avec Mme de By, de Disy ; de la moyenne, M. d'Escannevelle avec Mlle de Blossière ; de la petite, M. Bigot, échevin, avec Mme Blanchard. On les a sonnées pour la première fois le samedy 2 juillet, et elles ont paru estre bien d'accord.« (*Notes manuscrites de Nicolas Tambourt,* communication de M. L. Ploquet).

Digitized by Google

saint Brice. La marque du fondeur porte ce nom : *Cauchois jeune, de Champigneulle (Haute-Marne).*

Une petite cloche placée à l'angle de la tour, pesant environ 160 kilog. et mesurant 0m58 de diamètre, provient de l'abbaye d'Hautvillers, où elle fut fondue en 1737 et d'où elle fut transportée en 1791 pour servir de timbre à l'horloge d'Ay, d'après une note des Archives municipales [1]. Elle porte la légende suivante : ✠ SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM, SUMPTIBVS MONASTERII (*sic*) SANTI PETRI ALTIVILLARENSIS, PRIORE || D. BERNARDO MARECHAL, CELLERARIO IOSEPHO PRECHEVX, SVB INVOCATIONE SANTÆ PETRONILLÆ || FVSA ANNO DOMINI 1737. Une course de fleurons se trouve sous l'inscription.

On y voit aussi les figures moulées du Christ en croix et de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, ainsi que la marque du fondeur, cartouche ovale offrant une cloche entre deux palmes, et le nom de l'artiste : FRANÇOIS LECOMTE.

Deux timbres de l'ancienne horloge portaient également des inscriptions datées, dont M. Plonquet a recueilli les textes. On lisait sur le plus fort : 1664. *Parrain N. Joffrin et Marie Gosset sa mère marraine,* et sur l'autre : 1664. *Parrain Joffrin et Françoise Fagnier sa femme marraine* [2] ;

*Épitaphes.* — De très nombreuses sépultures avaient eu lieu dans l'église d'Ay dans le cours des trois derniers siècles. Lors de la construction du calorifère en 1875, les ossements de quatre-vingt-quatre corps furent retrouvés dans le sol de l'église et transportés dans la

[1] *Essai sur l'église, d'Ay*, 1878, p. 17.
[2] Ms. cité, p. 56.

Digitized by Google

partie nouvelle du cimetière, où ils reposent le long du mur de droite. Le nombre des épitaphes était certainement très considérable, mais les travaux modernes de reconstruction ne les épargnèrent point. La plus regrettable est celle de Jean Le Gay, natif d'Ay, d'après Bertin du Rocheret, officier de la duchesse d'Orléans en ses terres de Champagne et de Brie, et bailli d'Épernay de 1392 à 1415. Cette dalle, qui se trouvait dans le bras nord du transept, en fut déplacée en 1846 et détruite en 1866 ; son texte nous a été en partie conservé : « *Cy gist noble homme Jehan Le Gay, jadis bailly d'Esparnay, droicturier au pauvre comme au riche, lequel trepassa le vendredi treizième de mars CCCC..... Priez Dieu pour le repos de son âme*[1]. » Nous n'insisterons pas sur le sort d'autres débris déjà bien mutilés, mais que les récents pavages sacrifièrent sans merci.

Il en fut de même des pierres tumulaires de trois curés d'Ay, inhumés dans le chœur de l'église durant la première moitié du XVIII^e^ siècle. Heureusement pour leur souvenir, un marbre commémoratif (hauteur 0^m^64, largeur 0^m^95) fut replacé en 1846 au même endroit, pour retracer du moins l'abrégé des anciennes épitaphes. On y lit en lettres capitales :

« *Ici reposent* N. Stévenin, *curé d'Ay, doyen d'Épernay, décédé le 5 sep^bre^ 1700, âgé de 39 ans.* — N. Jouvant, *curé d'Ay pendant 34 ans, ancien doyen d'Épernay, décédé le 6 nov^bre^ 1734, âgé de 77 ans.* — L. Nicart, *curé d'Ay, doyen d'Épernay, âgé de 58 ans, inhumé le 26 avril 1757. — Priez pour eux.*

[1] Ibid., p. 50. — Cf. *Épernay et l'abbaye de Saint-Martin*, par Aug. Nicaise, 1869, t. II, p. 77, où Jean Le Gay, d'Ay, est cité sous l'année 1399.

Digitized by Google

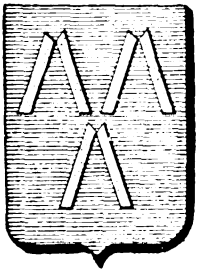
Un autre texte, relatif à un maire d'Ay sous Louis XIV (1683-84), est également conservé au contrefort du portail, sur la droite en entrant. Il est gravé sur une plaque de cuivre (hauteur 0m57, largeur 0m39), en lettres capitales et encadré de filets :

CY GIT
Mr JEAN FRANÇOIS DE
CHAUFOUR ANCIEN MAIRE
D'AY, DÉCÉDÉ LE 15 FÉVRIER
1711, AGE DE 65 ANS, QUI A FONDÉ
UNE MESSE HAUTE DE REQUIEM
LE JOUR DE SON DECES A
PERPETUITÉ AVEC UN
DE PROFUNDIS LE DIMANCHE
PRECEDENT EN L'ANNONCANT
ET LE LIBERA SUR LA FOSSE FIN
DE LA MESSE. PRIEZ DIEU POUR
LE REPOS DE SON AME.

Une dernière épitaphe a survécu dans le haut de la nef principale, au bas de la marche d'entrée du chœur, et bien que ses caractères aient été en partie usés par le frottement, on y distingue deux noms historiques de la contrée : Bertin du Rocheret et de La Salle. L'alliance qui exista entre ces familles était marquée par un écusson à leurs armes, aujourd'hui effacé (marbre noir, hauteur 1m75, largeur 0m85). On y avait gravé en lettres capitales l'inscription reproduite ici, avec le blason de La Salle : *Trois chevrons brisés d'or sur fond d'azur.*



Digitized by Google



ICY
REPOSE LE CORPS
DE TRÈS PIEUSE DAME
MARIE MAGDELEINE
BERTIN DU ROCHERET
VEUVE DE M. JEAN
REMY DE LA SALLE
CONSEILLER ET PROCUREUR
DU ROY DE LA MONNOYE
DE REIMS, DÉCÉDÉE LE
VENDREDY 29 DÉCEMBRE
1758, AGÉE DE 69 ANS.
HERI DECUS ET
AMOR PATRIÆ, HODIE
PULVIS, CRAS ERIS.
REQUIESCAT IN PACE.

Épitaphe de Madeleine Bertin du Rocheret, veuve de Remy de La Salle, 1758.
*(Église d'Ay.)*

Digitized by Google

La défunte avait épousé un frère du Bx J.-B. de La Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, dont la généalogie a été récemment publiée [1]. Son acte de sépulture apportant de nouveaux éléments pour la connaissance de ses neveux et héritiers, nous le reproduisons en entier [2].

Enfin, nous n'avons plus à signaler qu'une grande dalle en pierre de Givet (hauteur 1m90, largeur 1m20), qui se trouve maintenant dans le pavé du bras nord du transept, près de la porte de la sacristie. L'inscription est entièrement effacée, mais la décoration, d'un fort relief, a conservé tout son caractère du XVIIe siècle. Quatre écussons lisses sont placés aux angles, et au sommet se détache un cartouche circulaire offrant un cœur surmonté du monogramme IHS. Deux torches funèbres se croisent au-dessus du cartouche. Pour le

[1] *Revue de Champagne et de Brie*, octobre 1888.

[2] « L'an mil sept cens cinquante huit, le vingt neufe jour du mois de décembre, est décédée Dlle Magdeleine Bertin, âgée de soixante-huit ans ou environ, Ve de feu M. Jean Remy de La Salle, en son vivant procureur du Roy en la monnoye de Reims; son corps a été inhumée le trente unième décembre par moy Pierre Coutier, prêtre curé d'Ay soussigné, dans l'église de cette paroisse, où nous l'avons conduitte avec touttes les cérémonies ordinaires, en présence de Me Adam Philippe Louis Collet, conseiller du Roy et son procureur au baillage d'Epernay, et Mr Noel Henry Gaston Corvisart, écuyer, seigneur de Fleury et Cramant, baillif et gruyer des Eaux et Forets du marquisat d'Epernay, demt à Avenay, et Mr François Chertemps, conseiller du Roy, ancien prévot d'Epernay, conseiller au baillage et gruyer en la grurie royal de ladite ville, y demt, tous trois neveux de ladte deffte, sçavoir lesd. sieur Collet de leurs chefs, et led. sieur Chertemps à cause de Anne Catherine Valentine Quatresoux de Barteleine son épouse, lesquels ont signez avec nous lesd. jours, mois et an susd. » *(Signé)* Collet, Corvisart, de Fleury, Chertemps, Coutier. *(Arch. de Reims*, greffe du Tribunal, Registre d'Ay, 1758, f° 52 verso.)

Digitized by Google

surplus des tombes et autres sculptures naguère exhumées et perdues depuis, nous renvoyons à la monographie de M. Plonquet [1].

*Cimetière.* — Le cimetière qui entourait de temps immémorial l'église d'Ay a été transféré en 1824 à l'ouest de la ville, sur la route de Dizy. Les monuments qu'il renferme ont été décrits avec leurs épitaphes dans le travail cité plus haut [2]. L'ancien cimetière avait donné lieu avant la Révolution à de nombreuses difficultés au sujet de sa clôture, à laquelle durent contribuer les chanoines réguliers de Saint-Denis de Reims [3].

*Chapelle.* — Il n'existe pas à Ay d'autres anciens monuments religieux que l'église : la chapelle de l'Hospice date de la fondation de cette maison, qui fut créée de 1846 à 1852, par l'initiative dévouée de Mme Ritterbrandt, bienfaitrice de la ville.

## II. — Ancien temple et cimetière protestant.

En vertu de l'Édit de Nantes, les protestants qui étaient nombreux à Ay (environ le quart de la population) et ceux des environs furent mis en possession d'un

[1] Ms. cité, p. 50 à 54.

[2] Ibid., p. 58 à 62.

[3] Consulter sur la situation du cimetière, de la croix publique, des écoles, etc., un mémoire assez curieux rédigé vers 1750, signé *Bidet, officier de la chambre et écurie du roi*, et adressé par lui à l'Archevêque de Reims sous le titre de *Remontrance sur les abus qui règnent dans la paroisse d'Ay. (Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay, paroisse d'Ay.)

Digitized by Google

prêche le 10 novembre 1599, à la diligence du lieutenant général au bailliage d'Épernay[1]. On n'a pas de description du temple ni de son architecture. Un synode y fut tenu en 1603 sous la présidence du ministre Pierre Dumoulin, et deux autres assemblées du même genre y eurent encore lieu en 1629 et en 1662. Toutefois, le nombre des calvinistes paraît avoir été toujours en diminuant. Les ministres successifs furent Jean Petit, Pierre Trouillart et Louis Garnier (1674-1684). Par arrêt du Conseil d'État du 21 février 1684, le prêche fut fermé et le temple dut être démoli jusqu'aux fondements dans le délai d'un mois[2], mais il ne le fut qu'à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes (22 octobre 1685), et disparut le 30 mars 1686. Tandis qu'une centaine environ de calvinistes abjuraient à Ay, trente familles restées fidèles à leur culte durent s'expatrier en Hollande, en Suisse et en Allemagne[3]. Les registres du culte réformé à Ay sont déposés au greffe du Tribunal de Reims.

Le temple était situé dans la rue du *Prêche*, sur l'emplacement du jardin actuel d'une maison qui en dépendait et qui devint jusqu'en 1794 la propriété de la

[1] Ces détails sont également empruntés à la *Monographie d'Ay*, ms. par L. Ploxquet, p. 11 à 40.

[2] La démolition du temple d'Ay fut ordonnée à cette date, d'après une pièce des *Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, lay. 40, liasse 135, n° 25.

[3] Voir l'*État général des calvinistes et religionnaires de Champagne et Brie* (Aisne, Ardennes, Aube, Haute-Marne, Marne, Seine-et-Marne) *en 1685, d'après les documents des Archives nationales* (domaine TT. 445 liasses). On trouve cette liste des protestants français fugitifs, des nouveaux convertis et des condamnés lors de la révocation de l'Édit de Nantes, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 1877, t. III, p. 340 et suivantes.

Digitized by Google

Fabrique. Elle fut aliénée à cette date, et appartenait en 1868 à la famille Monod-Garnier. Le cimetière, acquis en 1668 par les calvinistes et fermé en 1686, devint la propriété de la commune qui le rouvrit en 1788 aux six familles restées protestantes, conformément à l'Édit du Roi de novembre 1787, qui rendait un état civil aux non catholiques [1]. Il fut seulement aliéné en 1836, et la rue sur laquelle il ouvrait garda le nom de rue du *Cimetière des Huguenots* jusqu'en 1863, où elle prit celui de *boulevard du Sud*.

### III. — Hôtel de ville et anciens remparts, château, fontaines publiques.

L'hôtel de ville fut construit sur l'emplacement de l'ancien auditoire, de 1788 à 1791, en pierre de Rilly [2]. Sa façade sur la place se compose d'un rez-de-chaussée percé d'une porte cintrée et d'un étage supérieur éclairé

[1] Voici le relevé des protestants d'Ay à un siècle d'intervalle: En 1672, un procès-verbal de visite constatait à Ay l'existence « de 680 mesnages, dont il y en a 45 de la religion [réformée] et les autres sont catholiques, qui font 1,800 communiants ». — En 1774, dans un questionnaire adressé par l'Archevêché au curé, celui-ci déclarait « qu'il y avait encore 17 ou 18 ménages de calvinistes ». (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, paroisse d'Ay.)

[2] Extrait des registres des délibérations municipales d'Ay: « Séance du 17 décembre 1786. Projet de reconstruction de l'Hôtel de Ville conformément au plan du s[r] Florentin Gilbert, architecte à Paris, chargé de la commission de M. le Grand-Maître des Eaux et Forêts au Département de Champagne, en date du 3 décembre 1785...» — « Séance du 21 avril 1788. Les travaux de reconstruction allant commencer, les audiences se tiendront dans la maison du s[r] Pietrement, maire, et le marché sera également

Digitized by Google

par cinq fenêtres cintrées ; au-dessus, corniche avec modillons, servant de base à un fronton triangulaire orné aussi de modillons. Un petit campanile surmonte la toiture et se trouve flanqué des deux timbres de l'horloge. Façades latérales sans caractère [1].

L'ancienne cloche de l'auditoire, du poids de 75 kil. environ, avait été transférée vers 1825 dans le clocher de l'église, où elle ne se trouve plus actuellement ; du moins, le texte de l'inscription qu'elle portait a été transcrit : *Nous officiers de la justice d'Ay en 1741. P. Marchand, maire royal, lieutenant général de police dud. lieu, et M. Boisleau sa femme. N. François de Chaufour, échevin, et M. Ivernel sa femme. N. Guerin, procureur d'office, et Anne Hennequin sa femme. P. Ivernel, syndic, et Madeleine Merlin sa femme. Pierre, Marguerite, Nicolas, Marguerite, Nicolas, Pierre.* Cette légende, qui offre les noms de parrains et de marraines d'une cloche municipale, méritait d'être sauvée de l'oubli [2].

L'hôtel de ville est le seul édifice civil à signaler, puisque les anciens remparts de la ville n'ont laissé que peu de vestiges. Le roi avait concédé à la communauté la propriété des fortifications vers le milieu du dernier siècle ; elles furent démolies peu à peu pour cause de salubrité [3]. Actuellement, pour avoir une idée de ce

transféré à la grande place touchant au mur du cimetière... » (Voir la *Monographie d'Ay* par M. Plonquet, p. 166 du ms. des Archives de l'Académie de Reims.)

[1] *Statistique du canton d'Ay*, par Chalette, 1837, p. 90. Cet auteur ajoute que le maître maçon qui dirigea la construction était d'Ay, où il mourut en 1825 dans un âge avancé. La dépense monta à 16,779 livres 14 sous 11 deniers.

[2] *Monographie d'Ay*, par Plonquet, p. 56.

[3] *Archives de la Marne*, Intendance de Champagne, série C, 533. Concession par le roi des murs et fossés d'enceinte d'Ay à la

Digitized by Google

qu'était le bourg fortifié au XVI^e siècle, il faut se reporter aux vues qu'en donnent les recueils de Claude Chastillon et de Tassin[1]. On y distingue une suite de murailles avec des tours de distance en distance et trois portes ouvrant l'une au sud, les autres à l'est et à l'ouest. Ce sont des lettres patentes de Henri III, données en 1583, qui confirmèrent la permission accordée par François I^er aux habitants d'Ay en 1514, de « faire clore et fermer leur ville de tours, murailles, portes et fossés[2] ». Ces fortifications, qui étaient une simple enceinte protectrice, ont donc duré deux siècles environ.

Pour retrouver quelques traces des fossés et du rempart, il faut se rendre sur le boulevard de l'Est, près de la rue de la Brèche ; on juge là de leurs dimensions ; la terrasse voisine, plantée de tilleuls, qui s'étend derrière le jardin du château, a été prise sur le terrain des fortifications au moment de la Révolution.

*Château.* — Un ancien fort ou château se trouvait jadis sur le rempart au sud-ouest de la ville ; il n'en reste nul débris. Le château actuel, situé au nord, est un vaste bâtiment sans caractère, dont la façade, ornée de balcons et d'un large perron, paraît dater de la fin du XVIII^e siècle ou du commencement du XIX^e. Là habitèrent successivement M. Froc de La Boulaye, M. le comte Durant de Mareuil et actuellement M. de Ayala.

communauté des habitants. — Arrêt du Conseil d'État du 10 mars 1778, concédant aux habitants d'Ay les fossés, remparts et places vagues du bourg dudit lieu, contenant seize arpents trente-deux verges, selon le procès-verbal avec plan dressé le 4 octobre 1777, par Lefèvre, arpenteur géographe.

[1] *Plans et profilz des principales villes de la province de Champagne* (TASSIN), *gouvernement*, pl. 40, *profil*, pl. 41.

[2] *Statistique*, par CHALETTE, p. 86.

Digitized by Google

*Fontaines.* — La ville d'Ay fut dotée de fontaines publiques au commencement du siècle, ainsi que le rappelle une inscription récente, gravée sur la plaque de pierre qui surmonte la fontaine placée à l'angle des rues Jeanson et de la Crayère :

A Mrs J. F. BIGOT ET V. NITOT
1811. FONDATEURS DES FONTAINES 1865.
LA VILLE D'AY RECONNAISSANTE

## IV. — Maisons en bois du XVIe siècle.

Les anciennes maisons de bois présentaient assurément encore au commencement du siècle beaucoup d'intéressants profils dans les rues d'Ay. Elles ont aujourd'hui en grande partie disparu, par suite de l'alignement ou de restaurations qui leur ont enlevé tout caractère. Il est urgent de signaler les dernières de ces pittoresques façades du XVIe siècle, car la plus curieuse d'entre elles, la première décrite ici, a été entièrement reconstruite depuis la visite que nous y avions faite le 23 avril 1888 [1] :

*Maison rue de l'Huilerie, n° 4* (dans son état ancien). Maison en bois du XVIe siècle, avec pignon en saillie sur la rue : au rez-de-chaussée, porte dont l'encadre-

[1] On en retrouve une vue dans l'ouvrage de H. VIZETELLY, *A History of Champagne*, Londres, 1882, p. 225.

Digitized by Google

ment en bois est surmonté d'un arc en accolade; au-dessus règne dans toute la largeur de la façade une corniche ornée d'une torsade; traces d'une fenêtre de l'époque aujourd'hui bouchée; les autres ouvertures plus récentes; la base en très mauvais état et l'ensemble dans un délabrement qui présage une prochaine ruine. A l'angle, à gauche de la façade, grosse poutre ornée d'un mascaron. Les poutres en console, qui supportent la saillie du pignon, sont ornées les unes de bustes en relief, et les autres d'écussons avec divers attributs: fleurs de lis, trois croissants entrelacés (emblème de Henri II), figures ailées; les têtes des bustes sont mutilées ainsi que les fleurs de lis. Voici l'une de ces décorations où figure une clochette surmontée de fruits:

L'étage supérieur est formé de poutres entre-croisées, avec remplissage en carreaux de terre; les anciennes fenêtres sont bouchées, la seule ouverte est moderne.

Sur le côté, grande porte à deux vantaux ornés de ferrures du XVII^e^ siècle en tôle découpée, dessins garnis de fleurons; poignée et marteau en fer forgé de l'époque.

A l'intérieur, dans une pièce donnant sur la rue, grande cheminée du XVI^e^ siècle, dont le linteau ancien n'existe plus. Les deux montants en pierre subsistent, ornés de dessins octogones; on voit sur le jambage de

Digitized by Google

droite un écusson sculpté sur un cartouche : *de... au chevron de... accompagné de 3 étoiles, 2 et 1.*

Une grande plaque de cheminée aux armes de France, de l'époque de Louis XIII, garnit le fond de l'âtre.

La façade sur la cour est également en saillie, les poutres qui la supportent ont reçu une décoration; l'étage supérieur, formé de poutres entre-croisées, a encore ses anciennes fenêtres divisées en deux compartiments par un meneau.

*Maison rue Saint-Vincent, n° 11, dite le Pressoir de Henri IV.* — Pignon en saillie sur la rue; à la partie inférieure entièrement remaniée, traces de linteaux des portes, surmontés d'arcs en accolade; la poutre qui supporte l'étage supérieur très forte, ornée à l'angle d'une torsade avec figure fantastique et de deux écussons complètement frustes, ainsi que les couronnes placées au-dessus [1]. On remarque aussi à l'étage des montants gothiques en bois, surmontés de petits pinacles à cro-

[1] L'un de ces écussons paraît avoir été aux armes de France, ce qui expliquerait la tradition qui veut voir dans cette maison, bien antérieure à Henri IV, le vendangeoir que ce prince aurait possédé à Ay. — La tradition donne aussi à une habitation de cette rue le nom de maison du comte Thibaut ou de la reine Blanche, sans plus de fondement.

Digitized by Google

chets. La toiture assez élevée, recouverte en tuiles, a conservé son ancien épi [1].

A la maison n° 4 de la même rue, la date de 1537 se lit au-dessus d'une porte cochère cintrée.

*Maison rue Thiers, n° 11.* — Façade récemment recrépie, pignon en saillie offrant encore six montants gothiques sur la hauteur de l'étage supérieur; ces montants, sculptés d'un joli dessin en forme de torsades ou d'écailles imbriquées, sont dominés par des pinacles ornés de feuillages. L'un des montants est coupé par une fenêtre moderne.

*Maison rue Gambetta, n° 3.* — Cette maison très simple du XVI^e^ siècle, demeure d'un artisan, a gardé sa boutique, son pignon et toute sa physionomie de l'époque. Sur l'une des poutres en console, supportant la saillie de l'étage supérieur, se trouve encore un écusson indiquant le métier de celui qui l'habitait primitivement ou le siège d'une corporation locale.

On y voit en grossier relief la serpette et l'alène, outils du cordonnier.

[1] Une vue un peu fantaisiste de cette maison est donnée dans l'ouvrage de H. VIZETELLY, *A History of Champagne*, p. 220.

Digitized by Google

## V. — Château de La Malmaison.

Au sommet de la montagne qui domine Ay et où commence la forêt de Reims, une longue avenue, dite des *Gros Chênes*, conduit à un ancien domaine des plus connus dans l'histoire de la contrée. Au moyen âge, La Malmaison était un château fort entouré d'étangs, situé à égale distance de Champillon et de Mutigny. Le seigneur du lieu, en 1302, nommé Pierre, eut quelques difficultés avec l'abbesse d'Avenay [1]. Les débris de ce château ont subsisté jusqu'à la construction de la maison actuelle, en 1830 ; les fossés formant une enceinte carrée autour de l'habitation n'ont pas été comblés, mais le corps de logis n'a conservé aucune portion du vieux manoir, qui gardait encore les restes de quatre tours à ses angles lors de sa démolition [2]. La seule sculpture ancienne que l'on y rencontre est un fragment d'une arcade trilobée du xv^e^ siècle, en pierre jaune (hauteur 0^m^60), qui provient, dit-on, d'une fenêtre de l'église de la Neuville-en-Beauvoir, et qui a été utilisé au milieu du parterre pour former l'entrée d'une niche basse où vivent deux tortues.

Le pont jeté sur le fossé en face du château, était naguère encore surmonté d'une tour construite en pierre meulière, et ce seul reste du château féodal fut détruit vers 1860, par M^me^ la comtesse de Chamisso, propriétaire du domaine [3].

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, par L. Paris, 1879, t. I^er^, p. 141. (*Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXI, p. 286.)

[2] *Le château de La Malmaison*, par J.-L. Ploquet, 1880, p. 5.

[3] On lit sur une croix en bois, érigée non loin de la maison, ce texte : *Madame Louise-Caroline de Chamisso, comtesse de Chamisso,*

Digitized by Google

A la fin du XVII^e siècle, le château appartenait à la famille Cauchon, et au moment de la Révolution au vicomte d'Ambly[1]. Il s'y trouvait de temps immémorial une chapelle, déjà signalée dans un pouillé du XIV^e

*est morte à La Malmaison le 27 septembre 1886, succombant aux suites d'un affreux accident. Priez Dieu pour elle. Hæc crux petraque ad memoriam ejus dicata.*

[1] Voici de curieux renseignements sur l'état du château de La Malmaison aux XVI^e et XVII^e siècles : « 1596, 15 mars. D^elle Prudente Chevalier, v^e de feu Evrard Malval, escuyer, sgr. de la Malmaison près Ay, baille à louage à Jehan de Faussomme, escuyer, s^r dud. lieu, Ribemont et autres, et à d^elle Apolline Fillette sa femme..., le chasteau dudit lieu de la Malmaison, cloz de fossés, murailles et thours, partie desquelles tours et murailles persées et desmolies depuis les presens troubles, qu'il convient refaire et réparer; le colombier dudit chasteau, la bassecour consistant en un pressoir à vin, auge à faire cydres, jardin derrière, dedans lequel y a fosse à mettre poissons...., et bastimentz, estable, lieu et pourpris, le tout encloz de murailles, huis et portes, sans aucune chose réserver, excepté le bastiment de fond en comble tenant à la grande porte et principalle entrée de ladite bassecour, tirant droit à une thour joignant et contigu le grand bois dudit lieu de la Malmaison, et ce compris icelle thour, lesquels bastiment et thour ladite bailleresse a retenu pour sa résidence avec l'entrée et sortie; et avec ce a baillé à louage 280 arpens de terre labourable, terroirs de la Malmaison, la Neuville-en-Beauvoir, et 50 arpens de prez à faulx..., à charge de laisser tous les arbres fruitiers, anciens et modernes...; pour 9 ans... moyennant cent escus dor soleil par an; et seront les preneurs tenus fournir aux menuisiers, charpentiers, massons, serruriers, couvreurs, les sommes de deniers nécessaires pour refaire et reparer les portes, ponts, huis et fenestres, et pour refaire de massonnerie les breches desdits thours, colombier et murailles d'icelluy chasteau et bastimens, mesmement d'acheter thuilles, ardoises, pour recouvrir lesd. bastimens... et les vitres des fenestres et huis..., et ce jusques à la somme de cent escus; seront tenus de faire faire dans le jour S. Remy d'octobre prochain les réparations du colombier et grand pan de muraille dudit chasteau et la couverture desd. bastimens. » *(Minutes de Rogier, notaire à Reims.)* — « 1651, 12

Digitized by Google

siècle[1], et mentionnée sous un autre vocable dans un procès-verbal de visite en 1672[2]. Une petite chapelle moderne se voit encore à quelque distance de la maison d'habitation.

mars. Nicolas de la Haye, chev., seigr et vicomte de la Saux, demt à Juzancourt, déclare à Mre Charles de Cauchon, baron de Tiernut, sgr d'Avize, 1er capitaine et major du régiment de cavalerie pour le service du roy, demt aud. Avize, qu'il ne s'est rendu adjudicataire de la terre et srie de la Malmaison, consistans en justice haute, moienne et basse, ung chasteau fossoyé, appelée vulgairement la *Malmaison*, bassecour, grange, bastiments et dépendances, maison, cour, jardins claux tenans à icelluy chasteau, terres, prez, vignes, bois, estangs, cens, rentes, jardins, droits seigneuriaux, 13 arpens de terre en roture et 8 arpens de pré au terroir de la Neufville..., mouvant en plein fief du roy à cause de sa chastellenie d'Espernay, de la terre et seigneurie de la Neufville en Beauvayt..., et suivant que lad. terre et seigneurie de la Malmaison et srie de la Neufville ont esté ci devant vendues par ledit sr vicomte de la Saulx au feu sr d'Almand, par contrat du 15 may 1646, lesd. terres cy dessus saisis à la requeste dud. sgr de la Saux sur dame Claude de Dampierre, héritière de Charles de Malval, seigneur dudit Almand,.... que à la prière et requête dudit seigr de Tiernut et pour luy faire plaisir; consent led. sgr vicomte de la Saux, que l'adjudication à luy faite par M. le Bailly d'Espernay, le 20 Xbre 1650, soit pour et au profit dud. sgr de Tiernut, lequel il subroge en tous ses droits... » *(Minutes de Roland, notaire à Reims, 1651.)* Communication de M. Duchénoy.

[1] « Capella de Maladomo, fund. in hon. B. Nichasii. Patr. idem abbas (de Altovillari). » (Varin, *Arch. adm. de Reims*, t. II, p. 1122.)

[2] « Il y a une chapelle dans le château de la Malmaison, distant d'une demi lieüe de ce bourg (d'Ay). Elle est soubs le tiltre de Nostre-Dame; on y célèbre la messe; on n'a pu nous en montrer la permission parce que le seigneur estoit absent. Il y a un calice d'argent, des ornemens suffisamment. Nous ne l'avons pas trouvée décemment ornée. C'est une chapelle titulaire à la nomination de l'abbé d'Auvillers. M. Gérard Bazin, curé de Fismes, en est pourvu à présent. Elle n'a aucun revenu, ou du moins on ne les connoist point. Ce chasteau appartient à présent à M. de Thiernût. » *(Procès-verbal de visite du 29 mai 1672*, aux Archives de Reims, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

Digitized by Google

## VI. — Ancien prieuré de Charlefontaine.

Près de La Malmaison était situé le prieuré de Charlefontaine, dépendant de l'abbaye de Saint-Denis de Reims.

Il n'en reste plus aucun vestige, mais l'emplacement exact en est fixé par un procès-verbal d'arpentage du 10 juin 1553, conservé dans les archives de Reims[1]. Voici en abrégé les renseignements que cette pièce nous fournit sur le prieuré et ses dépendances : « ... La chapelle, maison, cour, grange, étables, mazures, jardins, lieu et pourprix, comme le tout se comporte, avec l'enclos du dit Charlesfontaine étant en bois, hayes, buissons, terres arrables, prés, vigne et place... Contient la ditte chapelle, maison, jardins, bois, prés et terres, vingt-un arpens, neuf verges, huit pieds... Le dit Charlefontaine tenant d'une part par haut aux terres de la Malmaison, plus bas et du lez de midy aux usages d'Ay et aux bois Étienne, du lez vers septentrion au terroir de la Neufville en Beaulvoys... »

L'origine de Charlefontaine nous est inconnue. Le document le plus ancien concernant cette maison est de l'année 1118. C'est un accord conclu entre les moines qui habitaient le prieuré, *fratrum grex pusillus apud Carolifontem habitantium*, et les moines de l'abbaye d'Hautvillers[2]. La chapelle était encore entretenue et livrée au culte dans le cours du XVII^e^ siècle, ainsi qu'on

[1] Fonds de l'abbaye de Saint-Denis, cartulaire, cahier n° 77, fol. 6 et 7, copie du XVIII^e^ siècle.

[2] Cette pièce existe encore en original dans le fonds de l'abbaye de Saint-Denis, liasse de Charlefontaine.

Digitized by Google

peut le voir dans le procès-verbal de visite déjà cité plus haut[1]. Elle fut démolie, dit-on, peu de temps après 1712[2].

Ces documents font apprécier la valeur de la légende qui prit cours au XVII^e siècle sur la foi de Saint-Évremont, et d'après laquelle Charles-Quint, alors qu'il campait à Avenay en 1544, « aurait fait bâtir Charle-Fontaine dans un bocage au-dessus d'Ay pour s'y ménager un vendangeoir[3] ».

[1] « Le prioré de Charlefontaine est dans l'étendue de cette paroisse, scitué auprès du château de la Malmaison, soubs le tiltre *(laissé en blanc)*. Il est possédé par les religieux de l'abbaye de Saint-Denis à Reims. On dit la messe tous les mois une fois ; il a mil livres de revenu. La chapelle est bien entretenue de bastimens et d'ornemens. » *(Procès-verbal du 29 mai 1672,* f° de l'Archevêché, visites, doyenné d'Epernay.) — Voici d'autres détails empruntés à un factum de l'année 1771 : « De l'office claustral de chantre, en l'abbaye de Saint Denis de Reims, dépend un domaine, connu autrefois sous le titre de maison, prieuré ou rectorat de Charle-Fontaine. On l'appelloit aussi chapelle, parcequ'il y avoit dans ce prieuré une chapelle et peut-être plusieurs. La chapelle de Charle-Fontaine, du moins la principale, étoit sous l'invocation de la Vierge.

« La maison de Charle-Fontaine étoit anciennement un prieuré social, dépendant de l'abbaye de Saint Denis de Reims, composée de religieux préposés par l'abbaye : celui qui étoit à la tête se nommoit prieur, et de là est venu le nom de prieuré. Mais on voit que vers le seizième siècle, cette maison, chapelle ou prieuré de Charle-Fontaine, est devenue une dépendance et une annexe de l'office claustral de chantre, et même l'unique objet du revenu de cet office. » (Réponse pour les prieur et chanoines réguliers de l'abbaye de Saint-Denis de Reims contre le comte de Lodron, abbé commendataire de cette abbaye, p. 3. Fs. de Saint-Denis, liasse de Charlefontaine.)

[2] *Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, par l'abbé MANCEAUX, t. I^er, p. 383.

[3] *Hist. de l'abbaye d'Avenay*, par L. PARIS, t. I^er, p. 268.



Digitized by Google

Nous ne descendrons pas des hauteurs de La Malmaison sans signaler la vue magnifique qui s'offre au spectateur à l'extrémité de l'allée des *Gros Chênes*, du bord d'une terrasse formant promontoire à la sortie des bois. On domine de là l'opulente vallée de la Marne depuis Châlons jusqu'aux approches de Châtillon; on aperçoit les riches vignobles qui couvrent partout les pentes des coteaux, tandis que vers l'est s'étendent les immenses plaines de la Champagne, et qu'au sud se dresse la forêt d'Épernay. Un spectacle non moins beau se présente au touriste qui gravit un autre versant de la montagne, en allant d'Ay à Mutigny.

Digitized by Google

# AMBONNAY

*(Amboniacus*[1]*.)*

Village de 826 hab., situé dans la plaine qui s'étend de la montagne de Reims à la vallée de la Marne, à 12 kil. est d'Ay et à 25 kil. sud-est de Reims, visité le 17 août 1887 et le 12 mai 1890. Une longue et étroite rue compose la majeure partie du village : à l'une de ses extrémités, du côté de Bouzy, se trouve l'emplacement d'un ancien château, occupé en partie aujourd'hui par une maison de campagne portant la date de 1768; à l'autre extrémité, vers Isse, s'élève l'église entourée du cimetière; sur la place principale se dresse une fontaine portant un marbre noir avec l'inscription suivante : *Fontaines publiques érigées par souscription en 1854, sous l'administration de Louis-Auguste Huguet, maire d'Ambonnay, 14 juillet 1888.* Sur une autre place assez étroite, quelques arbres ombragent une ancienne croix en pierre d'une élégante structure, dont la description sera donnée plus loin.

Il ne reste plus que des traces interrompues de l'enceinte de fossés qui avaient été creusés autour du village, en vertu des lettres patentes de Henri III, du mois de juillet 1578[2]. Les vestiges de l'ancienne Commanderie de Crilly, située près d'Ambonnay, ont également disparu; une croix en fer en marque seule l'emplacement.

---

[1] En 1020, cartulaire de la Trinité de Châlons, fol. 1 r° (voy. Longnon, *Dict. topographique de la Marne*). — *Villa de Ambonaio*, charte de 1267, *Archives de Reims*, fonds de Saint-Denis.

[2] *Statistique du canton d'Ay*, par Chalette, p. 205.

Digitized by Google

## I. — Église Saint-Réol.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

La paroisse d'Ambonnay était, avant la Révolution, unie à celle d'Isse (auj. canton de Châlons-sur-Marne), et le patron des cures indivises était l'abbé de Saint-Denis de Reims. Les décimateurs étaient, pour les grosses dîmes, l'abbesse d'Avenay, le commandeur de Reims, l'abbé de Saint-Remi, l'abbé de Saint-Martin d'Épernay et le chapitre de la Trinité de Châlons. — La seigneurie d'Ambonnay était partagée entre les chanoines de Saint-Étienne de Châlons et ceux de Saint-Denis de Reims[1]. Le patron de l'église est saint Réol ou Rieul, vingt-sixième archevêque de Reims[2]. Saint Réol, fondateur de l'abbaye d'Orbais, était le neveu de saint Gombert, époux de sainte Berthe, fondatrice de l'abbaye d'Avenay. Saint Trésain, le patron d'Avenay, était le frère de saint Hélain, patron de Bisseuil, et de saint Gibrien, patron de Chézy. Il y a donc d'intéressantes relations à établir entre les patrons de ces paroisses si voisines l'une de l'autre, et dont l'histoire est intimement unie aux origines et aux progrès de la foi chrétienne dans notre contrée.

[1] *Questionnaire de 1774*, aux Archives de Reims, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.

[2] Ambonnay, secours d'Isse, 16 septembre 1672. — « Église succursale de Saint-Reolle, qui est consacrée. Décimateurs : l'abbesse d'Avenay et les religieux de Saint-Denis. L'abbesse entretient la nef avec négligence; les religieux le chœur. Il y a une coste de saint Reolle, archevesque de Reims, enchassée dans un reliquaire d'argent, avec une approbation de M. Dozet, grand vicaire. Le tabernacle est ancien. » (*Archives de Reims*, ibid.)

Digitized by Google

## § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

L'église d'Ambonnay est un intéressant édifice du XII^e^ siècle, sauf les deux étages inférieurs de la tour qui peuvent remonter au XI^e^, les chapelles latérales remaniées au XVI^e^, et le bas-côté nord qui est moderne. En voici les dimensions : 1° au dedans : Longueur de la nef, du portail à la grille du sanctuaire, 22^m^90 ; — longueur du sanctuaire, 8^m^60 ; — largeur de la nef prise à la grille du sanctuaire, en dedans des piliers, 3^m^78 ; — largeur de la nef prise à la grille du sanctuaire, en dehors des piliers, 5^m^94 ; — largeur totale de l'église (les 3 nefs), 13^m^52 ; — largeur de l'église au transept, 16^m^81 ; — 2° au dehors : Côté de la tour, 5^m^22 ; — hauteur de l'abside jusqu'à la toiture, 7^m^70 ; — hauteur de la tour au bas des baies du troisième étage, 11^m^ ; — hauteur de la tour au bas des baies du quatrième étage, 15^m^50 ; — hauteur totale jusqu'à la toiture (approximative), 19^m^75 ; — hauteur totale jusqu'à la boule supportant la croix, 24^m^ [1].

EXTÉRIEUR

*Portail.* — Il est de la même date que la nef, de la seconde moitié du XII^e^ siècle. La porte principale est en arc brisé ; l'archivolte offre trois tores en retraite repo-

[1] Ces dimensions ont été prises en septembre 1887 par M. Ernest Quinquet de Monjour, juge au Tribunal civil de Reims, propriétaire à Ambonnay, et très obligeamment communiquées par lui, en vue du *Répertoire archéologique*. Nous lui sommes également redevables de deux photographies de l'abside et de la nef exécutées à la même époque. Ces vues ont permis à M. Ch. Demaison de graver sur cuivre les planches qui facilitent notre tâche, aimable concours dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

Digitized by Google

sant sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets; la petite porte ouvrant dans le bas-côté nord est aussi en arc brisé, avec un seul tore reposant sur des colonnettes également munies de chapiteaux à crochets.

Au-dessus de la porte principale, trois fenêtres en tiers-point offrant, au dedans comme au dehors, un encadrement de tores supportés par des colonnettes. Une corniche suit les contours des arcs au-dessus de ces tores, à la partie supérieure.

Deux contreforts existent aux angles de la nef. On distingue les traces des amorces d'un porche devant la porte principale; il n'y a pas de porte ouvrant dans le bas-côté sud.

*Nef et chapelles.* — Les deux côtés de la nef présentent les mêmes caractères. Les fenêtres hautes sont ébrasées et surmontées d'une corniche ornée d'une file d'arceaux reposant sur des modillons, dont les consoles offrent des figures variées, volutes, billettes, etc...; chacun de ces arceaux encadre de plus petits arceaux géminés; cette corniche a été refaite en partie au nord et au sud dans la partie voisine du portail.

Bas-côté nord entièrement reconstruit et élargi à une époque récente; celui du sud percé de petites fenêtres cintrées et ébrasées du XII^e^ siècle, sauf la première près du portail qui a été refaite à la Renaissance. (Ces fenêtres sont aujourd'hui bouchées.)

*Transept.* — Chapelle formant le bras septentrional du transept, flanquée d'assez épais contreforts, sans aucune décoration ni caractère, avec des murailles remaniées; sa face vers l'est est percée d'une fenêtre flamboyante assez basse. — Bras sud formé par une chapelle

Digitized by Google

adossée vers l'est à la tour du clocher, et flanquée également de contreforts. Cette chapelle a les caractères du XVI^e^ siècle et ses fenêtres sont encadrées de moulures reposant sur des bases prismatiques.

*Abside.* — Abside très remarquable du commencement du XII^e^ siècle, à cinq pans, flanquée à chaque angle d'une colonne engagée reposant sur une base prismatique de deux mètres de hauteur; au-dessus de ces bases, règne une large corniche dont les parties saillantes supportent les colonnes; ces colonnes sont munies de chapiteaux romans; au-dessus des tailloirs, amortissements en forme de cônes, atteignant la corniche supérieure de l'abside [1].

Les fenêtres primitives en plein cintre étaient surmontées d'un oculus encadré d'une moulure saillante; au-dessus de ces fenêtres régnait une moulure continue dans tout le pourtour, encadrant chacune d'elles et courant aussi le long des colonnes; la fenêtre du fond était encadrée en outre d'un tore en zigzag. — A une époque incertaine, vers la fin du XII^e^ siècle probablement, chaque fenêtre a été agrandie par le haut jusqu'au sommet de l'oculus, de manière à ne plus former qu'une seule baie avec celui-ci, ce qui enlève à l'ensemble une partie de son caractère et de sa régularité.

Une corniche supérieure contourne l'abside; elle est formée d'une file d'arceaux reposant sur des modillons ornés de figures variées, fleurons, billettes, têtes de clous, faces grotesques, têtes de diables, vases, tonnelet, etc., etc. La muraille monte un peu plus haut que la cor-

[1] Ces amortissements coniques accusent à tort la forme pyramidale sur la gravure qui accompagne cette notice.

Digitized by Google

niche et supporte le rebord très saillant de la charpente du toit.

*Tour.* — Au côté sud de l'abside, tour carrée à quatre étages paraissant plus ancienne aux deux étages de sa partie inférieure que dans le reste de sa construction. Ces étages du bas semblent remonter au XI^e^ siècle.

L'étage inférieur est flanqué aux angles des contre-forts terminés un peu au-dessus de la corniche qui surmonte cet étage par un amortissement formant comme un toit à deux rampants. Cette corniche, garnie de trois rangs de billettes, forme un cordon continu autour de la tour sur les faces sud et est. Une petite fenêtre cintrée, d'aspect très ancien, s'ouvre sur chacune de ces faces et éclaire une ancienne chapelle.

A l'étage du dessus (même date, XI^e^ siècle) existe une fenêtre en plein cintre, assez large, sur chacune des faces est, sud et ouest; ces fenêtres sont aujourd'hui bouchées, et celle du côté de l'ouest est en partie cachée par le toit de la chapelle latérale.

Les deux étages supérieurs de la tour paraissent être de la seconde moitié du XII^e^ siècle, contemporains par conséquent de la nef et du portail. La corniche séparant le second étage du troisième est garnie de modillons simples et dépourvus d'ornements.

Le troisième étage offre sur chaque face une grande baie en plein cintre surmontée d'une large archivolte avec deux tores en retraite reposant sur des colonnes à chapiteaux peu ornés; dans l'encadrement de cette archivolte est un tympan supporté par une colonne qui partage la baie principale en deux petites baies géminées. Aux angles de la tour (à cet étage seulement) se trouvent engagées des colonnettes de même hauteur que celles

Digitized by Google

qui supportent les archivoltes des baies. Au-dessus des chapiteaux de ces colonnettes règne une corniche qui se poursuit sur chaque face, depuis les colonnettes d'angle jusqu'à la naissance des archivoltes.

La corniche séparant le troisième étage du quatrième présente une décoration bizarre ressemblant à des oiseaux affrontés. Le quatrième et dernier étage est percé sur les quatre faces de baies offrant la même disposition qu'à l'étage du dessous, mais moins larges et en tiers-point, ces baies divisées en deux baies géminées, également en tiers-point, par de petites colonnettes très sveltes. Une moulure contourne la tour à la hauteur de la naissance des archivoltes des arcs. La partie supérieure est recouverte d'une toiture moderne à quatre pans [1].

INTÉRIEUR

*Abside.* — Abside du commencement du XII[e] siècle, remaniée vers la fin de cette période; elle est à cinq pans, voûtée d'ogive, les six nervures de la voûte reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux garnis de feuillages et de volutes; les fenêtres ouvertes dans chaque pan étaient primitivement de petites fenêtres cintrées et surmontées d'un oculus, mais à une

[1] Il y avait probablement à l'origine deux pignons au sommet de la tour et une toiture à deux rampants qui existèrent jusqu'au dernier siècle : « La tour de l'église d'Ambonnay, dit Chalette, ébranlée dans sa partie supérieure par la foudre, a été baissée d'un étage, il y a plus de cent cinquante ans, et couverte d'une pyramide en charpente et ardoises.» (*Statistique du canton d'Ay*, 1837, p. 41.) — D'après la *Statistique de la paroisse* dressée par M. l'abbé Marmotte en 1844, l'abbesse d'Avenay, décimatrice du lieu, aurait fait baisser la tour de 3[m] en 1782, mais la toiture actuelle daterait seulement de 1818. (*Papiers de la cure d'Ambonnay*, communication obligeante de M. l'abbé E. Philippart, curé actuel.)

Digitized by Google

époque postérieure, sans doute vers la fin du XII^e^ siècle, pour agrandir la fenêtre on y a réuni l'oculus et encadré chaque baie d'un arc formeret brisé, reposant sur de petites colonnettes munies de chapiteaux analogues à ceux qui supportent les nervures de la voûte.

Au-dessous des fenêtres règne une arcature, restaurée récemment (1883), composée d'une série de petits arcs en plein cintre (deux sous chaque fenêtre), reposant sur de petites colonnettes également munies de chapiteaux à feuillages et à volutes; sur la droite, piscine trilobée.

L'abside s'ouvre sur la travée qui la précède par un grand arc en tiers-point, dont l'archivolte est ornée à son intrados et sur les côtés de moulures brisées en zigzags; à l'intrados, les deux lignes sont opposées et forment une série de losanges d'un bel effet décoratif; cet arc repose sur des colonnes munies de chapiteaux à feuillages du genre de ceux déjà décrits.

La travée qui précède le fond de l'abside est de la même élévation qu'elle, voûtée également d'ogive avec nervures reposant sur des colonnettes du même style; les murs latéraux de cette travée ne sont pas percés de fenêtres; contre le mur sud est adossée la tour du clocher, avec laquelle on communique par une porte moderne; de l'autre côté est une porte ouvrant dans la sacristie (ancienne chapelle); l'encadrement de ces portes et les arcatures qui font suite à celle de l'abside sont tout à fait modernes (1883). Dans les lunettes des voûtes, sur les murs latéraux, arcs en plein cintre dont l'archivolte est formée d'un tore reposant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont semblables aux autres chapiteaux de l'abside.

Digitized by Google

*Arc triomphal.* — Les voûtes de l'abside sont plus basses que la nef, et l'arc triomphal qui sépare ces deux parties de l'édifice est un arc brisé dont l'archivolte, formée de plusieurs tores, repose sur des colonnes munies de chapiteaux du XII^e^ siècle, à crochets peu saillants. L'archivolte est encadrée extérieurement d'une moulure en forme de tore, reposant sur des colonnettes sans chapiteaux.

Au-dessus de l'arc est une portion de mur surélevée à cause de la différence de hauteur de la nef et de l'abside.

*Nef.* — Nef à six travées, dont chacune offre un grand arc en tiers-point, surmonté d'une petite fenêtre ébrasée en plein cintre sans ornements ni moulures; les piliers sur lesquels reposent les arcs ont un noyau carré, flanqué de part et d'autre de colonnes engagées, supportant les archivoltes de ces arcs; du côté de la nef et des bas-côtés monte un dosseret carré en saillie, et dans les angles de ce dosseret et du noyau du pilier principal montent également de petites colonnettes supportant des tores encadrant les arcs. La base de ces piliers est fruste.

Dans les deux premières travées près du portail, l'archivolte offre une section rectangulaire avec les angles creusés et munis d'une moulure en forme de tore. Dans les autres travées, l'archivolte des arcs est un gros boudin avec une arête peu saillante. Dans toutes les travées, l'arc est encadré, du côté de la nef et du côté des bas-côtés, par une moulure en tore.

Les chapiteaux des colonnes engagées et des colonnettes supportant les divers membres de l'archivolte sont ornés de crochets et sont contemporains des chapi-

Digitized by Google

teaux de l'abside. Il y a exception pour quelques piliers : le quatrième à partir du portail a été refait à la fin du XV^e^ siècle ou au commencement du XVI^e^ ; il est formé d'un gros pilier cylindrique, cantonné de quatre colonnes engagées, égales entre elles, et dont les chapiteaux offrent un cordon continu de feuilles de vigne et de grappes de raisin ; les chapiteaux des quatre colonnes extérieures offrent une large saillie, et celui qui regarde la nef était destiné à recevoir les nervures d'une voûte qui n'a jamais été faite. Le cinquième pilier (le suivant), refait de la même façon au XVI^e^ siècle, a été modifié récemment à sa partie antérieure dans un style analogue à celui des autres piliers de la nef, par l'addition de deux colonnettes ; même restauration au pilier en face.

Une moulure règne tout le long de la nef à la base des fenêtres ; six de ces fenêtres sont actuellement bouchées près du portail et près du chœur.

Au-dessus de la nef entière s'étend un plafond moderne recouvert en plâtre.

*Portail intérieur.* — Porte surmontée d'un arc en tiers-point, garni primitivement d'un tympan qui a été enlevé pour faire place à un vitrail ; au-dessus, trois fenêtres aussi en tiers-point, accolées et encadrées chacune par un tore reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à crochets de même date que ceux de la nef.

*Bas-côtés.* — Celui du sud, assez étroit, peu élevé, recouvert d'un plafond et offrant une petite fenêtre cintrée en regard de chaque travée de la nef. Ces fenêtres sont actuellement bouchées ; la première près du portail avait été élargie au XVI^e^ siècle et munie d'un meneau central supportant à la partie supérieure un

Digitized by Google

remplage de forme circulaire, dans le goût de la Renaissance. Pas de traces d'ancienne voûte, ni de piliers pour en recevoir les nervures.

Le bas-côté nord a été élargi et reconstruit de nos jours; il est percé de quatre fenêtres modernes en arc brisé et recouvert aussi d'un plafond en plâtre.

*Chapelles.* — L'église n'a pas à vrai dire de transept, c'est à dire de nef transversale formant la croisée de l'édifice, mais deux chapelles ouvrant au nord et au sud en tiennent en quelque sorte la place. En effet, aux deux dernières travées de la nef, avant l'abside, les bas-côtés s'arrêtent pour faire place à deux chapelles plus larges que ces bas-côtés et formant comme les croisillons d'un transept.

La chapelle du nord comprend deux travées voûtées d'ogive qui paraissent être du XII^e^ siècle; dans la travée du fond, on remarque quatre petites têtes grossièrement sculptées à l'intersection des croisées d'ogive; les deux travées sont inégales et séparées par un arc en tiers-point reposant sur des colonnes dont les chapiteaux offrent une surface presque lisse, ornée seulement de feuillages sculptés en bas-relief; la base de ces colonnes a été retaillée à facettes au XVI^e^ siècle; le tout en outre a été restauré récemment. La chapelle communique avec le bas-côté par un arc brisé de moindre élévation, reposant sur des colonnes à chapiteaux lisses refaits récemment; elle est éclairée par deux fenêtres en tiers-point encadrées d'un tore.

La chapelle du sud date de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, et comprend deux travées voûtées d'ogive dont les nervures reposent sur des colonnes avec chapiteaux ornés de guirlandes de vigne; les clefs

Digitized by Google

de la voûte sont décorées de couronnes de feuillages; dans chaque travée, fenêtre flamboyante à deux compartiments séparés par un meneau; les deux fenêtres encadrées d'un tore reposant sur des bases prismatiques. La chapelle communique avec le bas-côté par une arcade en tiers-point, un peu moins haute que les arcs de la nef et reposant sur des colonnes munies de chapiteaux ornés aussi de guirlandes de vigne; près de l'autel, on voit une petite piscine surmontée d'un arc en accolade.

A la suite de la chapelle du nord se trouve une sacristie voûtée qui en est la continuation; elle est éclairée par une fenêtre flamboyante dans le mur du fond.

A la suite de la chapelle du sud, sous la tour, est une ancienne chapelle occupant le rez-de-chaussée de celle-ci; elle est recouverte d'une voûte offrant une grande croisée d'ogive avec d'épais tores du XI^e^ siècle, et reçoit la lumière par deux petites fenêtres romanes pratiquées dans les murs du sud et de l'est. Dans le mur, vers l'ouest, on distingue la trace d'une porte ayant pu faire communiquer la tour avec la chapelle du sud.

### § 3. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

*Autels.* — Le maître-autel est en bois, avec gradins et tabernacle ornés de sculptures dorées du XVIII^e^ siècle.

L'autel de la chapelle du sud est également en bois, surmonté d'un grand retable dans le style du XVII^e^ siècle, avec quatre colonnes torses garnies de feuillages supportant la corniche supérieure.

L'autel de la chapelle du nord est en pierre, de style gothique moderne, surmonté d'un retable formé de débris de boiseries sculptées.

Digitized by Google

*Fonts baptismaux.* — Au bas du collatéral nord se dresse un élégant édicule (hauteur 2$^{m}$) entouré d'une grille, et portant sur la frise les dates de 1550 et de 1886, qui sont celles de sa construction et de sa restauration. La cuve ornée de godrons repose sur un piédouche cantonné de huit colonnettes, celles des angles garnies à leur base de griffes très saillantes ; au-dessus de la vasque, entablement carré, muni d'une frise décorée de feuillages et de têtes d'anges dans le goût de la Renaissance ; les angles sont supportés par des colonnettes d'ordre dorique ; par devant, une petite cuvette ronde formant saillie, ornée d'une frise continuant celle de l'entablement, repose sur une colonnette avec chapiteau à oves. Tout cet ensemble du XVI$^{e}$ siècle est surmonté d'une partie supérieure moderne en forme de dôme, élevée sur des colonnettes d'un gracieux effet.

*Statue.* — Contre la muraille, au-dessus des fonts baptismaux, se dresse, sur une console moderne ornée de feuillages, une grande statue en pierre de saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de bête avec un manteau par-dessus, tenant l'agneau de la main gauche ; belle sculpture du XVI$^{e}$ siècle, provenant peut-être de l'ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste de Crilly.

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — La tour contient dans une charpente moderne deux cloches fondues en 1830 par Cauchois jeune, de Champigneulles (Haute-Marne), la grosse du poids de 980 kil., et l'autre de 700 kil., portant toutes deux les noms de C.-Fr. Paulus, curé, et de Louis-Ant. Baran-

Digitized by Google

court, maire d'Ambonnay. Elles succèdent à une ancienne cloche cassée en 1829.

*Épitaphes.* — Une pierre calcaire (hauteur $0^m55$, largeur $0^m45$), aujourd'hui déposée à terre dans l'église, contre le mur de la chapelle du sud, et naguère placée dans le chœur au-dessus d'un pilier, porte l'inscription suivante :

CY GIST LE CORPS DE RAVLINE CHARLIER, HONESTE ET VERTVEVSE FEME DE M^r IACQZ OLIVIER ET MERE DE M^re NICOLAS OLIVIER, NATIF DE CHAALONS, P^bre CVRÉ DE CE LIEV, ÉT DEPVIS CVRÉ DE BERGÈRES [1], LAQVELLE AAGÉE DE 66 ANS, ESTIMÉE DE TOVS ET REGRETTÉE DES PAVVRES, DECEDA LE 11^e IOVR DOCTOBRE LAN 1642 · PRIEZ DIEV POVR SON AME.
REQVIESCAT IN PACE · AMEN.

Sur une pierre de la muraille de la façade de l'église, à l'extérieur et à droite de la porte latérale, à $1^m80$ de hauteur, on lit cet autre texte relatif à un curé du lieu [2] :

[1] *Bergères*, canton de Vertus (Marne).

[2] Maître Jean-Remi Hédin, 82 ans, prêtre, curé d'Ambonnay, inhumé dans le cimetière. *(Registres paroissiaux d'Ambonnay.)*

Digitized by Google

CY GIT
M. HEDIN
CURÉ MORT
EN 1786
LE 15 MAY.

Enfin, dans le cimetière qui entoure l'église, près de l'entrée vers le nord, on rencontre le monument d'un ancien magistrat de Châlons, surmonté d'une croix en fer et portant sur le socle un marbre avec ces mots :

ICI REPOSENT
CHARLES-JEAN BREMONT,
ANCIEN LIEUTENANT GÉNÉRAL
AU BAILLIAGE DE CHALONS,
MORT LE 13 MAI 1799,
AGÉ DE 69 ANS, ET MARIE-
ANGÉLIQUE-FÉLICITÉ PETIT,
SON ÉPOUSE, MORTE LE 14
MAI 1810, AGÉE DE
74 ANS. PRIEZ DIEU
POUR EUX.

Nous verrons à l'article de Bouzy que M. de Brémont,



Digitized by Google

lieutenant général de Châlons de 1767 à 1789, était l'un des seigneurs de ce village en 1777 [1].

## II. — Croix de l'ancien marché.

A droite, sur la rue principale en allant vers l'église, on rencontre, en avant d'une place fort étroite et plantée d'arbres, une élégante colonne, exhaussée sur un socle et surmontée d'une petite croix en fer. Ce monument, d'une hauteur totale de 4[m] environ, a été récemment restauré et entouré d'une grille. Il a un intérêt historique en ce qu'il indique probablement l'endroit où fut rétabli en 1644 le marché d'Ambonnay, marché assez ancien puisqu'il en est question, ainsi que de la foire de la Saint-Luc, dans des lettres patentes de Henri III, autorisant la communauté à se clore de fossés [2]. Auparavant, cette croix, qui date de la fin du XVI[e] siècle, était-elle dans le cimetière, comme sembleraient l'indiquer la tête de mort et les ossements que l'on y voit sculptés? Nous l'ignorons, mais il est certain qu'elle se trouve sur la place depuis longtemps et qu'elle y a toujours attiré l'attention et l'intérêt des curieux [3].

Le socle est carré, assez haut, garni sur chaque face

[1] *Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1120. — Cf. *Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne et de ses institutions*, par Éd. DE BARTHÉLEMY, 1854, p. 316, liste des lieutenants généraux du bailliage. — Charles-Jean Brémont, propriétaire, décédé le 24 floréal an VII, âgé de 69 ans. *(État civil d'Ambonnay.)*

[2] « Nous créons, y est-il dit, une foire par chacun an, le jour de Saint-Luc, et un marché chaque semaine le jeudi... » *(Statistique du canton d'Ay*, 1837, p. 206.)

[3] Ibidem, p. 205. — Cfr. *Les anciennes Croix dans le pays rémois*, par H. JADART, 1888, p. 9.

Digitized by Google

d'un encadrement orné de sculptures, avec tête et os de morts au-dessus, en avant et en arrière.

Les anciennes inscriptions qui se trouvaient sur le socle ont été renouvelées et complétées lors des derniers travaux. On lit maintenant sur la face du devant :

O • CRUX • AVE
SPES • UNICA •

sur celle de droite :

ERECTION
1582
RESTAURATION
1885

et sur celle de gauche :

EN 1644 LE MARCHÉ
D'AMBONNAY
A ETE RETABLI
LE 14 NOVEMBRE

Sur ce socle s'élève une colonne, dont le fût repose sur une base carrée qui offre sur ses faces les figures des quatre Évangélistes en pied avec leurs attributs. Le fût est d'une conservation intacte; il est garni de feuillages entrelacés d'olivier et de vigne avec leurs fruits, qui s'enroulent en spirale autour de la colonne, le tout d'un relief assez fort et d'une bonne sculpture ; le chapiteau a les caractères de la Renaissance et supporte la croix en fer moderne dont le Christ est doré. L'ensemble est d'un aspect gracieux et pittoresque.

Digitized by Google

## III. — Ancienne commanderie de Crilly.

Au bord de la route qui va d'Ambonnay à Vaudemange s'élève une croix moderne en fer fixant l'emplacement de l'ancienne commanderie de Crilly[1]. Ce lieu, aujourd'hui solitaire, arrosé par une source abondante venant de la montagne de Trépail, a été le siège d'une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui fut supprimée à la fin du XV^e^ siècle, mais dont le domaine agricole et la chapelle subsistèrent jusqu'à la Révolution[2].

Cette chapelle, de petites dimensions et entourée d'un cimetière, était placée sous le vocable de saint Jean-

[1] On ignore la date exacte de la fondation de la commanderie de Crilly. Elle existait déjà dans la première moitié du XIII^e^ siècle, et on la voit mentionnée dans une charte de 1248, conservée aux Archives nationales (S. 5036, suppl. n° 20). Les guerres du XV^e^ siècle l'avaient tellement ruinée, qu'on la supprima pour en réunir les biens à la commanderie de Reims. En 1495, la maison et la chapelle étaient en très mauvais état, et au siècle suivant, la situation était loin de s'être améliorée. Un bail de 1565 constate que la maison et autres édifices « sont depuis longtemps tombés en grande ruine par les guerres ». Au siècle dernier, le curé de Condé-sur-Marne disait encore la messe dans la chapelle de Crilly, une fois par an, le jour de la Saint-Jean-Baptiste ; il recevait pour cela trois livres. — Les terres qui formaient le domaine de Crilly dépassaient au XVIII^e^ siècle 300 arpents en terres, prés et vignes ; en 1788, le revenu s'élevait à 900 livres. (E. MANNIER, *Ordre de Malte, Les commanderies du grand prieuré de France*, Paris, 1872, p. 285-6 ; cf. É. DE BARTHÉLEMY, *Note sur les établissements des ordres du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem dans l'ancien diocèse de Reims*, *Travaux de l'Acad. de Reims*, t. LXX, p. 20-2.)

[2] La carte de Cassini donne une chapelle surmontée d'une croix de Malte, avec ce titre : *Crilly, Commanderie.*

Digitized by Google

Baptiste. Elle fut démolie avec les bâtiments de l'ancienne ferme en 1820, lorsque le domaine fut acquis par Mme Henriot, de Reims, et qu'une nouvelle ferme fut construite. Celle-ci fut à son tour entièrement démolie en 1840, et une croix, érigée par les soins de cette dame, porta cette inscription commémorative : *Cette croix a été érigée en ce lieu nommé Crilly, autrefois Commanderie du Temple*[1] *et depuis Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, en mémoire d'une chapelle dédiée à la Décollation de saint Jean-Baptiste, détruite en 1820 avec le cimetière qui y était joint. La piété du propriétaire n'a pas voulu qu'un lieu autrefois consacré par le sacrifice du corps et du sang de N. S. J.-C. demeurât privé de tout honneur religieux, et y a fait élever le signe sacré de notre Rédemption. MDCCCXL, 4 février*[2]. La croix est encore debout, mais l'inscription a disparu depuis quelques années et la tradition sera la seule gardienne de ces souvenirs.

[1] Ce fait est inexact. Crilly a toujours appartenu à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

[2] Texte emprunté à la *Statistique de la paroisse d'Ambonnay en 1844*, déjà citée plus haut.

Digitized by Google

Digitized by Google

# AVENAY

*(Avennacus* [1]*.)*

Bourg de 1075 habitants, situé à 3 kil. d'Ay et à 24 kil. de Reims, dans un vallon assez profond nommé le *Val-d'Or*, dont les pentes sont couvertes de vignes et les hauteurs couronnées par des bois; au fond coule un ruisseau nommé la *Livre*, venant de Louvois et se jetant dans la Marne un peu au-dessus de Mareuil; localité visitée le 19 juillet 1880 et le 10 novembre 1890. Ses monuments et son histoire ont fait l'objet d'un travail considérable de M. Louis Paris, intitulé *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, qui facilitera singulièrement notre tâche descriptive et nous permettra d'y renvoyer pour tous les détails historiques. Il ne reste d'ailleurs, aujourd'hui, à étudier que l'église et l'inscription de l'ancien hôpital, le monastère étant complètement anéanti et les anciennes maisons du bourg ayant été refaites ou modernisées pour la plupart. Avenay n'a pas de blason officiel; sur une médaille frappée en 1869 à l'occasion d'un concours musical, on voit qu'il prit les armoiries d'une ancienne abbesse du lieu, Mme Brulart de Sillery, en y joignant un *chef cousu d'azur chargé d'un cornet d'argent*, et pour devise ce dicton : *A saint Trésain, le bon raisin.*

---

[1] Annales de Saint-Bertin (IXe siècle); Flodoard, *Historia Remensis ecclesiæ;* Polyptyque de Saint-Remi (XIe siècle). Ce mot est dérivé du gentilice *Avennus* ou *Avena*, qui figure dans deux inscriptions italiennes. (D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, Paris, 1890, p. 453-454.)

Digitized by Google

## I. — Église paroissiale Saint-Trésain[1].

### § 1. — DIMENSIONS. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

Cet édifice important, sinon par son étendue, du moins par son style et sa belle conservation, est l'œuvre de deux époques bien différentes: la fin du XII^e^ siècle ou le commencement du XIII^e^, et la fin du XV^e^ siècle ou le commencement du XVI^e^. Malgré cette divergence, l'ensemble offre un coup d'œil agréable et de nombreux détails à observer dans l'architecture et dans la décoration[2]. Des réparations importantes y furent opérées en 1849, et elles viennent d'être complétées au chevet et sur la face vers le sud en 1890, de manière à consolider les parties anciennes sans les dénaturer et à préserver en même temps les fondations par l'établissement de trottoirs cimentés.

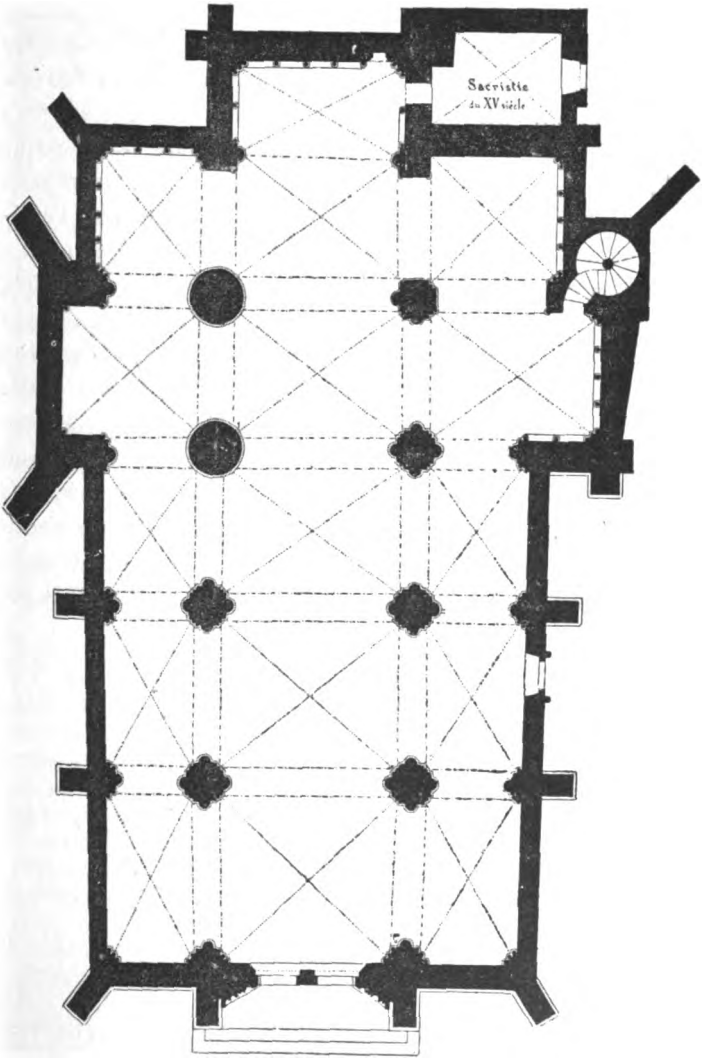
Voici les principales dimensions du monument: Longueur totale dans œuvre, 34^m^32; — largeur de l'abside et des chapelles, 17^m^12; — longueur du transept, 20^m^; — largeur du carré du transept, 6^m^34; — largeur de la nef avec ses bas-côtés, 15^m^51; — hauteur sous voûtes, 14^m^[3].

[1] Le patron d'Avenay, originaire d'Écosse, saint Trésain *(Tresanus)*, vivait du temps de saint Remi, et, après avoir été pâtre, puis curé de Mareuil et de Mutigny, fut inhumé à Avenay. Sa légende se trouve dans les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, die VII februarii, p. 52-55.

[2] *L'église d'Avenay*, par le baron CHAUBRY DE TRONCENORD, *Congrès archéologique de France*, Châlons, 1855, p. 28 à 30, rapport assez intéressant par ses détails contemporains.

[3] Ces dimensions sont empruntées, ainsi que le plan ci-contre, aux dessins exécutés en 1879 par E. Leblan, architecte à Reims, dont le dossier est conservé à la Bibliothèque de cette ville. On y trouve plusieurs vues de l'extérieur de l'édifice et des relevés de l'intérieur, en tout 12 pièces.

Digitized by Google




PLAN DE L'ÉGLISE D'AVENAY

*Dressé par* E. Auger, *d'après* E. Ledlan, *1879.*

Digitized by Google

Il est question de l'église Saint-Trésain d'Avenay dans une bulle du Pape Eugène III en 1147, mais aucune pièce ne donne la date de la construction de l'édifice actuel. On peut la fixer approximativement vers l'année 1200, et il nous reste intacts de cette époque l'abside, les chapelles et le croisillon sud[1]. On réédifia le portail, puis la tour, on remania absolument l'extérieur de la nef et des bas-côtés, on travailla également à l'intérieur, on retailla les bases des piliers et on sculpta les chapiteaux de la nef, tout cela à une date également inconnue, vers l'année 1500 probablement. Depuis son origine jusqu'à la Révolution, l'église servit seulement aux besoins de la paroisse, l'abbaye ayant son église à part sous le vocable de saint Pierre. Elle aurait été consacrée à une époque qui n'est pas indiquée dans la pièce qui en fait mention[2]. Les deux derniers siècles n'y amenèrent aucun changement notable. Des travaux multiples y furent exécutés en 1692 et en 1730[3], et elle

[1] Voir la dissertation de M. Louis Paris sur les origines de l'église d'Avenay dans les *Annales de l'Académie de Reims*, t. II, p. 286-90, et les documents à l'appui dans son *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 72 et 79. En tout cas, la construction de l'église actuelle ne peut remonter aux libéralités de Hugues, comte de Champagne en 1103, mais son existence paraît indiquée par une charte d'Albéric, archevêque de Reims, datée de 1214. Viollet-le-Duc cite l'église d'Avenay parmi les édifices construits de l'an 1200 à 1250, qui présentent assez d'intérêt au point de vue de l'art pour être mis au rang des monuments historiques. (*Dictionn. raisonné de l'architecture française*, t. V, p. 183.)

[2] « Cette église est consacrée... » Procès-verbal de visite du 30 mai 1672. (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, doyenné d'Épernay.)

[3] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. Ier, p. 474 et 498. — « 12 may 1730. Extrait des registres du greffe de la justice d'Avenay : Massonnerie à faire et matériaux à fournir tant à l'église, maison presbitéral, école, etc... » *Dossier Leblan*, cité plus haut.

Digitized by Google

était encore en bon état à la fin de l'ancien régime, par les soins réciproques des habitants et des chanoines [1]. Une semblable harmonie entre la commune et la fabrique a permis d'assurer en notre siècle l'intégrité de l'édifice dans toutes ses parties.

## § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

### EXTÉRIEUR

*Chevet.* — Chevet carré, flanqué aux angles de deux contreforts assez épais; les angles de ces contreforts sont évidés et munis de colonnettes (rétablies en 1890); leur sommet paraît aussi refait à neuf assez récemment, et n'atteint pas jusqu'au haut du chevet [2].

Le mur du fond est plat, percé de trois fenêtres accolées en arc brisé, encadrées chacune de deux tores en retraite supportés par des colonnettes avec chapiteaux ornés de feuillages; l'archivolte de ces fenêtres est surmontée

[1] Voici la notice contenue dans le questionnaire adressé au clergé paroissial en 1774 : « Avenay. L'église en bon état, trop petite d'environ un bon tiers. Le chœur, la nef et les collatéraux sont voûtés. La communauté a grand soin de tenir tout ce qui la concerne en bon état. L'église est assez bien éclairée, les chapelles dans un état convenable. Décimateurs : Mrs les Chanoines, qui sont au nombre de six. Louis MITTEAU, curé. » (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[2] Quand l'édifice se termine carrément, nous employons l'expression de *chevet* et non celle d'*abside*, en voici le motif : « L'expression *apse square*, abside carrée, qui est vicieuse, ne peut être admise, quoiqu'elle ait échappé une fois ou l'autre à Viollet-le-Duc. Le mot grec *apsis* a une détermination de cercle, comme une voûte, une arche, la jante d'une roue, un plat, etc. Les architectes latins l'ont surtout appliqué à la voûte en cul de four et à la partie semi-circulaire du plan qu'elle recouvre... » (*Bulletin monumental*, 1890, p. 304, note de M. le comte A. DE DION.)

Digitized by Google

d'un bandeau orné d'une série de fleurons. Au-dessus s'ouvre une demi-fenêtre en arc brisé, faite dans la dernière période gothique (vers l'an 1500), et munie d'un remplage flamboyant ; son encadrement est formé d'une moulure en forme de tore reposant sur deux petites bases prismatiques, aujourd'hui frustes. Cette demi-fenêtre ne comprend qu'un arc brisé, sans pieds-droits.

Les faces nord et sud du chevet sont percées chacune d'une fenêtre identique aux trois fenêtres du fond.

A la naissance des archivoltes des fenêtres inférieures, on voit se détacher une corniche garnie de feuillages qui se continue tout autour, sur les murs et sur les contre-forts. Un peu au-dessus du niveau de la base de la demi-fenêtre supérieure est une autre corniche plus petite, sans sculpture, qui règne aussi sur les trois côtés du chevet. Enfin, au sommet, à la naissance de la toiture, se trouve une corniche refaite en même temps que la demi-fenêtre, offrant une guirlande de feuillages entremêlés d'oiseaux fantastiques (en assez bon état, quelques parties refaites) ; cette corniche se poursuit sur la face nord jusqu'au toit de la chapelle voisine, et s'interrompt sur la face sud pour faire place à une série de modillons en console non sculptés, datant sans doute de l'époque primitive du chevet.

Il n'y a point de pignon au mur du fond, mais il est surmonté d'une toiture en forme de pavillon. Le chevet est construit en pierre d'un assez grand appareil, ainsi que les chapelles et le croisillon sud, tandis que la tour et la nef sont bâties en blocailles ou pierres meulières, matériaux du pays recouverts de crépis.

*Chapelles.* — Dans l'angle du chevet et de la tour, du côté nord, est une chapelle carrée, contemporaine du

Digitized by Google

chevet, soutenue à son angle par un contrefort très épais dont la partie supérieure est moderne. Cette chapelle est percée dans le mur, vers l'est, de deux fenêtres semblables à celles de la partie inférieure du chevet, mais plus basses, avec même encadrement et mêmes chapiteaux (quelques colonnettes refaites à neuf); au-dessus de ces deux baies, petite ouverture en forme de meurtrière ouvrant dans les combles; dans le mur du nord, vaste baie très large, surmontée d'un grand arc cintré un peu surbaissé, dont l'archivolte est munie d'un tore reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à feuillages, et encadrée extérieurement d'un bandeau orné d'une série de fleurons comme au chevet; cette fenêtre a été murée à une époque déjà ancienne, au XVI^e^ ou XVII^e^ siècle, et l'on a percé dans l'intérieur une baie en plein cintre, plus étroite, qui paraît avoir été bouchée récemment. Le toit de la chapelle est en appentis et s'adosse au mur nord du chevet; sa partie supérieure atteint le bord de la toiture de celui-ci.

Au sud, chapelle carrée du même temps, dans l'angle du chevet et du bras sud du transept; cette chapelle flanquée à son angle de deux contreforts semblables à ceux de l'abside, mais de moindre épaisseur, munis comme eux de colonnettes d'angle; le mur vers l'est percé de deux fenêtres accolées, semblables à celles du chevet, plus basses, encadrées de la même manière; au-dessus d'elles, corniche supportée par une série de modillons en console, offrant des sculptures variées, fleurons, feuillages, figures, quelques-uns refaits à une époque postérieure; au mur, vers le sud, une fenêtre en tout semblable à celles décrites plus haut; à la naissance des archivoltes de toutes ces baies règne sur les deux faces un cordon orné de feuillages. Le toit de la chapelle

Digitized by Google

est en appentis et adossé au mur du transept; on distingue au-dessus de ce toit la partie supérieure d'un contrefort carré supportant le mur sud du chevet [1].

*Sacristie.* — Dans l'angle de la chapelle sud et du chevet, petit bâtiment carré sans aucun caractère d'architecture au dehors, mais que sa voûte sur croisée d'ogive dénote à l'intérieur comme une construction de la fin du XV^e^ ou du commencement du XVI^e^ siècle. On y remarque aussi à l'extérieur un groupe sculpté de l'époque gothique flamboyante, encastré dans la muraille vers l'est, et mesurant 0^m^80 au carré. Ce groupe offre une Vierge de pitié très mutilée, avec les statues de saint Jean et de la Madeleine, également mutilées; il est placé dans une niche surmontée d'un arc en anse de panier, qui est orné au sommet d'une dentelure formée d'une série de petits arceaux trilobés et repose sur des colonnettes superposées du même style.

*Tour.* — Le bras nord du transept est occupé par la tour de l'église, tour rectangulaire, plus longue que large, massive construction en pierre meulière, entièrement du XVI^e^ siècle, étayée à ses angles extérieurs par de grands contreforts très saillants, offrant une série de ressauts et diminuant d'épaisseur depuis leur base jusqu'à leur sommet; aux autres angles sont de plus petits contreforts. Vers le nord, à la partie inférieure, large fenêtre en arc brisé, encadrée d'une moulure prismatique, et divisée par trois meneaux avec remplage flamboyant, refait à neuf assez récemment. La

[1] Les réparations récentes autour du chœur et des chapelles sont constatées par le nom du maître maçon et la date : *Collet, 2 septembre 1890,* inscrits au-dessous des fenêtres du chevet.

Digitized by Google

tour est percée sur chaque face, à sa partie supérieure, de deux hautes baies accolées, en arc légèrement brisé, encadrées d'un tore très épais, sans chapiteaux ni sculptures quelconques ; la corniche sous la toiture est également sans ornements. La toiture en forme de pavillon est recouverte en ardoises et surmontée de deux anciens épis en plomb, portant l'un la croix et le coq, l'autre une girouette; au milieu sont placés les timbres de l'horloge.

*Transept.* — Le bras sud du transept est le seul qui survive du transept contemporain du chevet. Il est flanqué de contreforts à ses angles ; le mur vers le sud est percé à la partie supérieure de deux fenêtres accolées en tiers-point, encadrées de tores reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à feuillages, aujourd'hui frustes ; au-dessus des fenêtres, pignon moderne sans caractère, percé d'une grande ouverture éclairant les combles.

A l'angle sud-est, du côté de la chapelle latérale, se trouve une construction carrée en saillie, assez large à sa partie inférieure, servant de cage à un escalier à vis montant dans les combles. La partie inférieure offre au niveau de la base des fenêtres du transept une corniche régnant sur les faces vers le sud et l'est, supportée par des modillons en console sans sculpture, le tout datant de l'époque du transept, sauf un éperon très saillant du XVI^e^ siècle qui soutient l'angle vers l'est.

*Façade principale de l'église.* — Le portail très élégant qui fait face à l'ouest a tous les caractères de la dernière période gothique. Il offre une grande porte divisée par un trumeau supportant un tympan ajouré à dessin flamboyant, mais dont le remplage est moderne.

Digitized by Google

La voussure qui encadre la porte est ornée de deux cordons en retraite, très finement sculptés en relief et se détachant de la double gorge où ils reposent. Ces cordons, d'un excellent travail et presque intacts, se composent de guirlandes de feuillages variés; on distingue dans l'arc extérieur des animaux fantastiques, dragons et basilics, une sirène, un lion, une figure humaine et un animal sortant d'une coquille de limaçon, et au cordon intérieur, au milieu d'une vigne et de raisins, ici des enfants nus jouant avec des coupes et des grappes, là des lapins broutant des pampres.

Sur les côtés de la porte, des consoles sont supportées par une tige d'arbre avec enfants et animaux grimpant autour; sur ces consoles se trouvaient des statues (remplacées aujourd'hui par les figures de saint Jean l'Évangéliste à droite et de saint Joseph à gauche); au-dessus, dais gothiques sculptés à jour, refaits à la partie supérieure. Le trumeau central offre une base carrée, ornée de nervures prismatiques et d'arcatures flamboyantes, qui supporte une statue moderne représentant David jouant de la harpe; au-dessus se trouve un dais gothique ajouré, qui sert en même temps de console pour une statue également moderne de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus. Cette statue est surmontée d'un dais gothique ancien et elle est adossée au meneau qui divise en deux le tympan.

La voussure du portail se termine au sommet par un arc en accolade dont l'amortissement est formé par un chou (refait à une époque récente); cet arc est orné en outre à son extrados de feuillages frisés en partie détruits; de chaque côté de l'encadrement de la porte, s'élèvent des montants amortis par des clochetons gothiques, et au-dessus sortent de la muraille des figures

Digitized by Google

d'animaux fantastiques accroupis en forme de gargouilles [1].

A l'étage supérieur s'ouvre une grande fenêtre flamboyante à cinq meneaux, encadrée d'un simple tore ; à sa base règne une corniche ornée de feuillages et de têtes d'animaux ; au-dessus de la baie, autre corniche également décorée et formant un rebord un peu saillant, le pignon qui monte au-dessus étant légèrement en retraite sur le reste de la construction ; à la base de ce pignon, petite ouverture donnant dans les combles [2]. Contre le pignon, sur une console ancienne supportée par un personnage ailé, est une statue moderne qui représente saint Trésain tenant le calice, et qui est surmontée d'un dais gothique de même date que la console. Le pignon triangulaire est dominé par une croix moderne, ses rampants sont garnis d'une suite de feuillages, oiseaux, personnages fantastiques accroupis, anges, etc., sculptures du XVI^e^ siècle assez bien conservées.

Deux contreforts assez saillants sont appliqués contre la partie centrale de la façade, à la jonction de la nef et des bas-côtés ; sur chacun d'eux, console ancienne ornée de feuilles d'acanthe supportant une statue moderne, abritée sous un dais gothique refait à la partie supérieure ; plus haut, animaux formant gargouille, sanglier sur la gauche.

De chaque côté du portail, les collatéraux prolongent symétriquement la façade, offrant chacun une fenêtre flamboyante divisée par deux meneaux et encadrée d'un

[1] Une vue de ce portail, reproduite par la photoglyptie Lemercier, se trouve au t. II de l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, p. 53.

[2] Sur la droite de cette ouverture, on lit la signature : *Plomb, Louis, 1868.*



Digitized by Google

tore; les rampants des murs des bas-côtés sont ornés de feuillages comme ceux du pignon; aux angles extrêmes, contreforts obliques saillants, décorés comme ceux du milieu de consoles et de dais gothiques avec statues modernes[1]; au-dessus font saillie deux gargouilles offrant un lion au nord et une figure d'homme ailé au sud[2].

*Nef.* — Sur la face vers le nord, la nef présente la même architecture extérieure que le portail; elle comprend trois travées et offre dans chacune, à sa partie supérieure, une fenêtre flamboyante divisée par un meneau et encadrée d'un simple tore; à la naissance du toit règne une corniche ornée de feuillages et d'animaux, qui se continue par une corniche sans sculpture vers le transept.

Le bas-côté est recouvert d'une toiture en appentis appuyée contre la nef; il est percé de trois fenêtres flamboyantes, entourées d'un tore et divisées par un meneau; deux contreforts carrés du XV^e^ ou XVI^e^ siècle, surmontés d'un amortissement en forme de toit à deux rampants, supportent des arcs-boutants qui contrebutent le mur de la nef et en maintiennent la voûte; un seul de ces arcs-boutants subsiste et se trouve du côté de la tour, l'autre est actuellement détruit. Dans la travée du milieu, petite porte sans caractère surmontée de trois consoles modernes, sur lesquelles reposent trois statuettes anciennes d'une sculpture médiocre: la Sainte

[1] Les figures de Jérémie et de trois autres prophètes se trouvent sur la même ligne, tenant des listels avec inscriptions. Les huit statues modernes de la façade sont d'une facture qui contraste avec la finesse et la grâce de la décoration ancienne.

[2] De ce côté, un cadran solaire en pierre est appliqué à la muraille; on lit au-dessous la date de 1832.

Digitized by Google

Vierge au milieu et deux saintes indéterminées sur les côtés.

La face de la nef vers le sud a la même disposition qu'au nord; la corniche ornée de feuillages court tout le long au-dessous de la toiture, sauf quelques réfections; mêmes fenêtres flamboyantes au mur de la nef et aux bas-côtés; les arcs-boutants ont disparu tous les deux; les gargouilles des contreforts affectent la forme d'animaux (chien accroupi et groupe grotesque).

Dans la travée du milieu, petite porte aujourd'hui bouchée, surmontée d'un arc en accolade garni de feuillages, dont l'amortissement est formé d'une console ornée de feuilles d'acanthe destinée à supporter une statue qui n'existe plus; les montants de la porte sont surmontés de pinacles gothiques.

*Litre.* — Une ceinture funèbre a laissé des traces sur tout le pourtour de l'église, principalement au chevet, à la façade et sur le bas-côté nord; on distingue encore sur les contreforts les peintures d'écussons en losange avec attributs probablement aux armes de l'une des abbesses d'Avenay au XVIII^e^ siècle; au-dessous de ces écussons, du côté nord de la nef et à la façade, on remarque une suite de chiffres romains peints en noir, visibles depuis le n° XXXIII jusqu'au n° LI, marquant sans doute le numérotage des écussons peints au dedans et au dehors de l'église.

INTÉRIEUR

*Chevet.* — Le chevet terminé carrément comprend deux travées. Au mur du fond, les trois fenêtres, ainsi que celles des murs latéraux, sont encadrées de deux tores en retraite, supportés par des colonnettes avec

Digitized by Google

chapiteaux à feuillages; au-dessous de ces fenêtres, la muraille est ornée d'une arcature trilobée refaite à une époque moderne, comprenant cinq arcades au fond et deux sur chaque côté; piscine sur le côté de l'épître, sous une petite arcade trilobée ouverte dans le mur du fond; du même côté, dans le mur latéral, porte de la sacristie. Au-dessus des fenêtres règne un triforium étroit s'ouvrant dans le mur du fond par quatre baies surmontées d'arcatures trilobées, reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux à feuillages, et dans les murs de côté par deux baies semblables; en outre, dans le mur du fond, au-dessus de ce triforium se trouve la demi-fenêtre flamboyante précédemment décrite, encadrée d'un tore comme à l'extérieur[1]. La voûte est bâtie sur croisée d'ogive, arcs formerets dans les lunettes de la voûte; ces arcs, ainsi que l'arc doubleau à la séparation des travées, reposent sur des colonnettes avec chapiteaux à crochets; la clef, refaite à une époque moderne, offre le monogramme IHS.

La travée antérieure du chevet est plus large que l'autre et communique avec les chapelles latérales par de grands arcs en tiers-point, au-dessus desquels se prolonge le triforium s'ouvrant par quatre baies semblables à celles du fond [2]; voûte d'ogive dont les branches reposent sur des colonnes avec chapiteaux ornés de feuillages et de crochets, excepté vers le tran-

[1] Cette baie, qui remplace peut-être un oculus de la fin du XII[e] siècle, a été disposée vers l'an 1500 dans son état actuel, pour correspondre à la fenêtre flamboyante du portail.

[2] On entre dans le triforium par deux portes percées aux extrémités et donnant accès au-dessus des chapelles. La galerie du triforium se poursuit sans interruption et permet de faire le tour du chevet.

Digitized by Google

sept au nord, où le pilier a été refait au XVI^e^ siècle; la clef est récente (vers 1849) et porte l'écusson du cardinal Gousset, archevêque de Reims, avec sa devise : QUÆ SEMINAVERIT HOMO, HÆC ET METET.

*Chapelles.* — La chapelle du nord est voûtée d'ogive et éclairée par deux fenêtres percées dans le mur du fond et encadrées comme celles de l'abside; sur le mur vers le nord, large fenêtre cintrée (aujourd'hui bouchée), encadrée de deux tores en retraite reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux à feuillages; au-dessous de ces fenêtres, arcature trilobée aveugle, semblable à celle de l'abside, offrant quatre arcades dans le mur du fond et trois dans le mur latéral.

La chapelle du sud est identique à l'autre, sauf l'absence d'arcature sur le mur du fond et la présence d'une fenêtre de moindre largeur dans le mur latéral; une autre fenêtre accompagne cette dernière, mais elle est rendue aveugle par l'escalier des combles; petite piscine trilobée dans le mur latéral.

*Transept.* — Le carré du transept forme le chœur; il ouvre sur l'abside, les croisillons et la nef, par de grands arcs en tiers-point; il est voûté d'ogive, avec clef fleuronnée. Les piliers qui cantonnent ce carré du transept sont d'époques différentes : au sud, deux piliers du commencement du XIII^e^ siècle, formés de faisceaux de colonnettes munies de chapiteaux à feuillages et à crochets, supportant les divers membres de la voûte[1]; au nord, deux gros piliers cylindriques, massifs, refaits au

[1] Au premier de ces piliers, vers le chœur, on a encastré à la Renaissance un petit monument sculpté offrant deux pilastres

Digitized by Google

commencement du XVI^e^ siècle, offrant en guise de chapiteaux un bandeau étroit, orné de guirlandes de feuillages et d'écussons lisses supportés par de petites figurines.

Le croisillon nord du transept occupe le bas de la tour et date comme elle du XVI^e^ siècle; il est éclairé au nord par une grande fenêtre à trois meneaux, et offre une voûte d'ogive avec nervures prismatiques du XVI^e^ siècle, reposant d'une part sur les gros piliers du côté du chœur et d'autre part sur des colonnes à base prismatique et à chapiteaux également du XVI^e^ siècle. Il ouvre sur la chapelle et sur le bas-côté par des arcs dont l'archivolte est formée de plusieurs tores assez épais en retraite, supportés au nord par des colonnettes à base prismatique et au côté sud par le bandeau orné de feuillages en relief des gros piliers du chœur; ces piliers reposent sur des bases octogones.

Le croisillon sud du transept n'a pas été modifié et conserve toute son architecture primitive semblable à celle du chevet et des chapelles; il est voûté d'ogive avec nervures supportées par des colonnes munies de chapiteaux à crochets; il est éclairé dans le mur vers le sud, à la partie supérieure, par deux fenêtres en tiers-point, accolées et encadrées d'un tore reposant sur des colonnettes; au-dessous de ces fenêtres règne une série d'arcs aveugles aussi en tiers-point, reposant également sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets[1]; à l'étage inférieur, arcature trilobée continuant celle du chevet et des chapelles, identique comme disposition

cannelés et un entablement carré, au milieu desquels se trouve maintenant une figure peinte de saint Trésain.

[1] Cette portion du transept est en partie masquée par la tribune et le buffet de l'orgue.

Digitized by Google

avec quatre arcades au sud et deux à l'ouest; du côté de l'est se trouve la porte de l'escalier des combles.

La chapelle sud s'ouvre sur le transept par une arcade en tiers-point d'une assez forte épaisseur; les pieds-droits de cette arcade sont flanqués de colonnettes des deux côtés ; à la naissance des arcs règne un bandeau orné de feuillages et de crochets. Le croisillon sud communique d'autre part au bas-côté par une arcade en tiers-point dont l'archivolte comprend plusieurs tores en retraite reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à crochets. Ajoutons que l'arcature régnant sur le mur du sud, au-dessous des fenêtres de l'étage supérieur, se continue sur les murs du transept à l'est et à l'ouest par un seul arc de chaque côté, jusqu'au point où elle rencontre la partie supérieure des arcades donnant accès dans la chapelle et les bas-côtés.

*Nef.* — Nef à trois travées, contemporaine du chœur et du chevet, de même élévation que ces parties de l'édifice, et recouverte comme elles d'une voûte d'ogive dont les nervures offrent partout le même profil. Ces nervures se composent de trois tores assemblés, deux petits tores latéraux et un gros tore central qui présente un profil arrondi, interrompu par un méplat. La clef de voûte dans la travée la plus rapprochée du chœur est ornée d'un fleuron. Celle de la deuxième travée a été refaite à une époque plus récente : elle porte les armes de Marie-Éléonore Brulart de Sillery, abbesse d'Avenay de 1666 à 1687. La clef dans la travée voisine du portail offre la tête de profil d'un personnage barbu, dans lequel une tradition plus ou moins populaire veut reconnaître un comte de Champagne, bienfaiteur de l'église. Cette figure est encadrée dans un médaillon ovale, soutenu

Digitized by Google

par quatre figurines dans le goût de la Renaissance[1].

Dans chaque travée de la nef s'ouvre une large arcade en tiers-point, dont l'archivolte est composée d'un groupe de tores et de moulures, reposant sur des colonnes dont les bases ont été taillées vers l'an 1500, et dont les chapiteaux ont été sculptés aussi à la même époque. Ces chapiteaux ont des ornements variés, dans le style de la dernière période de l'art gothique : branches de vigne dont les raisins sont becquetés par des oiseaux, fleurs de chardons, guirlandes de feuillages entremêlées d'animaux et de figurines grotesques. Ces sculptures ont été peintes; elles se détachaient en vert sur un fond rouge. Cette peinture, dont les traces sont encore visibles en quelques endroits, est probablement contemporaine des chapiteaux.

Il est un groupe de chapiteaux qui se distinguent nettement des autres, et appartiennent très évidemment à une date antérieure. Ce sont ceux qui, au deuxième pilier de gauche à partir du portail[2], supportent la naissance des archivoltes des arcades de la deuxième et de la troisième travée de la nef, ainsi que les membres de la voûte du bas-côté, à l'intersection des deux travées correspondantes. Ces chapiteaux, ornés de crochets et de feuillages dérivés de la feuille d'acanthe, sont du commencement du XIII^e^ siècle.

Au-dessus de chacune des arcades de la nef est une fenêtre flamboyante, à un seul meneau, datant de l'an 1500 environ.

Les arcs doubleaux et les nervures de la voûte de la nef reposent sur des faisceaux de colonnettes qui sont

[1] *Annales de l'Académie de Reims*, t. II, p. 291.

[2] La chaire est aujourd'hui adossée à ce pilier.

Digitized by Google

adossées aux piliers, et dont les chapiteaux, placés à la hauteur du sommet des arcades, remontent au début du XVI^e^ siècle, comme la plupart des chapiteaux de la nef, et sont ornés de feuillages tout à fait semblables. Voici un spécimen de la décoration de ces chapiteaux, dont la sculpture ne manque pas d'élégance [1] :

Une moulure saillante règne tout le long de la nef, à la hauteur des tailloirs des chapiteaux supportant les nervures de la voûte.

Le mur du portail vers l'ouest appartient tout entier au XVI^e^ siècle; il est percé d'une grande fenêtre flamboyante, et au-dessous d'une porte avec tympan ajouré

[1] Dessin exécuté par E. Leblan, d'après le chapiteau de la première colonne de la nef à gauche en entrant par le portail.

Digitized by Google

également flamboyant, l'une et l'autre déjà décrites à l'extérieur.

*Bas-côtés.* — Bas-côtés à trois travées, voûtés d'ogive, avec nervures et arcs doubleaux semblables à ceux de la nef, et supportés comme eux par des colonnettes dont les chapiteaux ont été sculptés vers le commencement du XVI^e^ siècle. Les chapiteaux du bas-côté nord supportant l'arc doubleau placé à l'intersection de la deuxième et de la troisième travée datent des premières années du XIII^e^ siècle, comme les chapiteaux que nous avons déjà signalés dans la nef au pilier correspondant. Du même côté nord, à l'angle du bas-côté et du transept, est un groupe de chapiteaux non sculptés, mais dont le tailloir, semblable à ceux des autres chapiteaux, paraît ancien. Dans le bas-côté sud, l'archivolte de l'arcade donnant entrée dans le transept est supportée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par des colonnettes munies de chapiteaux à crochets du commencement du XIII^e^ siècle.

Les clefs de voûtes sont ornées de fleurons; celles de la deuxième et de la troisième travée au sud offrent un chiffre formé de trois C ou de trois G réunis ensemble d'une manière symétrique.

Une fenêtre flamboyante s'ouvre en chaque travée dans les murs latéraux, ainsi que dans le mur du côté de la façade occidentale.

La nef et les bas-côtés offrent une parfaite unité de construction et une grande régularité dans l'assemblage des supports communs de leurs voûtes : chaque pilier de la nef est formé d'un groupe de colonnettes reposant sur une base unique à huit pans; quatre colonnes plus fortes que les autres supportent les archivoltes des

Digitized by Google

arcades, les arcs doubleaux des bas-côtés et ceux de la nef; dans l'espace entre chacune de ces quatre colonnes, trois petites colonnettes engagées supportent les autres membres des voûtes de la nef et des bas-côtés; ces colonnes offrent une série continue de chapiteaux placés à la même hauteur, excepté les colonnes supportant les nervures de la voûte de la nef dont les chapiteaux, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont placés beaucoup plus haut.

Les remaniements opérés vers 1500 dans la nef et les bas-côtés en ont sensiblement modifié l'aspect, et leur ont donné une apparence récente. Mais quand on étudie avec attention ces parties de l'édifice, on reconnaît qu'elles sont presque entièrement des premières années du XIII^e^ siècle (ou de la fin du XII^e^). Les membres des voûtes, leurs supports, les piliers, les arcades et leurs archivoltes remontent bien à cette date. On s'est borné simplement au XVI^e^ siècle, en même temps que l'on reconstruisait à neuf la façade et la tour, à flanquer la nef de contreforts et d'arcs-boutants, à élargir les fenêtres transformées en baies flamboyantes, à retailler les bases des piliers et des colonnes [1] et à sculpter les chapiteaux (sauf les exceptions que nous avons indiquées). Comment a-t-on pu effectuer ce dernier travail? Il est probable que la plupart des chapiteaux de la nef étaient restés sans sculptures au XIII^e^ siècle; nous en avons un témoin dans le groupe de chapiteaux non sculptés que nous avons signalé au point de rencontre du transept et du bas-côté nord. On n'a fait que terminer vers 1500 une œuvre restée en suspens durant trois siècles, en ajoutant une décoration qui n'existait pas encore. Là où par excep-

[1] Certaines bases paraissent avoir été entièrement renouvelées.

Digitized by Google

tion la sculpture des chapiteaux avait été achevée, on n'a apporté, comme nous l'avons vu, aucune modification [1].

### § 3. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

*Autels.* — Le maître-autel est moderne, en pierre, orné de placages en céramique avec scènes et figures peintes. Sur le mur latéral, du côté de l'évangile, crédence du XVIII[e] siècle, tablette en marbre sur un support en fer forgé [2].

L'autel de la chapelle nord (ancienne chapelle Sainte-Anne), don de MM. H. et F. Plomb en 1882, est également en pierre; celui de la chapelle sud (chapelle Notre-Dame), provenant de l'église de l'abbaye, est en marbre, dans le style du XVII[e] siècle, surmonté d'un baldaquin reposant sur quatre colonnes de marbre gris. En arrière, trois statues : au milieu dans une niche la Sainte Vierge (moderne), saint Gombert et sainte Berthe sur les côtés, ces deux dernières statues de même provenance que l'autel et posées sur des socles carrés en pierre [3].

*Fonts baptismaux.* — Au bas du collatéral nord se trouve une élégante vasque en marbre rouge veiné, re-

[1] Rappelons aussi que les clefs de voûte des deux premières travées de la nef ont été refaites à une époque relativement récente.

[2] Voici le marché d'un précédent autel : « Avenay, le 16 octobre 1614. Pierre du Rot, m[re] menuisier à Reims, convient de faire le devant et les deux côtés du grand autel de l'église d'Avenay, de bois de chesne bon et valable, et de faire une plateforme ou marche pied, et de fournir une pierre de marbre non poli pour appliquer devant la frise du haut, moyennant 40 livres. » (*Arch. de Reims*, cartons des Artistes.)

[3] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I[er], p. 448.

Digitized by Google

posant sur un fût en marbre noir qui s'appuie sur une base en marbre rouge, servant aujourd'hui de fonts de baptême (hauteur 1m10, largeur 0m90). La cuve, d'une forme ovale allongée, porte gravée tout autour sur son rebord supérieur cette inscription qui en fixe la date : DON DE Mr CHARLE-SIMON · DE SALABERY · CONER. BAILLIF ET CONSUL PERPETUEL DE CHARLEVILLE ET DAME MARIE DE MOREL SA FEMME LE 24 JANER 1677. Sur les deux faces de la cuve, au-dessus du pied, sont sculptées les armoiries des donateurs ; d'un côté, sur un écusson surmonté d'un heaume : *de... au sautoir de... accompagné de 4 étoiles de...*, qui est SALABERY ; et de l'autre, sur un écu en losange : *de... au chevron de... montant seulement jusqu'au milieu de l'écu et portant au sommet un petit écusson de... à l'aigle éployée de..., et accompagné en chef de trois besants de... posés 1 et 2, en fasce de deux étoiles de... et en pointe d'un croissant de...*, qui est MOREL. Cette cuve, d'une belle sculpture, servait probablement à l'origine de bénitier dans l'église de l'abbaye, où elle avait été posée en souvenir d'une entrée en religion[1].

*Bénitier.* — En face de l'entrée principale, grand bénitier en pierre, moderne, bassin d'une forme ovale reposant sur un piédouche ; tout le vaisseau de l'église se reflète dans ce bassin.

[1] On trouve, en effet, dans la liste des sœurs converses de l'abbaye en 1668, le nom de Charlotte de Salabery, qui était probablement la fille du consul de Charleville. (*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 344 et 387. — Cf. une note de M. Chabouillet dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1875, 2e semestre, p. 453, et le *Dictionnaire de la Noblesse*, par DE LA CHESNAYE-DESBOIS, t. X, p. 952-53.)

Digitized by Google

*Chaire et Crucifix.* — Au pilier du milieu de la nef, du côté de l'évangile, est adossée une chaire en chêne au naturel, assez large et élevée, belle œuvre de menuiserie du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle. La tribune est supportée par un groupe de consoles, et décorée sur le panneau central d'un bas-relief d'une bonne facture, représentant un ange debout, ouvrant le livre des Évangiles, tandis que les tables de l'Ancienne Loi sont couchées au-dessous ; l'abat-voix est orné d'une image de l'Esprit-Saint en forme de colombe, et du sommet s'élance une statue d'ange très svelte, tenant deux trompettes et sonnant de l'une d'elles. Un escalier du même style donne accès dans la chaire sur la droite.

En regard de cette chaire est appliqué au pilier un Christ en bois de grandes dimensions, travail du XVI^e^ siècle d'un assez bon style, qui repose sur une base gothique moderne; il se trouvait encore en 1840 à sa place traditionnelle, sur une poutre en traverse à l'ouverture de l'arc triomphal [1].

*Châsses et Statues.* — L'église paroissiale reçut en dépôt, le 23 septembre 1792, les quatre châsses en cuivre argenté venant de l'abbaye et contenant les reliques de saint Gombert, de sainte Berthe, de saint Trésain et de sainte Ursule [2]; mais ces objets précieux n'y restèrent sans doute pas longtemps et les reliques seules survécurent. Elles ont été depuis renfermées dans quatre reliquaires en bois d'une menuiserie assez grossière. Celui du chef de sainte Berthe, en bois doré, a la forme d'un buste couronné [3].

[1] *Annales de l'Académie de Reims*, t. II, p. 293.
[2] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 488-90.
[3] *Annales de l'Académie de Reims*, t. II, p. 294.

Digitized by Google

L'autel de la Sainte Vierge est garni sur les côtés des deux statues déjà mentionnées plus haut, de saint Gombert et de sainte Berthe, datant du XVII^e^ siècle, les seules statues en pierre d'une certaine valeur que possède l'église (hauteur 1^m^45). Le fondateur de l'abbaye, en habit royal, tient un sceptre à la main, et la fondatrice, en costume religieux, tient une crosse d'une main et l'église de son monastère de l'autre [1].

Sur les murs des bas-côtés, à la rencontre des bras du transept, sont deux autres statues, l'une au sud, de saint Vincent (moderne), l'autre au nord, de saint Éloi, du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle. Cette dernière, en bois (hauteur 0^m^75), repose sur une console aussi en bois, du même temps, ornée à droite de trois roues et à gauche d'une herse, peut-être en souvenir d'une confrérie de laboureurs ; au milieu se voit un écusson surmonté d'un heaume, dont le champ mutilé n'offre plus que deux besants en pointe.

Grande statue en pierre adossée au tympan du portail, figure de la Sainte Vierge sans l'Enfant Jésus, dans le goût du XVIII^e^ siècle.

*Stalles.* — Le chœur est garni des deux côtés d'une rangée de cinq stalles en chêne sculpté, disposition restée probablement la même qu'à l'époque de leur confection, mais on a ajouté en avant un banc à dossier de chaque côté. Il y a encore des bancs dans presque toute l'étendue de l'église, quelques-uns anciens, à dossier et fermés.

*Orgue.* — Un grand orgue, transféré de l'église abbatiale lors de sa démolition, se trouve maintenant au

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 448, note.

Digitized by Google

fond du bras sud du transept. Il se compose d'une suite de panneaux rapportés formant devanture, et d'un buffet assez élevé, le tout en chêne sculpté dans le goût du XVII^e siècle ; sur les côtés de la balustrade, on a placé deux anges en bois doré du XVIII^e siècle, provenant sans doute de l'ancien retable du maître-autel.

*Vitraux.* — Les vitraux sont tous modernes ; les fragments anciens qui subsistaient çà et là, notamment à l'une des fenêtres du bas-côté sud, ont été enlevés, comme c'est malheureusement l'usage partout, lors de la pose des nouveaux vitraux. Ceux de l'abside, exécutés en 1850 par la maison Martin, de Troyes, offrent des scènes de la vie des patrons du pays.

*Tableaux.* — Un grand nombre de tableaux, la plupart venant de l'abbaye, garnissent les chapelles et les basses nefs de l'église. Signalons successivement chacun d'eux, en faisant le tour de l'église, à l'endroit où il se trouve actuellement (17 novembre 1890).

Dans le chœur, au pilier vers le sud, dans un encadrement en pierre de la Renaissance, se trouve aujourd'hui un tableau représentant *Saint Trésain en prière devant le Crucifix ;* le saint à mi-corps, en surplis, dans un cartouche se détachant d'un fond clair semé de fleurs, peinture sur toile du commencement du XVII^e siècle (environ 0^m60 au carré).

Dans la chapelle du sud, sur la gauche, deux toiles du milieu du XVII^e siècle, le *Couronnement de la Sainte Vierge* (hauteur et largeur 1^m20), et le *Christ en Croix*, avec les armes de M^me Brulart de Sillery, abbesse d'Avenay (hauteur et largeur env. 0^m80), et sur la droite, une toile du commencement du XVII^e siècle, la *Sainte*

Digitized by Google

*Famille*, avec fond de paysage, cadre orné de dorures sur fond noir, de l'époque (hauteur 0m65, largeur 0m80).

Dans le bas-côté sud, six tableaux appliqués au mur dans cet ordre à partir du transept : l'*Annonciation*, toile du xvne siècle, cadre du temps (hauteur 1m, largeur 0m60) ; — *Ecce homo*, figure du Christ en pied, entouré des emblèmes de la Passion et de six scènes analogues, peintes dans autant de compartiments latéraux, curieuse peinture sur toile du xvie siècle, avec tons relevés d'or, dans son cadre de l'époque [1] (1m carré) ; — *Jésus au jardin des Oliviers*, assez fine peinture sur toile du xvne siècle, retouchée sans art (hauteur 1m20, largeur 0m80) ; — le *Martyre de sainte Berthe*, scène peinte dans un cartouche sur fond d'or avec guirlandes de fleurs tout autour, bordure d'oves en camaïeu, toile sur châssis ayant servi de devant d'autel (hauteur 0m80, largeur 1m50) ; — *La Vierge et l'Enfant Jésus apparaissant à saint François d'Assise*, le saint embrassant le divin Enfant, toile du xvme siècle, dans un cadre noir et or, de style Louis XVI (hauteur 1m20) ; — l'*Assomption*, tableau provenant du retable de l'ancien maître-autel, toile du xvme siècle, avec cadre du temps, orné au sommet d'un cartouche sculpté portant les lettres MA enlacées (hauteur 1m80, largeur 1m30).

Au fond de la nef, au-dessus du portail, entre le tympan et la grande fenêtre flamboyante, se trouve un vaste tableau venant de l'abbaye, représentant sainte Berthe accompagnée d'une religieuse, traçant le cours de la Livre dont elle vient d'acquérir les eaux des moines de

[1] Description de ce tableau et de plusieurs autres objets de l'église, dans le volume de la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements en 1888*, 12e session, *Paris, Plon*, p. 824. — Cf. *Annales de l'Académie de Reims*, t. II, p. 293.



Digitized by Google

Saint-Basle, traînant sa quenouille et arrivant à son monastère dont la vue orne le fond du paysage. Cette toile, attribuée par M. Louis Paris à Hellart, peintre rémois du XVII^e^ siècle, est assez bien conservée[1]. Bordure du temps (hauteur 2^m^ environ, largeur 3^m^ environ).

Plus bas, quatre toiles de moyennes dimensions, placées deux de chaque côté du tambour ; à droite : *Descente de croix*, du XVI^e^ siècle (hauteur 1^m^, largeur 0^m^60), et au-dessous, *Jésus au jardin des Oliviers*, du XVII^e^ (hauteur 0^m^70, largeur 0^m^60) ; — à gauche : *Mort de la Sainte Vierge*, du XVII^e^ siècle (hauteur 1^m^, largeur 0^m^60), et au-dessous, *Saint Pierre pleurant*, du XVIII^e^ siècle (hauteur 0^m^70, largeur 0^m^60).

Sur le mur du bas-côté nord, cinq tableaux dans l'ordre suivant à partir du portail : la *Sainte Vierge enfant, sainte Anne et saint Joachim*, anges sur la gauche offrant une corbeille de fleurs, toile du XVII^e^ siècle, dans un cadre cintré (hauteur 1^m^35, largeur 0^m^95) ; — la *Flagellation*, le Christ attaché à la colonne, toile du XVII^e^ siècle, peinture assez bien conservée (1^m^ carré) ; — le *Martyre de saint Gombert*, trois bourreaux immolant le saint au pied d'un autel, cette scène dans un cartouche reposant sur un fond d'or semé de fleurs avec encadrement d'oves en camaïeu, toile du XVII^e^ siècle sur châssis ayant servi de devant d'autel (hauteur 0^m^80, largeur 1^m^50) ; — *Enfant Jésus portant la croix*, peinture dans un cartouche circulaire se détachant d'un fond d'or garni de feuillages, bordure en camaïeu, toile du XVII^e^ siècle sur châssis ayant également servi de devant d'autel (hauteur 0^m^55,

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 456, avec le dessin du tableau par A. POTERLET, lith. *A. Duruy*, au même tome, p. 9. — Voir aussi t. II, p. 387-88.

Digitized by Google

largeur 0m80) ; — l'*Adoration des bergers*, toile du XVIIe siècle avec bordure du temps (1m10 au carré).

Dans le bras nord du transept, sous la tour, se trouvent trois tableaux, un sur chaque face de la muraille : à gauche, le *Christ descendu de la croix*, les saintes femmes et les Anges l'adorant, toile du XVIIe siècle, cadre sculpté de l'époque (1m carré) ; — à droite, un *Ange apparaissant à un religieux* (saint François de Paule) : il lui présente un cartouche portant le mot CHARITAS, cette scène dans un médaillon ovale posé sur fond d'or garni de fleurs, toile du commencement du XVIIe siècle (le sujet principal en mauvais état), ayant servi de devant d'autel[1] (hauteur 0m65, largeur 1m10) ; — au fond, sous la fenêtre, grande peinture moderne, la *Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, avec saint Joseph d'un côté, sainte Élisabeth et saint Jean-Baptiste de l'autre*, sur toile, signée au bas, sur la gauche du spectateur : *N. Poussin invt, Dubasty pxit* [2], d'un coloris assez vif et d'une expression générale satisfaisante, dans un cadre doré (hauteur 1m50, largeur 2m).

La chapelle du nord contient un seul tableau sur le mur de gauche, la *Flagellation*, le Christ lié à la colonne, le bourreau sur la gauche, divers personnages à droite, intéressante peinture sur toile du XVIe ou du XVIIe

[1] Cette peinture pourrait avoir été exécutée à l'occasion d'un vœu fait à saint François de Paule, en 1606, par Catherine de Lorraine, duchesse de Nevers, mère de Bénédicte de Gonzague, abbesse d'Avenay en 1625. (*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 305.)

[2] La signature de l'artiste a subi une éraflure. DUBASTY (Adolphe-Henri), élève d'Ingres, est l'auteur de nombreux portraits et de paysages exposés aux salons de 1844 à 1879 ; il naquit à Paris en 1814, et y décéda en 1884. (*Dict. des Artistes de l'École française*, par L. AUVRAY, 1882, t. Ier, p. 451.)

Digitized by Google

siècle, en bon état, dans une bordure noir et or de l'époque (hauteur 1m30, largeur 1m60).

Enfin, signalons dans la sacristie deux peintures sur toile, probablement du XVIIe siècle, de forme ovale, dans des cadres sculptés de style Louis XIV, le *Christ (Ecce homo)*, à mi-corps, et la *Sainte Vierge (Mater dolorosa)*, également à mi-corps (hauteur 0m90 environ).

En résumé, l'église d'Avenay possède actuellement vingt-six tableaux, dont trois peuvent remonter au XVIe siècle, et vingt-deux aux XVIIe ou XVIIIe siècles; un seul appartient à notre époque, encore est-il une copie de Poussin. Cet ensemble, outre son intérêt historique local, n'est pas sans offrir un sérieux intérêt au point de vue artistique, notamment pour les sujets de la Passion et la richesse des quatre devants d'autel, meubles décoratifs très estimés jadis et d'un usage fréquent, maintenant oublié.

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Le beffroi placé dans la tour porte sur le montant transversal, près de l'escalier, la date de sa confection : FT LAN 1729[1]. Il contient deux cloches modernes, donnant le *sol* et le *la*, mesurant la plus forte 1m15 de diamètre et l'autre 1m environ. Elles portent l'une et l'autre un Christ en croix et deux figures moulées, plus la marque du fondeur, offrant une cloche avec les initiales enlacées J G, et en outre les inscriptions suivantes (sur la grosse) : *Cette cloche, bénite en*

[1] On trouve le procès-verbal du baptême des quatre cloches d'Avenay, en 1729, dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, par L. PARIS, t. Ier, p. 497, et le règlement de la sonnerie en 1761, dans le t. II, p. 412.

Digitized by Google

*l'an 1842 sous le pontificat du pape Grégoire XVI, par Jacques Barré, curé de la paroisse de S^t Trésain d'Avenay, a été nommée par M^r Armand-Charles de Gontaut, marquis de Biron, pair de France, chevalier de la Légion d'honneur, parrain, résidant à Paris, représenté par M^r Charles-Victor Paris, notaire et maire du bourg d'Avenay, et par M^me Marguerite-Rose Lajoye, épouse de Charles-Victor Paris, marraine, Armandine-Victoire-Rose;* — (sur la petite) : *Cette cloche, bénite en l'an 1842 sous le pontificat du pape Grégoire XVI, par M. Jacques Barré, curé de la paroisse S^t Trésain d'Avenay, a été nommée par M^r Antoine-Simon Hébert, juge de paix du canton d'Ay, époux de M^me Louise-Adélaïde Duval, parrain, et par M^me Marie-Jeanne-Gabrielle de Bermondes, veuve de M^r Baudoin-Pierre Gargam, marraine, tous deux du bourg d'Avenay, Antoinette-Gabrielle.*

*Épitaphes.* — Les épitaphes de l'église d'Avenay ont certainement subi, la plupart, des déplacements dont il nous est impossible de rendre compte, par suite des nouveaux pavages du chœur ou d'autres modifications successives. Nous les prendrons donc dans leur situation actuelle, et nous en donnerons le texte par ordre chronologique, suivant la date des onze inscriptions antérieures à la Révolution, qui se trouvent encore en 1890 dans les différentes parties de l'édifice.

Ces monuments ne manquent pas d'intérêt, et il est à souhaiter qu'ils puissent être conservés à la même place dans l'avenir.

Digitized by Google

## I

### *Gérard Caillet, prévôt d'Épernay, 1546.*

CY · DEVANT · GIST · [NOBLE] · ET
PRVDENT · HOE · M^E GERARD
CAILLET · ES^ER · LIC^ER · ES LOIX · PVOST
EN · GARDE · ET · IVGE · ORDINE · DE
LA PVOSTÉ · DESPARNAY · NATIF
DE · CE · LIEV · D'AVENAY · LEQVEL · Y
DECEDA · LE · X^e IOVR DV MOIS DE
SEPT^BRE M · V^c · XLVI · PRIEZ DIEV
POVR LVY.

*Abside, dans le pavé derrière l'autel. — Pierre de Givet, arrondie du haut* (hauteur 0^m55, largeur 0^m41).

Le texte, en belles lettres capitales avec abréviations, se lit très facilement. Il est encadré d'un filet simple ; le mot *noble* a été effacé à la Révolution, ainsi que les meubles de l'écusson surmonté d'un heaume avec lambrequins qui domine l'inscription, mais il est possible de constater que ces meubles devaient être *trois têtes de chiens, posées 2 et 1,* puisque le cimier offre ce même sujet. Nous ne connaissons rien sur ce personnage en dehors de ses fonctions judiciaires à Épernay [1]. La fa-

[1] On trouve son nom dans la liste des prévôts d'Épernay, avec cette mention : « Gérard Caillet, prévôt et juge ordinaire de la

Digitized by Google

mille Caillet s'est perpétuée à Avenay dans les deux siècles suivants.

## II

### *Jean Lebouc, chanoine, 1630.*

CY GIST Mᴿ IEAN LEBOUC, CURÉ DE CEANS
ET CHANOINE DE S. PIERRE D'AVENAY QUI DÉCÉDA
LE 6 AVRIL 1630. PRIÉS DIEU POUR LUY.

*Abside, dans le pavé derrière l'autel. — Pierre de Givet* (hauteur 0ᵐ78, largeur 0ᵐ75).

Cette inscription, placée au sommet de la dalle, est encore, malgré sa date assez avancée, en caractères presque gothiques qui se détachent en relief sur un fond gravé dans la pierre. Elle est aujourd'hui fort effacée et très difficile à lire. Le reste de la pierre tombale a été utilisé pour y inscrire l'épitaphe du curé P. Varlet, mort en 1673, que l'on trouvera à sa date.

Nous voyons figurer Jean Lebouc, en sa double qualité de curé et de chanoine d'Avenay, dans la séance d'élection d'un député pour les États généraux de 1614, qui se tint à Avenay le 24 juin de la même année [1].

prévôté pour Madame, mère du roi, en 1526, et pour le roi, en 1536. » (*Épernay et l'abbaye Saint-Martin*, par Aug. Nicaise, Châlons, 1869, t. Iᵉʳ, p. 126.)

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 275.

Digitized by Google

## III

*Henri Berand, ancien bourgeois et consul de Paris, 1663.*

A LA MÉMOIRE DHONNORABLE HOMME HENRY
BERAND VIVANT MARCHAND BOVRGEOIS ET
ANCIEN CONSVL DE LA VILLE DE PARIS LEQVELLE
POVR SA MARQVE DE SON AFFECTION ENVERS SA
PATRYE ET PARTICIPER AVX PRIÈRES DE CETTE
ÉGLISE A DONNÉ AVX HABITANS DAVENAY LIEV DE SA
NAISSANCE LA SOME DE 2700$^{L}$ P$^{r}$ ESTRE EMPLOYÉ A
ACHAPT DE 28 ARPENTS 15 BOISSEAVX TANT TERRE
QVE PREZ SCISE AU TERROIR DE CHOVLY[1] LE REVENV
ESTRE DONNÉ PAR CHACVN AN A PERPÉTVITÉ A VN
PRESTRE POVR ENSEIGNER LES ENFANTS DVD. LIEV A LIRE
ESCRIRE ENSEIGNER LE LATIN CÉLÉBRER VNE MESSE T.
DIMANCHES ET FESTES MESME LE J$^{r}$ S$^{t}$ HENRY ET DE S$^{te}$ ANNE
ET FIN DICELLES VN DEPROFVNDIS A CATECHISER LA
IEVNESSE 2 FOIS LA SEMAINE.
ET DAME ANNE NIVEN SA VEFVE SECONDANT SON
MARY A LAISSÉ 3 PIÈCES DE TERRE AVD. HABITANS SCIZ
EN CE TERROIR P$^{r}$ AVGMENTER LA FONDATION ET LA
PENSION DV PRÊTRE QVI SERA PAR EVX PRÉSENTÉ A
LAD$^{e}$ DAME P$^{r}$ ESTRE PAR ELLE AGRÉE ET APRES SA MORT
PAR SON PROCHAIN HÉRITIER A PERPÉTVITÉ ET A
DESCHARGÉ LES HABITANTS DE FAIRE ŒWRER CETTE
ÉPITAPHE QVOY QVIL EST PORTÉ PAR LE CONTRACT
PASSÉ A PARIS LE 13 DECEMBRE 1655 PARD. SEMELIER
ET LE CAT NOT. ET LAVTRE PASSÉ A AVENAY LE 25
AOVST 1663 PARD. IVERNEL ET CAILLET NOT. ROYAVX.

*PRIEZ DIEU POUR SON AME.*

*Dalle en marbre noir, dans le pavé du chœur* (hauteur 0$^{m}$78, largeur 0$^{m}$55).

[1] *Chouilly*, canton d'Épernay.

Digitized by Google

Ce texte est important pour l'histoire scolaire d'Avenay, car il relate la fondation de la prestimonie, c'est à dire d'une institution destinée à pourvoir à l'instruction gratuite des enfants pauvres d'une part, et à l'enseignement du latin d'autre part. Cette double mission fut confiée par les habitants à l'un des chanoines du lieu, et continuée par voie d'élection jusqu'à la fin du dernier siècle [1].

## IV

### *P. Varlet, curé d'Avenay, 1673.*

HIC IACET P. VARLET PASTOR OLIM
VIGILANTISSIM HVIVS ECCLESIÆ
QVAM ANNIS XX PIIS MORIBVS REXIT
ET FACVLTATIBVS DITAVIT VT
QVOLIBET ANNO DIVI JOSEPHI
SOLEMNITER CELEBRARETVR
OFFICIVM IN DIE FESTO TVM GRAVI
OMNIVM DOLORE ET LVCTV OBDORMIVIT
IN DOMINO DIE MAII XXII ÆTATIS SVÆ
56 ET A CHRISTI NATIVITATE 1673
REQUIESCAT IN PACE.

*Abside, dalle dans le pavé derrière l'autel*
(hauteur 0m78, largeur 0m75).

Cette inscription est gravée à la suite de celle du chanoine Jean Lebouc, donnée plus haut. Curé d'Avenay de 1653 à 1673, Pierre Varlet fut remplacé par François

[1] Pour le texte des contrats relatifs à la prestimonie Berand, voir l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. Ier, p. 498, 519 à 522.

Digitized by Google

Caillet dont il est question dans les notes de Maurice Le Tellier [1].

## V

### *Hilaire Gosmé, juge d'Avenay, 1701.*

ICY GISENT DAM^lle^ CLAUDE CANOT
DECEDEE LE 6 SEPTEMBRE 1685 (?)
ET HONORABLE HOMME M. HILAIRE
GOSME SON MARY IUGE D'AVENAY
ET DE LOUVOIS PENDANT 48 (?) ANS
NÉ EN 1610 ET DECEDE LE 5 IUIN
1701 LEQUEL A FONDE UN OBIT D'UNE
MESSE HAUTE MOYENNANT VINGT
SOLS PAR AN A PRENDRE SUR UNE TERRE
LIEUDIT LE CRUCIFIX AUSSI CHARGÉE
DE 17^lt^ 6^d^ POUR L'OBIT DESTIENNE POTIER
M. REMY HILAIRE GOSME LEUR FILS PREST^re^
CHANOINE D'AVENAY AUMONIER DE MGR LE
TELLIER ARCH. DE REIMS EST MORT A PARIS
LE 24 AOUST 1670 INHUMÉ A S^t^ GERVAIS
ICY GISENT DAM^lle^ ÉLISABETH GOSME EST
DECEDEE LE 16 7^bre^ 1662
M^e^ FRANÇOIS LESPINE SON MARY... P. FISCAL
DECEDE LE 16 MAY 1692
ET DAM^e^ NICOLLE LESPINE DE [CEDEE]
LE 7^e^ 9^bre^ 1669 EPOUSE DE IACQUES CORVISART
ES. S^r^ DE FLEURY SUR AIXNE DECEDE A REIMS
LE 10 8^bre^ 1700 INHUME A S^t^ HILAIRE
REQUIESCANT IN PACE.

*Dalle en marbre noir, dans le pavé du chœur*
(hauteur 0^m^78, largeur 0^m^65).

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 451, et t. II, p. 345.

Digitized by Google

La famille Gosmé tint un rang important à Avenay au XVII[e] siècle. Son chef, le mayeur de la communauté, figure dans l'Armorial général avec ce blason : *Vairé d'argent et de gueules*[1]. Sa tombe ne porte néanmoins aucun insigne nobiliaire, mais l'épitaphe indique une alliance de sa fille avec la famille de Lespine, qui s'unit à la famille Corvisart de Fleury dont nous retrouverons plus loin l'un des membres[2]. L'épitaphe nous apprend aussi que son fils Remy-Hilaire Gosmé, chanoine d'Avenay et aumônier de l'archevêque Ch.-Maurice Le Tellier, mourut à Paris en 1670 et y fut inhumé dans l'église Saint-Gervais. La suite de la descendance d'Hilaire Gosmé n'offre pas moins d'intérêt pour la biographie locale, et donne un exemple d'alliances de famille conclues aux derniers siècles entre la noblesse et la bourgeoisie.

[1] Cette mention, ainsi que les actes de sépulture de ses proches, sont relatés dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 381 et 382. Voici l'acte de sépulture du mayeur lui-même : « 1701. — Cejourd'hui, sixième juin 1701, est mort en cette paroisse M[e] Hilaire Gosmé, mayeur d'Avenay, et est enterré dans l'église de céans, où nous l'avons porté avec les cérémonies acccoustumées, estant âgé de quatre-vingt-onze ans, et ont ses parents et amis signé : P. Gosmé, du But, Philippe du But, de Beaufort, A. Delaunois. » *(Registre paroissial d'Avenay*, 1701.)

[2] Voici l'acte de sépulture à Reims de Jacques de Corvisart, dont il est question dans l'épitaphe d'Hilaire Gosmé : « L'an de grâce mil sept cent, le dixième jour du mois d'octobre, est décédé en cette paroisse Messire Jacques de Corvisart, escuyer, seigneur de Fleury et Montmarin, vivant mari de Dame Nicolle de l'Épine, de la paroisse d'Avenay, diocèse de Reims, étant aagé de quarante-quatre ans ; il a esté inhumé le onzième jour dudit mois, devant le crucifix de la nef de l'église St-Hilaire de Reims, où nous l'avons conduit avec les cérémonies accoustumées, en présence de Messire Jean de Corvisart, de Corvisart, écuyer, seign. de la Court, Jean-Baptiste de Corvisart, écuyer, seigneur de Vuarigny, Didier de Corvisart, écuyer, seigneur de Vrisy et Cramant, demeurant actuellement à Avenay. *(Signé)* de Montmarin. — De la Cour. — C. de Voirgny. — De Vrisy. — Singly. » *(Registre de la paroisse Saint-Hilaire de Reims pour l'année 1700,* f° 38 verso, Archives communales de Reims.)

Digitized by Google

## VI

### *Nicolas Arnoult, chanoine d'Avenay, 1707.*

CY GIST LE CORPS DE DEFFVNCT M^re^ NICOLAS
ARNOVLT VIVANT PRESTRE ET ANCIEN CHANOINE
DAVENAY DECEDDE LE 27 OCTOBRE 1707 AAGE DE
CINQVANTE NEVF ANS CINQ MOIS LEQVEL ESTOIT
FILS DE FEV NICOLAS ARNOVLT VIVANT BOVRGEOIS
DVDIT AVENAY ET DE MARGVERITTE YVERNEL SES
PERE ET MERE QVY A LEGVE EN CETTE FABRIQVE
AVANT SON DECE AINSY QVIL EST MARQVE SVR
LE REGISTRE DYCELLE LA SOMME DE DEVX CENT
LIVRES CONSTITVÉE PORTANT DIX LIVRE DE RENTE
A RECEPVOIR SVR LES DEBITEVRS Y DENOMMEZ
A CHARGE PAR LADITTE FABRIQVE ET A SES DESPANS
DE FAIRE DIRE TOVS LES ANS AV IOVR DE SON DECES
VN SERVICE A NOTTE DE TROIS MESSES A
LORDINAIRE VIGILLE ET RECOMMANDISSE VNE
MESSE BASSE DE REQVIEM POVR LE REPOS DE
LAME DE DEFFVNCT LEDIT NICOLS ARNOVLT
LE SEPT IVIN VNE AVLTRE MESSE BASSE IDEM
POVR LE REPOS DE LAME DE LADITTE DEFFVNCTE
MARGVERITTE YVERNEL LE PREMIER FEVRIER
VNE PAREILLE MESSE POVR DEFFVNCT GERARD
YVERNEL SON ONCLE MATERNEL LE DEVX
SEPTEMBRE VNE MESSE POVR LE REPOS DE LAME
DE FEV CLAVDE ARNOVLT SON ONCLE PATERNEL
ET PARIN LE SEPT SEPTEMBRE ET VNE AVLTRE
MESSE BASSE DE REQVIEM LE SEPT OCTOBRE
POVR LE REPOS DE LAME DE FEV NICOLLE
YVERNEL VIVANTE SA TENTE MATERNELLE ET
SA MARINE LE TOVT A PERPETVITE LESQVELS
CONTRAS ONT ESTE DELIVRE AV MARGVILLIERS
DE LADITTE FABRIQVE PAR PIERRE ARNOVLT SON
COVSIN GERMAIN EXECVTEVR DE SON TESTAMENT
REQVIESCANT IN PACE

*Dalle de marbre noir, dans le pavé du chœur* (hauteur 0m78, largeur 0m65).

Digitized by Google

Les familles Arnoult et Yvernel, dont cette épitaphe mentionne les principaux membres au XVII^e^ siècle, exercèrent à Avenay de nombreuses charges publiques. M. Louis Paris, qui en descendait par les femmes, a reproduit le texte de l'inscription ci-dessus qu'il croyait détruite et qui heureusement a été replacée depuis dans le chœur de l'église [1].

## VII

### *Gabriel Draveny, organiste, 1714.*

CI DEVANT REPOSE LE CORPS DE
GABRIEL DRAVENY FILS DE GABRIEL
DRAVENY ET DE DEFFVNTE MARIE
ARNOVLT VIVANT ORGANISTE DE
CETTE PAROISSE LEQVEL A LEGVÉ
A LA FABRIQE LA SOMME DE 7^L^ A PRENDRE
SVR VNE MAISON APPARTENANT A JEAN
BARBEAUX DEVANT L'ÉGLISE A CHARGE
PAR LADITTE FABRIQVE DE LVI FAIRE A
PERPETVITÉ UN SERVICE A NOTES DVNE
MESSE VIGILES ET RECOMANDISE AU JOUR
DE LANIVERSAIRE DE SON DECEDS LE 9
AVRIL 1714. REQVIESCAT IN PACE.

*Plaque de pierre calcaire, incrustée au contrefort sur la gauche du portail* (hauteur et largeur 0^m^33).

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 479, et t. II, p. 385.

Digitized by Google

Cette inscription prouve l'existence d'un orgue dans l'église d'Avenay au commencement du XVIII^e^ siècle, mais il ne s'agit pas de l'orgue actuel qui provient de l'abbaye.

## VIII

*M. Robert, chanoine d'Avenay, 1733.*

CY GIST M^e^ ROBERT CHANOINE
D'AVENAY DÉCÉDÉ LE 24^e^ DE
NOVEMBRE 1733 AAGE DE
72 ANS LEQVEL A LAISSÉ A LA
FABRIQVE DE CEANS LA SOMME
DE 30 SOLS A PRENDRE SVR
VNE MAISON SIZE A LA RVE S^t^ A
AVX CHARGES DE LVY FAIRE
DIRE TOVS LES ANS VNE MESSE
HAVLTE A PERPETVITÉ LE JOVR
DE SON DECEZ MESSIEVRS
LES CHANOINES QVI ASISTET
ILS LEVRS SERA DONNÉ CINQ
SOLS AV M^e^ D'ECOLE CINQ SOLS
A LAISSÉ A L'ABBAYE DIX-HVIT
BOISSEAVX DE VIGNES LIEVD.
MONTVELE A CHARGE DE DIRE
VNE MESSE BASSE TOVS LES
VENDREDIS DE LA SEMAINE
A PERPETVITÉ PRIEZ DIEV
POVR SON AME

*Pierre calcaire incrustée au contrefort du portail, à droite en entrant* (hauteur 0^m^45, largeur 0^m^37).

Digitized by Google

Le chanoine dont il s'agit est celui qui, sur le refus du curé Vincent, administra les derniers sacrements à son confrère, Gérard Rousse, mort le 9 mai 1727, en odeur de sainteté aux yeux des jansénistes. Ce dernier fut inhumé dans la chapelle Sainte-Anne, chapelle latérale vers le nord, où son tombeau attira un concours du genre de celui qui se produisait à la même date sur la tombe du diacre Paris, au cimetière Saint-Médard de Paris. La chapelle d'Avenay fut bientôt également interdite, et il n'y subsiste aucune trace de l'épitaphe de Gérard Rousse [1].

Quant au chanoine Robert, il a droit à notre souvenir par ses libéralités posthumes à la fabrique et à l'abbaye.

## IX

*Henry Corvisart, gruyer et bailli de Louvois, 1739.*

ICY REPOSE
MESSIRE HENRY ELEONOR
CORVISART ESCUYER
SEIGNEUR DE FLEURY SUR
AISNE GRUYER BAILLY ET
CAPITAINE DES CHASSES
DU MARQUISAT DE LOUVOIS
DECEDE LE SEIZE FEVRIER
1739 AGE DE CINQUANTE DEUX
ANS SEPT MOIS DIX JOURS
PRIEZ DIEU POUR SON AME

*Dalle en marbre noir, dans le pavé de la nef à l'entrée du chœur* (hauteur 1m65, largeur 0m90).

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. Ier, p. 491, et t. II, p. 389.

Digitized by Google

Ce texte est surmonté d'un écusson ovale portant *de... au chevron de... accompagné en chef de deux croissants de... et en pointe d'un oiseau de...* (un corbeau probablement), couronne de comte au sommet et pas de tenants sur les côtés. Les armoiries et l'inscription s'effacent de plus en plus sous le frottement. La dernière ligne, au-dessous du texte donné plus haut, est complètement fruste. Un intérêt historique sérieux se rattache cependant à cette pierre tombale, qui est le seul vestige d'une ancienne famille noble, originaire du Rethélois, et dont une branche se fixa aux environs d'Avenay à la suite d'une alliance contractée en 1696 avec la famille de Caumont, qui possédait alors la terre de Mutry. Elle s'unit au XVII^e^ siècle à la famille de Lépine, et plus tard aux Bertin du Rocheret. Les Corvisart étaient primitivement seigneurs de Fleury et Montmarin[1]. Le célèbre médecin de ce nom, né à Dricourt (Ardennes), appartenait à une autre branche que l'on croit de la même souche.

Cette famille, dont les contrats font encore mention à Avenay jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle, s'y est éteinte seulement de nos jours, et son dernier représentant a rendu l'église Saint-Trésain son héritière[2].

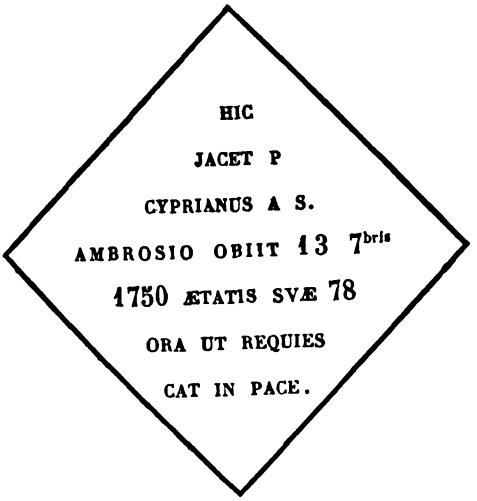
[1] *Fleury*, commune d'Ambly-Fleury (canton de Rethel, Ardennes). *Montmarin*, village aujourd'hui détruit, sur le terroir de Givry (même canton), dont l'église est encore debout et renferme l'épitaphe de Didier de Corvisart, décédé le 12 février 1655.

[2] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 509, et t. II, p. 380 et 384. On y voit que les Corvisart portaient *d'or à trois corbeaux de sable, 2 et 1*, ce qui diffère notablement des armoiries de notre épitaphe. Voir une note de M. Chabouillet sur les Corvisart, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1875, 2^e^ semestre, p. 455. — Voici deux mentions sur des membres de la même famille, que nous avons trouvées dans des actes notariés de l'époque : « 7 mai 1762. — Messire Nicolas-Marie-Jean-Baptiste-Hilaire Corvisart, chevalier,

Digitized by Google

## X

### *Cyprien de Saint-Ambroise, religieux, 1750.*




***Abside, marbre noir, dans le pavé derrière l'autel***
(losange de 0m24 de côté).

Ce religieux était probablement l'un des confesseurs de l'abbaye, et fut inhumé en cette qualité dans l'église paroissiale. Il y avait, on le voit, réciprocité de services entre l'église Saint-Trésain et l'église Saint-Pierre, de même qu'entre les chanoines et les religieux carmes ou autres choisis par les bénédictines.

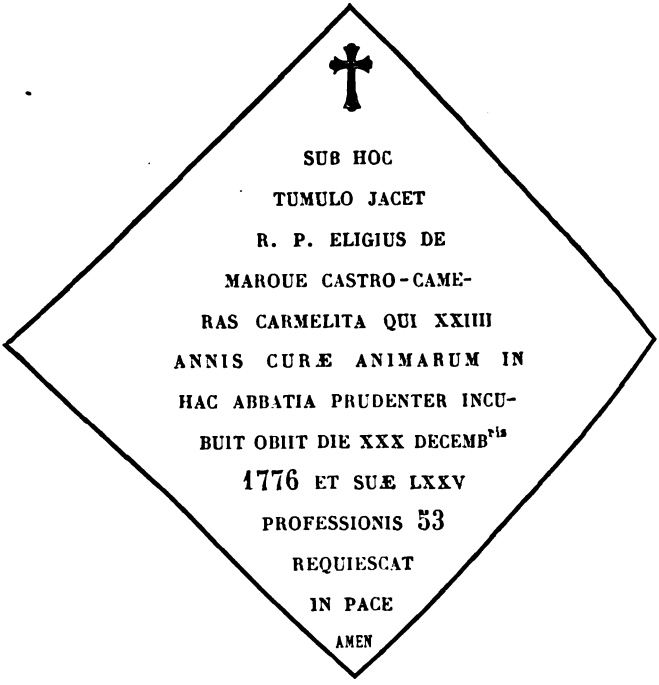
seigneur de Fleury, capitaine au régiment Royal-Infanterie, en garnison à Mahon, isle de Minorque, demeurant ordinairement à Avenay..... » — « 8 mars 1784. — Dame Marie-Joseph Ham de Beaurepaire, veuve de deffunt Mre Louis-Marie Corvisart de Monmarin, vivant chevallier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, commandant du château de Liestemberg, en Alsace... » Il serait facile de multiplier les citations sur les membres de cette lignée si nombreuse des Corvisart, qui attend encore sa généalogie.



Digitized by Google

## XI

*Éloi de Maroue, carme, 1776.*




*Abside, marbre noir, dans le pavé derrière l'autel* (losange de 0m32 de côté).

Comme le précédent, ce religieux termina sa vie au service spirituel des bénédictines d'Avenay; il était originaire du Cateau-Cambrésis (Nord), étant appelé *Castro-Cameracensis* dans l'épitaphe.

*Cimetière.* — L'ancien cimetière d'Avenay entourait

Digitized by Google

le chevet de l'église, et le terrain qu'il occupait est encore clos par deux grilles en fer du XVIII^e^ siècle, mais il ne reste aucun vestige des tombes, sauf la scène sculptée sur le mur de la sacristie, qui a été décrite plus haut.

Le nouveau cimetière a été établi au commencement du siècle à l'est du bourg, sur le chemin de Fontaine. On y remarque au sommet l'enclos réservé à la famille Paris, dans lequel se trouvent les dalles recouvrant la sépulture des deux frères, Paulin Paris, membre de l'Institut (1799-1881), et Louis Paris, ancien bibliothécaire de Reims et d'Épernay, historien d'Avenay (1802-1887).

## II. — Ancienne abbaye de Saint-Pierre.

La fondation de ce monastère par sainte Berthe, épouse de saint Gombert, remonte au VII^e^ siècle, et son existence se poursuivit durant onze siècles sous la règle de saint Benoît et sous la sauvegarde alors toute puissante des reliques de ses saints fondateurs.

L'histoire et la description de cette maison, aujourd'hui entièrement détruite, se trouvent au complet dans l'ouvrage de M. Louis Paris, déjà tant de fois cité[1], et il

[1] C'est aussi à cet ouvrage que nous empruntons la reproduction, donnée ci-dessus, d'anciennes médailles à l'effigie de ces deux saints.

Digitized by Google

suffit de préciser ici l'emplacement de l'abbaye et les derniers vestiges que le temps et la main des hommes n'ont pas encore anéantis autour de son enceinte.

Un plan du bourg d'Avenay[1], dressé en 1791, fixe exactement la situation et l'état des bâtiments du monastère à la veille de sa démolition. On voit aussi l'étendue qu'avaient alors le Breuil et les autres jardins, aujourd'hui traversés par une route, mais dont une partie des murs sont encore debout. L'église et probablement tous les édifices du moyen âge avaient disparu à la suite de reconstructions partielles, nécessitées par les ravages des guerres et des incendies. Il devait en rester peu de portions architecturales antérieures au XVI^e^ siècle, car le 1^er^ septembre 1585 avait eu lieu la consécration de l'église abbatiale, réédifiée par les soins de Françoise de la Marck, 36^e^ abbesse[2]. Des travaux de restauration et des embellissements furent ensuite opérés dans les bâtiments claustraux au cours du XVII^e^ siècle[3]. Enfin, le terrible incendie du 1^er^ septembre 1754, qui consuma l'abbaye presque entièrement, entraîna une

[1] Voir ce plan teinté dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 321.

[2] « Ecclesiam maxima ex parte destructam ædificavit... » (*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 297.)

[3] « 1672, 25 octobre. N^es^ Bouzenet, charpentier à Reims, convient avec l'abbesse d'Avenay de faire tous les planchers, portes et huisseries d'un pavillon qui est dans la cour de la maison abbatiale, avec un escalier à 4 noyaux pour ledit pavillon, comme aussi un autre escalier de 2 estages de hauteur et 16 pieds chacun pour conduire du cloitre de lad. abbaye au dortoir et grenier, y mettre des balustres, moy^t^ 1,750 liv. pour façons et matériaux.— 25 octobre. Mémoire de ce qu'il faut faire pour bastir dans l'église de l'abbaye d'Avenay, à la chapelle S^te^ Anne, à costé du grand autel.....

« Faire une fermeture ou cloison pareille à celle de la chapelle

Digitized by Google

nouvelle et dernière réédification, dont aucun dessin ne nous permet de reproduire la perspective[1].

De ce vaste ensemble, occupé aujourd'hui pour la majeure partie par la propriété de Mme Tresca, il ne subsiste absolument rien[2]. Un seul bâtiment placé en face, de l'autre côté de la route, a survécu parmi les anciennes dépendances : c'est un corps de logis du XVIIe siècle, recouvert d'une toiture en pavillon, ornée encore au sommet de deux beaux épis en plomb offrant la forme de vases. Le rez-de-chaussée et l'étage supérieur ont été modernisés à l'intérieur et à l'extérieur; on y a laissé cependant trois lucarnes en pierre ouvrant dans les combles, et sur la face vers l'ouest, sous un œil-de-bœuf, l'écusson sculpté de Marie-Éléonore Brulart de

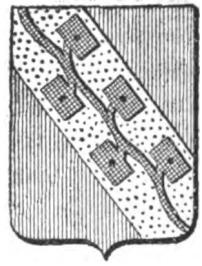
du Rozaire, ce qui vaut façon et matériaux..... 1,200 l.
« Faire un autel conforme aux dessins ..... 900 l.
« Faire deux lambris aux deux costez de lad. chapelle. 700 l.
« Faire le marchepied de l'autel et le pavé..... 200 l.
« Lesdits ouvrages entrepris par Ponce Jeunehomme, masson à Reims, moyt 2,400 l. tournois. — Mémoire de ce qui convient faire pour rebastir et construire à neuf un pavillon dans la cour abbatiale d'Avenay, comme aussi construire un cellier, grenier et fournil, entrepris par Ponce Jeunehomme et Pro Gonel, massons à Reims, moyt 1,446 l. tourn., matériaux et fassons. » (*Minutes d'André Angier, notaire à Reims*, 1672.)

[1] Incendie de l'abbaye d'Avenay en 1754, dans l'*Almanach historique de Reims*, 1755. — *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. Ier, p. 514, et t. II, p. 405.

[2] Notons seulement comme souvenir historique, à l'extrémité des jardins, la fontaine de Sainte-Berthe, belle source très limpide et assez profonde, auprès de laquelle se trouve la pierre où s'imprimèrent, dit la légende, le genou de la sainte et la marque de sa quenouille, lorsqu'elle acheta à Vertuelle l'eau du ruisseau qu'elle amena à Avenay, moyennant une livre d'argent. Une petite chapelle rustique a été élevée en face, contenant une statue moderne de sainte Berthe.

Digitized by Google

Sillery, quarante et unième abbesse, qui fit élever cette maison de 1666 à 1687. L'écu en losange est surmonté d'une couronne et garni de feuillages sur les côtés; au-dessous est placée la crosse en pal tournée en dedans; il porte les armoiries bien connues de cette famille: *De gueules à la bande d'or chargée d'une traînée de cinq barillets de poudre de sable.*



Cette sculpture est, avec une clef de voûte de l'église Saint-Trésain, la seule pierre héraldique que l'on possède des abbesses d'Avenay. L'abbaye n'avait pas d'autres armoiries que celles de ses abbesses, ce qui rend ce vestige un véritable document historique[1].

Des nombreux objets d'art que renfermait l'église abbatiale nous n'aurions rien à signaler, si l'on ne montrait au Musée de Reims quatre panneaux en menuiserie (hauteur 0m66, largeur 0m39), avec les figures en pied de saint Pierre, saint Paul, saint Marc et saint Mathieu, d'un beau travail du XVIIe siècle, qui furent acquis en 1843, comme provenant de l'abbaye d'Avenay[2]. Il est impossible de justifier d'ailleurs cette pro-

[1] *L'Armorial général de France* (1696-1720) attribue à l'abbaye les armes de Mme de Boufflers. *(Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. Ier, p. 457 et 460. — *Statistique du canton d'Ay*, par Chalette, p. 179.)

[2] *Catalogue du Musée de Reims*, par Ch. Loriquet, 1881, p. 324.

Digitized by Google

venance, ni de préciser l'endroit que ces sculptures auraient décoré. Ajoutons que le même Musée possède depuis 1891 un petit portrait ovale, peinture très fine du XVII[e] siècle, provenant de M. Louis Paris et que l'on croit représenter l'une des abbesses d'Avenay. Le château de Courmelois (Marne) conserve aussi un portrait authentique de l'une de ces dames, recueilli par M. le comte Éd. de Barthélemy, que l'on croit être celui de M[me] de Sillery, peint par Rigaud [1].

Il est un autre genre de richesses qui nous fait également défaut : pas une inscription, pas une épitaphe d'abbesse ou de bienfaiteur n'a survécu à la démolition. Heureusement leur texte, du plus haut intérêt biographique, nous a été transmis dans les nécrologes, et il a été restitué pour les abbesses des trois derniers siècles par le consciencieux historien de l'abbaye [2].

### III. — Ancien hôpital Sainte-Marie-Madeleine.

L'école communale actuelle des filles se trouve sur l'emplacement de l'ancien hôpital d'Avenay; la rue où il était situé en a longtemps conservé le nom [3]. L'historique

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 499.

[2] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I[er], Françoise Moniale, † 1532, p. 257; — Marguerite de la Dieppe, † 1538, p. 262; — Louise de Linange, † 1576, p. 285; — Françoise de la Marck, † 1608, p. 318; — Françoise de Beauvilliers, † 1624, p. 384; — Bénédicte de Gonzague, † 1637, p. 408; — Marie Cauchon de Treslon, † 1666, p. 429; — Éléonore Brulart de Sillery, † 1687, p. 458; — Charlotte de Boufflers, † 1777, p. 527; sa pierre tombale se trouverait chez M. Lasnier-Merlin, à Ay, et y servirait de marche.

[3] Ce nom lui conviendrait encore, car elle conduit à un établissement charitable du même genre, la *Maison Saint-Joseph*, fondation privée contemporaine, très convenablement installée, et

Digitized by Google

de cette maison de charité a été écrit par M. Louis Paris, qui a pu rattacher sa fondation aux bienfaits des abbesses, et donner l'inventaire de son mobilier en 1651. Ses bâtiments ont été renouvelés, et sa chapelle, qui subsistait encore en 1744, fut alors interdite et probablement détruite[1]. Heureusement, son titre le plus précieux, une inscription en lettres gothiques, capitales et onciales, de la fin du XIII^e^ siècle, se trouve conservée sur une pierre très dure qui sert de linteau à la petite porte ouvrant sur la rue, à gauche de la cour de l'école. Ce texte a été déjà publié et a fait l'objet de commentaires auxquels nous renvoyons tout d'abord[2]. Pour les compléter, voici notre lecture :

† EN : LAN : DE : GRACE : MIL : II : CENS : & QVATRE : VINS : & IV
LAISA : BAVDVINS : HALES : A LOTEL : DE : CEANS : XXV : S
DE : RANTE : CHASCVN : AN : A TOVS IOVRS : SOR : I : PRE : QVIL
AVOIT : A : AI : POVR : ACHETER : DOV : BOS : A : POVRES : CHAV
FER : PRIES : POVR : SAME

*Pierre calcaire* (hauteur 0^m^30, largeur 1^m^40).

Le texte de cette inscription est réglé ; les lettres, hautes de six centimètres, sont gravées entre des lignes horizontales. La pierre a été recouverte d'une épaisse

qui possède une petite chapelle annexée au bâtiment principal. Bénédiction de l'asile d'Avenay le 15 juin 1881, voir le *Bulletin du diocèse de Reims*, 1881, p. 290.

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 136-38, 449 et 504.

[2] *Revue des Sociétés savantes*, 6^e^ série, t. II, 1875, 2^e^ semestre, p. 452 à 458, communication de M. CHABOUILLET. — *Annales archéologiques*, par DIDRON, t. I^er^, 2^e^ édition, 1844, p. 110, avec fac-similé.

Digitized by Google

couche de badigeon qui empâte la plupart des caractères, et en rend, à première vue, le déchiffrement assez difficile. MM. L. Paris, Didron et Chabouillet ont lu à la seconde ligne : *laisa Bauduins en les* (c'est à dire *en legs),* leçon qui convient très bien pour le sens. Mais un examen attentif et plusieurs fois répété de l'inscription ne nous a pas permis de lire autre chose que : *Bauduins Hales.* Ce dernier mot est un nom propre d'ailleurs très vraisemblable, et encore fréquent aujourd'hui sous la forme *Halé*, *Hallés* ou *Hallez.*

Il est à souhaiter que cette inscription, si intéressante à tous égards, soit préservée à l'avenir comme elle l'a été dans le passé, et maintenue, autant que possible, au même endroit.

### IV. — Anciens remparts, maisons, etc.

Le plan d'Avenay en 1791, que nous avons indiqué plus haut, fait voir l'étendue et la dimension des fossés qui entouraient le bourg à l'ouest et au nord, ainsi que l'enceinte de l'abbaye et le cours de la Livre, divisée en plusieurs bras qui protégeaient les habitants à l'est et au sud. En avant des fossés, il y avait des remparts, des tours et des portes avec ponts-levis, qui subsistèrent jusqu'au XVIII^e^ siècle, et furent même remis en état de défense lors de l'incursion de Growestein en 1711. Mais comme il n'en subsiste aucune trace ni vue d'ensemble, il est impossible d'en tenter la description[1].

Nous signalerons seulement l'existence du principal pont sur la Livre, au passage de l'ancienne route de

[1] Voir, pour les détails historiques, l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er^, p. 300, 485, et t. II, p. 374.

Digitized by Google

Louvois, dit le *Pont des Arches*, sans doute parce qu'il en offre deux en plein cintre et assez larges; il est garni de parapets sur toute son étendue; sa construction remonte à l'établissement de la route, au milieu du dernier siècle.

Les anciennes maisons du bourg, dont les façades et la distribution intérieure ont subi bien des changements, sont aussi indiquées sur le plan de 1791. Les maisons canoniales qui entouraient l'église paroissiale subsistent presque toutes ; la maison La Goupillière (aujourd'hui propriété de M. Henri Paris), près de l'ancienne porte de Mareuil, possède encore ses jardins dessinés à la française et une tenture d'appartement en tapisseries vertes; les vendangeoirs de Nesle et de Navarre, la maison Chagrot conservent d'intéressants souvenirs, ainsi que le jardin de l'Arquebuse, contigu à l'ancien hôpital.

Signalons en terminant le cadran solaire du XVIII^e^ siècle peint sur la façade d'une habitation de la rue de l'Hôpital (aujourd'hui rue Gambetta), et portant ces mots : SOL ME PROBET UNUS, au milieu de flèches et de guirlandes de feuillages.

Digitized by Google

# BISSEUIL

*(Buxolium* [1]*.)*

Bisseuil est un village de 486 habit., situé à 25 kil. de Reims, dans la vallée de la Marne, près de cette rivière, entre Mareuil et Tours-sur-Marne. Il est traversé par le canal. Sauf l'église, le presbytère et quelques rares maisons, il fut entièrement reconstruit sur un plan régulier au XVIII[e] siècle, à la suite de deux violents incendies en 1754 et 1768. Il ne reste aucune trace de ses portes ni de ses anciens remparts, qui en firent au XVI[e] siècle une petite place de guerre. Cependant, on voit encore, à l'est et à l'ouest du village, une suite de fossés assez larges, qui vont de la Marne jusqu'au canal actuel. L'église est le seul monument ; elle offre d'ailleurs un véritable intérêt, surtout à l'intérieur.

## I. — Église paroissiale Saint-Hélain.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

L'église actuelle de Bisseuil remonte à la fin du XII[e] siècle ou au commencement du XIII[e], mais il ne subsiste de cette construction que le bras nord du transept, et le reste de l'édifice a été rebâti vers la fin du XV[e] siècle.

La fondation de la paroisse remonte à une époque beaucoup plus reculée. Le patron paraît avoir toujours

[1] Charte de 1136, cartul. de Saint-Nicaise, fol. 22 v°. — *Buissolium*, pouillé de 1346, *Archives de Reims*, f[s] du Chapitre, cartulaire E, fol. 129 v°.

Digitized by Google

été saint Hélain, compagnon de saint Gibrien, venu d'Irlande à l'époque de saint Remi, et inhumé à Bisseuil, d'après le martyrologe de saint Timothée de Reims [1]. Le pouillé du XIV^e^ siècle mentionne ce seul vocable, et donne comme présentateur à la cure l'abbé de Saint-Nicaise de Reims [2]. C'était lui aussi qui était le principal décimateur du lieu, d'après les procès-verbaux de visites et les pouillés des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Ces documents nous donnent en outre l'indication d'une relique de saint Hélain conservée dans l'église, les vocables des autels secondaires et le nom des seigneurs à ces époques [3]. Il y est question de l'incendie de 1768 et

[1] « Nonas octobris, in pago qui dicitur Buxiolus, depositio sancti Helani, presbyteri et confessoris. » (Cité dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 54. — Voy. aussi les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, octobre, t. III, p. 903-5.)

[2] « Parrochia de Bussolio fundata in honore Beati Elani. — Patronus abbas S. Nichasii remensis. » (*Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1122.)

[3] « *Bisseuil*, 2 juin 1672. M. de Chaillou, m^tre^ des requestes, en est seigneur. Il y a une relique de S^t^ Hélain enchassée dans un reliquaire d'argent, sans aucune approbation; elle est enfermée avec les ornemens. Les autels de S^t^ Jacques, de S^t^ Nicolas et de S^te^ Anne sont décemment ornez... l'autel de pierre du grand autel est notablement rompu, on l'a recouvert de bois, et on se sert d'une petite pierre. » (*Archives de Reims*, f^s^ de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

Les procès-verbaux de visites du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, conservés dans le même fonds, fournissent peu de renseignements utiles pour l'histoire de l'église de Bisseuil. Celui de 1499 constate que l'édifice « est in bono et sufficienti statu, tam in coopertura quam in muris ». Il est probable qu'à cette époque la reconstruction du monument venait d'avoir lieu. En 1570, il est encore en assez bon état, eu égard surtout aux ravages causés par les Huguenots dans les autres églises : « Ecclesia parrochialis de Bussolio, visa severitate Hugonistarum in alias ecclesias, est sufficiens. » En 1572, la situation paraît s'être aggravée : « ... est in statu mediocri. » Nous ignorons si le siège de 1589, dont nous parlerons plus loin, y a produit quelques dégâts.

Digitized by Google

de la reconstruction du clocher[1]. Enfin, le pouillé de Bauny, le dernier qui fut dressé avant la Révolution, précise l'état de choses à ce moment[2].

Notre époque vit reconstruire, en 1848, la façade du portail et la première travée de la nef. Malgré le délabrement des murailles à l'extérieur, l'ensemble, surtout l'intérieur, se maintient en bon état.

## § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

### EXTÉRIEUR

*Abside.* — L'abside à cinq pans date de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^; percée de hautes fenêtres à remplages flamboyants, avec contreforts aux angles, elle offre un aspect assez harmonieux. Ces contreforts, ainsi qu'une partie des murailles, ont été refaits en briques à l'époque moderne.

[1] « *Bisseuil.* S^t^ Hélain, patron. L'église est suffisamment grande; le tout en est voûté à la réserve d'une chappelle ou cancelle qui est seulement planchée. Il y a 3 autels, le grand sous le titre de l'Assomption de la S^te^ Vierge, un sous l'invocation de S^te^ Anne et le 3^e^ sous celle de S^t^ Nicolas. Il y a une pierre sacrée à chaque autel. Depuis l'incendie, la tour du clocher auroit besoin d'être rechaussée en dedans parce que les murs sont tout calcinez. Décimateurs: l'abbé de S^t^-Nicaise pour les trois quarts et le curé pour un quart. » *(Questionnaire de 1774*, aux *Archives de Reims*, f^s^ de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

« L'église de Bisseuil avait déjà eu à souffrir, en 1678, d'un incendie à la suite duquel on avait fait des réparations au chœur et au cancel. » (Traité entre les religieux de Saint-Nicaise et ceux de Saint-Denis de Reims, au sujet des réparations de l'église, 29 avril 1689, *Archives de Reims*, f^s^ de Saint-Denis, Bisseuil.)

[2] « *Bisseuil*, patron, saint Hélein. Présentateur, la S^te^ Chapelle de Paris, à la place de l'abbé de S^t^-Nicaise. Bailliage d'Épernay. 500 communiants. Revenu de la Cure, 600 livres. Revenu de la Fabrique, 12 l. — Seigneur, le marquis de Louvois. » *(Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1122.)

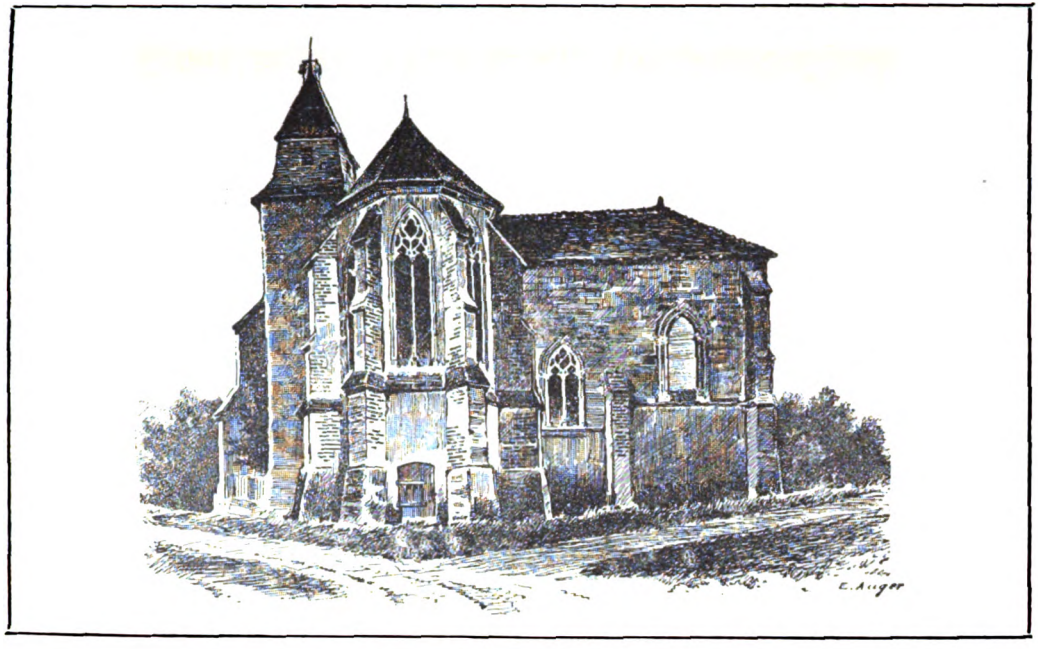
Digitized by Google

*Crypte.* — Sous la fenêtre du milieu de l'abside, une porte moderne donne accès dans un caveau qui s'étend sous l'abside tout entière. On y descend actuellement par cette seule ouverture, mais l'entrée primitive devait se trouver sur la gauche, du côté du clocher, où l'on voit encore à l'intérieur l'encadrement d'une porte cintrée, aujourd'hui bouchée et obstruée en partie par un contrefort. Là devait aboutir un escalier dont l'entrée avait été établie soit dans le sanctuaire, soit au rez-de-chaussée de la tour. La crypte est voûtée et construite en blocaille et meulière, sans aucun caractère architectural (elle sert de cave depuis le commencement du siècle) ; elle mesure environ six mètres de profondeur sur cinq de largeur et trois et demi de hauteur. On remarque vers la nef les traces d'une grande porte carrée, bouchée comme celle de côté ; dans le sens de l'abside, la voûte se termine en cul de four. La construction de cette crypte paraît avoir été contemporaine de celle de l'abside actuelle.

*Croisillon nord.* — Le bras nord du transept est le seul reste de l'église du XII^e^ siècle. Il a été percé au XVI^e^ siècle d'une fenêtre flamboyante, dans l'angle près de l'abside ; les autres fenêtres sont de l'époque primitive, on en voit une vers l'est, une vers l'ouest et trois accolées vers le nord ; elles sont toutes encadrées de deux tores en retraite, reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets ; les angles du croisillon sont soutenus par deux contreforts également anciens, mais réparés avec des briques, ainsi que les murailles, à la suite de ruines et d'incendies successifs. On appelle cette portion de l'église la chapelle Sainte-Anne ou des Mal-Dévots[1].

[1] A l'exposition de la *Société des Amis des Arts de Reims*, en

Digitized by Google



ABSIDE DE L'ÉGLISE DE BISSEUIL
(xv^e^ *siècle*)

Digitized by Google

Digitized by Google

*Clocher.* — Au sud, à l'angle de l'abside et du bas-côté, s'élève une tour carrée sans caractère et de peu de hauteur, construite à la suite de l'incendie, sans contreforts ni ouvertures ; l'étage campanaire en charpente est percé d'ouïes et recouvert d'une toiture peu élevée en forme de pavillon.

*Nef.* — Un seul comble de toiture en tuiles s'étend sur la nef et les bas-côtés ; l'édifice s'appuie sur de nombreux contreforts aux angles et entre les fenêtres.

La façade vers l'ouest est entièrement neuve; refaite en 1848, plus ou moins exactement sur le modèle de l'ancienne façade, d'après les plans de M. de Grandrut, architecte à Châlons, elle offre des baies, des contreforts et des clochetons de style gothique[1]. La face vers le nord est percée de quatre fenêtres étroites à lancette, et d'une petite baie cintrée d'aspect roman, près du portail ; la face vers le sud est percée de quatre fenêtres assez larges, garnies de remplages flamboyants, et d'une petite fenêtre cintrée moderne vers le portail ; entre les fenêtres règne une suite de contreforts, la plupart restaurés en plâtre et en briques. Une porte latérale carrée, d'un gracieux dessin, ouvre du côté du midi ; bien que très mutilée, elle conserve tous les caractères du XVI^e^ siècle, notamment des restes de feuil-

1890, M. Firmin Caye, né à Montbré, peintre à Reims, avait exposé une petite toile donnant la vue extérieure de la *Chapelle des Mal-Dévots* (église de Bisseuil), n° 161 du Catalogue.

[1] Voici un renseignement sur le portail détruit : « Le portail n'offre rien d'intéressant sous le rapport de l'art; il a été reconstruit en briques depuis la fondation de l'église ; entièrement dénué d'ornementation, il n'offre qu'une fenêtre de style flamboyant pur et à trois meneaux. » *(Statistique de Bisseuil en 1844, aux Archives de l'Archevêché de Reims.)*



Digitized by Google

lages sculptés au linteau et sur les montants qui en étaient entièrement garnis.

INTÉRIEUR

*Dimensions.* — L'église mesure 33m33 de longueur sur 21m66 de largeur et 12m de hauteur sous voûtes.

*Abside.* — L'abside offre le même style qu'à l'extérieur. Elle a une voûte d'ogive avec une clef sculptée et six nervures reposant sur des colonnes dont les chapiteaux sont garnis de feuillages de vigne et de grappes de raisin; elle est éclairée par cinq fenêtres flamboyantes très élancées; divisées par un meneau en deux compartiments avec remplages de dessins variés au sommet; chaque fenêtre est encadrée d'un tore reposant sur de hautes colonnettes à chapiteaux ornés de feuillages et à base prismatique; les pieds-droits eux-mêmes de ces fenêtres ont reçu une décoration analogue. Une piscine se voit du côté de l'épître, sous un arc trilobé, offrant une décoration gothique moderne, portant sur un cartouche les lettres initiales C P (Charles Perrier, d'Épernay). Du même côté, une riche console et un dais flamboyant ajouré sont appliqués à l'une des colonnes supportant les nervures de la voûte, et reçoivent une statue de saint Nicolas (moderne).

L'abside proprement dite est précédée d'une travée voûtée d'ogive, avec nervures prismatiques reposant, comme celles du fond, sur des colonnes munies de chapiteaux à feuillages; la clef de voûte est percée au centre et ornée d'une couronne de feuilles sculptées. Sur les côtés de cette travée, de grands arcs, aujourd'hui bouchés, ouvraient autrefois probablement sur des chapelles latérales.



Digitized by Google

L'abside communique avec la nef par un grand arc en tiers-point ; cet arc, comme l'arc doubleau vers l'abside, repose sur des colonnes à chapiteaux garnis de feuillages.

*Nef.* — La nef, en tête de laquelle se trouve le chœur actuel, comprend six travées de même style que l'abside ; elle est voûtée comme elle d'ogive et a la même élévation ; les nervures prismatiques et les arcs doubleaux reposent sur des colonnes arrondies, offrant par devant un méplat et munies de chapiteaux à dessins variés ; ces colonnes forment un faisceau adossé au pilier qui sépare chacune des travées ; celles qui supportent les nervures de la voûte montent plus haut que les autres ; elles ont toutes leurs bases prismatiques groupées sur un socle commun. Les clefs de voûtes sont

toutes circulaires et gracieusement décorées de feuillages ou de branches entourant une figure dans le genre de celle-ci.

Digitized by Google

Les grands arcs de la nef sont de dimensions inégales : les trois arcs les plus rapprochés du chœur du côté sud sont plus élevés que les autres ; du côté nord, l'arc qui touche au chœur est d'une plus grande élévation encore. Ces arcs reposent sur des colonnes de même profil que les autres et munies de chapiteaux à feuillages du même style. Au-dessus des arcs les moins élevés, ouvraient autant de fenêtres cintrées ; ces fenêtres sont aujourd'hui bouchées ; dans la travée voisine du portail, elles ont été rendues apparentes lors de la reconstruction, tout en restant à l'état de baies aveugles.

Toute la façade occidentale de la nef est moderne (1848), à l'intérieur comme au dehors ; la porte est surmontée d'un tympan flamboyant, au-dessus duquel s'ouvre une fenêtre du même style divisée en trois compartiments.

La première travée a été refaite en même temps tout entière dans la nef et les bas-côtés, mais les anciens chapiteaux ont été rétablis avec soin à leur place respective. On remarque à l'angle du premier pilier, à droite en entrant, au-dessus des chapiteaux, une jolie console ornée d'un ange tenant une banderole. On a placé au-dessus une statue moderne de la Vierge.

*Bas-côtés.* — Les bas-côtés sont larges, voûtés d'ogive, avec nervures, doubleaux et clefs de voûtes comme dans la nef ; les membres de leurs voûtes reposent sur des colonnes avec chapiteaux semblables à ceux du reste de l'édifice.

Le bas-côté nord aboutit vers le chœur à l'ancien transept de l'édifice du XII^e^ siècle ; celui du sud se termine par un mur plat contre lequel est adossé le seul

Digitized by Google

autel latéral de l'église. L'un et l'autre offrent matière à une description séparée.

Le bas-côté sud comprend six travées, les trois premières vers le portail plus basses que les trois autres ; le pilastre supportant l'arc doubleau à l'intersection des deux premières travées contre le mur du sud forme une sorte d'éperon saillant, et l'arcade du bas-côté se trouve plus étroite que les autres, disposition motivée sans doute par l'installation de la chapelle des fonts baptismaux (encore aujourd'hui en cet endroit).

Ce bas-côté est éclairé dans chaque travée par une fenêtre flamboyante, divisée par un meneau en deux compartiments ; dans la quatrième travée, à partir du portail, est une petite porte surmontée d'une fenêtre flamboyante analogue aux autres ; dans la chapelle des fonts, le mur vers le sud est percé d'une petite fenêtre cintrée, sans caractère, et le mur vers l'ouest d'une fenêtre flamboyante moderne. L'extrémité du bas-côté vers le chœur forme une chapelle sous le vocable de la Sainte Vierge, mais son architecture ne la distingue pas des autres travées.

Le bas-côté nord a la même largeur que celui du sud, mais il est moins long et ne comporte en réalité que cinq travées, parce qu'il aboutit à l'ancien transept. Sa première travée près du portail est aussi éclairée à l'ouest par une fenêtre flamboyante moderne, et au nord par une petite fenêtre cintrée d'aspect roman ; les autres travées sont percées de fenêtres en arc brisé du XVI^e^ siècle, encadrées de moulures de cette époque ; deux de ces fenêtres ont été refaites récemment sur le type des anciennes. Les pilastres sont de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, ainsi que tous les chapiteaux qui seront plus loin étudiés à part ; la voûte

Digitized by Google

subsiste entière, sauf dans la travée voisine de l'ancien transept, où elle s'est effondrée il y a environ soixante ans et a été remplacée par un plancher.

*Ancien transept, croisillon nord.* — Ce reste d'un édifice de la première période gothique n'offre plus que des vestiges mutilés de sa riche architecture; la voûte en est partout défoncée, un plancher le recouvre, des cloisons modernes le partagent en deux sacristies, et une portion seulement est visible dans l'église, celle qui correspond au bas-côté nord.

Sans tenir compte des séparations actuelles, suivons les traces de ses anciennes dimensions : à l'extrémité du croisillon vers le nord, s'ouvrent trois fenêtres accolées en arc brisé, toutes encadrées de deux tores reposant sur des colonnettes, avec chapiteaux de la fin du XII^e^ siècle ; des fenêtres analogues s'ouvraient dans les murs vers l'est et l'ouest, mais elles sont actuellement bouchées. Les nervures des voûtes reposaient sur des colonnes munies de chapiteaux à crochets et garnies d'anneaux un peu au-dessous de la moitié de leur hauteur; on retrouve encore des traces de ces colonnes dans les angles ; la voûte était à deux travées dans le sens de la longueur, et l'on aperçoit les vestiges des supports de l'arc doubleau qui séparait ces travées. Il reste en outre, dans la travée voisine du chœur, une fenêtre flamboyante bouchée à la partie supérieure; cette fenêtre occupe la place d'une arcade plus ancienne ouvrant sur une chapelle latérale contiguë à l'abside et aujourd'hui entièrement détruite.

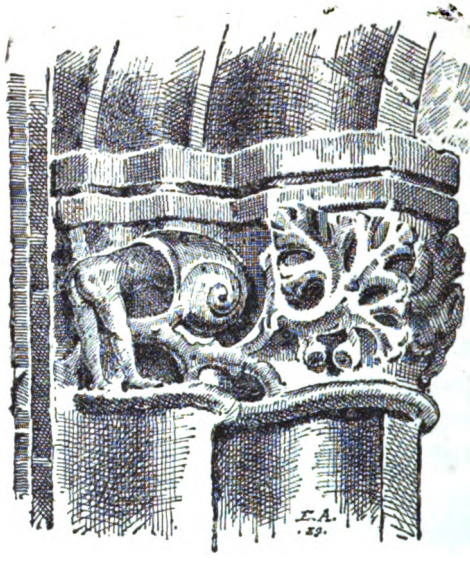
*Chapiteaux.* — La partie la plus originale de la déco-

Digitized by Google

ration du xv[e] siècle est la sculpture variée des chapiteaux de la nef et des bas-côtés ; ils offrent une série de figurines bizarres mêlées à des rinceaux de feuillages, ordinairement des branches de vigne avec grappes de raisin ; en quelques endroits se voient des mains tenant ces branches ou des oiseaux becquetant les grappes ; ailleurs s'étalent des singes, des lapins et autres quadrupèdes, des figures grotesques, des escargots, des animaux de forme et d'attitude étranges ; notons sur le chapiteau du dernier pilier voisin du chœur, du côté du sud, une sirène, puis un fou avec sa marotte et le bonnet à longues oreilles. On voit dans le bas-côté nord un homme nu, debout, tenant une massue dont un oiseau vient becqueter l'extrémité ; un autre homme, la tête en bas, le visage entre les jambes, et enfin deux sujets particulièrement intéressants, dont nous donnons la reproduction. L'un offre un personnage en buste, la figure joufflue, ouvrant sa bouche avec ses doigts, et semblant indiquer par là que l'on ne doit parler que contraint et forcé. Mais toute recherche symbolique nous semble superflue, étant donné le caprice des artistes d'alors. L'autre sujet, plus caractéristique et plus singulier encore, représente un homme entrant la tête la première dans une coquille d'escargot. Cette scène est représentée deux fois : dans l'une, près de l'escalier de la chaire, l'homme est nu ; dans l'autre, en face du portail, l'homme est velu. On a voulu découvrir là une image de la mort, tandis que l'on trouvait l'emblème de la

Digitized by Google

résurrection dans une figure opposée montrant la coquille rendant sa proie[1].



La singularité est à noter, mais, comme pour toutes les autres sculptures de Bisseuil, nous pensons inutile de chercher à leur propos des explications qui se contre-

[1] « Les limaçons ne sont pas très rares dans les monuments religieux du moyen âge. J'ai vu à Tours-sur-Marne (Marne), dans une église très curieuse et sur des chapiteaux du XV^e^ siècle, entre autres figures très bizarres, un homme entrant la tête la première dans une grande coquille de limaçon, et une autre coquille vomissant je ne sais quelle masse informe. Ne serait-ce pas là une image certaine de la mort et de la résurrection ? » (Citation empruntée par l'abbé Cochet à une note de M. Moutié, de Rambouillet, qui, plusieurs fois, a fouillé les cimetières mérovingiens dans l'Ile-de-France. *La Normandie souterraine*, par l'abbé Cochet, Paris, 1854, p. 296.) — Le savant archéologue normand s'appuie sur cet exemple pour démontrer le caractère symbolique des coquilles de limaçons

Digitized by Google

diraient et manqueraient d'ailleurs de bases sérieuses. A la différence des imagiers des XII^e^ et XIII^e^ siècles, ceux du XV^e^ siècle ont peu songé aux allégories mystiques ou pieuses. Ils ont fait du réalisme à leur manière, donnant peut-être un sens individuel à telle ou telle figure, mais sans vues d'ensemble, sans portée morale ou religieuse. Leur fantaisie n'en est pas moins intéressante à saisir sur le vif, surtout comme trait de mœurs de leur époque.

### § 3. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

*Autels.* — Le maître-autel, d'un dessin gothique, est formé d'un assemblage de panneaux en fonte peinte; il a remplacé, vers 1855, un autel du XVII^e^ siècle en bois sculpté et doré[1]. — L'autel de la chapelle du sud, en bois, sans caractère, est surmonté d'un tabernacle en bois sculpté de l'époque de Louis XIII, provenant de l'ancien maître-autel, flanqué de quatre colonnes torses et orné de guirlandes, d'un calice sur la porte et d'une figure du Père Éternel dans le tympan qui le sur-

rencontrées parfois dans les sépultures franques. — Les chapiteaux dont il est ici question ne subsistent plus à Tours-sur-Marne, l'église ayant été entièrement démolie et reconstruite sans qu'on ait sauvé le moindre fragment sculpté. Cet édifice avait une abside du XII^e^ siècle et une nef du XVI^e^. Malgré l'affirmation de M. Moutié, je doute que ces chapiteaux du XV^e^ siècle aient existé à Tours. Je crois qu'il confond l'église de Tours avec celle toute voisine de Bisseuil, édifice du XV^e^ siècle, ornée de très nombreux chapiteaux de cette époque, sur lesquels on remarque précisément les figures décrites par M. Moutié. Ne faisant que passer dans cette région, il a pu se méprendre dans l'attribution de ces détails à des localités presque contiguës.

[1] L'autel en fonte vient d'être remplacé lui-même (1891) par un autel en pierre, sculpté par la maison Haussaire, de Reims.

Digitized by Google

monte. Au-dessus, s'élève un petit retable en menuiserie du XVII^e^ siècle, offrant au centre une niche contenant une statue, et au sommet un tableau dont il sera parlé plus loin.

*Fonts baptismaux.* — Cuve du XVI^e^ siècle, à six pans, reposant sur un pied octogone à large base, le tout fruste, sans traces de sculpture.

*Bénitier.* — A côté de la porte latérale, bénitier en marbre gris veiné, taillé en forme de mortier avec anses et goulot (hauteur 0^m^28), reposant sur un pied en pierre cylindrique.

*Chaire.* — La chaire, garnie de panneaux d'une très simple menuiserie du dernier siècle, n'offre aucun ornement.

*Statue.* — La seule statue ancienne de l'église, d'une fine sculpture en pierre et du XVI^e^ siècle gothique, récemment repeinte (hauteur 0^m^95), est placée dans une niche au-dessus de l'autel de la Sainte-Vierge ; elle représente la Mère de Dieu couronnée, assise sur un coussin, dans un siège orné d'arcatures flamboyantes ; elle tient un livre enfermé dans un sachet de la main droite, et de la gauche elle présente l'Enfant Jésus debout sur son genou, tenant une colombe d'une main et une pomme de l'autre.

En 1844, il existait encore une petite statue en bois, très mutilée, représentant saint Hélain foulant aux pieds un crocodile.

*Tableaux.* — Deux tableaux sur toile, l'un dans le sanctuaire (hauteur 1^m^25, largeur 0^m^70), représentant

Digitized by Google

un saint évêque debout *(saint Léger?)*, avec une légende très effacée sur le bas à gauche [1]; l'autre au-dessus du retable de l'autel de la Sainte-Vierge, représentant l'*Assomption* (hauteur 1m20, largeur 1m), peinture assez fine du XVIIe siècle, retouchée sans art à l'époque moderne, encadrée dans une bordure en chêne arrondie aux coins supérieurs. Une particularité à signaler, c'est que ce tableau a été donné par un ancien curé dont on voit au bas à gauche, entre deux palmes, l'écusson portant: *D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux colombes affrontées d'argent, et en pointe d'un agneau passant du même,* avec cette mention: EX DONO D. D. MANSVET. 1678. Ces armoiries sont parlantes, et avaient été choisies comme emblème de la douceur dont devait être revêtu un personnage du nom de *Mansuet*[2].

La chapelle du sud est décorée de peintures murales modernes sans caractère.

Il ne reste plus aucun vestige des anciens vitraux de l'abside, qui ont été remplacés par une vitrerie moderne aux tons criards, à laquelle on a substitué récemment des vitraux retraçant la légende du patron et offrant une vue du coteau garni de vignes dont la Marne baigne le pied de Bisseuil à Mareuil[3].

[1] « Avant la Révolution, l'église avait des reliques de saint Léger, on ne sait ce qu'elles sont devenues. » *(Statistique de 1844.)*

[2] Voici le passage d'un procès-verbal de visite qui nous renseigne sur deux curés de Bisseuil du nom de Mansuet : « Bisseuil, 2 juin 1672. Mre Thomas Mansuet est curé, aagé de 35 ans, natif de Mézières... M. François Mansuet, son oncle, qui estoit cy devant curé, dessert aussi cette paroisse avec permission... » *(Archives de Reims,* fs. de l'Archevêché, visites, doyenné d'Epernay. — Cf. *Hist. de l'abbaye d'Avenay,* t. II, p. 353-54, notes de M. Le Tellier sur les curés Mansuet et la paroisse de Bisseuil.)

[3] *Bulletin du diocèse de Reims,* 4 juillet 1891, p. 317.

Digitized by Google

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloche.* — L'unique cloche, assez forte, porte cette inscription : *L'an 1856, j'ai été bénite par Mr Richard, curé, Mr Jean Dueil, maire, Séraphine Richard, marraine. Fonderie de Loiseau-Liegault, à Mézières.* Des guirlandes et un crucifix accompagnent ce texte [1].

*Horloge.* — Dans la tour est placée une ancienne horloge, dont le mécanisme seul est moderne ; la cage est tout entière en fer forgé ; on lit sur la barre transversale du haut le nom de l'horloger et la date de la confection : N. Leclerc. iuni [vil] le. 177 [6.] Quelques lettres ainsi qu'un chiffre sont masqués par un montant, mais l'indication n'en est pas moins certaine : l'ouvrier qui forgea cette pièce habitait Juniville (Ardennes).

*Pierres tombales.* — Un fragment d'une pierre tumulaire du moyen âge se trouve au seuil de la porte latérale du sud, portant la trace d'une inscription en lettres gothiques et onciales absolument frustes, sauf ces mots : *unze : le : quato* [*rsiesme*]. — Un autre débris analogue sert de marche dans la cour du presbytère.

Voici en outre la mention d'une inscription qui n'est plus aujourd'hui visible et que nous empruntons à la *Statistique de Bisseuil en 1844 :* « On remarque sur le mur, à 2 m. de haut, dans la chapelle de Ste-Anne, une pierre tumulaire portant ce texte : *Requiescant in pace. Ci gissent les corps de Mtre Allard Bazin, qui décéda*

[1] « L'ancienne cloche avait été bénite en 1820 par M. Castella, curé, nommée par M. Porquet, Ch.-Nic., et par Alexandrine Maillefert-Coquebert ; Fr. Méa, maire ; Cocteau-Chardin, adjoint. — Poids, 1,500 kil. » *(Statistique de Bisseuil en 1844,* déjà citée.)

Digitized by Google

*le 27 août 1624, et Nicole Bigot le 12 janvier 1642, desquels les héritiers ont donné 40 v. de prés lieu dit la Presle, terroir de Tour, pour être célébré à cette église un obit annuel et perpétuel le 27 août.* »

« On aperçoit aussi, ajoute la même statistique, vis à vis les fonts baptismaux, quelques traces d'une peinture représentant les armoiries d'un seigneur. »

*Cimetière.* — Il ne reste qu'une seule tombe (celle de Nicolas Porquet, avocat à Épernay, décédé à Bisseuil en 1830) dans le terrain du cimetière qui entourait l'église, et qui fut transféré en 1832 à l'entrée du village, au nord, près de la route d'Avenay.

*Presbytère.* — Au sud de l'église s'étend le presbytère, qui est resté au dedans et au dehors dans son état ancien. Il remonte au milieu du XVIII^e^ siècle, comme en fait foi l'inscription encadrée dans le pignon, sur une pierre de craie de 0^m^30 environ au carré. Elle porte :

LIENART LEBLAN
ET ARNOULT COUTY
ONT REFAIT CE
PRESBITERE EN
L'ANNÉE 1741.

Les fenêtres, la couverture en tuiles, la porte d'entrée avec son judas grillé, tout a conservé l'aspect d'une maison de cette époque, dont on retrouve aussi le caractère dans la distribution et l'aménagement intérieur[1].

[1] *Bisseuil* (1741-1781), rôles de répartition des sommes à lever sur la paroisse, pour réparations au presbytère en 1741-44, pour réparations à l'église en 1749, 1754-55. *(Archives de la Marne*, à Châlons, série C. 1809.)

Digitized by Google

## II. — Ancienne chapelle Saint-Gibrien de Chézy.

En face de Bisseuil, de l'autre côté de la Marne, mais sur son territoire, on montre l'emplacement d'un ancien village du nom de *Chézy* ou *Chiézy,* dont la seigneurie appartenait à l'abbaye de Saint-Remi de Reims. Il y avait là une chapelle [1] qui fut démolie au milieu du XVIII[e] siècle. Un procès-verbal en relata les dimensions et l'état défectueux quelque temps avant sa disparition [2]. A la fin du XVIII[e] siècle, une croix en fer marquait seule l'endroit du village et de la chapelle [3], dont les derniers

[1] Au lieudit actuel *la Chapelle.*

[2] *Saint-Gibrien de Chiezy,* chapelle près Bisseuil, dépendant de l'abbaye de Saint-Remi de Reims. Un procès-verbal de visite, du 25 mai 1750, constate l'existence d'une chapelle voûtée, large de quinze pieds et longue de vingt, sans autel, ni pavé, ni vitres, ni porte, en mauvais état de charpente et couverture. Plusieurs processions s'y faisaient encore aux Rogations et le jour de Pâques par les paroissiens de Bisseuil, en l'honneur « de saint Gibrien, frère ainel de saint Elin, leur patron ». Il fut établi en outre que le village de Chiézy avait disparu de longue date, et qu'il n'en restait que deux maisons éloignées de la chapelle, proche le pont de Bisseuil. Cette chapelle fut démolie peu après, à la demande des religieux de Saint-Remi, et une croix de fer marqua seule son emplacement. *(Archives de Reims,* fs. de l'Archevêché, visites, doyenné d'Epernay, liasse de Bisseuil. — On trouve aussi de nombreux détails sur Chézy dans les *Archives de Reims,* fs. de Saint-Remi, liasse 69, et sur la chapelle de Saint-Gibrien, ibid., renseignements, liasse 24.)

[3] « Il y a sur la paroisse un territoire appartenant à MM. de Saint-Remy de Reims, avec haute, basse et moyenne justice, au dela de la rivière, et tenant, mais différent du territoire de Bisseuil, où est une croix de fer qui remplace une ancienne chappele démolie il y a environ 15 ans... On croit que c'est une ancienne paroisse. » *(Archives de Reims,* fs. de l'Archevêché, visites, *Questionnaire de 1774.)*

Digitized by Google

vestiges ont actuellement disparu[1]. La croix elle-même a été enlevée il y a une quinzaine d'années, et le socle en est seul conservé dans le cimetière.

### III. — Anciens remparts, pont.

Comme les villages voisins, Bisseuil a eu son enceinte de fossés et des remparts en terre, qui formaient des retranchements assez importants au XVI^e^ siècle pour avoir été l'objet d'un siège, d'une prise, d'une reprise et d'une capitulation au moment de la Ligue[2]. Les fossés seuls, plantés de saules, ont laissé des traces visibles au levant et au couchant. Il ne reste plus d'autres vestiges de ces fortifications, dont parlent tous ceux qui ont écrit sur cette commune, et que Claude Chastillon reproduisit dans une vue gravée à son époque.

La *Topographie françoise* de cet auteur offre, en effet, une vue très curieuse de Bisseuil (éd. de 1648, pl. 82). Ce bourg y est représenté comme une place d'une certaine importance, fortifiée de toutes parts et environnée de troupes qui en font le siège en règle. L'enceinte,

[1] On lit dans la *Statistique de Bisseuil en 1844 :* « Sur la rive gauche de la Marne se trouve un lieu nommé la Chapelle, où l'on voyait encore il y a 60 ans les restes d'un autel et quelques pans de murailles très épaisses; plus récemment il y avait une croix sur cet emplacement. Il reste du couvent une pierre sculptée remarquable par l'empreinte bien caractéristique d'une jambe et d'un genou, empreinte, dit-on, de saint Gibrien, qui se serait agenouillé là en quittant saint Elain et saint Trésain, ses frères. »

[2] Ces évènements, dont les principaux acteurs furent le maréchal de Saint-Paul et le duc de Nevers, en 1589-90, sont relatés avec pièces à l'appui dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, de M. L. Paris, t. II, p. 231-42.

Digitized by Google

flanquée de tours et défendue par un fossé, a la forme d'un quadrilatère à peu près régulier, sauf vers le nord-est où elle présente un angle rentrant; le côté sud est baigné par la Marne. Deux portes munies de tours s'ouvrent, l'une au nord, l'autre au midi sur la rivière, en face d'un pont de bois. L'église apparaît dans l'intérieur du bourg, un peu sur la gauche ; elle possède à la croisée du transept une tour assez forte surmontée d'un clocher. Derrière son chevet, à quelque distance et vers le centre de la ville, s'élève un bâtiment qui domine les maisons voisines et semble être flanqué de contreforts. La destination en est difficile à préciser ; c'est peut-être une grange ou une halle. L'horizon est borné au nord-ouest par des coteaux plantés de vignes, et au nord-est par un monticule assez élevé qui porte aujourd'hui le nom de *Mont-Aigu,* et au sommet duquel on retrouverait, dit-on, des traces de fondations [1]. Au premier abord, on a quelque peine à reconnaître, dans cette place forte, le modeste village d'aujourd'hui ; mais l'identification ne saurait être douteuse. Le nom de Bisseuil est inscrit en toutes lettres sur la gravure, et la table placée en tête de la *Topographie françoise* complète ce renseignement en nous apprenant qu'il s'agit bien de « Biseuil ou Busseuil en Champagne ». D'ailleurs la situation du bourg, la position de l'église, tous les principaux traits, en un mot, concordent très bien avec les données topographiques actuelles. Chastillon, qui n'est pas ordinairement d'une précision bien rigoureuse, a pu seulement exagérer quelque peu l'importance de Bisseuil.

On a gardé mémoire d'une tour qui aurait encore existé à la fin du dernier siècle « dans la partie basse du

[1] *Statistique dn canton d'Ay,* par CHALETJE, p. 162.

Digitized by Google

village, tout près du rivage de la Marne ». Enfin, dans la partie haute, on a trouvé vers 1876, en creusant une cave, « une espèce de souterrain assez profond », mais ces vestiges sont loin de reconstituer l'ancienne forteresse [1].

Ajoutons encore cet intéressant détail relevé à propos dans la *Statistique de Bisseuil en 1844* et relatif à des trouvailles modernes : « En creusant le canal dans le village de Bisseuil, on a vu des décombres de bâtiment et retrouvé à un endroit appelé le Pont de la Brèche des boulets de plusieurs calibres, des fusils de remparts et autres objets de guerre. Les uns furent envoyés à Paris, les autres sont à la maison commune de Bisseuil. »

Bisseuil communique avec la rive gauche de la Marne par un beau pont en pierre, formé de trois piles terminées en éperon et de deux culées dont la maçonnerie paraît ancienne ; un tablier moderne en fer le recouvre. La reconstruction de ce pont avait eu lieu vers 1787. (Voyez les *Archives de la Marne,* fs. de l'Intendance de Champagne, C. 1672, Inventaire, p. 394.)

[1] Les passages entre guillemets sont empruntés à une lettre de M. l'abbé Ferdin, curé de Bisseuil en 1876, qui a été insérée par M. Louis Paris dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 232. — Deux successeurs de M. Ferdin, MM. Turbeaux et Court, ont bien voulu également nous adresser d'utiles renseignements sur l'église et sur le village, ainsi que le maire, M. Maxime Méa, auquel on doit une notice sur l'église, envoyée à la préfecture en 1885.



Digitized by Google

Digitized by Google

# BOUZY

*(Bousis [1].)*

Commune de 835 habitants, située au revers de la montagne de Reims, à 22 kil. de cette ville et à 11 kil. d'Ay, visitée en 1887 et en 1890. Nul vestige d'antiquités ne se rencontre dans ses rues ni sur son terroir. Rien n'y rappelle non plus la ruine et les désastres inouïs dont ils souffrirent l'un et l'autre au moment des guerres de la Fronde, et qui furent constatés en 1651 dans un procès-verbal authentique [2]. Tout y indique au contraire, maintenant, l'aisance et la prospérité dues aux vignobles fameux qui ont centuplé la richesse de la population.

## Église paroissiale Saint-Basle.

### § 1. — ANCIENNE ÉGLISE.

L'ancienne église de Bouzy était située à l'est du village et entourée du cimetière. Elle a été entièrement démolie, sans qu'il en reste aucune trace. Elle datait de

[1] Pouillé de 1346, *Archives de Reims*, fs. du Chapitre, cartulaire E, fol. 129 v°.

[2] « 1651, 22 décembre. Les habitants de Boulzy vendent à M^ire^ Claude Goujon, seig^r^ de Tour-sur-Marne, Boulzy, etc. six arpens de bois taillis audit terroir, lieudit la Naue des Claux, à prendre par une plus grande pièce, moyennant 200 l. : « Depuis trois ans par les guerres est advenue si grande et estrange ruine que maintenant le lieu est en partie désert, les pauvres maisons fondues et tiré à bas; ensuite du désordre commis par les gens de guerre,

Digitized by Google

l'époque romane; ses dimensions étaient exiguës, son clocher peu élevé était recouvert d'une toiture à deux rampants. L'église fut remplacée vers 1853 par une nouvelle église construite à un endroit plus central, et le terrain de l'ancienne se trouve aujourd'hui enclavé dans une propriété particulière[1]. Le cimetière fut transféré

il est arrivé dans le lieu si grande disette et famine, dont il y a eu depuis 15 mois plus de deux tiers de morts tant de famine que de nécessité d'avoir de quoy pour se substanter, de sorte que de trente quatre habitans chefs de famille qui subsistoient avant ce désordre, il n'en reste plus à présent que unze hommes chefs de famille avec trois femmes vefves, dont une partie est reduit à mendier son pain, et pourtant les receveurs des tailles ne cessent de les contraindre pour trois années eschues sans avoir esgard à leur totalle ruine, et estans du tout dans l'impuissance de pouvoir paier lesd. tailles, ont eu recours pour essaier d'en avoir la descharge par requête à la cour des Aydes à Paris, lesquelz par arrêt ont ordonné que les Élus de Reims se transporteront sur les lieux pour visiter la ruine dudit lieu et comme les terres sont en friche, et en dresser procès-verbal, de sorte que les pauvres habitans de Bouzy ne sauroient trouver argent pour faire les frais et voiages a faire pour justifier leur ruine et désastres, mesme ont emprunté 80 l. au s^r Richebourg, résidant à présent à Louvois, pour les voyages de l'un d'entre eux à Paris pour solliciter la descharge de leur taille. Pour toutes ces affaires urgentes et nécessaires, Thomas Grandvallet, procureur syndic et gouverneur, a convoqué lesdits habitans. » *(Minutes d'André Angier, notaire à Reims, 1651.)* Document transcrit et communiqué obligeamment par M. Duchénoy, employé à la Bibliothèque de Reims.

Déjà, au XVI^e siècle, les procès-verbaux de visites de l'église de Bouzy témoignent de la pauvreté des habitants. On lit dans celui de 1560 : « Ecclesia... *visa paupertate loci et parrochianorum raritate,* est honesta. » *(Archives de Reims,* fonds de l'Archevêché.)

[1] Les matériaux et le sol de l'église ont été vendus à M. Eug. Guillemette, qui a bâti une grange à la place. M. Eug. Vesselle a été ensuite propriétaire de ce terrain, puis M. Choubat-Machet, et actuellement M. Pénot, entrepreneur de travaux publics, y a disposé ses chantiers. Ces renseignements nous ont été obligeamment fournis par M. l'abbé Châtelain, curé actuel de Bouzy.

Digitized by Google

également à l'autre extrémité du village, sur la route de Louvois, et l'on y retrouve au centre une croix en fer qui peut dater du siècle dernier.

Dans l'impossibilité où nous sommes de donner une description du vieux monument, édifice d'ailleurs peu important et sans intérêt artistique, nous nous bornons à noter ce que l'on sait de son ancien vocable, qui fut d'abord la Sainte Vierge et ensuite Saint-Basle[1]; du présentateur à la cure, qui était le prieur de Tours-sur-Marne[2]; des décimateurs chargés de son entretien[3]; et enfin des seigneurs de la paroisse à la fin de l'ancien régime[4].

### § 2. — NOUVELLE ÉGLISE.

La nouvelle église de Bouzy a été bâtie et achevée vers 1854, sur les plans de M. Pichelin, architecte à Châlons-sur-Marne, et à l'aide des libéralités d'un habitant de la commune, M. L.-M. Yvonnet, l'heureux ga-

[1] « Parrochia de Bouzys, fundata in honore B. Marie Virginis. Patronus, prior de Turribus super Maternam. » (Pouillé de 1312 environ, *Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1121.)

[2] « *Bouzi*, 12 septembre 1672. Église de S[t] Basle, qui est consacrée. Décimateurs : le prieuré de S[t] Maurice de Tours-sur-Marne et l'abbé de Chartreuve. »

[3] « *Bouzy*, 1774. Décimateur le chapitre de Tours en Touraine et les trois chapelains de la chapelle S[t] Maurice de Tours-sur-Marne. L'église est un peu trop petite; deux autels, le patron S[t] Basle; l'édifice en assez bon état. Simon Gonel, curé. » (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites.)

[4] Pouillé de Bauny, 1777, *Bouzy* : « Présentateur à la cure : M. le prieur de Tour sur Marne. Seigneurs : M[rs] Baudouin à Chaalons, de Cambray à Reims, Champion, de Bremont, lieutenant général de Chaalons, et Seneuze imprimeur. Il n'y a point de droits honorifiques. » (*Bibliothèque de l'Archevêché de Reims.*)

Digitized by Google

gnant de la célèbre loterie du Lingot d'or en 1851[1].

L'édifice est orienté; il se compose d'une abside arrondie, d'un transept, d'une nef à quatre travées avec bas-côtés symétriques, et d'une tour carrée formant avant-corps sur le portail. La tour est surmontée d'une flèche peu élevée, recouverte en ardoises et accompagnée de clochetons.

Au-dessus de la porte principale, dont le tympan cintré est ajouré, on a fixé une plaque de marbre portant l'inscription : DEO OPTIMO MAXIMO. La tour est percée sur chaque face de baies cintrées et géminées. Toutes les fenêtres de l'église sont également cintrées; les bas-côtés sont flanqués de contreforts, ainsi que les angles du transept et le pourtour de l'abside.

A l'intérieur, un porche surmonté d'une tribune précède la nef dont les arcades cintrées reposent sur des piliers carrés garnis de pilastres; un plafond recouvre à une égale hauteur la nef, le transept et l'abside; les basses nefs assez étroites sont aussi recouvertes d'un plafond. Les fenêtres du transept sont percées dans les faces nord et sud; l'abside est éclairée par trois grandes fenêtres divisées par un meneau en deux baies surmontées d'un oculus.

### § 3. — MOBILIER.

*Autel.* — Le mobilier a été entièrement renouvelé avec l'édifice, sauf un autel en marbre gris et rouge du XVII^e^ ou XVIII^e^ siècle, en forme de tombeau, garni d'un gradin également en marbre et d'un tabernacle avec re-

[1] La dépense totale de construction a été évaluée de cent trente à cent quarante mille francs.

Digitized by Google

table en bois sculpté du style Louis XV, qui orne actuellement la chapelle de saint Basle dans le croisillon sud.

*Tableau.* — Un seul tableau, peinture en mauvais état, représentant le *Christ en croix*, placé en face de la chaire (hauteur 2m, largeur 1m15); il porte la signature : *Mortier des Noyers F. 1856* [1]. — Un ancien crucifix en bois sculpté se trouve au-dessus des fonts baptismaux, dans le bas-côté sud.

Tout le fond de l'église a été récemment orné de peintures murales.

*Vitraux.* — Des vitres peintes modernes garnissent toutes les fenêtres; on remarque dans le bas-côté nord, au-dessous d'une figure de saint Édouard, les armoiries de Mme Alfred Werlé, née Lannes de Montebello, et dans l'abside, sous l'image de sainte Barbe, les armoiries de Mme Ve Clicquot, née Ponsardin; un autre écusson se trouve sous la figure voisine de la bienheureuse Louise d'Albertone, avec la devise : *Suum cuique.*

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — La tour renferme trois belles cloches (la plus forte mesurant 1m10 de diamètre), fondues par Paintandre à Vitry-le-François, et bénites en 1875 par Mgr Langénieux, archevêque de Reims, M. l'abbé Chardinal étant curé, M. Canot-Jannet, maire de Bouzy. Les inscriptions relatent en outre les noms des parrains, au

[1] M. Mortier des Noyers était en 1849 capitaine de gendarmerie à Reims, membre de l'Académie, etc.

Digitized by Google

nombre desquels se trouve M. Werlé de Montebello, des marraines, adjoint, conseillers, etc..., avec ce texte sur toutes les trois : *Ad majorem Dei gloriam.* Des figures moulées, des cordons de vigne et de feuillages embellissent les contours des cloches depuis la base jusqu'au sommet.

*Inscriptions commémoratives.* — On lit sur une plaque de marbre noir, appliquée à l'intérieur de l'église, au bas de la nef à gauche : *A la mémoire de Louis-Médard Yvonnet, de Bouzy; ayant gagné le lingot d'or de 400,000 fr. à la loterie de 1851, il en a consacré une bonne partie à l'édification de cette église; il est mort en 1857. Priez Dieu pour lui et pour sa famille.* (Lettres capitales dorées, hauteur 0m55, largeur 0m45.)

Deux autres plaques ont été posées en 1889, à la mémoire de deux nouveaux bienfaiteurs de l'église: *Louis-Alexandre Bouron* et *Élie-Eugène Rafflin.*

Digitized by Google

# CHAMPILLON

*(Campus Pullanus* [1]*.)*

Commune de 380 hab., sur l'ancienne route de Reims à Épernay, dans une gorge de la Montagne vers la vallée de la Marne, à 20 kil. de Reims, visitée en 1888; nul vestige d'antiquités, ni dans le village, ni sur le terroir. Les souvenirs historiques de la localité se confondent avec l'histoire de l'abbaye d'Hautvillers dont elle dépendait [2].

## Église paroissiale Saint-Barnabé.

### § 1. — DESCRIPTION.

Champillon est un démembrement de la paroisse primitive de Dizy; au moyen âge, il ne possédait qu'une chapelle sous le vocable de la Madeleine [3]; l'église actuelle, construite en 1684, se trouve actuellement sous

[1] Pouillé de 1312 environ, cité plus bas. — « *Campus Pulain.* » Pouillé de 1346, *Archives de Reims*, cart. E du Chapitre de Reims, f° 130 verso.

[2] *Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, par l'abbé MANCEAUX, 1880, t. II, p. 142-96.

[3] « Capellania de Campopullano, fundata in hon. B. Marie Magdalene. Patr. Abbas de Altovillari. » *(Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1122.)

Digitized by Google

le vocable de saint Barnabé, qui fut sans doute de tout temps le patron du lieu [1] ; la paroisse devint une annexe de Saint-Imoges ou de Dizy. Tels sont les renseignements que l'on rencontre dans les pouillés de la fin du XVIII[e] siècle [2].

L'église est orientée, sa structure, des plus ordinaires, ne nécessite pas une longue description. Elle se compose d'une nef rectangulaire et d'un chœur plus étroit terminé par un mur plat. La porte vers l'ouest est cintrée avec deux niches vides sur les côtés, au-dessus s'ouvre un oculus moderne en briques; le pignon porte la date de 1829, qui est celle de la restauration de cette façade. Deux contreforts supportent les angles vers l'ouest, et trois du côté nord soutiennent l'édifice qui est sur la rue de ce côté. Les fenêtres de la nef et celles du chœur sont étroites, sans aucun caractère d'architecture.

Un petit clocher en charpente, recouvert en ardoises, a été élevé au-dessus du portail en 1880; l'ancien

[1] Sur le vocable de la chapelle de Champillon, voici la note de M. l'abbé Manceaux : « Ce vocable était autrefois double, sous le titre de S[te]-Marie-Madeleine et de S[t]-Barnabé. Divers écrits font mention des deux titres. Depuis le Concordat, saint Barnabé est seul honoré comme patron. Il a pu se faire qu'il ait toujours été le patron du lieu, et que S[te] Marie-Madeleine ait seulement été la sainte titulaire de la chapelle. » *(Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, t. II, p. 262.)

[2] Champillon, annexé tantôt à Saint-Imoges, tantôt à Dizy, était en 1774 secours de Saint-Imoges. Dans un plan d'une place voisine de l'église, échangée par l'aumônier de Saint-Pierre d'Hautvillers (seigneur de Champillon) le 2 juillet 1675, on voit figurer cette église au bord du « chemin chariable de la Malmaison ». — « Les religieux d'Hautvillers étaient décimateurs. Il n'y avait qu'un seul autel sous le titre de S[t]-Barnabé. » *(Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.).

Digitized by Google

clocher était placé au milieu de la nef ; le nouveau contient deux petites cloches fondues en 1880 [1].

Le cimetière s'étend au sud de l'église.

L'intérieur de l'église est aussi simple que l'extérieur : la nef est percée sur chaque face de quatre fenêtres, de forme cintrée au dedans de l'édifice et carrée au dehors ; elle est recouverte d'un plancher avec couvre-joints, qui s'étend aussi sur le chœur ; le chœur, plus étroit que la nef, est éclairé par deux fenêtres latérales sans caractère, et une troisième, masquée par le retable, ouvre dans le mur du fond. La sacristie est sur la gauche.

L'arc triomphal en plein cintre a été refait en plâtre à une date probablement récente.

## § 2. — MOBILIER.

Le maître-autel est en bois, de l'époque de Louis XIV, avec cariatides sculptées sur les côtés ; sur l'autel, gradins, tabernacle et retable du même style, également ornés de sculptures peintes et dorées. Le tabernacle

[1] « Les anciennes cloches de Champillon avaient été fondues en 1811 par Lescuyer et les Drouot, bénites par Pierre Bruley, curé du lieu, Ét. Barthélemy, maire, parrain de la plus forte (150 k.) M. Louis Nas Legrand David, négoct à Reims, marraine Blanche Chierdel, épse de Phil. Laur. Simonnet, maire de Villers-sous-Châtillon, parrain de la petite (100 k.) François Guyot de Chenizot, bon de l'empire, chev. de la Légion d'Honneur, ancien conseiller d'État, directeur à vie du collège électoral du dépt. de la Marne, demt. à Villers-sous-Châtillon, marraine Marie Catherine Roger, femme de J.-F. Bigot, juge de paix du canton d'Ay, Aug. Ruelle, adjt de Champillon ; fig. moulées et marque des fondeurs. » *(Statistique de la paroisse en 1846,* aux *Archives de l'Archevêché de Reims.)*

Digitized by Google

comprend une double armoire : celle du dessus est plus grande, fermée par une porte cintrée, avec une figure du Christ tenant le globe terrestre; statuettes de saint Pierre et de saint Paul sur les côtés, colonnes torses garnies de feuillages sur le devant et sur les faces latérales. L'armoire du bas est fermée par une porte carrée offrant une scène sculptée en relief: *La manne tombant du ciel sur les tentes des Israélites*, avec cette inscription : MANNA ABSCONDITVM; les panneaux de chaque côté du tabernacle sont aussi ornés de figures en relief offrant la scène de l'*Annonciation*, la Vierge à gauche, l'Ange à droite. Un dôme à trois pans couronne le tabernacle. Au-dessus s'élève le retable dont le fronton triangulaire est garni d'une tête d'ange, et dont le milieu est occupé par un tableau représentant *La Madeleine lavant les pieds du Christ,* peinture sur toile du XVII^e^ siècle (hauteur 1^m^, largeur 1^m^60).

Sur la droite du sanctuaire est une piscine encadrée d'oves, sculpture du XVII^e^ siècle.

En avant du chœur, de chaque côté de la nef, sont deux autels latéraux dont les boiseries n'ont point de caractère. Les tableaux qui les surmontaient jadis sont appliqués au mur de la nef : à droite, *Saint Vincent,* le saint tenant une palme et un livre d'une main, et une grappe de raisin de l'autre; à ses pieds se voit une houe, instrument habituel pour la culture des vignes; à gauche, la *Sainte Vierge*, debout, tenant l'Enfant Jésus et écrasant le serpent, l'une et l'autre toile du XVIII^e^ siècle, dans des cadres à moulures, arrondis du haut (hauteur 1^m^10, largeur 0^m^80).

Au-dessus de la porte de la sacristie est placée une peinture sur bois du XVII^e^ siècle (hauteur 0^m^52, largeur 0^m^35) dans un cadre peint en vert; on y voit une abbesse

Digitized by Google

debout, vêtue d'une robe noire à larges manches, avec une coiffe et un col blancs, ayant un voile noir sur la tête, tenant sa crosse de la main gauche, et de la droite un cœur posé sur sa poitrine avec le chiffre IHS.

Deux dernières peintures : le *Christ en croix* et *Saint Sébastien,* n'ont aucune valeur artistique. Il en est de même de la chaire, du crucifix placé en face, et des fonts baptismaux.

Nous devons signaler en terminant les bancs du haut de la nef, au nombre de trois de chaque côté, qui datent de l'époque de l'église, et ont conservé leurs dossiers à claire-voie garnis de fuseaux en chêne d'un caractère assez curieux.

Digitized by Google

Digitized by Google

# CORMOYEUX & ROMERY

*(Courmoyer* [1]*.)*

Commune de 407 habitants, située à 20 kil. de Reims, au fond d'une gorge ouvrant sur la vallée de la Marne ; visitée en 1887 et en 1890. Elle est divisée en deux sections pourvues chacune d'un édifice religieux et d'un cimetière. Le chef-lieu de la commune est à Cormoyeux, ancienne dépendance de l'abbaye d'Hautvillers ; Romery en est distant d'un quart de lieue et n'offre d'autre attrait au touriste que son site pittoresque à l'entrée des bois.

## I. — Église Saint-Clément de Cormoyeux.

Cette église appartenait au doyenné de la Montagne ; elle était placée sous le vocable de saint Clément, pape, et sous le patronat de l'abbé d'Hautvillers depuis le moyen âge jusqu'à la fin du dernier siècle [2]. Les procès-verbaux de visites mentionnent quelques détails intéressants sur les décimateurs et les réparations successives de

[1] Pouillé rédigé vers 1312 (voy. ci-dessous). — « *Cormoier.* » Pouillé de 1346, cartulaire E du Chapitre de Reims, fol. 121 verso.

[2] « Decanatus de Montana, Perrochia de Courmoyer, unica est ecclesia, non consecrata, in honore B. Clementis fundata. Patronus, Abbas de Altovillari. » (Pouillé de 1312 environ, *Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1054.)

Digitized by Google

l'édifice et du mobilier[1]. Beaucoup d'autres particularités historiques sont relatées dans un ouvrage récent sur l'abbaye d'Hautvillers[2].

## § 1. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

### EXTÉRIEUR

Église d'un plan rectangulaire, orientée, construite en meulière, en grande partie au XVI[e] siècle[3]. Le chevet est terminé carrément; la nef est munie d'un bas-côté unique, vers le nord. Le tout est recouvert d'un seul comble de toiture en tuiles. Au sud, s'ouvre une porte latérale.

La façade du portail vers l'ouest, soutenue par des

[1] *Cormoyeux*, visite de 1698 : « Église sous l'invocation de S[t] Clément, pape et martyr. Il ne paroist rien de sa consécration. Décimateurs : l'abbé d'Auvillers et le curé du lieu. L'église est en bon estat, excepté la couverture à laquelle il est nécessaire de faire quelques réfections peu considérables. » — Visite de 1752 : « Le sanctuaire et l'autel sont peu ornez et même défectueux, la nef menace ruine et nous paroît très indécente. » — *Questionnaire de 1774* : « L'église est assez grande pour placer le peuple, le sanctuaire a 18 pieds de long, le chœur a 18 pieds quarrés, la nef a 30 pieds de longueur sur 18 de largeur; l'église est seulement lambrissée ou pour mieux dire planchée, attendu que les poutres paroissent. Les cloches et la charpente viennent d'être réparés, mais le clocher et la couverture doivent l'être quand il plaira à l'adjudicataire. » (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné de la Montagne.)

[2] *Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, par l'abbé MANCEAUX, 1880, t. II, p. 277.

[3] La reconstruction presque entière de l'église et du clocher est ainsi attestée : « Parrochialis ecclesia de Cormoyeulx est a paucis annis bene reparata cum campanili novo. » *Status visitationis decanatus de Montana, anni 1524.* (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné de la Montagne.)

Digitized by Google

contreforts peu saillants, est percée d'une porte cintrée, offrant sur les côtés les traces de l'amorce d'un porche. Vers le sommet du pignon, une petite fenêtre cintrée éclaire les combles; une petite fenêtre étroite, aujourd'hui bouchée, s'ouvrait sur le bas-côté. Dans la niche qui surmonte la porte principale se trouve une statue en bois de la Sainte Vierge, assise, du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle, offrant encore quelques restes de peinture.

Tour massive et carrée, accolée à l'église et construite à l'extrémité nord-est du bas-côté, offrant au dehors, à l'étage supérieur et sur chacune de ses faces, une baie en tiers-point sans caractère, gauchement exécutée au commencement du XVI^e^ siècle[1]. Chaque angle est soutenu par un contrefort assez épais; la toiture à deux rampants est surmontée au milieu d'une croix en fer. L'étage inférieur de cette tour forme une chapelle à l'intérieur de l'église.

Sur le pignon qui termine l'édifice vers l'est se trouve une croix en pierre avec crucifix, sculpture du XVI^e^ siècle actuellement assez fruste.

INTÉRIEUR

Le chœur, terminé par un mur plat, est percé de deux fenêtres en plein cintre sur les côtés; une sacristie y est adossée vers le sud.

Tout l'édifice ne forme guère qu'une seule nef, peu élevée, recouverte d'un plafond en bois du XVII^e^ siècle, sans caractère. Il n'y a pas de bas-côté au midi; de ce côté s'ouvrent une petite porte carrée et trois fenêtres cintrées, la dernière, vers le portail, ébrasée et d'un

[1] Dans la baie du clocher vers le sud, on remarque deux lames de fer, solides barreaux munis de crochets, datant du XVI^e^ siècle.



Digitized by Google

aspect assez ancien. La porte principale vers l'ouest est cintrée et de construction assez irrégulière ; au nord, le bas-côté communique avec la nef par trois arcades en plein cintre, reposant sur des piliers carrés sans aucune moulure ; ce bas-côté est recouvert d'un plafond moderne et éclairé par trois fenêtres cintrées également modernes ; on y découvre çà et là des traces de peintures du XVI^e^ siècle, simulant les joints de la pierre.

Le dessous de la tour, formant chapelle, communique avec le bas-côté par une arcade cintrée assez basse, et avec le chœur par une arcade également cintrée mais beaucoup plus élevée, d'un aspect ancien, offrant une moulure à la hauteur des impostes. Cette chapelle est voûtée d'ogive ; les nervures, supportées par des consoles, ont les caractères de la fin du XVI^e^ ou du commencement du XVII^e^ siècle ; sur la face nord, il existe une petite fenêtre cintrée et ébrasée, d'aspect assez ancien.

## § 2. — MOBILIER.

Le maître-autel en bois est surmonté d'un retable en pierre, offrant quatre colonnes doriques supportant un entablement ; au milieu de ce retable, on voit une statue en pierre de saint Clément.

Près de l'autel est un bénitier en cuivre jaune d'une forme ancienne (hauteur avec l'anse, 0^m^38).

Deux reliquaires modernes sur les côtés du chœur ; l'un d'eux contient des reliques portant l'inscription suivante : *SS. Innocents martyrs.*

En face de la chaire, crucifix en bois sans caractère.

Au bas du collatéral, fonts baptismaux en pierre, du XVI^e^ siècle, dont la vasque, ornée de godrons et garnie de rinceaux à sa partie supérieure, repose sur un piédouche assez élégant.

Digitized by Google

Le cimetière entoure l'église, de beaux marronniers en ombragent l'entrée ; on y remarque une croix en fer forgé sur un haut fût en pierre qui peut remonter au dernier siècle.

### § 3. — INSCRIPTION. — CLOCHE.

La seule inscription historique est celle de la cloche, qui porte la date de 1544 et se trouve la plus ancienne du canton et l'une des mieux conservées de l'arrondissement. Elle est suspendue au milieu d'une vaste charpente destinée à recevoir trois cloches ; elle est très épaisse, d'une excellente sonorité *(la)*, et mesure sans les anses $0^m75$ de hauteur et $1^m$ de diamètre. Sa panse est bien arrondie, d'un bronze vert très net. L'inscription se lit au sommet en deux lignes de $0^m09$ de hauteur séparées par des filets ; au bas est une rangée de trois filets ; un double filet orne aussi la partie inférieure de la cloche. La légende, en belles lettres gothiques sans abréviations, est accompagnée de deux petites figures moulées en tête de chaque ligne : la première, très petite et fort effacée, représentant sainte Hélène debout, tenant une petite croix ; la seconde (de $0^m058$ de hauteur sur $0^m04$ de largeur), offrant le Christ en croix avec la Vierge et saint Jean sur les côtés.

Voici le texte que nous donnons après un minutieux examen :

lan mil v^c xliii damp jehan bertrand damp jacques aurillet religieulx daupillier damoyselle marie ||

bricete femme de noble homme george arnoul s^r de fleury et susanne de la haye et *(sic)* mont nommee heleine.

Digitized by Google

Les noms des religieux d'Hautvillers, *dom Jean Bertrand* et *dom Jacques Aurillet*, ne laissent place à aucune incertitude, mais ceux des marraines ont besoin d'un commentaire [1]. *George Arnoul* était sans doute le seigneur de Fleury-la-Rivière, village voisin situé aujourd'hui dans le canton d'Épernay; sa femme s'appelait *Marie Bricete* et fut l'une des marraines; l'autre marraine n'était pas mariée et se nommait probablement *Suzanne de la Hayete*. Le texte porte *Suzanne de la Haye et;* mais il doit y avoir eu là une transposition de lettres, sinon le mot *et* serait de trop pour le sens de la phrase. D'ailleurs, la *Hayette* ou la *Hazette* désignait un fief tout proche de Cormoyeux, comprenant jadis une maison forte située dans un bois dont le nom s'est conservé parmi les lieuxdits du terroir d'Hautvillers [2]. Le domaine de la Hayette existait encore au XVII[e] siècle avec ses dépendances, et nous avons le nom de l'un des seigneurs à cette époque [3].

Quant au nom de la cloche elle-même, il se lit clairement *Hélène*, et n'a rien de surprenant, puisque les reliques et le culte de cette sainte étaient en grande vénération au monastère d'Hautvillers dont les religieux

[1] Lecture un peu différente dans l'*Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, t. II, p. 277.

[2] Ibidem, p. 278.

[3] 26 janvier 1639: « Ignace de Nouvion, escuyer[sr] de la Hazette, paroisse de Cormoyeux, y demeurant, et Claude de Haime (?), sa femme, constituent onze livres de rente en et sur une maison appelée la *Hazette*, fermée de murailles et fossez alentour, consistant en un pavillon, cuisine, cellier, pressoir, grange, cave, bergerie, jardins et clau, 60 arpens de terre, la 3[e] partie de la terre et seigneurie de la Motte et Faulconnerie de Wez, tant en fief que roture, qui luy appartient, ainsy que Charles de Nouvion, son frère, l'a recognu. » *(Minutes de Roland, notaire à Reims, 1639.)*

Digitized by Google

desservaient Cormoyeux. Une plaque à son effigie est placée au début de l'inscription. Il n'y a en outre ni armoiries, ni marque, ni nom du fondeur.

Les murailles du clocher ont reçu des inscriptions portant des noms et des dates anciennes, la plupart frustes et sans intérêt. Celle-ci, profondément gravée dans la pierre du bas de la baie vers l'est, donne le nom d'un sonneur au milieu du XVIII^e siècle :

CLAVDE · VERT
SONEVX · EN
1751 · E · 1752
E · 1754

## II. — Chapelle Saint-Laurent de Romery.

Cette chapelle, dont l'origine nous est inconnue, n'a d'autre caractère que celui d'une chapelle vicariale de tolérance ou de secours. Il n'en est pas question dans les pouillés du moyen âge, mais les procès-verbaux de visite donnent sur elle quelques renseignements depuis le XVII^e siècle [1].

A l'extérieur, cet édifice ne présente aucun caractère :

[1] Cormoyeux et Romery. — Visite de 1698 : « Il y a un hameau dépendant de Courmoyeux, appellé Romery, composé de 35 maisons, distant d'un quart de lieue. Il y a une chapelle sous l'invocation de saint Laurent qui est en bon estat pour le corps du bastiment, mais elle n'a point d'ornemens. Il n'y a ni tabernacle, ni fons, ni cimetière; on dit une messe tous les mois un jour de travail. » — Visite du 3 juillet 1752 : « Cette chapelle n'a jamais été succursale; on y a installé récemment des fonts baptismaux, et on a bénit une croix dans un terrain contigu pour servir de cimetière. » — Néanmoins, en 1774, on baptisait, mariait et enterrait

Digitized by Google

il est de petites dimensions, orienté, construit sur un plan rectangulaire et d'une maçonnerie très rustique; il est recouvert d'un seul comble de toiture en tuiles. Une petite sacristie y est adossée du côté sud; le mur du chevet est plat, percé d'une fenêtre étroite en plein cintre, remaniée à une date récente. Le mur du nord n'offre qu'une seule petite fenêtre cintrée; celui du sud est percé de quatre fenêtres cintrées, dont deux plus grandes, refaites en briques de nos jours, et deux petites cintrées d'un aspect ancien. Deux contreforts assez bas soutiennent les angles vers le midi; la porte vers l'ouest est cintrée, surmontée d'un oculus, le tout refait en plâtre; un petit clocher en charpente s'élève sur la façade.

A l'intérieur, la chapelle n'offre pas davantage de vestiges d'art ou d'antiquité. La nef unique est recouverte d'un plafond en plâtre. Le maître-autel en pierre est moderne; sur la gauche, dans la muraille, petite piscine sous une niche en arc brisé; autel latéral avec retable en menuiserie du XVII^e^ siècle, surmonté d'un fronton interrompu. Fonts baptismaux en pierre, dans le style de la Renaissance, semblables à ceux de Cormoyeux. Le reste du mobilier, ainsi que la tribune, est totalement dépourvu de caractère.

encore à Cormoyeux. — *Questionnaire de 1774 :* « La chapelle n'est pas assez spacieuse pour le peuple qui se multiplie, le sanctuaire a 17 pieds long., le chœur a 17 pieds quarrés, la nef en a 28 sur 17; la dite chapelle est seulement lambrissée. Il n'y a qu'un autel consacré à saint Laurent; le clocher vient d'être réparé et les cloches sont sonores; on y monte par le moyen d'une échelle dangereuse. Il y a une confrérie de S^t^ Gorgon; le pèlerinage paroît plus abusif qu'édifiant. » *(Archives de Reims,* fs. de l'Archevêché, Visites.)

Digitized by Google

Le clocher contient deux très petites cloches fondues l'une et l'autre par Barrard, fondeur à la Chapelle M^don^, par Dormans (Marne), et bénites par M. l'abbé Rousseau, curé-doyen d'Ay; le parrain de l'une est M. Paul Chandon de Briailles, chevalier, etc., et la marraine M^me^ Mordant de Massiac... (on voit deux écussons en relief aux armes de ces familles); le parrain de l'autre cloche est le curé de la paroisse.

Dans le chœur, sonnette en bronze, sur laquelle le nom du fondeur est inscrit : *Jean Dubois, au Puy,* sans date [1].

Le cimetière s'étend au sud de la chapelle.

Sur la place publique de Romery s'élève la croix *Thieffay*, en mémoire de deux vieillards, morts à 83 et 84 ans, anciens habitants du lieu.

Le hameau de Romery est pourvu d'une école et d'une belle fontaine.

[1] Ce renseignement nous est fourni par M. l'abbé A. Chevallier, correspondant de l'Académie, membre de la *Société française d'Archéologie.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# CUMIÈRES

*(Cumeriæ* [1]*.)*

Importante commune de 1,326 hab., placée sur le bord de la Marne, dans un site fort agréable, au-dessous d'Hautvillers, à 24 kil. de Reims, visitée en 1882 et 1890. L'heureuse situation de Cumières avait inspiré ce distique à Drogon de Hautvillers, poète et juriste du XIII[e] siècle :

*Si quis in hoc mundo vult vivere corde jocundo,*
*Vadat Cumerias sumere delicias* [2].

En revanche, on n'y rencontre aucun monument ni vestiges d'antiquités, ce qui n'a rien de surprenant, étant donnée la création relativement récente de la paroisse et de la communauté qui remonte à la fin du XVII[e] siècle. Jusque-là, le groupe d'habitations existant en cet endroit depuis une époque reculée, se trouvait divisé entre deux diocèses et deux juridictions, relevant d'un côté de Damery et de l'autre d'Hautvillers. Cette dernière section possédait seule primitivement une chapelle, et il resta des traces de l'ancienne séparation jusqu'à la fin du dernier siècle. Le seul édifice à décrire est une construction sans valeur au point de vue de l'art, mais qui suffisait à sa destination et se trouve encore en bon état d'entretien.

---

[1] Pouillé rédigé vers 1312 (voy. ci-dessous). — Pouillé de 1346, cartulaire E du Chapitre de Reims, fol. 130 recto.

[2] « Est ibi cœlestis locus; affert gaudia mœstis! » ajoute l'enthousiaste écolâtre de Reims. On peut lire la suite de cette pièce de vers, inspirée par un vif amour du pays natal, dans l'*Histoire d'Hautvillers*, de l'abbé MANCEAUX, t. II, p. 370.

Digitized by Google

## Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

Cette église succéda au XVIII[e] siècle à une chapelle dont la fondation et l'origine nous sont inconnues; elle était placée au XIV[e] siècle sous le vocable de Saint-Syndulphe, mais elle portait au XVII[e] siècle celui de Saint-Jean-Baptiste, que la paroisse a conservé[1]. Ce fut en 1694 qu'un traité intervint entre Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, et l'évêque de Soissons, de manière à attribuer au diocèse de Reims la totalité du village de Cumières, en échange de la cure de Saint-Julien de Pierry, près Épernay. Mais cet acte, qui détachait une portion de Cumières de la paroisse Saint-Georges de Damery, ne suffisait pas pour séparer l'autre portion de la paroisse d'Hautvillers. Cumières comptait alors 450 communiants : une ordonnance du 25 octobre 1697 le constitua enfin en paroisse indépendante[2].

La chapelle Saint-Jean-Baptiste devenait église paroissiale, mais elle était loin d'en remplir les conditions nécessaires, tant à cause de son exiguïté que par son état de vétusté et son défaut d'entretien. L'abbé commendataire d'Hautvillers se refusant à participer à sa

[1] Pouillé de 1312 environ : « Capella de Cumeriis, fund. in hon. B. Sindulphi. Patr. Abbas de Altovillari. » — Pouillé de Bauny en 1777 : « S[gre] de Cumières, l'abbé d'Hautvillers pour moitié, M. Vaillant, seigneur de Damery, pour l'autre. Il n'y a point de terroir à Cumières; le bien des habitants est situé sur les terroirs d'Hautvillers et de Damery. » *(Archives administratives de Reims,* par VARIN, t. II, p. 1120 et 1122.)

[2] *Archives de Reims,* fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.

Digitized by Google

reconstruction et les habitants n'y faisant aucune des réparations utiles, l'interdit avait été lancé par l'archevêque de Reims en 1716. Il fallut que la communauté pourvût avec ses seules ressources à bâtir l'église actuelle sur l'emplacement de la chapelle tombant en ruines : la première pierre en fut posée le 8 mai 1717, et l'édifice fut livré au culte moins de deux ans après, sur la fin de l'année 1718 [1].

### § 2. — DESCRIPTION DE L'ÉGLISE.

Édifice orienté, construit en meulière et en briques sur un plan rectangulaire, avec une abside à trois pans vers l'est, la porte principale vers le nord, et une tour à l'angle nord-ouest de la nef, le tout sans aucun caractère architectural à l'extérieur [2].

La tour carrée, à deux étages, d'une hauteur de 18$^{m}$

[1] 1718. Requête des habitants de Cumières à l'archevêque de Reims pour faire l'office divin dans la nouvelle église qu'ils viennent de construire et cesser de le célébrer dans le cellier de la veuve Piétrement. — Le 6 novembre 1718, procès-verbal de visite et de bénédiction de cette nouvelle église par Jacques Hachette, vicaire général de l'archevêque de Reims. (*Archives de Reims*, l. cit.) — Voyez aussi l'*Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, t. III, p. 66-72, où sont donnés tous les détails sur la construction et les embellissements successifs de l'église de Cumières. Le zèle des habitants fut très grand et secondé par les largesses de MM. Legrand, chanoine de Sainte-Balsamie de Reims, Guillaume Billaudel, curé de Cumières, et Claude Poitevin, maire et syndic de la communauté. Ces souvenirs ont été conservés dans une *Monographie de Cumières*, essai historique composé par M. Alph. Soullié.

[2] Un plan manuscrit de cette église, sans date, mais paraissant remonter au XVIII$^{e}$ siècle, se trouve au département des estampes de la Bibliothèque nationale. (*Topographie de la France*, Marne, arrondissement de Reims, t. II.)

Digitized by Google

environ, est surmontée d'une coupole en charpente recouverte en ardoises; on lit la date de 1718 au-dessus de la baie qui ouvre du côté de la porte. Le reste de l'église est recouvert d'un seul comble de toiture.

A l'intérieur, la disposition est également des plus simples. L'abside à trois pans est éclairée par deux fenêtres cintrées sur les côtés. Il n'y a pas de transept. La nef offre quatre travées, dont les arcades en plein cintre et assez larges reposent sur des piliers carrés avec de simples moulures aux impostes. Une voûte en berceau (moderne) s'étend au-dessus de la nef; les bas-côtés, de même longueur que celle-ci et terminés carrément du côté du chœur, sont recouverts d'un plafond et éclairés par des fenêtres cintrées. On accède dans l'église au bas du collatéral nord; il n'existe pas de porte vers l'ouest, et de ce côté la muraille est percée de deux fenêtres cintrées, surmontées d'une troisième de même forme [1].

## § 3. — MOBILIER.

Le mobilier est tout entier dans le goût du XVIII[e] siècle. Le maître-autel en marbre est surmonté d'un retable avec placage aussi en marbre, offrant entre deux pilastres

[1] Voici la notice du *Questionnaire de 1774* : Cumières. « L'église n'est point assez grande pour le nombre des paroissiens (600 communiants).

« Le sanctuaire est long de 10 pieds et large de 15 pieds environ, la longueur depuis le sanctuaire jusqu'en bas de la nef est à peu près de 55 pieds. Deux petites nefs de pareille longueur.

« L'église est lambrissée. Le clocher en bon état, deux cloches, dont une est cassée. Il y a trois autels, le maître-autel dédié à S[t] Jean Baptiste, le 2[e] à la Sainte Vierge, le 3[e] à saint Nicolas. » (*Archives de Reims*, fs. de l'Archevêché de Reims, visites. — Cfr. *Archives dép[les] de Châlons*, série G, 1837 (Intendance de Champagne, Cumières, église et cloches, 1747-1779.)

Digitized by Google

un grand tableau, peinture sur toile assez fine, représentant le *Baptême de Notre Seigneur par saint Jean;* au sommet est une gloire dorée. Les autels des chapelles latérales, du même style, sont appliqués aux murs du fond des basses nefs.

La chaire avec panneaux sans sculptures et escalier à fuseaux est recouverte d'un abat-voix très simple.

Le pupitre en bois du lutrin est également très simple et porte les initiales du patron, S. J. B.

On voit suspendue dans un angle de la chapelle du sud la *lanterne du Saint Sacrement*, ouvrage du dernier siècle, en fer-blanc, avec les ouvertures garnies de lames de corne transparente. Cette lanterne, surmontée d'une croix, est fixée à l'extrémité d'un bâton (hauteur 1m60).

Les fonts baptismaux, en pierre, consistent en une cuve à cinq pans reposant sur un piédouche et renfermant un bassin en cuivre.

Deux tableaux du XVIIIe siècle se trouvent au bas de la nef : ils représentent la *Sainte Famille* et *Notre Seigneur en prière au jardin des Oliviers.*

Toutes les fenêtres de l'église ont reçu des vitraux peints modernes.

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Nous transcrivons textuellement les renseignements fournis dans la *Statistique* dressée en 1844 par M. l'abbé Bernard, desservant : « Avant la Révolution, il y avait trois cloches dont il ne nous reste qu'une petite cloche d'un poids minime, et sur laquelle on lit cette inscription : *Deo optimo maximo. J'ai été bénite par Mr Guillaume Billaudel, curé, et nommée par Jean-*

Digitized by Google

*Pierre Lefèvre et Marie Piétrement, Maria Poittevin, requiescat in pace (?), l'an 1730. Antoine Pruche, syndic.* Au bas est un Christ et une Vierge. — Cette cloche au son argentin, qu'on n'entendait plus depuis une vingtaine d'années, vient d'être replacée au haut de la coupole, et est uniquement destinée à servir de timbre à l'horloge qu'on y place actuellement (1844).

« L'église possède deux autres cloches d'une date beaucoup plus récente (1809). La première, pesant environ 400 kil., porte cette inscription : *En 1809, j'ai été bénite par Mr Jean-Baptiste Blanchard, curé de la paroisse de Saint-Jean de Cumières depuis le 6 septembre 1760. Je suis nommée Marie par Mr François-Marie Guillaume Baudy, propriétaire, ancien marguillier et membre du conseil, et par dame Marie-Catherine Nicole Aubry, épouse de M. Jacques-François Héloin, propriétaire, marguillier en charge, en présence de Messieurs Louis Nitot, maire, et Adrien-Louis Guillaume Sauville, adjoint, Joseph Lelarge, Philippe-Louis Louis, Augustin Gerardot, François Geoffroy, J.-B. Suisse-Geoffroy, J.-B. Vincelet, J.-B. Langlois, membres du conseil, et J.-B. Marie Lefèvre, secrétaire.* Au bas de la cloche, en légende : *Ouy-Certeux, Jacques Ouy, instituteur, et Maurice Liaudet.*

« L'autre cloche, pesant environ 300 kil., a la même inscription, en y ajoutant ce qui suit : *Je suis nommée Eulalie par J.-B. Jacques François Héloin, propriétaire, marguillier en charge et membre du conseil, et par dame Marie-Eulalie Gosset, épouse de M. François-Marie Guillaume Baudy, en présence de Mr Nitot, maire...* et le reste comme sur l'autre cloche [1]. »

[1] *Statistique de la paroisse de Cumières*, ms. in-4° des Archives de l'Archevêché de Reims.

Digitized by Google

*Cimetière.* — Voici les renseignements donnés par la même statistique : « Le cimetière, éloigné de 350 mètres de l'église, avec croix au milieu portant sur la base cette inscription : *Ce cimetière et cette croix ont été bénits, le 6 juillet 1829, par M. Nicolas Piétrement, prêtre, curé de la commune de Cumières, en présence de Messieurs les Maire, adjoint et membres du conseil municipal.*

« L'ancien cimetière était situé dans le village, à 200 mètres de l'église : c'est aujourd'hui une place publique [1]. »

*Cadran solaire.* — Ajoutons à ces inscriptions celle d'un cadran solaire du dernier siècle, qui se voit peint dans la cour d'une maison de la rue principale, à droite en allant à Damery. On y lit la date de 1770, et ce texte qui s'applique justement au soleil : *OMNIBUS ADSUM.*

[1] Ibidem.

Digitized by Google

Digitized by Google

# DIZY

*(Disiacus*[1]*.)*

Commune de 2,222 hab., y compris ses dépendances, à 22 kil. de Reims, sur la route de cette ville à Épernay, visitée en 1882, 1888 et 1891. L'église qui s'élève sur une éminence dominant la contrée, et le grand pont qui s'étend sur la prairie, sont les seuls monuments à décrire.

---

## I. — Église paroissiale Saint-Timothée et Saint-Apollinaire.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

Cet édifice remonte à l'époque romane, de la fin du XI[e] siècle ou du commencement du XII[e], aussi bien pour la nef que pour la tour qui s'élève en avant; un chœur plus vaste que l'ancien chœur roman avait été reconstruit au commencement du XVI[e], mais il subit de graves

[1] Privilège accordé par saint Nivard, archevêque de Reims, à l'abbaye d'Hautvillers, vers 662. (PARDESSUS, *Diplomata*, t. II, p. 129.) La forme primitive paraît être *Deciacus*, nom dérivé de *Decius*, gentilice romain bien connu. (D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière en France*, p. 227 et 409.)



Digitized by Google

dégâts durant les guerres de religion et fut démoli à la fin du XVII[e] siècle [1]. L'église se trouva diminuée d'autant, et n'offre plus aujourd'hui qu'un vaisseau sans transept et tronqué à la partie supérieure.

La paroisse de Dizy est très ancienne, elle avait à l'origine une bien plus vaste étendue; son histoire et la description de son église ont fait l'objet d'un travail important de M. l'abbé Pierquin, curé de Dizy en 1846 [2].

L'abbé d'Hautvillers était le seigneur et le décimateur du lieu et en outre le présentateur à la cure [3].

## § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

### INTÉRIEUR

*Portail et tour.* — La tour, faisant face à l'ouest, forme au rez-de-chaussée un porche en avant de l'entrée de l'église. La porte extérieure de la tour ouvre sous un arc en tiers-point ; le tympan n'est pas encadré de tores et il n'y a pas de colonnes sur les côtés. La porte de l'église dans le porche est cintrée ; son tympan est enve-

[1] « *Dizy,* mai 1672. L'église qui estoit autrefois très grande a esté ruinée par les huguenots ; le chœur est resté en mazure ; les habitans ont fait fermer la nef et y ont fait mettre le grand autel; la couverture est en meschant estat ; il y a une grande ruine a la tour du clocher qui est à l'entrée de la nef, il est à craindre que devant l'hiver le reste ne tombe et ne fasse fondre la nef qui est découverte ; les habitans sont tenus aux réparations de la nef et du clocher, et l'abbé d'Auvillers à celles du chœur et cancel. » (Procès-verbal de visite, *Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[2] *Statistique des paroisses de Dizy et Champillon,* 1846, avec plans du terroir, vues et coupes des églises et figures de leur mobilier. Ms. in-4°, aux Archives de l'Archevêché de Reims.

[3] *Histoire de l'abbaye d'Hautvillers,* par M. l'abbé MANCEAUX, 1880, t. II, p. 201 et 270.

Digitized by Google

loppé d'un tore reposant de chaque côté sur la saillie d'une moulure; les deux vantaux de la porte sont une belle œuvre sculptée que nous décrivons plus loin. Le narthex, formé par l'étage inférieur de la tour, est recouvert d'une voûte d'ogive dont les nervures reposent sur des colonnes munies de chapiteaux romans à pans coupés [1]. La clef de cette voûte est ronde et percée au centre. Une corniche ornée de modillons règne à l'intérieur de ce narthex, à la hauteur des impostes de la porte principale. Une autre porte, aujourd'hui bouchée, surmontée d'un arc brisé, donnait accès à l'extérieur, vers le sud, et on voit encore, au dehors, les traces du porche sous lequel elle ouvrait et qui était appliqué à la façade latérale de la tour.

La tour, de forme carrée et dépourvue de contreforts, s'élève au-dessus du portail et comprend quatre étages en retraite les uns sur les autres. A l'étage supérieur, les faces vers l'ouest, le nord et le sud, sont percées d'une baie en arc brisé dont le tympan est soutenu au milieu par une colonnette divisant la baie principale en deux petites baies cintrées; les colonnettes latérales, comme celle du milieu, sont munies de chapiteaux cubiques [2]. Sur la face, vers l'est, la baie est percée plus haut dans la muraille à cause de l'élévation de la toiture de la nef. Vers le midi et le nord, on remarque les débris d'une corniche formée d'une rangée de billettes, à la naissance de la toiture à deux rampants qui recouvre

[1] L'une de ces branches d'ogive est aujourd'hui détruite.

[2] Il faut monter au clocher pour juger de ces détails. A l'extérieur, l'architecture des baies n'est pas visible à cause des volets en bois qui en altèrent l'aspect, comme on en juge par la vue ci-contre. En outre, la tour a été badigeonnée sur toutes ses faces avec un enduit blanc qui lui donne un aspect tout moderne.

Digitized by Google

le clocher. Sur le pignon, vers l'ouest, se dresse une croix en fer surmontée d'un coq.

Le pourtour de l'édifice ne présente aucun caractère remarquable. La basse nef, vers le sud, offre une petite porte du XVI^e^ siècle aujourd'hui bouchée, surmontée d'un arc en accolade. Le chevet actuel très enterré, terminé carrément et soutenu par deux contreforts aux angles, conserve des traces de l'ancienne abside gothique, principalement vers le sud où apparaissent deux arcades en tiers-point reposant sur des colonnes circulaires munies de chapiteaux à feuillages du XVI^e^ siècle.

Les fenêtres hautes de la nef sont les anciennes fenêtres romanes ; elles sont très petites, cintrées et fort ébrasées extérieurement. Celles du chevet ont été remaniées.

INTÉRIEUR

L'édifice a gardé au dedans son aspect primitif : la nef se compose de quatre travées romanes dont les arcs cintrés reposent sur des piliers carrés offrant une simple moulure à la hauteur de l'imposte ; au-dessus ouvrent quatre petites fenêtres également cintrées. Un plafond recouvre la nef. Les basses nefs ont été construites au XVI^e^ siècle, puis remaniées au XVIII^e^ (vers 1722) ; à leur extrémité se trouvent deux chapelles latérales, recouvertes d'une voûte moderne en plein cintre.

La nef communique directement avec le chœur, qui a perdu tout caractère par suite des reconstructions nécessitées par la ruine de la portion gothique, accolée à l'église romane au XVI^e^ siècle [1]. Il y reste peu de traces

[1] Église de Dizy, juin 1676 : « J'ai donné une ordonnance en forme pour la démolition des ruynes de l'ancien chœur ; elle est

Digitized by Google

de l'architecture primitive et les murs paraissent avoir été rebâtis presque entièrement au XVII^e siècle. La fenêtre du fond, divisée par un meneau et surmontée d'un oculus, est garnie de vitraux modernes.

### § 3. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

Le maître-autel est en marbre rouge et gris, en forme de tombeau et dans le goût du XVIII^e siècle ; le sanctuaire est fermé par une grille d'appui en fer forgé, datant également du dernier siècle[1].

En face de la chaire se trouve un *Christ en Croix,* tableau du XVIII^e siècle, offrant un bel effet de clair-obscur.

Les fonts baptismaux, qui affectent la forme d'une cuve circulaire reposant sur un fût octogone, remontent au XVI^e siècle.

On distingue dans le pavé de la sacristie, construite au midi de l'église, ainsi qu'à la marche du sanctuaire, une suite de carreaux vernissés du moyen âge, au nombre d'une vingtaine environ. Ils offrent des dessins variés, feuillages, cercles, damiers, etc., et quelques-uns se trouvent encore dans leur assemblage primitif. Il est à désirer qu'ils soient tous conservés dans leur situation actuelle[2].

L'œuvre d'art la plus remarquable de l'église de Dizy

dans mon registre, n'est pas exécutée. J'ai ordonné au doyen de la faire exécuter...» (Notes des visites de Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, citées dans l'*Histoire de l'abbaye d'Hautvillers,* 1880, t. II, p. 202.)

[1] Sur plusieurs embellissements modernes, voir le *Bulletin du diocèse de Reims,* 4 juillet 1891.

[2] Ils ont été dessinés par M. l'abbé A. CHEVALLIER et figurent dans son riche *Recueil de carrelages,* dont les Archives de l'Académie de Reims possèdent un exemplaire.

Digitized by Google

est la porte principale, qui se compose de deux vantaux en bois du XVII^e^ siècle ou du commencement du XVIII^e^, garnis de sculptures dans le beau style Louis XIV. Chaque vantail forme deux panneaux d'égales dimensions, ornés d'enroulements et de dessins contournés d'un assez fort relief. Les deux panneaux du haut qui étaient à jour, et fermés peut-être par des volets, sont actuellement bouchés grossièrement par des planches; ceux du bas offrent au centre un écusson surmonté d'une couronne, le tout mutilé; on distingue toutefois encore sur le champ de l'écu une tête de bœuf ou de cerf vue de face. L'ensemble de cette sculpture a gardé son cachet artistique, et pourrait par une habile restauration reprendre tout son riche caractère décoratif.

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Le clocher renferme deux cloches de 0^m^85 et 0^m^75 de diamètre, l'une pesant 450 kil. et l'autre 300, et portant les textes suivants (sur la plus forte): ✝ *L'an 1820 j'ai été bénie par M. Pierre Bruley, curé de s^t^ Dizy (sic) et nommée Virginie par M. André Andrès,* | *maire de la commune de Dizy et négotiant à Rheims, épuox (sic) de Madame Marianne Hugé, fille de M^r^ Éloy Hugé, prop^re^ à Dizy, et par D^lle^ Virginie Camiat, fille de M. Gratien Camiat, président du tribunal de commerce à Épernay, et de dame Louise Clotide (sic) Hugé, son épouse. Les Cochois, fondeurs.* — (sur la petite): ✝ *L'an 1820, j'ai été bénie par M. Pierre Bruley, curé de s^t^ Dizy (sic) et nommée Marianne par M^r^ Jean* | *Philippe Bigot, ancien maire de la ville d'Ay, et pra (sic) dame Marianne Hugé, épouse de M. Andrès,* | *maire de*

Digitized by Google

*la commune de Dizy. Les Cochois, fondeurs.* — Figures moulées du Christ, de la Vierge et d'un évêque.

*Cimetière.* — Le cimetière, clos de murs, entoure l'église. Des tombes en plâtre y furent découvertes en 1830, sur le côté droit du sanctuaire, et l'on y trouva des grains enfilés comme des chapelets, des médailles attachées à une chaîne, le tout corrodé, aussi rien ne put être conservé [1].

On lit au-dessus de la porte du XVI[e] siècle, au bas-côté sud, ce renseignement intéressant pour le vignoble :

*1772. Bonne récolte vin, icy, Ay.*

Sur la face ouest du même bas-côté, on voit l'inscription suivante, gravée sur une pierre de 0[m]65 de hauteur et de 0[m]80 de largeur, encastrée à 2[m] de hauteur : *Cy git Nicolas-Daniel Sénéchal, curé de Dizy pendant 49 ans sans interruption, décédé le 7 mars 1811, âgé de 81 ans. Si vous foulez sa cendre, ah ! ne l'oubliez pas : Son zèle et ses travaux n'ont fini qu'au trépas. Requiescat in pace* [2].

## II. — Ancien château de Dizy.

Un petit château, construction du XVIII[e] siècle sans grand caractère, se trouve sur la gauche en descendant la route vers Épernay. Cette propriété conservait encore, en 1846, le local de l'ancienne chapelle domestique et le

[1] *Statistique de Dizy*, par M. l'abbé PIERQUIN, 1846.

[2] La biographie de ce curé, qui desservit Dizy de 1762 à 1811, se trouve dans la *Statistique* citée plus haut.

Digitized by Google

bénitier en marbre qui en marquait seul la destination primitive[1]. Cette chapelle avait été concédée en 1766 à un gentilhomme du pays, ancien officier, qui venait d'acquérir ce domaine à Dizy[2].

### III. — Pont de Dizy.

Ce pont qui est très long, étroit, bordé d'un parapet en pierre et de hautes bornes, repose sur sept arches cintrées assez larges dont les piles sont munies d'éperons saillants, le tout solidement construit. L'une des arches sert actuellement au passage du canal latéral de la Marne; les autres s'élèvent au-dessus de la prairie que recouvrent souvent les inondations de cette rivière[3]. On lit sur le devant du pont, à gauche en allant à Épernay, la lettre P et la date 1771. D'autres noms et des dates plus récentes accompagnent ce millésime qui est celui de l'achèvement de ce grand travail. Commencé en 1765 par les soins de l'Intendance de Champagne et avec le

[1] « Ancienne chapelle privée de 5m de long, ouvertures cintrées; c'est un cellier de la propriété François. » *(Statistique de Dizy,* 1846.) — La carte de Cassini indique un château au-dessous de l'église de Dizy. Elle indique aussi la *Grange Dizy* plus haut et du côté opposé par rapport à la route.

[2] En 1766, François Antoine Élie de Bie, chevalier, brigadier des armées du roi, chevalier de Saint-Louis, gendre de Mme de Vanoise, sollicita l'autorisation de faire dire la messe dans une chapelle attenante à la maison qu'il avait achetée à Dizy. Cette permission fut accordée par l'archevêque de Reims, et la chapelle bénite par Louis Martin, curé de Plivot, doyen d'Épernay, le 22 décembre de la même année. *(Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[3] *Statistique du canton d'Ay*, par Chalette, 1837, p. 104. — *Statistique de la Marne,* par Guérard, 1862, p. 366.

Digitized by Google

concours des habitants de la région, il rendit praticable en toute saison la route qui mettait en communication Reims et les villages de la Montagne avec Épernay [1].

[1] Voir aux Archives départementales de la Marne, série C, 1676, la carte générale relative aux chaussées et au pont à construire dans la plaine de Dizy, etc. (*Inventaire sommaire* par M. PÉLICIER, t. Ier, 1884, p. 395.)

Digitized by Google

Digitized by Google

# FONTAINE

*(Fontanæ* [1]*.)*

Commune de 212 hab., sur le cours de la Livre, entre Avenay et Mutry, visitée en 1887. Ce village dépendait avant la Révolution du marquisat de Sillery ; l'abbé de Saint-Basle était décimateur du lieu et patron de la cure [2].

## Chapelle vicariale Saint-Aignan.

Édifice moderne qui succède sur le même emplacement à une petite église du XVI^e^ siècle.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

L'ancienne église de Fontaine devait être orientée, tandis que la nouvelle est tournée précisément à l'inverse; elle était entourée du cimetière, qui a été depuis transféré hors du village. Elle n'offrait d'ailleurs aucun caractère intéressant; il en reste les meneaux d'une ro-

[1] Pouillé rédigé vers 1312. Voyez ci-dessous. — « *Fontainnes* ». Pouillé de 1346, fonds du chapitre de Reims, cartul. E, fol. 129 v°.

[2] « Parr. de Fontanis (Fontaine-les-Épernay), fund. in hon. B. Aniani. — Patr. abbas S. Bazoli. » Pouillé rédigé vers 1312. *(Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1121-22.)

Digitized by Google

sace de la Renaissance (diamètre 0m80), qui sont conservés sans avoir reçu d'emploi dans la construction neuve.

La forme de l'église était quadrangulaire. Son entretien subit bien des péripéties : elle était en bon état en 1570, eu égard à la pauvreté des habitants[1] ; elle menaçait ruine en 1633, et fut alors réparée à l'aide d'emprunts[2] ; elle exigea de nouveau des réparations considérables en 1769 ; il fallut encore la rebâtir presque entièrement en 1823[3], et enfin elle fut démolie en 1876 pour faire place à l'édifice actuel.

Les plus intéressantes particularités de l'histoire de ce petit monument, notamment la présence d'une reli-

[1] Fontaine, visite de 1570 : « Parrochialis ecclesia de Fontanis, visa paupertatis loci, est in competenti statu. » *(Archives de Reims,* fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[2] 10 février 1633 : « Nicolas Sauvageon, Lievin Rabajoye, J. Remiot et J. Rabajoye, laboureurs, demeurans à Fontaine, procureurs fondez des habitans dudit lieu par conclusion du 29 janvier, constituent à dᵉˡˡᵉ Marie Goujon, vᵉ de Nicolas le Vergeur, 25 livres tournois de rente annuelle sur une pièce de bois taillis, appartenant à ladite communauté, appelée les Hauts Bastiz, contenant 144 arpens, une pièce de bois audit terroir appelée les Hautes Avoines, de 25 arpens, une autre pièce de bois appelée aux Basses Avoines, de 20 arpens, moyenᵗ 400 livres, afin de poursuivre le remboursement de l'office de controleur au regalement des tailles dud. Fontaine;.... d'abondant que l'église dudit Fontayne menace ruyne, s'il n'est promptement pourvu aux réparations d'icelle,... pourquoy il convient emprunter grande somme de deniers, attendu que la plupart des habitans n'ont deniers en leur particulier... Pour fournir auxdits frais conclu a esté de abattre des arbres routiers de leurs bastiz et quelques couppes de bois taillis, s'ils obtiennent permission des gens du roy aux eaux et forêts d'Espernay. En cas de refus on empruntera 400 livres. Le 7 août 1636 a lieu le remboursement desd. 400 livres. » *(Minutes de Roland, notaire à Reims.)*

[3] *Statistique du canton d'Ay,* par Chalette, p. 186.

Digitized by Google

que de saint Aignan, donnée à la paroisse de Fontaine par le chapitre d'Orléans en 1601, sont relatées dans un procès-verbal de visite du doyen d'Épernay en 1672. Voici cette pièce, que nous reproduisons en entier d'après l'original conservé aux Archives de Reims (fonds de l'Archevêché, visites) :

Visite de 1672 : « Église paroissiale de S^t^ Agnan au village de Fontaine. — Les relig^x^ de S^t^ Basle présentent à la cure. Les décimateurs donnoient au curé une portion congrüe et deux cent livres, et depuis deux ans, ils lui ont abandonné toutes les dismes qui raportent environ quarente escus. — L'église est en bon estat. — Le village est composé de huit mesnages qui font 29 comuniants.... Le marquis de Sillery en est seigneur. — Il y a une relique de S^t^ Agnan enchassée dans un reliquaire de cuivre, dans lequel nous avons trouvé cet escrit sur du parchemin : *Hic sunt reliquia de corpore sancti Aniani, Episcopi Aurelianensis, posita in hac pixide per nos Carolum de la Saussaye, decanum Ecclesiæ Aurelianensis, et ad Ecclesiam parochialem S^ti^ Aniani de Fontenis, diœcesis Remensis, ex mandato Capituli Aurelianensis transmissa die quinta novembris 1601.* (Signé) DE LA SAUSSAYE, *decanus Ecclesiæ Aurelianensis*[1]. — Il y trois autels qui ne sont pas consacrés. — Les fonts baptismaux sont en bon estat, sçituez dans la nef au costé gauche. — Le cimetière est entièrement ouvert. — Il n'y a point de presbytère, le curé, Nicolas Charlet, réside à Avenay où il est chanoine. »

### § 2. — DESCRIPTION DE LA CHAPELLE.

*Monument.* — Il a été construit en 1876, sur les plans de M. Bègue, architecte à Reims, dans le style de la fin

[1] Charles de la Saussaye, né à Orléans en 1565, doyen de l'église d'Orléans jusqu'en 1614, puis curé de Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris, mort en 1621, auteur des *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris, 1615. — Il n'y a plus traces à Fontaine ni du reliquaire, ni de l'attestation donnée par Ch. de la Saussaye.

Digitized by Google

du XII[e] siècle. La façade formant portail offre une rosace à l'étage supérieur ; au-dessus s'élève le clocher, tour en pierre surmontée d'une flèche qui atteint une hauteur de 25 mètres. Derrière s'étend une nef sans bas-côtés et terminée carrément. Cette nef comprend un porche surmonté d'une tribune, et cinq travées, y compris la dernière qui sert d'abside ; elle est recouverte d'une voûte en plein cintre dont les nervures reposent sur des consoles. Chaque travée est percée d'une petite fenêtre cintrée, et le chevet d'une triple baie avec de petites roses sur les côtés.

*Mobilier.* — Une portion de l'ancien mobilier est conservée ; signalons une statue de la Sainte Vierge du XVI[e] siècle, reposant sur une console au fond du chevet ; les fonts baptismaux du XVII[e] siècle, au bas de la nef ; un tableau représentant l'entrevue de saint Aignan et d'Attila aux portes d'Orléans ; et enfin les bancs, dont quelques-uns ont gardé les dossiers à fuseaux de l'époque de Louis XIII.

*Cloches.* — Le clocher renferme deux moyennes cloches, portant toutes deux la date de 1868, fondues par Paintandre, à Vitry-le-François ; parrain de la plus forte, M. Blanrue (Nicolas-Eugène) ; parrain de la seconde, M. Tarion (Fr.-Charles). Ces renseignements nous ont été fournis par M. Varinet, instituteur.

Digitized by Google

# GERMAINE

*(Germania* [1]*.)*

Commune forestière de 409 hab., située à 18 kil. de Reims, visitée en 1880, 1886 et 1891. L'église et les ruines de plus en plus effacées de l'ancien château sont les seules curiosités à décrire; il ne subsiste aucun vestige des anciennes chapelles du château de Germaine et de la cense de Vaurémont [2], non plus que de celle de la ferme des Bœufs [3].

## I. — Église paroissiale Sainte-Croix.

Cette église, qui date de la fin du XII^e^ siècle, a été remaniée au XVI^e^ dans plusieurs portions du transept; la tour fut aussi bâtie à cette dernière époque; la nef est

[1] Cartulaire d'Avenay, charte de 1219. (L. PARIS, *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 102.)

[2] Les chapelles existant sur la paroisse de Germaine figurent au pouillé dressé vers 1312 sous ces titres: «Capella sita in domo D. de Germania, fund. in honore B. Marie Virginis. Patr. abbas S. Bazoli. — Capel. sita in Valle Remundi [Voromond] infra fines parr. de Germania [in hon. S. Vincentii ?] Patr. abbas S. Bazoli.» (VARIN, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1123.)

[3] Germaine, visite du 31 mai 1672 : « Dans l'estendue de cette paroisse, il y avoit une petite chapelle dépendant de l'abbaye d'Auvillers, dont on ne sçait ni les charges ny le revenu; elle est scituée à la cense de Beuë; on fait une estable de ce qui reste des bastimens. » *(Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

Digitized by Google

moderne. Placée dès l'origine sous le vocable de l'Exaltation de la Sainte Croix, elle passait pour avoir été consacrée[1]. Le présentateur à la cure et le décimateur du lieu était l'abbé de Saint-Basle.

EXTÉRIEUR

L'édifice ne présente au dehors que des murailles nues construites en blocailles ; les fenêtres n'ont aucun encadrement ; le chevet est terminé carrément et ses angles, ainsi que ceux du transept, s'appuient sur des contreforts assez saillants ; l'ancienne corniche supportée par des modillons n'existe plus que sur une partie du chevet, vers le nord.

La tour s'élève à l'angle du bras sud du transept et de la nef ; elle mesure 5$^{m}$ sur chaque face et atteint une hauteur de 12$^{m}$ ; deux contreforts la soutiennent au midi ; une petite tourelle refaite récemment sur la face ouest contient l'escalier donnant accès dans les combles. Bâtie en meulière, la tour n'offre aucune sculpture ; elle est percée sur chacune des faces nord, ouest et sud, d'une large baie cintrée dans le style du XVI$^{e}$ siècle ; une corniche sans ornement règne à la naissance de la toiture ; cette toiture en ardoises affecte la forme d'un pavillon ; un lanternon en fer la domine, contenant les timbres de l'horloge et supportant une croix.

L'église a été restaurée et la nef refaite à neuf il y a une trentaine d'années, vers 1852 ; l'ancienne nef, sans caractère, tombait en ruines, et la nouvelle en reproduit

[1] « Parrochia de Germania, fundata in honore Benedicte Crucis. » Pouillé de 1312 environ. (VARIN, *Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1122.) — « L'église est consacrée à ce que l'on croit... » (*Procès-verbal de visite* du 31 mai 1672, déjà cité.)

Digitized by Google

identiquement les dimensions ; les façades latérales sont percées chacune d'une fenêtre en tiers-point ; la façade occidentale est flanquée de doubles contreforts aux angles, et présente, au-dessous d'une fenêtre flamboyante, une porte très simple en arc brisé, qui donne seule accès dans l'intérieur.

Le cimetière qui entourait l'église a été transféré vers 1840 au bord de la route d'Avenay.

INTÉRIEUR

*Chevet.* — Chevet de la seconde moitié du XII[e] siècle. carré, comprenant une seule travée, et percé dans le mur du fond de trois fenêtres en plein cintre et ébrasées ; celle du milieu plus élevée que les deux autres. Les murs latéraux offrent chacun une fenêtre également cintrée. Cette partie de l'édifice est recouverte d'une voûte d'ogive, dont les nervures reposent sur des colonnettes annelées vers le milieu de leur hauteur et munies de chapiteaux à crochets [1]. Dans les lunettes de la voûte sont des arcs formerets supportés par des colonnettes tout à fait semblables à celles-ci, et formant avec elles des faisceaux. A l'intersection du chevet et du transept est un arc en tiers-point du XII[e] siècle, reposant sur des pilastres carrés. — On voit une petite armoire carrée pratiquée dans le mur, à gauche du sanctuaire, et dans le mur de droite une piscine cintrée.

*Transept.* — Le transept a été presque entièrement reconstruit à l'époque de la Renaissance [2], et n'a conservé

[1] La voûte et la muraille du côté nord ont subi une pression qui a nécessité la construction d'un fort éperon à l'angle nord du chevet.

[2] Les restaurations faites au XVI[e] siècle en l'église de Germaine



Digitized by Google

que des restes peu importants de l'architecture du XII^e^ siècle. Il est double, c'est à dire qu'il comprend deux travées dans le sens de la longueur totale de l'édifice.

Le carré du transept sert de chœur; ses deux travées communiquent avec les croisillons par des arcades en tiers-point dont les archivoltes sont supportées par des piliers carrés du XII^e^ siècle, du côté du chevet, et par de gros piliers ronds sans chapiteaux, du XVI^e^ siècle, à l'intersection des travées du transept, ainsi qu'à la jonction du transept et de la nef. Les voûtes sont en ogive, et datent du XVI^e^ siècle ; dans la travée voisine du chevet, la clef est ornée d'un pendentif cannelé, de cette dernière époque. Les lunettes de la voûte de cette travée, au-dessus des arcades latérales, sont munies encore d'arcs formerets du XII^e^ siècle, portés du côté du chevet par des colonnettes garnies de chapiteaux de cette même date, et du côté opposé, par les gros piliers ronds du transept qui ont été, comme on voit, établis ici en sous-œuvre.

*Croisillon nord.* — Les deux travées du croisillon nord sont recouvertes de voûtes d'ogive dont les nervures reposent d'un côté sur des consoles cannelées, et de l'autre sur les piliers du chœur. La travée voisine du chevet forme une chapelle placée sous le vocable de saint Hubert. Sa voûte est du XVI^e^ siècle. Dans la muraille, vers l'est, est percée une fenêtre de cette époque,

doivent remonter à l'année 1560 environ. En effet, on lit dans un état des églises du doyenné d'Épernay en 1534 la mention suivante: *Parrochialis ecclesia Sancte Crucis de Germania indiget reparationibus pluribus.* En 1560, au contraire, l'église est *in elegante statu*, et l'on nous apprend, en 1566, qu'elle a été *de novo restaurata.* (*Archives de Reims*, fs. de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

Digitized by Google

divisée par un meneau et offrant un oculus à sa partie supérieure ; dans le mur, au nord, on voit une fenêtre cintrée et ébrasée de date incertaine. — La travée la plus rapprochée de la nef a été réparée à une époque récente ; sa voûte paraît avoir été entièrement refaite, ainsi que la fenêtre en arc brisé percée dans le mur vers le nord.

La sacristie (moderne) est située à l'angle du croisillon septentrional et du chevet.

*Croisillon sud.* — La travée près du chevet (chapelle de la Sainte-Vierge) a conservé des vestiges assez notables de l'architecture du XII^e^ siècle : voûte d'ogive dont les nervures et les arcs formerets reposent sur des colonnettes annelées à mi-hauteur et munies de chapiteaux à crochets ; mur vers l'est percé de trois fenêtres en plein cintre (aujourd'hui bouchées), semblables à celles du chevet. Le mur vers le sud offre une fenêtre cintrée et légèrement ébrasée, restaurée sans doute à une date qu'il est difficile de préciser. Tout le reste de la chapelle a été remanié au XVI^e^ siècle.

La travée voisine de la nef, qui forme le dessous de la tour, est tout entière du XVI^e^ siècle ; elle est plus élevée que les autres parties du transept, et voûtée d'ogive avec nervures reposant sur des consoles d'un dessin varié[1], sauf à l'angle sud-ouest où la nervure repose sur une colonnette munie d'un chapiteau à feuillage du XVI^e^ siècle ; elle est éclairée au sud par une fenêtre en tiers-point, assez large, dont les montants accusent aussi la dernière période gothique.

[1] L'une de ces consoles, placée contre le gros pilier attenant à la nef, est supportée par une tête de mort.

Digitized by Google

*Nef.* — La nef, dépourvue de bas-côtés, n'a rien à l'intérieur qui mérite d'être signalé. Elle a la même largeur que le chœur et le chevet.

*Mobilier.* — Les trois autels en bois sont modernes; le tabernacle qui surmonte le maître-autel est orné de colonnes torses et de motifs sculptés dans le goût du XVII^e^ siècle. Sur les piliers, à l'entrée du sanctuaire et de chaque côté, sont des appliques en cuivre argenté de l'époque de Louis XVI.

Les fonts baptismaux, au bas de la nef, à gauche en entrant, sont formés d'une cuve en pierre reposant sur un pied sans décoration.

Le reste du mobilier n'a aucun caractère artistique.

*Cloches.* — Depuis la Révolution, l'église n'avait qu'une seule cloche, mais vers 1825 deux cloches furent fondues pour elle par Cochois à Châlons, pesant de 16 à 1,700 livres les deux. Elles furent l'une et l'autre successivement remplacées par les deux cloches actuelles, qui portent des inscriptions et plusieurs figures moulées. On lit sur la plus forte (diamètre 0^m^92) : *Bénite en 1870 par M. Pierre Bouché, curé de Ville en Selve, parrain M. Michael Schmidt, propriétaire à Germaine, marraine dame Marie-Louise Loutsch, épouse Schmidt; Paintandre frères et fils, fondeurs à Vitry;* et sur la petite (diamètre 0^m^83) : *Bénite en 1851, parrain M. le comte Etienne-Charles de Gontaut-Biron, marraine, M^me^ la comtesse Charlotte-Marie de Fitz-James, épouse de M. de Gontaut-Biron; Paintandre frères à Vitry, Marne.*

Digitized by Google

## II. — Ruines de l'ancien château.

Le château de Germaine était un manoir féodal dépendant au XII^e^ siècle de la châtellenie de Mareuil, et relevant en fief des comtes de Champagne[1]. En dernier lieu, le domaine de Germaine était un démembrement du marquisat de Louvois, et appartenait à la famille de Gontaut-Biron. Le château féodal ne se releva pas des désastres que les guerres des XV^e^ et XVI^e^ siècles lui infligèrent, mais il en subsistait encore deux tours à la fin du XVIII^e^ siècle[2].

L'emplacement en est encore facile à préciser aujourd'hui : il se trouvait à l'extrémité du village, en avant de la forêt, au bord de la route qui conduit au Cadran. Il n'y a plus guère de traces au-dessus du sol : un petit pont en pierre, deux larges fossés sont seuls visibles à travers les broussailles ; quelques tas de pierres tirées des fondations indiquent que les derniers débris du manoir servirent de carrière aux habitants depuis plus d'un siècle[3]. Plusieurs vieillards se souviennent de trouvailles faites dans les ruines : monnaies, plats de cuivre, etc., sans qu'on en ait gardé d'objets de réelle importance. La tradition mentionne également un caveau formé de murs de cinq pieds d'épaisseur ; la dernière tour qui fut

[1] LONGNON, *Livre des vassaux du comté de Champagne*, p. 206.

[2] Extrait d'une notice historique de Legrand, curé de Germaine, adressée en 1783 à l'abbé Hillet : « Germaine avait un fort château, il y a 3 à 400 ans, et dont on voit encore les débris; il reste encore deux fortes tours qu'on laisse tomber en ruines. » (*Archives de Reims*, notes de l'abbé Hillet.)

[3] *Statistique du canton d'Ay*, par CHALETTE, 1837, p. 145. — La carte de Cassini indique au-dessus de Germaine un tertre avec cette légende : *Vieux château ruiné.*

Digitized by Google

démolie au commencement du siècle était, paraît-il, d'une grande élévation (environ 10 mètres). De beaux groupes d'arbres, composés en majeure partie d'érables, signalent seuls maintenant au visiteur l'étendue de la redoutable enceinte des seigneurs de Germaine.

Digitized by Google

# HAUTVILLERS

*(Altum Villare*[1]*.)*

Florissante commune de 1,034 hab., située à 22 kil. de Reims, au revers de la montagne, dans un site très riant, entre les bois et les vignes qui dominent la vallée de la Marne, visitée plusieurs fois de 1879 à 1891. Les plus curieux et les plus intéressants souvenirs historiques se rattachent à cette localité, principalement célèbre par son ancienne abbaye bénédictine. Les annales de cette abbaye et l'ensemble des destinées du village ayant fait l'objet d'une importante publication, il nous suffira de décrire les monuments subsistants dans leur état actuel, en ajoutant quelques notes précises, et en renvoyant pour le surplus à l'œuvre de patiente compilation qui résume tout le passé d'Hautvillers[2].

## I. — Ancienne église paroissiale Saint-Syndulphe.

Les reliques de saint Syndulphe furent amenées en 866[3], au temps de l'archevêque Hincmar, du village d'Aussonce en l'abbaye d'Hautvillers. La paroisse d'Hautvillers reçut dès lors et conserva le vocable de ce saint. L'église qui lui était dédiée, construite à une date

[1] « Locellus qui dicitur Altivillaris », vers 662. (Privilège accordé par saint Nivard à l'abbaye d'Hautvillers, Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 129.)

[2] *Histoire de l'abbaye et du village d'Hautvillers*, par M. l'abbé Manceaux, curé d'Hautvillers, trois forts volumes grand in-8°, Épernay, 1880. — Les renvois à cet ouvrage seront indiqués sous la rubrique : *Histoire d'Hautvillers.*

[3] *AA. SS. Boll.*, Oct., t. VIII, p. 892.

Digitized by Google

inconnue, à l'endroit de la place publique actuelle, ne disparut qu'à l'époque de la Révolution, après la transformation de l'église de l'abbaye en église paroissiale (29 mai 1791).

La description de l'édifice détruit et complètement anéanti ne peut être donnée, en l'absence de plans et de dessins contemporains, mais il en reste quelques souvenirs consignés dans l'ouvrage dont nous parlons plus haut [1]. Nous dirons seulement qu'il était déjà en mauvais état à la fin du XVII[e] siècle [2], et qu'il est fort heureux que sa démolition ait préservé l'église abbatiale, monument infiniment plus précieux pour l'histoire et pour les arts.

## II. — Ancienne église abbatiale Saint-Pierre, actuellement paroissiale.

### § 1. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

Ce monument se présente à nous sous un aspect très disparate, qui tient aux vicissitudes qu'il éprouva et

[1] Détails et documents sur l'ancienne église, sa situation, sa démolition en 1792, le sort de ses matériaux, etc., dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 164 et 345-50.

[2] Hautvillers, 27 mai 1672 : « Église paroissiale de S[t] Syndulphe. Elle est consacrée ; l'abbé d'Hautvillers est présentateur de la cure et seul décimateur, obligé aux réparations du chœur et du cancel de l'église dont les voûtes menacent ruine à présent ; il y pleut en plusieurs endroits ; le clocher est sur le cancel ; la nef est entièrement dépavée par la négligence des paroissiens ; il y a trois petits autels, consacrés soubs les tiltres de Nostre-Dame, de S[t]-Vincent et de la Passion, tous trois décemment ornez ; la sacristie est derrière l'autel ; le cimetière est près de l'église des religieux, sur lequel ils ont fait bastir une sacristie et ont establi un chemin de charois. » (Procès-verbal de visite dressé par Éléonor Tristan, archidiacre de Reims, *Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

Digitized by Google

surtout aux désastres que lui infligèrent les gens de guerre au XV^e^ siècle et les huguenots en 1562. Des constructions primitives du XII^e^ siècle, il ne subsiste que la façade occidentale ; le vaisseau tout entier date du commencement du XVI^e^ siècle[1], et a subi des réparations considérables au siècle suivant[2]. Par suite de l'aliénation des bâtiments du monastère en 1792, l'ancien portail vers l'ouest, toute la partie sud de la nef et le clocher sont enclavés dans la propriété actuelle de M. Chandon de Briailles. On accède dans l'édifice par une porte latérale au nord, ouvrant sur l'ancien cimetière.

L'église n'a pas de transept, elle se compose d'une vaste nef terminée par une abside de même largeur (50^m^ de longueur totale), avec deux basses nefs beaucoup moins longues. La tour s'élève au côté sud du chœur, sur le prolongement de la nef latérale.

EXTÉRIEUR

*Façade occidentale.* — Cette façade a conservé son architecture de la fin du XII^e^ siècle[3]. Elle comprend deux

[1] On voit dans le *Catalogue des abbés d'Hautvillers*, donné par D. Marlot, que Jean Royer, abbé en 1511, « gouverna l'abbaye vingt ans, et fit rebastir l'église que Pierre Lanisson, évesque de Calcédoine, suffragant de l'archevesque Robert de Lenoncourt, consacra l'an 1518 ». *Histoire de Reims*, 1845, t. II, p. 294. — Le même auteur, dans la *Metropolis Remensis Historia*, se sert à ce propos de l'expression : « A fundamentis reædificavit. » T. I^er^, p. 283. — Cfr. le *Gallia Christiana*, t. IX, col. 257, et l'*Histoire d'Hautvillers*, t. II, p. 8, où est reproduit l'acte de consécration qui désigne ainsi le nouvel édifice : « Ecclesiam de novo reædificatam et constructam. »

[2] Note du célèbre archéologue Didron, né à Hautvillers, insérée dans la *Statistique de l'église* que donne l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 458 à 466.

[3] En voir la vue dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 462.

Digitized by Google

étages construits en moyen appareil et surmontés d'un pignon. L'étage inférieur offre une porte en plein cintre (aujourd'hui bouchée), dont l'archivolte est garnie d'un tore et d'une série de moulures en retraite, et encadrée par une moulure extérieure ornée de fleurons à quatre pétales ; les montants de la porte sont flanqués de colonnes et de nervures correspondant aux tores et aux moulures de l'archivolte ; les chapiteaux de ces colonnes sont arrondis inférieurement et cubiques à leur partie supérieure. Aux deux côtés de la porte sont des baies aveugles plus hautes qu'elle et cintrées sans ornements. On remarque sur la gauche, dans l'axe du bas-côté, une petite porte en plein cintre (aujourd'hui murée).

L'étage supérieur est percé d'une rose à quatre lobes sans ornements (aujourd'hui murée en briques), placée sous un arc en plein cintre dont l'archivolte est formée d'un tore reposant sur des colonnettes à chapiteaux garnis de feuillages ; de chaque côté de la rose se trouve une arcade aveugle, dont l'archivolte en tiers-point est formée d'un tore posant sur des colonnettes semblables à celles qui soutiennent l'arc du milieu ; vers les angles de la muraille sont des contreforts plats dont la base s'appuie sur le rebord formé par la saillie de l'étage inférieur.

Le pignon triangulaire qui surmonte le tout a été restauré à une époque moderne ; il est percé d'une fenêtre en plein cintre, sans ornements, aujourd'hui murée, sauf à la partie supérieure [1].

[1] On lit la date de 1734 à la pointe de ce pignon, au dehors, sur l'enduit de ciment qui recouvre le dessus de la baie cintrée. (*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 105.)

Digitized by Google

*Face sud de la nef.* — Les fenêtres hautes de la nef sont de dimensions différentes; la baie flamboyante la plus rapprochée de la tour est entourée d'un tore. La basse nef n'est percée d'aucune ouverture. L'ensemble n'a pas de caractère, et une portion du cloître en masque la vue.

*Tour.* — Une tour carrée à quatre étages, bâtie au XVII[e] siècle, est adossée à l'église contre le chœur vers le sud. La muraille du chœur forme l'un des côtés de cette tour à sa base [1]. Les deux étages inférieurs offrent sur la face sud des traces de baies cintrées et de baies en tiers-point, aujourd'hui bouchées [2]; le troisième étage est percé sur trois faces de baies en plein cintre encadrées d'un tore; dans chaque baie sont inscrits deux petits arcs en tiers-point, supportés au milieu par une colonnette à chapiteau garni de feuillages [3] (l'une de ces colonnettes est annelée d'une façon assez insolite); dans la baie vers le sud, le tympan, au-dessus de ces arcs géminés, est percé d'une petite ouverture ovale, encadrée d'un rebord saillant et cantonnée de quatre petites

[1] L'adossement de la tour sur la muraille du chœur a fait murer une fenêtre du XVI[e] siècle dont l'encadrement est visible dans la tour. De l'intérieur de l'église, on aperçoit la pression que la tour exerce à cet endroit contre la muraille qui a perdu un peu son aplomb.

[2] C'est à tort que Didron voyait des restes de constructions romanes dans la base de la tour. Les arcs cintrés visibles dans la tour au rez-de-chaussée sont des arcs de décharge, et les autres baies cintrées ou en tiers-point ne remontent pas plus haut que le XVII[e] siècle. *(Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 458.)

[3] L'un de ces chapiteaux paraît dater du XII[e] siècle, et doit avoir été utilisé lors de la reconstruction. Les autres chapiteaux, les colonnettes, surtout celle qui est annelée, ainsi que les bases, semblent avoir été taillés à cette dernière époque.

Digitized by Google

bosses arrondies. De pareilles ouvertures se voient aux autres baies, mais elles sont plus simples.

Les trois premiers étages sont construits en pierre de taille ; le quatrième est en meulière et percé sur les quatre faces de baies en plein cintre encadrées d'un tore ; il y a sur les montants de chaque baie des pilastres posés en retraite, destinés sans doute à supporter un tympan qui n'a pas été exécuté.

La toiture en charpente est recouverte en ardoises ; le dôme est surmonté de deux lanternons carrés et superposés que domine une croix.

Le clocher se trouvait primitivement au côté sud du portail. En l'année 1635, on avait formé le projet de le changer de place, « attendu, dit un rapport d'experts [1], qu'il est *incommodable*, d'autant que voulant sonner pendant le service, on est contraint de passer au travers du chœur et de la nef,... pour ce qu'il est en lieu à l'écart... » Ce projet ne fut réalisé qu'en 1664 ; on construisit alors la tour actuelle, en imitant tant bien que mal l'architecture gothique et en utilisant d'anciens matériaux. Ce dernier fait pourrait facilement induire en erreur ceux qui n'accorderaient à cette construction qu'un examen superficiel ; au premier abord, on serait tenté de l'attribuer en partie au moyen âge. Il est certain pourtant qu'elle date tout entière du XVII[e] siècle ; plusieurs documents en font foi [2], et ce témoignage est confirmé par la présence d'une ancienne fenêtre du chœur, bouchée par suite de l'adossement de la tour, mais visible encore à l'intérieur [3].

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. II, p. 297.
[2] Ibid., p. 353 ; cfr. p. 379.
[3] Voy. ci-dessus, page 203, note 1.

Digitized by Google

L'étage supérieur n'a été bâti qu'en 1700. Cette date nous est fournie par une inscription gravée en cet endroit sur une pierre, à l'intérieur du clocher : *Exaltata an. 1700 sub regimin*[*e*] *R.R. P. D.D. Barth*[*mi*] *Seno*[*cq*]. Ce religieux n'était pourvu alors d'aucun office dans le monastère; il résulte seulement de l'inscription qu'il a été chargé de diriger les travaux pour l'achèvement de la tour [1].

*Abside.* — L'abside, assez élevée, de même hauteur que la nef, offre trois pans percés chacun d'une grande fenêtre flamboyante et séparés par quatre contreforts massifs n'arrivant qu'à la moitié de la hauteur des fenêtres [2]; celles-ci n'ont pas d'encadrement.

*Sacristie.* — Vers le nord, du côté opposé à la tour, une construction gothique du XVI[e] siècle est adossée au chœur et sert de sacristie; elle communique avec le presbytère aménagé à l'époque moderne dans une ancienne dépendance de cette sacristie. Sur la face vers l'est, ouvrent deux baies munies d'un remplage flamboyant assez élégant, à trois compartiments séparés par deux meneaux.

*Face nord de la nef.* — Les fenêtres hautes sont de forme variée, les unes flamboyantes au-dessus du chœur, les autres en plein cintre sur la nef; en avant du bas-côté, dont les ouvertures accusent le XVIII[e] siècle, se

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 45-46.

[2] Au-dessus de la fenêtre du milieu, on voit gravée la date de 1657 (le 5 est une surcharge ou correction à côté d'un 4), qui rappelle une réparation faite à l'abside.

Digitized by Google

dressent des contreforts du XVI^e^ siècle d'une assez grande hauteur et dont l'amortissement forme un toit à deux rampants en pierre ; là prenaient naissance des arcs-boutants, maintenant détruits, qui soutenaient le mur de la nef. — La porte ouvrant de ce côté (la seule actuellement donnant accès dans l'église) n'offre aucun caractère intéressant.

Entre cette porte et la sacristie, un bâtiment de date incertaine fait saillie sur le bas-côté et se trouve aujourd'hui compris dans les dépendances du presbytère. Ses fenêtres sont toutes murées.

INTÉRIEUR

*Dimensions.* — La longueur totale de l'église est de 49^m^60, et sa largeur, y compris les bas-côtés, est de 17^m^30. La hauteur de la grande nef est de 14^m^75, et celle des nefs latérales de 5^m^70.

*Façade intérieure du portail.* — Cette façade est masquée en grande partie par la tribune et le buffet de l'orgue ; on voit cependant à l'étage supérieur une arcade en plein cintre, flanquée de deux arcades en tiers-point correspondant à celles de l'extérieur comme disposition et ornementation.

*Nef.* — La nef proprement dite, allant de l'ancien portail au chœur, comprend quatre travées toutes construites au commencement du XVI^e^ siècle ; dans chacune est une arcade en tiers-point de 6^m^ de hauteur et de 4^m^40 de largeur, dont l'archivolte est formée de nervures prismatiques, reposant sur des colonnes taillées à huit pans ; la base de celles-ci, un peu surélevée, est ornée de moulures dans le goût du XV^e^ siècle

Digitized by Google

(on n'y voit pas traces des piliers du XII^e^ siècle qui ont dû les précéder). Ces colonnes sont surmontées de chapiteaux de forme écrasée, ornés de feuillages, de rinceaux et de feuilles d'acanthe, le tout mélangé de masques et de figures grotesques [1]. Un pilastre carré et saillant adossé au portail supporte de ce côté la retombée de la première arcade; la même disposition s'observe pour l'arcade contiguë au chœur.

Contre chacun des piliers de la nef est adossée une colonne ronde dont la base prismatique surélevée est ornée de moulures à sa partie supérieure; ces colonnes montent à une hauteur un peu inférieure à celle du sommet des arcades; elles sont surmontées de chapiteaux ornés la plupart de feuillages : un seul présente quatre figures d'hommes, parmi lesquels deux semblent porter des capuchons de moines; les deux autres ont la tête nue.

[1] Voir le dessin de quatre de ces chapiteaux dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 458. Voici en quels termes Didron en faisait la description vers 1840 : « Ces sculptures représentent des objets grotesques ou fantastiques : une tête encapuchonnée et à longues oreilles, une face d'idiot relevant avec la langue sa lèvre inférieure; un oiseau à queue de lézard et pattes de carnassier; une hure de sanglier; deux reptiles à pattes entrelacées; un animal à tête de crapaud et pattes de chien; une hure à boutoir crochu et oreilles d'homme; des animaux entrelacés à pattes de carnassier, et dont l'un a des ailes de chauve-souris; une tête de vieillard vomissant des rinceaux; des figures jeunes ou d'âge moyen, coiffées d'une casquette; un jeune homme à oreilles de chien; deux jeunes femmes ayant sur la tête un mouchoir qui revient sous le menton, comme le pratiquent encore les vignerons du pays; des feuilles de vigne et de chêne, des feuilles de chou frisé. Toute cette sculpture est grasse, mais ronde, molle et odieusement empâtée d'un épais badigeon. » Le badigeon a été enlevé depuis et maintenant les chapiteaux offrent une grande netteté de sculpture. (*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 459.)

Digitized by Google

Ces colonnes, contemporaines des piliers, étaient destinées à supporter les nervures d'une voûte, dont les arcs-boutants du dehors indiqueraient aussi l'existence, et qui aurait été détruite par l'incendie, lors du sac des huguenots, en 1562[1].

Au-dessus de chaque arc de la nef s'ouvre une fenêtre assez haute en plein cintre.

*Bas-côtés.* — Les bas-côtés communiquent avec la nef par les arcades que nous venons de décrire, et s'étendent d'un côté jusqu'à la tour, de l'autre jusqu'à la sacristie; ils n'offrent aucun caractère d'architecture; ils sont aveugles vers le sud et percés au nord de trois baies cintrées du XVIII^e^ siècle ; ils se prolongent le long du chœur, mais en sont séparés par un mur plein, et ne communiquent avec lui que par deux larges arcades en plein cintre, dont l'intrados est orné de moulures du XVII^e^ siècle; ces arcades donnent accès au niveau des chapelles. Les autels de ces chapelles sont adossés à la muraille de l'extrémité des nefs latérales. Un plafond recouvre les bas-côtés dans toute leur étendue.

Dans le bas-côté nord ouvrait une haute et belle porte du XVIII^e^ siècle, flanquée de deux pilastres à chapiteaux ioniques, et ornée à la clef de deux têtes d'anges sculptées dans une gloire. Elle est actuellement murée, autrefois elle donnait accès dans une chapelle voûtée d'arête, assez profonde, qui se nommait le *sacraire* parce que là était le dépôt des nombreuses reliques et des châsses superbes qui les contenaient.

[1] Il ne reste qu'un seul fragment de branche d'ogive du XVI^e^ siècle s'appuyant sur ces colonnes; il se voit à l'angle de la façade occidentale, du côté nord, mais ce débris est trop peu développé pour indiquer l'élévation d'une voûte.

Digitized by Google

*Chœur et abside.* — Le chœur, d'une largeur de 10[m] et d'une grande étendue, se termine par une abside à trois pans, éclairée par autant de grandes fenêtres en arc brisé, à deux meneaux, supportant un remplage rayonnant[1]. Vers le nord s'ouvre une fenêtre semblable à celles du fond, mais dépourvue de ses meneaux, puis trois fenêtres hautes de style flamboyant, celle du milieu à un meneau, les deux autres à deux meneaux; vers le sud, les fenêtres voisines de l'abside ont été murées lors de l'adossement de la tour au XVII[e] siècle; deux fenêtres ouvrent à la suite, elles sont de style flamboyant, l'une à un, l'autre à deux meneaux. Les grandes fenêtres n'ont aucun encadrement, ni en dedans, ni en dehors.

Deux belles portes latérales du XVII[e] siècle ouvrent sur le chœur, donnant l'une sous la tour et l'autre dans la sacristie; leur fronton, surmonté d'une niche (aujourd'hui vide), repose sur des pilastres de chaque côté; les frises sont ornées de palmes et les écoinçons garnis de rameaux d'olivier; le chiffre IHS se voit sur la clef de la porte du clocher, accompagné d'un cœur et des trois clous de la Passion, et le chiffre MA sur la clef de la porte de la sacristie, accompagné d'un cœur percé d'un glaive. Les vantaux et les ferrures de ces portes sont restés intacts.

*Voûte.* — Tout le vaisseau principal, abside, chœur et nef, est recouvert d'un plafond du XVII[e] siècle, imitant une voûte en anse de panier et soutenu, de distance en distance, par des nervures transversales peu saillantes; il est traversé dans toute sa longueur par une nervure

[1] L'une de ces fenêtres a perdu ses meneaux; on les a rétablis sur la vue intérieure de l'église que nous donnons ci-contre.



Digitized by Google

longeant le milieu de la voûte ; toutes ces nervures forment une suite de croisées et sont supportées à la naissance de la voûte par une corniche régnant sur tout le pourtour de l'édifice.

### § 2. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

*Autels.* — Le maître-autel, du XVII^e^ siècle, magnifique massif en marbre rehaussé de sculptures, mesure 5^m^ de longueur ; il est exhaussé sur trois degrés aussi en marbre, ainsi que le pavé du sanctuaire[1]. Le tombeau de l'autel, en marbre rouge veiné, offre au milieu la figure de l'agneau mystique en marbre blanc et sur les coins des têtes d'anges aux ailes déployées ; il est surmonté de gradins et se termine sur les côtés par deux larges volutes. Deux anges adorateurs, en bois doré, sont agenouillés de part et d'autre ; l'ancien tabernacle en laiton a disparu à la Révolution, mais les six grands chandeliers de l'époque, d'un beau style Louis XIV, garnissent encore le gradin.

Derrière l'autel, contre la muraille du fond, s'élève un riche retable construit en 1691, offrant un fronton terminé par une croix et supporté par des pilastres en marbre ; au milieu, une niche cintrée contient une grande statue de sainte Hélène, en pierre, qui est contemporaine du retable (hauteur 1^m^58) ; la sainte debout tient d'une main la Croix et de l'autre les clous de la Passion ; sur les côtés, deux niches carrées contenaient autrefois les statues de saint Pierre et de saint Paul, et

[1] Ce pavé porte la date de 1698. L'autel fut construit en 1663 et a coûté 3,800 livres. (*Histoire d'Hautvillers*, t. II, p. 353, 379, et t. III, p. 464 et 489.)

Digitized by Google

abritent actuellement deux figures modernes, du côté de l'évangile, celle de la Sainte Vierge (sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes), et du côté de l'épître, celle de saint Jean-Baptiste; cette dernière statue en marbre blanc (hauteur 1m35), œuvre de Tabacchi, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Turin, a été offerte en 1878, comme *ex-voto*, par M. V. Auban-Moët-Romont, d'Épernay [1].

Une riche table sculptée, recouverte d'un marbre, sert de crédence du côté de l'évangile.

Une châsse moderne, contenant la portion des reliques de sainte Hélène rendue à l'église d'Hautvillers en 1827 par l'église Saint-Leu de Paris, est placée au bas du retable. L'ancienne châsse de sainte Hélène était placée au-dessus du maître-autel, tandis que les autres reliques étaient conservées dans le sacraire [2]. Les deux nouveaux reliquaires de l'église portent des inscriptions indiquant qu'ils renferment des ossements de plusieurs saints : *Beatissimæ Helenæ Imperatricis, beatorum martyrum Blasii et Policarpi, beatorum confessorum Nivardi, Sindulphi, Madelupi* [3].

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 462.

[2] Hautvillers. *Voyage littéraire D. Guyton, en septembre 1747 :* « L'église jolie, propre ; châsse de sainte Hélène au-dessus du maître-autel, longue, en vermeil, qui fait une grande dévotion... Très belle bibliothèque en laquelle on entre par un grillage de fer, de la hauteur du corridor qui y conduit. Il y a un manuscrit sur vélin en lettres d'or des quatre évangiles : les quatre évangélistes y sont peints en figures grotesques..... L'abbé commandataire est M. le chevalier d'Orléans, grand prieur de France, dont les religieux ont placé les armoiries à la voûte, au-dessus du maître-autel. » (*Revue de Champagne et de Brie*, avril 1887, p. 292-93.)

[3] Tout ce qui concerne les reliques anciennes et actuelles d'Hautvillers est relaté avec pièces à l'appui dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 380, 434 à 457.

Digitized by Google

Les autels secondaires de l'église sont situés à l'extrémité des bas-côtés; le plus remarquable se trouve dans le collatéral du nord, adossé au mur voisin de la sacristie. Il est actuellement sous le vocable de Sainte-Hélène; le retable date de l'époque de Louis XIV (1653), et offre une riche ornementation de sculptures dorées : sur les côtés, deux colonnes torses ornées de feuillages de vignes; au milieu, niche dont le fond est décoré d'une coquille; au sommet, dans le fronton, figure en relief du Père Éternel [1].

*Fonts baptismaux.* — Placés au bas du collatéral nord, ils se composent d'une cuve de forme ovale en marbre gris, reposant sur un pied à renflements en pierre.

*Chaire.* — Adossée au premier pilier de la nef du côté nord, cette chaire est d'une forme simple et noble, bien qu'elle soit dans le style du XVIII[e] siècle et probablement contemporaine des stalles. On voit, alternant sur les panneaux de la devanture, le chiffre de l'abbaye SP, et l'emblème de la congrégation de Saint-Vanne, le mot PAX; au centre, la couronne d'épines avec trois larmes au-dessus et un cœur enflammé au-dessous. La menuiserie et la sculpture ont reçu en 1833 une peinture d'un ton jaune très disgracieux.

En face de la chaire, Christ en croix sculpté et peint dans le genre du XVI[e] siècle.

*Boiseries et stalles.* — Le sanctuaire, fermé par une grille d'appui en fer forgé, est lambrissé dans toute son étendue de panneaux cintrés et décorés dans le goût du

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. II, p. 353, et t. III, p. 464.

Digitized by Google

XVII^e ou du XVIII^e siècle. Le chœur est également garni sur les côtés de hautes boiseries et de stalles sculptées en 1780 par un artiste ardennais, Cury, dont les églises de Signy-l'Abbaye et de Rethel conservent des œuvres de mérite.

Avant l'installation de la paroisse, le chœur était clos en avant par une grande grille, accompagnée de part et d'autre d'autels en dehors et en dedans par des lambris et des stalles, au nombre de cinq, semblables aux autres. Cette clôture a disparu en 1791 ; malgré cette mutilation et la fâcheuse coloration donnée en 1833, les boiseries sont encore d'un bel effet comme ensemble, les ornements décoratifs sont d'une sculpture assez heureuse, mais les figures en général sont grossièrement rendues. Aux extrémités, quatre chaires à dossier, ornées de consoles renversées et de têtes d'anges, offrent aux dossiers deux écussons mutilés et les figures du Bon Pasteur, de la Vierge, de la Sainte Trinité et de la Sainte Face; les stalles, au nombre de quarante-six sur deux rangées, ont leurs accoudoirs et leurs miséricordes richement fouillés, et au-dessus, dans la boiserie, se profilent des têtes d'apôtres et d'évangélistes dans une suite de médaillons encadrés de guirlandes. Sous la corniche se détache une élégante course de rinceaux[1]. (Hauteur totale de la menuiserie, 4 mètres.)

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 235 à 239, avec trois planches. — Les anciennes stalles dataient de 1651. *Histoire d'Hautvillers*, t. II, p. 353. — Cf. *Souvenirs de l'abbaye de Signy*, par Paul LAURENT, archiviste des Ardennes, 1890, p. 17, où, parmi les principales œuvres de Cury, les stalles d'Hautvillers sont données sous la date de 1780. — Il est très souhaitable et il serait très facile d'enlever la couleur grossière qui recouvre ces belles boiseries, comme on vient de le faire pour la chaire de la cathédrale de Reims, œuvre de la même époque.

Digitized by Google

*Orgues.* — Au fond de l'église et dans toute sa largeur se développe une tribune de la fin du XVII[e] siècle, dont la devanture est ornée de motifs sculptés d'un fort relief; les deux buffets sont également d'un beau travail, celui du bas contemporain de la tribune, et le grand au-dessus datant, comme l'orgue, de 1769, ainsi que le constatent deux inscriptions gravées sur les tuyaux et ainsi conçues : *Hæc organa facta sunt anno MDCCLXIX. priore R. P. Dom. Francisco Willaume. — Hæc organa facta sunt à Ludovico Gordelot, Mathæo Wyskiclum* (?), *anno 1769, sumptibus monasterii.* Détruit par le temps, l'instrument fut rétabli et augmenté par la munificence de M. Paul Chandon en 1847, ainsi que le constatent deux autres inscriptions inscrites dans un des sommiers de l'orgue, derrière les soupapes [1].

Sous la tribune existait, en regard du portail, un tambour sculpté dans le même style, qui disparut en 1791 lorsqu'on créa l'entrée latérale actuelle [2].

*Vitraux.* — Il ne reste des anciens vitraux que des fragments insignifiants. Dans les deux fenêtres latérales de l'abside, on voit à gauche une figure en pied de saint Pierre tenant la clef symbolique, et à gauche une figure de saint Paul tenant le glaive. Ces débris du XVI[e] siècle ont subi des remaniements : la tête de saint Pierre doit provenir d'un autre personnage, ainsi que la roue ajoutée au bas de l'image de saint Paul [3].

Les lobes des fenêtres hautes du chœur, du côté nord,

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 159-61.

[2] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 237.

[3] A moins que la figure que nous croyons représenter saint Paul ne soit celle de sainte Catherine appuyée sur la roue, instrument de son supplice, et tenant le glaive qui est aussi son attribut.

Digitized by Google

ont conservé aussi quelques vitres en couleur, notamment le chiffre du Christ en lettres jaunes sur fond rouge.

*Tableaux.* — Sept grands tableaux (hauteur 3m15, largeur 4m25) sont suspendus à la muraille au-dessus des boiseries du chœur. Il y en avait huit du temps des religieux, mais l'un d'eux a été mutilé à l'époque de la Révolution et enlevé depuis. Voici leurs sujets et les noms des artistes à qui nous en sommes redevables [1].

En 1695, un moine d'Hautvillers, Simon Boullard, peignit l'*Invention de la Croix par sainte Hélène* et la *Guérison du malade apporté sur la vraie croix en présence de saint Machaire* [2]. — A la même époque, un peintre nommé Langlois peignit le *Christ portant sa croix* et le *Christ en croix entre les deux larrons,* qui font pendant aux précédents [3]. — En 1715, les religieux commandèrent, au prix de 720 livres, à Claude Charles, directeur de l'Académie de peinture de Nancy, peintre de Léopold, duc de Lorraine [4], quatre toiles représentant : *Saint Pierre guérissant le paralytique, Saint Paul secouant la vipère dans le feu, Saint Nivard donnant les plans du monastère d'Hautvillers, et Saint Benoît conversant avec sainte Scholastique* [5].

[1] Nous empruntons ces renseignements à M. l'abbé Manceaux, sans avoir pu les contrôler. (*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 60 à 65.)

[2] Ces deux tableaux sont les premiers vers la nef du côté nord.

[3] Ces deux tableaux sont les premiers vers la nef du côté sud.

[4] On trouve une notice sur le peintre lorrain Claude Charles, dans la publication de M. Ém. Badel, l'*Église Saint-Nicolas de Nancy*, Nancy, 1890, in-4° de 31 pages. — Les tableaux d'Hautvillers sont signalés comme étant de lui dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 1878, t. IV, p. 136.

[5] Le premier de ces tableaux est le plus rapproché de l'abside au nord, le second a disparu, le troisième est dans le chœur du côté nord, et le quatrième dans le chœur du côté sud.

Digitized by Google

Ces sept tableaux, encadrés dans des bordures de l'époque très simples et toutes semblables, sont d'un mérite très inégal, d'une conservation très défectueuse, et la plupart ont été gâtés en outre par de maladroites restaurations ou nettoyages en 1854. Cependant, ils sont tous intéressants comme souvenirs historiques et offrent encore quelques belles figures. On remarque l'étrange effet produit par les costumes du XVIIIe siècle dont sont revêtus les personnages conversant avec saint Nivard, archevêque de Reims du VIIe siècle. Au contraire, la noblesse des costumes antiques et la vérité de la scène sont fidèlement reproduites dans l'entrevue du fondateur de l'ordre bénédictin avec sa sœur.

Trois autres tableaux, de bien plus petites dimensions, garnissent le mur de l'abside du côté sud : une *Sainte Hélène,* à mi-corps, tenant la croix, un *Saint Pierre,* en méditation, et une *Vierge*, debout, tenant l'Enfant Jésus, toiles restaurées et d'auteurs inconnus[1].

*Sacristie.* — Le meuble de la sacristie est surmonté d'un tableau représentant *Saint Benoît en prière,* encadré dans une boiserie du XVIIIe siècle, avec guirlandes sculptées sur les côtés ; la toile porte ces mots : *Sanctus Benedictus 1668. Videnti Creatorem angusta omnis creatura*[2]. D'autres boiseries et des meubles de diverses provenances garnissent les murs de la sacristie, qui est éclairée par deux belles fenêtres flamboyantes. On y voit aussi encadrée la copie moderne d'un plan de l'abbaye dressé en 1777, sous la direction de D. Laurent Dumay, procureur.

[1] La signature *Marixeid* (?) se trouverait sur le dernier de ces tableaux, qui ornait naguère l'autel de la Sainte-Vierge. *(Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 64.)

[2] Ibidem, t. III, p. 64.

Digitized by Google

## § 3. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Tout ce qui concerne les anciennes cloches, tant de la paroisse que de l'abbaye, a été déjà publié avec les inscriptions dont le texte a été conservé [1]. Il ne subsiste actuellement aucune de ces anciennes cloches à l'église d'Hautvillers; nous en avons signalé une survivante dans le clocher d'Ay, et nous pouvons en indiquer une autre à la Celle-Saint-Cloud [2].

Les trois cloches actuelles ont été fondues en 1861, pour remplacer deux cloches de l'abbaye portant la date de 1723, et successivement fêlées l'une et l'autre. On lisait sur la plus forte (1,036 kilos) : *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia. Ps. 28. Anno Domini 1723, mense Junio, sumptibus conventus Altivillarensis, fusa fui et benedicta ad laudem Dei omnipotentis, sub invocatione sanctæ Helenæ imperatricis;* et sur la petite (765 kilos) : *Dabit voci suæ vocem virtutis. Ps. 67. Anno Domini 1723, mense Junio, sumptibus conventus Altivillarensis, fusa fui et benedicta ad laudem Dei omnipotentis sub invocatione sanctæ Scholasticæ virginis.* Les armes de l'abbaye et d'autres figures moulées se voyaient sur ces cloches qui ne portaient pas de marque de fondeur.

Les cloches nouvelles portent toutes trois cette adresse du fondeur : *Goussel frères, fondeurs à Metz, Auxerre*

[1] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 77, 129, 142-51.

[2] Canton de Marly (Seine-et-Oise). La cloche porte : *Sit nomen Domini benedictum, sumptibus monasterii S^ti Petri Altivillarensis, priore D. Bernardo Marechal, cellario D. Josepho Prescheur, sub invocatione S^tæ Colletæ. Fusa fui anno Dni 1756.* (DE GUILHERMY, *Inscriptions de la France, ancien diocèse de Paris*, t. III, p. 221.)

Digitized by Google

*et Champigneulles, Haute-Marne.* Elles ont aussi toutes les trois cette mention : *Sous l'administration municipale de Malo, notaire, maire, Manceaux, desservant;* et cette dédicace : *Ad majorem Dei gloriam et beatæ Mariæ Virginis.* On lit en outre sur la grosse (1,040 kilos) : *J'ai été baptisée à Hautvillers le..... Juin 1861, par le cardinal Gousset, archevêque de Reims, je me nomme Marie-Josèphe-Adélaïde, j'ai eu pour parrain le cardinal Gousset et pour marraine Adélaïde Moët de Romont;* — sur la moyenne (748 kilos) : *Je me nomme Marie-Émilie, j'ai eu pour parrain Émile Malo et pour marraine Marie de Mordant de Massiac;* — enfin sur la petite : *Je me nomme Pauline-Clémence, j'ai eu pour parrain Paul Chandon de Briailles, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, vicomte de Chandon de Mordant en Toscane, et pour marraine Clémence Trouillart.* De nombreux ornements sont moulés sur les panses[1]. Les cloches sont suspendues à l'étage supérieur du clocher, la plus forte au-dessus, les deux autres au-dessous, fort à l'aise dans l'ancien beffroi qui en contenait neuf en 1790.

*Épitaphes.* — L'église ne contient pas de pierres tombales antérieures au XVII[e] siècle, mais plusieurs des sépultures qu'elle reçut depuis cette époque ont conservé leurs épitaphes, et il en est d'un haut intérêt[2]. Nous

[1] Le baptême de ces cloches eut lieu non en juin, comme le porte l'inscription, mais le 25 août 1861. Le prix payé au fondeur fut de 3,295 fr. 15, en outre du métal des anciennes cloches. (*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 147.)

[2] Pour le texte et le commentaire de ces épitaphes, consulter l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 488; — le *Bulletin monumental*, t. LII, 1886, p. 241; — et la *Revue des Sociétés savantes*, 4[me] série, t. VII, p. 73.

Digitized by Google

allons les reproduire par ordre chronologique, celles du moins dont les caractères étaient encore lisibles lors de notre visite[1].

1. — *Dom Royer, dernier abbé régulier, † 1527.*

Cet abbé, d'une grande sagesse et d'une grande vertu, fut inhumé dans le sanctuaire en 1527, mais son épitaphe est plus récente, ayant été composée ou renouvelée lors de la pose de la dalle funéraire de D. Pérignon, en 1715. Ces deux dalles sont en effet d'un marbre identique, et offrent l'une et l'autre des caractères semblables, remarquables par leur netteté et leur finesse. La tombe de D. Royer était naturellement mise à la place d'honneur, dans une église qu'il avait reconstruite en grande partie et dotée d'un riche mobilier[2].

A la suite de l'introduction de la commende, dont Antoine Séguin fut à Hautvillers le premier titulaire, les religieux auront voulu garder fidèlement la mémoire du dernier abbé élu par le monastère, de celui qui en avait le mieux restauré les bâtiments et accru les possessions. L'épitaphe composée à sa louange deux siècles après sa mort vante surtout son habileté et sa munificence ; elle aurait dû y ajouter l'éloge de son zèle pour la discipline monastique, dont le *Gallia christiana* nous a conservé le souvenir :

[1] Quant au surplus des petites dalles disséminées sous les bancs de la nef et aujourd'hui frustes, on retrouve leur texte dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 490-92.

[2] D. Royer est le seul abbé qui ait son épitaphe dans l'église. Nous pouvons signaler celle de l'avant-dernier abbé commendataire, Nicolas de Bouillé, évêque d'Autun, comme se trouvant dans l'église Saint-Gervais de Paris, où il fut inhumé dans le chœur, le 23 février 1767.

Digitized by Google

D O M
JN PLANO MAJORIS AL
TARIS JACET IN DÑ
VENERABILIS JOANNES
ROYER HUJUS MNRII
ULTIMUS ABBAS REGU
LARIS MERITISSIMUS
VIR MAXIME INDUS-
TRIUS QUI HANC DO-
MUM EMPTIS POSSESSIO-
NIBUS AUXIT ALIENA-
TAS RECUPERAVIT IL-
LIUS JURA ACERRIME
PROPUGNAVIT ET
ECCLESIAM MAGNIS
DONARIIS ET MOBI-
LIBUS PRETIOSIS LO-
CUPLETAVIT ET ANNO
1527 FELICITER OBIIT
REQUIESCAT IN PACE
AMEN

*Dalle de Marbre noir* (hauteur 1m31, largeur 0m65).

Digitized by Google

### 2. — *Dom Sortet, † 1659.*

Sa sépulture, comme celle d'un grand nombre d'autres religieux, est située dans la nef du côté gauche, sous les bancs, ce qui rend difficile la lecture de l'épitaphe gravée sur une petite dalle blanche et ainsi conçue : *Obiit in Do D. Petrus Sortet 8ª O BRIS 1659. Req. in pace*[1].

### 3. — *Gilles Fescamp, bourgeois de Paris, † 1674.*

Ce bourgeois de Paris vint en 1673 demander asile, à titre de pensionnaire, au monastère d'Hautvillers, et passa une convention à ce sujet avec D. Pérignon[2]. Il mourut l'année suivante et fut inhumé au bas de la nef de l'église, près de la première travée du côté nord, sous une dalle portant cette inscription :

[1] D'autres ont lu *P. Sorlet.*

[2] *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 5-6 et 489. — Voici les principales clauses du traité passé entre D. Pérignon et Gilles Fescamp, à la date du 22 mai 1673 ,par-devant les notaires du roi au Châtelet de Paris : « Ledit dom Pérignon s'oblige, au nom de la communauté et couvent d'Hautvillers, de recevoir ledit sieur Fescamp dans ladite abbaye le reste de ses jours, pour y estre logé, nourri, entretenu, tant en santé qu'en maladie ; pour quoy le dit sieur Fescamp donne aux dits religieux et couvent la somme de 240 livres de pension viagère à prendre par chacun an, sur l'œuvre et fabrique de Saint-Médéric de Paris, et pour supplément de la ditte pension, ledit sieur Fescamp a remis audit dom Pérignon la somme de mille livres pour aider aux dépenses de fréquentes maladies dont ledit sieur étoit souvent affligé, et subvenir aux frais de son enterrement solennel, que les dits religieux s'étoient obligés de faire comme pour un religieux de leur communauté. » Les archives de l'abbaye conservaient en outre le testament de Gilles Fécamp, en date du 20 décembre 1663, son contrat de mariage, et l'acte de fondation dont il est parlé dans l'épitaphe, passé par-devant notaire,

Digitized by Google

CY GIST HONNESTE · PER-
SONE GISLE · FESCAMP
BOVRGEOIS DE PARIS LE
QVEL SESTANT RETIRÉ
EN CE MONASTERE Y A
VESCV AVEC PIETE ET
DEVOTION LAQ^LE AYANT
SIGNALE PAR LA FONDA
TION D[ES] LITANIES DE
LA S^TE V. QVI SE CHANTET
PROCESSIONELLEM^T EN
CETTE EGLISE ES SIX
FESTES DE N · DAME ET
PAR D[EV]X MESSES [QVI]
SE DI[RON]T LE LENDEM[AIN]
DEC[EDA L]E 18 · SEPT^BRE
1674 AAGE DE 79 ANS
PRIEZ DIEV POVR
LE REPOS DE SON AME

*Dalle de pierre calcaire* (hauteur 1^m24, largeur 0^m70).

Digitized by Google

4 et 5. — *D. Gillet et D. Des Bondes, religieux.*

Ces deux religieux ont leur tombe sous les bancs de la nef. On lit sur l'une : *Obiit in Dño D.' Medardus Gillet, anno 1690, die 12 feb. R. I. P. E.;* — et sur l'autre : *Obiit in Dño Dom. Anselm. Des Bondes, sacerdos profess., 7 decebris. Requiescat i. p. 1708.*

6. — *Dom Thierry Ruinart, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, † 1709.*

Les circonstances de la mort de l'illustre disciple de Mabillon à Hautvillers et la description de sa sépulture ont fait l'objet de travaux particuliers auxquels nous renvoyons[1]. Il suffit de donner ici le texte de l'inscription gravée sur sa tombe en 1709 et renouvelée en 1823. La pierre tombale mesure 0m67 de hauteur sur 0m56 de largeur; elle est placée au milieu de la nef, immédiatement en avant d'une très grande dalle en marbre noir, de 2m08 de hauteur sur 1m14 de largeur, aujourd'hui absolument lisse, sans trace d'inscription[2]. Voici l'épi-

[1] *L'abbaye d'Hautvillers, ses sépultures, la tombe de D. Ruinart*, par H. JADART, Caen, 1886. — *D. Thierry Ruinart, notice suivie de documents inédits...* par le même, Reims, 1886, p. 20. — *Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 55. — *Bulletin monumental*, 52e volume, 1886, p. 241. — *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXVII, p. 15 de la 2e partie du volume.

[2] En creusant la tombe de D. Ruinart, on découvrit la dalle tumulaire de Rotmar, abbé d'Hautvillers au Xe siècle. Ce précieux monument n'existe plus, mais le texte en a été reproduit dans le *Gallia christiana*, t. IX, col. 254, et dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. Ier, p. 281.

Digitized by Google

taphe de D. Ruinart, la plus intéressante de toutes celles que contient l'église d'Hautvillers :

HIC JACET
D. THEODERICVS RVYNART
REMENSIS PRESBITER ET
MONACHVS S. GERMANI
A PRATIS, PIETATE, MORVM
LENITATE ET DOCTRINA
CONSPICVVS, QVI IN HOC
MONASTERIO HOSPES
EXCEPTVS, GRAVI FEBRE
DECVMBENS, OBIIT DIE 29
SEPTEMBRIS ANNI 1709.
REQVIESCAT IN PACE.

RENOVAVIT THEODORICUS RUINART DE BRIMONT
REMUS ANNO CHRISTI 1823.

7. — *D. Pérignon, cellérier, † 1715.*

La célébrité de ce sage et habile religieux, l'intérêt qui s'attache à sa mémoire dans le vignoble champenois, la haute situation qu'il occupait dans l'abbaye, tout cela

Digitized by Google

fait de sa tombe un monument historique [1]. Comme nous l'avons indiqué plus haut, elle forme le pendant de celle de D. Royer dans le sanctuaire, et l'inscription en est gravée avec goût et finesse. Elle porte ce texte :

D O M
HIC JACET DOM
PETRUS PERIGNON
HUIUS MNRII PER
ANNOS QUADRAGIN-
TA SEPTEM CELLE-
RARIUS QUI RE FA-
MILIARI SUMMÂ CUM
LAUDE ADMINIS-
TRATA VIRTUTIBUS
PLENUS PATERNO
QUE JMPRIMIS IN
PAUPERES AMORE
OBIIT ÆTATIS 77°
ANNO 1715
REQUIESCAT IN PACE
AMEN

*Dalle de marbre noir* (hauteur 1m31, largeur 0m65).

[1] Notice sur D. Pérignon, né à Sainte-Menehould en 1638, dans l'*Histoire d'Hautvillers*, t. II, p. 520 à 548. — Voir aussi *Les célébrités du Vin de Champagne*, in-16, Épernay, Bonnedame, 1880, p. 37 à 53.



Digitized by Google

8 à 12. — *Religieux inhumés dans la nef de 1716 à 1749.*

Nous réunissons ici cinq épitaphes dispersées sous les bancs de la nef et dans les bas-côtés : *Obiit in Dno D. Philippus Lietard, sacerdos, 6 jan. 1716. — Obiit in Dno D. Colombanus Champagne, sacerdos profess., 5 septbris 1722. R. I. P. — Obiit in Domino F. Nicolaus Coquet, conversus, 16 jan. 1723. Req. in p. — Obiit in Dno R. P. D. Placidus Drouet, sacerd. profess., die 1a septbris 1741*[1]. *— Obiit in Domino R. P. D. Leo Merlin, sacerdos professus hujus mnrii die 3 Xbris anno 1749. Requiescat in pace. Amen.*

13. — *François de Ribeaupierre, colonel, † 1770.*

La dalle qui recouvre la sépulture de cet officier offre maintenant un texte à peu près fruste ; elle se trouve au bas de la nef, non loin de celle de Gilles Fescamp. Ses énonciations concordent avec les documents du temps[2].

[1] D'autres ont lu *D. Placidus Clouet.* — On voit aussi parmi les pavés en losange de simples noms sans date ; nous avons relevé celui-ci : *Philippus Blot.* Les sépultures cessèrent d'avoir lieu dans l'église à partir de 1776, et se firent dans le cimetière contigu.

[2] Cet officier avait été fait chevalier de Saint-Louis en 1760, étant capitaine au régiment des Deux-Ponts. (*Mazas*, première édition, t. II, p. 271.) — « Ribaupierre porte : *D'argent à 3 écussons de gueules, 2 et 1.* » (*Dictionnaire de la noblesse*, par DE LA CHESNAYE-DESBOIS, t. XVII, col. 18.) — Le personnage mentionné ici appartenait probablement à une branche de la famille de ce nom, en Alsace, qui tirait son origine de Ribeaupierre (Haut-Rhin), en allemand *Rappolstein*, latinisé *Rupispoleta*, ancien château sur une montagne au-dessus de Ribeauvillé, chef-lieu d'une seigneurie relevant de l'évêché de Bâle et érigée en comté au XVIIe siècle. Cette famille, qui joua un rôle important dès le XIIIe siècle, n'a pas sa généalogie publiée dans nos grands recueils héraldiques, et nous ne pourrions préciser la branche à laquelle se rattache notre officier. (Voir sur Ribeaupierre le *Répertoire topographique du Haut-Rhin*, par G. STOFFEL, 1868, p. 148.)

Digitized by Google

En voici la copie prise en 1879 :

ICY GIT MARIE FRANÇOIS
DE RIBEAUPIERRE
COLONEL AIDE MAJOR
AU REGIMENT DE LA GARDE
DU ROI, CHEVALIER DE L'ORDRE
ROYAL ET MILITAIRE DE ST-LOUIS
QUI, RETOURNANT A SON SERVICE,
EST MORT DANS CETTE ABBAYE
LE 31 JANVIER 1770
AGÉ DE 42 ANS
REQUIESCAT IN PACE

*Dalle de marbre noir* (hauteur 0m98, largeur 0m65).

14. — *Aug.-Pr. Mennesson, député à la Convention,* † *1807.*

Ce personnage politique, qui fut aussi un écrivain et un moraliste, fut inhumé dans le cimetière d'Hautvillers ; mais un des descendants de sa famille, M. Jules Mennesson, de Reims, voulut, en 1869, rappeler sa mémoire à ses concitoyens, et fit appliquer cette inscription à la muraille intérieure du bas-côté nord, vis-à-vis de l'entrée actuelle de l'église :

Digitized by Google

A LA MÉMOIRE
DE J^N B^TE P^ER AUGUSTIN
MENNESSON
NÉ A RETHEL LE 1^er AVRIL
1761
ANCIEN AVOCAT ET DÉPUTÉ
A LA CONVENTION NATIONALE
DÉCÉDÉ A HAUTVILLERS
LE 26 AOUT 1807.

Ses sentiments religieux l'aidèrent
à supporter ses longues souffrances
et les dons qu'il fit à cette église
le recommandent aux prières
des habitants.

*Plaque de marbre noir* (hauteur 0m70, largeur 0m40).

Le testament de J.-B.-A.-P. Mennesson, mort à Hautvillers le 26 août 1807, est daté du 1^er avril de la même année, et déposé en l'étude de M^e Dabancourt, notaire à Reims. Il laissait par cet acte une somme de 1,600 fr. à la fabrique d'Hautvillers, à charge par elle de faire chanter tous les ans un service pour le repos de son âme [1].

[1] Cfr. *Histoire d'Hautvillers*, par l'abbé MANCEAUX, 1880, tome III, page 483. — Voir aussi l'abbé BOULLIOT, *Biographie ardennaise*, tome II, page 204, où cet auteur fait naître Mennesson à Châ-

Digitized by Google

*Cimetière* [1]. — Le terrain contigu à l'église, que l'on traverse pour s'y rendre, servit avant la Révolution de cimetière aux religieux et aux habitants de Cumières. Il fut aussi celui de la commune d'Hautvillers jusqu'en 1861, époque de la création du cimetière actuel en dehors du village.

Il ne reste dans l'ancien cimetière que trois inscriptions d'un certain intérêt ; l'une a trait au premier religieux qui y fut inhumé : *Dom Viliaume a été entéré le premié l'an 1781, le 15 juin ;* elle se lit sur le devant de l'appui d'une des fenêtres de l'ancien sacraire vers l'ouest ; — la seconde, au-dessus de la porte de l'église, marque la tombe d'un ancien curé : *Cy-git Jean Davaux, curé de cette paroisse depuis 27 ans, décédé le 27 avril 1814, âgé de 81 ans ;* et la troisième, fixée sur un tableau au contrefort à gauche du portail, donne l'épi-

teau-Porcien. Cette erreur, reproduite dans toutes les biographies de la Marne, nécessite la publication de l'acte de baptême ainsi conçu :

« L'an de grâce mil sept cent soixante et un, le premier jour du mois d'avril, je soussigné Pierre Pillas, prêtre, bachelier de Sorbonne, curé et doyen de Rethel-Mazarin, ay baptisé le fils du s[r] Michel Henry Mennesson, marchand, et de demoiselle Catherine Collardeau, ses père et mère, mariés ensemble, habitants de cette paroisse, né de ce jour, auquel on a imposé les noms de *Jean Baptiste Augustin Prosper ;* le parain a été le s[r] Jean Baptiste Augustin de Lapierre, marchand, son bel oncle, la maraine demoiselle Jeanne Claude Mennesson, tante paternelle du baptisé, habitante de la paroisse de S[t]-Thibault de Château-Porcien, qui ont signé avec nous et le s[r] Michel Henry Mennesson, père du baptisé.

« *Signé :* Guilmart. — M. Mennesson. — Jean-Baptiste-Augustin de Lapierre. — Jeanne-Claude Mennesson. — Pillas. » *(Archives de l'état-civil de Rethel.)* Pièce transcrite par M. Paul Pellot, 1891.

[1] Sur les cimetières, voir l'*Histoire d'Hautvillers*, t. III, p. 487 et 492.

Digitized by Google

taphe en vers de M. Forzy-Hémey, maire d'Hautvillers de 1795 à 1815, mort en 1818.

### III. — Ancienne abbaye.

Les bâtiments survivants de l'ancienne abbaye sont peu importants au point de vue archéologique : il ne subsiste plus rien du logis abbatial, ni de sa chapelle gothique flamboyante, rien des dépendances du cloître, et on ne conserve du cloître lui-même qu'une portion du moyen âge et une portion du XVII^e^ siècle. Avec la porte monumentale extérieure, ce sont les seuls restes à décrire d'un ensemble anéanti de 1792 à 1800. Morcelé en plusieurs lots à la Révolution, le domaine est aujourd'hui reconstitué. L'emplacement du monastère, ainsi que les superbes jardins en terrasse, forment la propriété rurale de M. le comte Paul Chandon de Briailles, qui se plaît à sauvegarder les trop rares débris des anciens bâtiments et tous les vestiges historiques qu'ils recèlent encore [1].

*Porte d'entrée.* — La porte principale de l'abbaye, construite en 1692, ouvrait, vers l'ouest, en face du portail de l'église ; elle est encore debout et d'un beau caractère, bien que rongée par le temps et mutilée en plusieurs endroits. Deux pilastres avec chapiteaux ioniques se dressent de chaque côté de la haute baie cintrée, supportant un fronton triangulaire où sont sculptées les armes de l'abbaye au milieu de larges palmes ; l'écusson était surmonté d'une couronne et avait

[1] Voir le plan général de l'abbaye en 1777, à la fin du tome I^er^ de l'*Histoire d'Hautvillers*, et tome III, p. 351.

Digitized by Google

pour support deux lions [1]; sur les côtés, deux vases élégants accompagnent le fronton que couronnait une statue dont le socle seul a survécu. Sur la clef du cintre se détache une figure maintenant fruste [2].

*Cloître gothique.* — Deux travées du cloître gothique subsistent dans le corps de logis situé au levant, entre les jardins et l'entrée actuelle de la propriété; ces travées ont des voûtes d'ogive de la fin du XII^e^ siècle, avec un arc doubleau en plein cintre, et des nervures reposant sur des colonnes munies de chapiteaux à feuillages entremêlés de raisins ; il ne reste que quatre de ces colonnes visibles avec leurs chapiteaux intacts : deux clefs de voûte sont également garnies de feuillages. On a enchâssé dans la muraille, à droite de l'entrée, une petite rosace à trois lobes, débris du XV^e^ ou du XVI^e^ siècle [3].

*Cloître du XVII^e^ siècle.* — Une partie plus considérable du cloître reconstruit de 1677 à 1682 se voit accolée à la nef de l'église, faisant face au sud, dans la cour de la propriété Chandon. Ce bâtiment, de 26^m^ de longueur, offre une suite de neuf arcades cintrées, et vers l'ouest il porte des traces de l'amorce de la partie du cloître qui était en retour au couchant [4]. Chacune

[1] L'abbaye de Saint-Pierre d'Hautvillers portait: *De gueules à deux clefs d'or posées en sautoir. (Armorial général* de D'HOZIER, 793.)

[2] *Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 28-29, avec vue de la porte.

[3] *Histoire d'Hautvillers*, tome II, page 96, vue de ce cloître gothique.

[4] On remarque à cet angle, près de la tour, une amorce de voûte du XVII^e^ siècle, avec nervures ornées de fleurons et de feuillages, dessinées dans l'*Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 5.

Digitized by Google

des arcades est encadrée de moulures d'une faible saillie ; contre les piliers qui supportent les cintres, on a adossé à une époque postérieure d'épais contreforts formant talus et surmontés d'une volute très lourde ; l'étage supérieur est percé de neuf fenêtres carrées. A l'intérieur du bâtiment subsistent des portions de voûtes claustrales, renforcées par des croisées de pierre peu saillantes ; dans un corridor se trouvent deux ouvertures de l'époque (aujourd'hui murées), portes carrées avec entablement orné de denticules [1].

Il serait impossible de préciser l'endroit où se trouvait la bibliothèque [2], mais, d'après le plan de 1777, on sait que le chapitre, le réfectoire et la cuisine se suivaient dans la portion du cloître, maintenant détruite, qui partait du chœur de l'église pour aboutir, vers le sud, aux travées gothiques décrites plus haut. La maison abbatiale et sa chapelle reconstruite par D. Royer se trouvaient à la suite.

Quelques chapiteaux et des débris sculptés de diverses époques, provenant de fouilles opérées dans ce terrain, sont conservés à Épernay dans la maison de commerce de M. Chandon de Briailles, et M. Lebègue, son régisseur, qui a dessiné toutes les vues de l'abbaye publiées dans l'*Histoire* de M. l'abbé Manceaux, veille avec un grand soin sur leur conservation.

[1] Reconstruction du cloître, vue extérieure et intérieure dans l'*Histoire d'Hautvillers*, tome II, page 354, et tome III, page 521.

[2] La plus précieuse relique de cette bibliothèque est conservée à la Bibliothèque d'Épernay. Consulter *Le manuscrit d'Hautvillers, dit Évangéliaire d'Ebbon*, avec sept planches, par Ed. Aubert, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1879, tome XL (4e série, t. X), p. 111.

Digitized by Google

## IV. — Ancien prieuré, hôpitaux, fontaines et croix de chemin.

*Prieuré de Saint-Nivard.* — Plus haut que l'église, sur le versant boisé de la montagne, se trouve une habitation moderne qui marque l'emplacement de l'ancien prieuré de Saint-Nivard, détruit, ainsi que sa chapelle, longtemps avant la Révolution[1]. Au pied de cette maison, on voit la fontaine de Saint-Nivard, encadrée dans une maçonnerie récente, et dans la cour, sur la gauche, la fontaine de Ste-Hélène, également abritée par une construction remaniée de nos jours[2].

On retrouve, à l'intérieur du cellier qui est accolé à la maison, dans l'angle de la cour, quelques fragments d'anciens édifices, notamment un mur très épais dans lequel ouvre une porte du XIIIe siècle, dont le linteau est orné d'une arcature trilobée, et dont les impostes forment des consoles saillantes qui supportent ce linteau ; en outre, des traces d'un appareil peint en rouge apparaissent sur les montants.

[1] Cette chapelle existait encore à la fin du XVIIe siècle, quand le prieuré avait déjà disparu, car on lit dans le procès-verbal d'une visite de la paroisse d'Hautvillers, le 27 mai 1672 : « Dans l'estendue de cette paroisse, il y a encor un prieuré soubs le tiltre de St-Nivard, scitué dans les bois près de l'abbaye. Il y a une chapelle dans laquelle on dit la messe deux fois l'année ; elle ne ferme point ; les religieux en ont osté les cloches. Il y a une maison dont ils font à présent une tuillerie. » (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.) — Sur le prieuré et les prieurs de Saint-Nivard, voir l'*Histoire d'Hautvillers*, tome Ier, p. 98, et tome II, pages 512-516.

[2] Vue de ces fontaines dans l'*Histoire d'Hautvillers*, tome Ier, page 98, et tome III, p. 455. — Vue de la fontaine Sainte-Hélène dans les *Voyages pittoresques* du baron Taylor, Champagne, tome Ier, 1857, planche 113.

Digitized by Google

Lors des réparations opérées en 1875 à la fontaine Saint-Nivard, on découvrit un chandelier en bronze, deux clefs et différentes pièces de monnaie, et peu après, un chapiteau roman du XII^e^ siècle, fort curieux, offrant quatre faces sculptées, sur chacune desquelles est figuré un épisode de la vie de Noé [1]. Voici la description de ces divers sujets :

1° Noé construisant l'arche. A gauche, le patriarche travaille activement à l'accomplissement de sa tâche; à droite, un ange aux ailes déployées semble l'encourager dans son travail.

2° Noé dans l'arche, attentif au retour de la colombe.

3° Noé cultivant la vigne. Il est incliné vers un cep chargé de raisins ; au-dessus de la scène figure une main symbolique, emblème de l'intervention de Dieu.

4° Noé ivre. On le voit étendu sur un lit ; derrière lui se tiennent ses trois fils.

Le chapiteau, ayant été employé comme moellon dans la construction d'une muraille est aujourd'hui fort mutilé, mais les scènes sont restées très visibles.

Ce précieux monument est conservé actuellement à Épernay, dans les bureaux de la maison Moët et Chandon.

*Chapelle de l'Aumône, hôpitaux.* — La chapelle de l'Aumône était située au-dessus du monastère, dans un enclos encore appelé l'*Aumône ;* elle tombait de vétusté et fut démolie en 1643 par ordre de Léonor d'Estampes, archevêque de Reims [2].

[1] Voir le dessin de ces sculptures dans l'*Histoire d'Hautvillers*, tome I^er^, page 100.

[2] Sur les hôpitaux, aumôneries et maladreries d'Hautvillers, voir l'*Histoire d'Hautvillers*, tome II, pages 320-30.

Digitized by Google

Il y avait aussi en cet endroit un établissement hospitalier fort ancien, qui disparut sans doute longtemps avant la démolition de la chapelle. Ce fut en vain que l'on tenta, en 1672, de créer un autre hôpital dans le bourg ; il n'en est resté aucune trace, non plus que d'une ancienne maladrerie dont le souvenir a été conservé seulement par un lieudit [1].

*Croix de chemin.* — Il a existé une dizaine de croix publiques dans la commune ou sur le terroir d'Hautvillers, mais une seule, la croix de Sainte-Hélène, récemment reconstruite, a un caractère historique et monumental [2]. Elle s'élève sur la gauche de la route de Dizy, en montant à Hautvillers, dans un petit enclos entouré d'une grille ; elle se compose d'une colonne en pierre octogone reposant sur un socle carré, munie d'un chapiteau dans le style du xv[e] siècle, supportant une croix aussi en pierre, dont les traverses sont entourées d'une couronne d'épines. La hauteur totale est de quatre mètres environ. Les quatre faces du socle sont garnies d'inscriptions latines et françaises, dont la principale

[1] *Hautvillers*, 27 mai 1672. — « Autrefois il y avoit l'hospital de S[t] Cristophe, scitué au lieu appellé le prez l'aumosne, près du cimetière de la paroisse; les habitans nous ont dit que les relig[x] ont fait desmolir nuittamment tous les bastimens... — Dans le même village, il y a une maison que l'on appelle l'hospital des orphelins et des pauvres passants, establi depuis quatre ans par les soins et queste de madame Varlet, bourgeoise de Reims. Cet hospital consiste en trois maisons scituez en la grande ruë... La d[e] Varlet a fait dresser un autel soubs le tiltre du S[t] Esprit, qui est décemment orné;.. elle a dessein d'y faire dire la messe..., nous n'avons pas jugé qu'il fut à propos de lui accorder cette permission, car cet hôpital ne peut pas subsister... » *(Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[2] Sur ces croix, voir l'*Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 399.

Digitized by Google

porte : *Anno Domini* M · XL · VIII, *siccitate maxima sæviente, beatæ Helenæ et aliorum in ecclesia abbatiali S. Petri Altivillarensis asservatæ sanctorum Reliquiæ ad pratum exinde* LES CORPS SAINTS *nuncupatum, magno delatæ concursu, copiosam subito, dum ibi oraret populus, pluviam impetrarunt... Crucem, in hujus rei memoriam tunc primum erectam, de novo instauravit Rev. Dom. Manceaux, parochus Altivillarensis, anno Domini* M · D · CCC · LXXXI, *sumptus erogante P. Chandon de Briailles comite.* La traduction de ce texte est gravée de l'autre côté, et on lit sur les faces latérales trois strophes en latin et en français d'une ancienne hymne de sainte Hélène. Enfin, sur une plaque de cuivre fixée à la base, est relatée la bénédiction du monument faite par Mgr Langénieux, archevêque de Reims, le 6 juin 1883.

## V. — Édifices publics et maisons particulières.

Hautvillers eut autrefois une enceinte de murs percés de quatre portes qui correspondaient aux quatre rues principales aboutissant au centre actuel de la commune ; il ne reste de traces que de l'une de ces portes, à la partie orientale du village, près du jard[1].

Un campanile s'élève au-dessus de la maison située sur le côté de la place publique (ancienne école, aujourd'hui la poste), dans laquelle se trouve l'horloge communale installée à cet endroit en 1817. Dans ce campanile est placée une petite cloche servant de timbre, du poids de 50 kil. environ, acquise en 1833, et portant ce texte

[1] *Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 496.

Digitized by Google

qui indique sa provenance : *L'an 1774, j'ai été faite à Ay par l'ordre du Révérend Père Sauvie, abbé de la Charmoye-aux-Bois, et Alexandre de Lépine, abbé des Fontaines, prieur général de la Charmoye* [1].

Dans le campanile de la nouvelle école a pris place, en 1868, une autre ancienne petite cloche, provenant de l'horloge de l'abbaye d'Hautvillers, comme l'indique la date qui s'y lit : *Sumptibus monasterii, 20 augusti 1723* [2].

Signalons aussi deux dates du dernier siècle, inscrites l'une sur la façade de la mairie : *L'an 6, Rép. Fr.*, et l'autre à la clef de la porte cochère de la première maison à droite en venant de Dizy : *Anno Reipublicæ quinto, 1797.*

Enfin, indiquons sur la place, à droite de la poste et de l'horloge publique, la maison où naquit, le 13 mars 1806, Adolphe Didron, fils du percepteur d'Hautvillers. Cette habitation très simple est précédée d'une cour où l'on accède par une porte cochère carrée. Elle est restée à peu près dans l'état où elle était au commencement du siècle, quand elle abritait l'enfance du célèbre archéologue [3].

[1] Ce texte est emprunté à l'*Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 146.

[2] *Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 146.

[3] *Histoire d'Hautvillers*, tome III, page 551.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LOUVOIS

*(Lupi Via*[1]*.)*

Le village de Louvois, visité en 1883, 1887 et 1891, est situé au fond d'une gorge couronnée par la forêt de Verzy et débouchant au midi sur la vallée de la Marne ; il est rattaché à Reims (dist. 25 kil.) par la route dite de Louvois. L'église, l'ancien château et les dépendances de Vertuelle et de La Neuville-en-Challois donneront lieu à autant de notices distinctes.

## I. — Église paroissiale Saint-Hippolyte.

L'église de Louvois, de construction romane, a subi des reconstructions au XVI^e^ siècle, au chevet et aux chapelles latérales ; les murs de la nef étaient en fort mauvais état à la fin du XVII^e^ siècle [2] ; la tour centrale a été démolie en 1825 et remplacée par un clocher en charpente recouvert en ardoises ; enfin, des réparations récentes ont consolidé et embelli l'ensemble de l'édifice.

[1] Polyptyque de Saint-Remi de Reims (vers 850 environ). — Cf. le pouillé de 1346, aux Archives de Reims, fonds du Chapitre, cartulaire E, f° 129 verso. — « Perrochia de Luporum viis, fund. in hon. B. Ipoliti. Patr. Abbas S. Remigii Remensis. » (Pouillé de 1312 environ, *Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1121.)

[2] *Louvois*, 31 mai 1672 : « Église que l'on croit consacrée, autels de N.-D., de S^t^ Nicolas et de S^t^ Sébastien... La voûte de la chapelle S^t^ Sébastien est fondue et celle de la chapelle de S^t^ Nico-.

Digitized by Google

### § 1. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

#### EXTÉRIEUR

On y trouve trois portions dissemblables : une nef romane du XI^e^ siècle, les bases d'une ancienne tour gothique du XII^e^ siècle, un chevet et des chapelles latérales du XVI^e^ siècle, ces dernières en partie reconstruites récemment.

L'église est dépourvue de caractère au dehors, par suite des travaux de consolidation ; les murs sont enduits de crépis et ont perdu toute trace de sculptures.

La façade vers l'ouest est percée d'une porte cintrée en meulière, flanquée de deux contreforts bas et surmontée d'un oculus.

Le croisillon nord du transept est soutenu par des contreforts aux angles ; une tourelle ronde, construite de nos jours, est accolée au croisillon sud vers l'ouest.

La corniche de la nef a été refaite au XVII^e^ ou au XVIII^e^ siècle, les fenêtres hautes ont été remaniées ; le bas-côté nord est entièrement neuf. A la croisée du transept, il ne reste plus que la base de la tour, démolie en 1825 [1].

Le chevet peu élevé se termine carrément, appuyé sur des contreforts aux angles ; la fenêtre du fond, en

las, et la muraille menace une ruine entière du côté du presbytère ; il y pleut par plusieurs endroits ; les murailles des collatéraux de la nef menacent ruine et presque toutes celles de la nef dont les habitans sont chargés. » (*Procès-verbal de visite*, aux *Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.) — Voir la visite de l'archevêque Maurice Le Tellier à Louvois en 1675, dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 345.

[1] Cette date est peinte sur le nouveau clocher en charpente, à l'angle de la face vers l'ouest.

Digitized by Google

arc brisé, aujourd'hui murée, offre une moulure du XVI^e^ siècle.

INTÉRIEUR

*Chevet.* — Construit au XVI^e^ siècle, il comprend une travée voûtée d'ogive avec nervures reposant sur des colonnes aux angles de la muraille du fond et sur des consoles aux angles du côté du transept ; la clef de voûte représente un évêque en pied et mitré, tenant un livre et bénissant [1] ; piscine sous un trilobe de la même époque ; une seule fenêtre étroite, ouverte vers le sud.

*Transept.* — Il a été reconstruit comme le chevet au XVI^e^ siècle, sauf les bases de l'ancienne tour, et il comprend deux travées voûtées ; les croisillons, qui forment des chapelles latérales, sont d'une largeur inégale, celui du sud assez étroit, celui du nord plus large. Ce dernier a été reconstruit en 1883 sur les anciennes dimensions, et de ce côté tous les chapiteaux ont été refaits comme les voûtes ; dans le croisillon sud, remis à neuf seulement, il reste d'anciens chapiteaux dont l'un offre des branches de chêne entrelacées, l'autre un chien poursuivant un lièvre au milieu de ceps de vigne, les autres des feuilles d'acanthe.

[1] On pourrait y voir la figure de saint Hippolyte, évêque et docteur, dont la fête se célèbre le 22 août, et qui pouvait être considéré au XVI^e^ siècle comme le patron de Louvois. La statue placée dans le sanctuaire, dont il sera question plus loin, représente au contraire un saint Hippolyte en costume de guerrier, celui qui fut martyrisé à Rome sous Valérien, et dont la fête est fixée au 13 août. Une peinture sur toile (tableau sans valeur), qui se trouve dans le bas-côté nord, offre aussi l'image de ce dernier, qui serait le patron actuel de l'église.



Digitized by Google

Les chapelles sont éclairées chacune par deux fenêtres dans le style du XVI^e^ siècle, plus larges dans la face du nord que dans celle du sud.

Le carré du transept sous la tour est recouvert d'une voûte refaite au XVI^e^ siècle, avec nervures supportées par des colonnettes prismatiques de cette époque, munies de chapiteaux avec feuillages et figures d'animaux du même style. Le chœur se trouve à cet endroit.

Le carré communique avec le chevet par un arc cintré massif, refait au XVI^e^ siècle ; tout le reste du carré est du XII^e^ siècle ; il s'ouvre sur les côtés par de grandes baies cintrées et sur la nef par une baie surmontée d'un arc en tiers-point ; les arcs doubleaux de ces baies reposent sur des colonnes engagées avec chapiteaux à feuillages dans les baies latérales, et à crochets à l'arc triomphal.

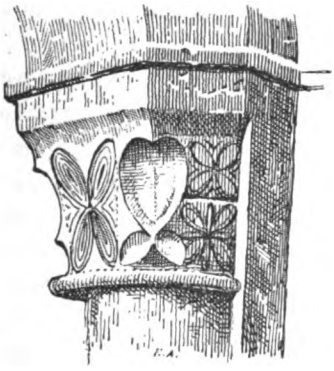
*Nef.* — Nef romane du XI^e^ siècle, à quatre travées ; arcades cintrées assez larges, reposant sur des piliers carrés flanqués de colonnes engagées qui supportent les arcs doubleaux de ces arcades ; les bases des colonnes sont la plupart mutilées. Une fenêtre cintrée ouvre au-dessus de chaque arcade.

Un plancher sans caractère recouvre la nef, sauf dans la travée voisine du transept qui a reçu récemment une voûte cintrée en plâtre.

Le caractère distinctif de cette nef consiste dans la sculpture des chapiteaux qui supportent les arcs doubleaux des arcades ; ils sont, en effet, d'un style très archaïque, ornés de feuillages très grossièrement sculptés, indiqués souvent par des bosses ovales de peu de relief, la plupart gravés au trait, offrant des fleurons à quatre lobes, des rosaces, des godrons ou des hachures. Des réparations récentes ont causé le nettoyage de tous

Digitized by Google

ces chapiteaux et le remplissage en plâtre de quelques endroits défectueux. Cependant, ils sont en général en bon état de conservation, et leur rudesse de dessin a été respectée [1]. On se tromperait sans doute en leur attribuant une date trop ancienne : comme les chapiteaux de la nef de l'église de Courville, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports, ils paraissent être du XI[e] siècle, et la barbarie de leur style peut s'expliquer facilement si l'on y voit l'œuvre d'un ouvrier inhabile de village, (hauteur sans le tailloir 0[m]36, largeur au sommet 0[m]46).



Il y a plusieurs travées où ces curieux chapiteaux font défaut. Les arcs de la travée voisine du portail, à droite et à gauche, n'ont pas de colonnes engagées, l'arc doubleau repose sur un pilastre carré avec une moulure sans ornement. Dans la travée voisine du transept et à l'arc du côté nord, les chapiteaux

[1] Nous devons à M. le D[r] Eug. Bagneris les dessins des deux chapiteaux que nous reproduisons ici comme spécimens : le premier se trouve près de la porte latérale, au pilier de la nef à gauche en entrant ; le second, du côté opposé de la nef, au pilier qui supporte la chaire.

Digitized by Google

ont été refaits à une époque plus récente (XII^e siècle), et sont semblables à ceux des baies latérales du carré du transept. En somme, on a conservé dix chapiteaux du XI^e siècle [1].

Une décoration assez rare, ayant de l'analogie avec le style de ces chapiteaux, se voit au-dessus des arcs de la nef, à la naissance des fenêtres hautes : c'est une corniche taillée en biseau, offrant une file de petits losanges exécutés en relief sur chacune de ses faces, courant le long des murs et se prolongeant sur la façade du portail.

Porte carrée ouvrant dans la façade vers l'ouest, surmontée d'un oculus. Le portail est fort simple, au dedans comme au dehors.

*Bas-côtés.* — Ils sont sans caractère ; celui du nord refait à neuf, percé de fenêtres et d'une porte, surmonté d'un plancher cintré d'un heureux effet ; celui du sud

[1] Ces chapiteaux de Louvois ont un réel intérêt archéologique, au moment où l'on poursuit de tous côtés des études sur les chapiteaux de l'époque romane. Les églises du département de l'Aisne, celles des environs de Laon en première ligne, ont fourni à l'étude des types très curieux de ce genre à Chivy, à Morienval, à Oulchy, à Saint-Thibault, etc. Des discussions très approfondies se sont ouvertes sur la date que l'on pouvait assigner à ces sculptures d'un caractère primitif. Après avoir repoussé les idées erronées de M. Édouard Fleury à ce sujet, M. Eugène Lefèvre-Pontalis est parvenu à en reporter, en général, la date à une époque plus rapprochée de nous, au XI^e siècle pour la plupart. On peut assigner par analogie la même date aux chapiteaux de Louvois. Il y aura donc profit à comparer ces derniers avec ceux qui ont été reproduits par cet archéologue aussi zélé que consciencieux dans son *Étude sur les chapiteaux de Chivy* (Aisne), Paris, A. Lévy. (Extrait de la *Gazette archéologique* de 1887, in-4°, avec planche gravée d'après les dessins de l'auteur.)

Digitized by Google

d'époque indéterminée, sans ouvertures et recouvert d'un plancher plat.

### § 2. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

*Autels et statues.* — Les autels en pierre sont modernes ; derrière le maître-autel on a conservé un retable en pierre du XVIII^e^ siècle, avec pilastres surmontés de vases et supportant un fronton où est sculptée une gloire avec la colombe figurant le Saint Esprit ; tableau au centre, la *Descente de la Croix,* toile moderne. — Au mur du fond, du côté de l'épître, statue en bois du XVI^e^ siècle (hauteur 0^m^40) représentant la *Sainte Trinité :* Dieu le Père au-dessus du Christ en croix, avec la colombe entre les deux[1]. Du côté de l'évangile, statue de *Saint Hippolyte* en costume de guerrier, reposant sur une console.

*Ancien bénitier.* — Près de la porte latérale se trouvait encore en 1883 un bénitier en fer forgé d'assez fortes dimensions, avec anses sur les bords, munies d'anneaux ; la cuve offrait un cordon au milieu de sa hauteur et un renflement à sa base ; elle reposait sur un socle en pierre. En 1887, ce bénitier ne se trouvait déjà plus au même endroit et nous ignorons ce qu'il est devenu ; sa perte serait à déplorer, car, bien que d'une époque difficile à préciser, il remontait au moyen âge, si l'on en juge par comparaison avec d'autres du même genre conservés ailleurs[2].

[1] Cette statue provient sans doute de l'ancienne chapelle de Vertuelle qui, comme nous le verrons, était placée sous le vocable de la Sainte Trinité.

[2] Un objet analogue se trouve dans l'église de Chavot, près

Digitized by Google

*Torchères.* — Dans le sanctuaire sont placées deux torchères ou lampadaires sur un fût orné en fonte (hauteur 1$^{m}$75), provenant, dit-on, de l'ancien château.

*Banc.* — Dans l'arrière-sacristie se trouve un banc en chêne du XVII$^{e}$ siècle, formant un coffre et fermant à clef (longueur 2$^{m}$).

### § 3. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Le clocher contient dans une forte charpente deux cloches modernes, l'une fondue en 1850, par Paintandre frères, à Vitry (Marne), l'autre en 1857, par Loiseau-Liégault, à Mézières (Ardennes), bénites toutes les deux par Jean-Charles Philippot, curé, et portant les noms du maire et des conseillers municipaux; il n'y avait dans l'ancien clocher qu'une grosse cloche laissée en 1793.

*Épitaphes.* — Un marbre noir (hauteur 0$^{m}$50, largeur 0$^{m}$32), appliqué au pilier du croisillonsud dans la chapelle latérale, porte cette inscription en majuscules : A LA GLOIRE | DE DIEU | ET A LA MÉMOIRE | DES FILLES DE LA | CHA-

Épernay ; on lit extérieurement, sur le rebord du haut, la légende *Ave Maria gracia plena,* en partie fruste. Le Musée historique d'Orléans en possède également un spécimen fort curieux, décrit ainsi au catalogue : « Salle du moyen âge, n° 59. Grand bénitier rond en fer forgé, supporté par trois griffes; on lit extérieurement sur deux bandes le *Pater noster* et l'*Ave Maria;* XIII$^{e}$ siècle. Provenant de l'église de Saint-Hilaire-les-Andrésis, près Courtenay. » *(Catalogue du Musée,* par M. DESNOYERS, p. 248.) — Les bénitiers en fer ne sont pas très rares dans les églises de Lorraine ; on en voit un du XV$^{e}$ ou du XVI$^{e}$ siècle dans celle de Longuyon (Meurthe-et-Moselle).

Digitized by Google

RITÉ QUY | SONT DÉCÉDÉES | A LOUVOIS DE | PUIS PLUSIEURS | ANNÉES. | PRIEZ DIEU POUR | LE REPOS | DE LEURS AMES. Ce texte n'est pas daté, mais il ne peut être antérieur au 11 janvier 1676, date de l'établissement à Louvois de deux sœurs grises ou de Saint-Lazare, dans la maison de l'ancienne vicomté, en vertu d'une fondation du marquis de Louvois, le célèbre ministre de la guerre[1].

Une seconde plaque de marbre noir, de grandes dimensions (hauteur $1^{m}80$, largeur $0^{m}80$), offrant l'épitaphe de la dernière marquise de Louvois, se trouvait posée sur sa tombe, au pied de l'autel de la chapelle du bras nord du transept. Le dallage de cette chapelle ayant été renouvelé vers 1883, la pierre tombale fut brisée, enlevée de l'église, et ses débris utilisés comme les plus vils matériaux. Heureusement le texte avait été copié en 1880 et peut être reproduit ici dans son intégrité :

HIC JACET
C^a LUDOVICA M^esa DE LOUVOIS
NATA GAGNAT DE LONGNY
OBIIT ANNO 1768 DIE PRIMO NOVEMBRIS.
HOC MONUMENTUM INSTITUIT HONOR,
POSUIT DOLOR,
FLENS IRRIGAT AMOR.
REQUIESCAT IN PACE.

[1] *Annuaire de la Marne*, 1869, p. 285. — Cf. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXIII, p. 302. — Les sœurs de charité de Louvois tenaient l'école des filles et soignaient les malades ; voir leur supplique aux dames de France en 1778, dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 423. — Voir aussi la *Revue de Champagne et de Brie*, juin 1888, p. 411 et 420, — et les Archives de la Marne, E. 581 fs. de Louvois, *Inventaire*, t. II, p. 340.

Digitized by Google

Rien n'indiquait dans la chapelle d'autres sépultures que celle-ci[1]. La défunte, qui était la seconde femme du marquis de Louvois, ne laissait pas de fils, et ce fut son mari qui vendit aux dames de France la terre de Louvois en 1776.

*Cimetière.* — Le cimetière entoure l'église au couchant et au sud. On y remarque, en face du portail, la tombe en granit de Pierre-Élie Hémart, baron de la Charmoye, officier supérieur de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, né en 1827, décédé en 1871 ; ses armoiries y sont gravées : *D'azur à trois têtes de profil de... posées 2 et 1,* avec deux griffons pour supports.

## II. — Ancien château de Louvois.

Un château du moyen âge existait à Louvois, mais il tombait en ruines lors de l'acquisition du domaine par le chancelier Michel Le Tellier en 1656. Son fils, le ministre de la guerre, devenu marquis de Louvois en 1662, y

[1] Voici l'acte de sépulture qui concorde avec l'épitaphe : « L'an de grâce mil sept cent soixante huit, le premier jour du mois de novembre, est décédée en son château, et le troisième du même mois a été inhumée avec les cérémonies ordinaires en l'église de cette paroisse par moy Christophe Gaucher, prêtre, docteur en théologie, curé de Louvois, très haute et très puissante dame, Madame Claudine Louise Gagnat de Longny, agée environ de vingt-sept ans, Epouse de très haut et très puissant seigneur, Louis Sophie Le Tellier, Marquis de Louvois, Mestre de camp du Régiment Royal Roussillon et Lieutenant général des provinces de Béarn et Royaume de Navarre, en présence de Monsieur Noël Henry Gaston de Corvisart de Fleury, écuyer, seigneur de Cramant, et de M. Claude François Chagrot, chirurgien, qui ont signés avec nous le présent acte les jour, mois et an que dessus. (Signé) Corvisart de Fleury, C.-F. Chagrot, Gaucher. » (*Archives de l'état-civil* au greffe du tribunal de Reims, registre de Louvois, 1768, f° 5.)

Digitized by Google

construisit une habitation digne de lui, au milieu de vastes dépendances, et l'ensemble resta intact jusqu'à la Révolution. Après plusieurs ventes successives, le château fut démoli de 1805 à 1812, sauf le pavillon actuel qui fut en partie reconstruit avec les débris restés sur place. Cette habitation devint vers 1828 la propriété de M. Hémart, baron de la Charmoye, dans la famille duquel elle resta jusqu'à l'acquisition faite par la famille Chandon, qui a notablement embelli les jardins et le parc[1].

Aujourd'hui, il ne reste guère du château du XVII^e^ siècle que les parterres dessinés à la française ; on retrouve en outre la belle grille d'entrée en face d'une avenue plantée d'arbres séculaires, les fossés revêtus de pierres en bosse et qui indiquent l'étendue des anciennes constructions, un souterrain, l'orangerie, les conduites d'eaux, et la grande muraille du jardin qui soutient une terrasse dominée par la forêt[2]. A l'intérieur du corps

[1] Notice sur le domaine et le château de Louvois, par L. PARIS, avec la vue du château et des parterres, dans *La Chronique de Champagne*, mai 1837, t. I^er^, p. 293.— Cfr. la Notice historique sur le duché-pairie de Louvois, par Éd. DE BARTHÉLEMY, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1869, p. 266 à 320 ; et la Liste des seigneurs de Louvois, même *Annuaire*, 1837, p. 130. — Le château appartenait au XIV^e^ siècle à la maison de Sarrebruck et fut pris en 1436 par Arthur de Richemont, connétable de France. (Voir *Chronique de Monstrelet*, édit. Douet-d'Arcq, t. V, p. 222, et *Chronique d'Arthur de Richemont*, édit. Le Vavasseur, 1890, p. 92.) — Sur les anciens seigneurs de Louvois, consulter aussi les Archives de la Marne, E. 577, et en général tout le fonds de Louvois au même dépôt.

[2] On possède trois vues anciennes du château de Louvois et de ses dépendances, publiées à Paris, « chez N. Langlois, rue Saint-Jacques, à la Victoire » : 1° Vue prise du côté du village de Louvois, gravée par Michel le Bouteux fils en 1682; 2° Vue prise du côté du parc, gravure sans nom d'auteur, contemporaine de la

Digitized by Google

de logis principal, on montre la salle à manger, dite de la Reine, vaste pièce qui a conservé des lambris sculptés de l'époque. Beaucoup de meubles à Reims et dans les villages de la contrée sont donnés comme provenant du riche mobilier des dames de France, vendu à l'encan en 1793, et dont quelques épaves authentiques figurent dans les musées et dans les collections privées[1].

La grille d'entrée du château de Louvois, que nous indiquons plus haut, est l'un des plus beaux spécimens de l'ancienne serrurerie dans notre région. Les deux battants, très simples, sont encadrés dans un ensemble décoratif : sur les côtés, consoles munies à la hauteur du mur de revêtement des fossés de nombreux crochets défensifs ; au sommet, gracieuses volutes autour d'un motif central, aujourd'hui mutilé ; il n'en reste que les cadres ovales de deux écussons, entourés du collier de l'ordre de Saint-Michel ; le collier de l'ordre du Saint-Esprit a disparu, ainsi que les armoiries ; une coquille domine le tout. Notons aussi, au pont qui communique du vestibule du château avec les parterres, une grille d'appui fort élégante, portant entre les montants un chiffre couronné, formé des lettres L L M (Marquisat de Louvois).

Signalons enfin comme constructions pouvant remonter

précédente et due sans doute au même artiste ; 3° Plan des parterres, vue cavalière prise derrière le château, gravée par Michel le Bouteux fils. Sur ces estampes, le parc et les jardins offrent à peu près le même tracé et les mêmes dispositions qu'aujourd'hui.

[1] Verre ayant appartenu à Mme Victoire de France, collection Captier. On y voit gravées les armes de France, et au-dessus : DUCHÉ DE LOUVOIS, et de l'autre côté : MADAME VICTOIRE DE FRANCE. — Collection A. Forgeron. *Exposition de la Société de l'Histoire de la Révolution française*, Paris, 1889. — Cf. *Annuaire de la Marne*, 1869, p. 288. — *Catal. de l'Exposition rétrospective de Reims*, 1876, p. 56.

Digitized by Google

au XVII[e] ou au XVIII[e] siècle, le pont en pierre en avant du château, et les deux autres ponts à arches cintrées, bâtis sur les ruisseaux qui traversent le village.

### III. — La Neuville-en-Challois, Vertuelle et Bulon.

Le terroir de Louvois comprend trois anciens groupes d'habitations qui ont disparu ou sont notablement diminués. Le plus considérable est le hameau de La Neuville-en-Challois, situé au bord de la route de Reims, qui fut, ainsi que Vertuelle (aujourd'hui simple ferme), un village d'une certaine importance [1]. Il est fait mention du hameau de La Neuville et de la chapelle de Vertuelle, placée sous le vocable de la Sainte Trinité, dans un procès-verbal de la fin du XVII[e] siècle [2].

La ferme de Vertuelle, au bord de la route de Verzy, à l'entrée de la forêt, possède dans sa cour un puits entouré d'une ancienne maçonnerie et d'où jaillit une source fort abondante. Les eaux en sont amenées par un canal souterrain jusqu'à une fontaine voisine [3].

[1] La Neuville-en-Challois fut fondée à la suite d'une convention passée en janvier 1219, entre Gautier de Châtillon, comte de Saint-Paul et seigneur de Louvois, et les religieux de Chartreuve. (*Archives de la Marne*, E. 595, fonds de Louvois.) Cette pièce fort intéressante a été publiée dans l'*Histoire de la maison de Chastillon*, d'André Du Chesne, preuves, p. 38-9.

[2] 31 mai 1672 : « Les villages de la Neufville-en-Challois et de Vertuelle dépendent de cette paroisse de Louvois, et les habitans y viennent à la messe ; dans le dernier il y a une petite chapelle soubs le tiltre de la Trinité; le curé y va dire la messe le jour de la feste... Dans le 1[er] il y a 24 mesnages et 16 dans l'autre. » (*Procès-verbal de visite*, cité plus haut pour Louvois.) — La carte de Cassini indique *La Neuville-en-Challois* comme hameau, et *Vertuel* comme succursale.

[3] Cette source, qui donne naissance au ruisseau de la Livre, est déjà mentionnée dans un office de sainte Berthe, datant du

Digitized by Google

Quant au lieudit *Bulon*, situé entre Vertuelle et Louvois, il est aussi signalé par la tradition comme ayant été jadis une localité habitée, et une croix fut posée en 1821 sur son emplacement par un propriétaire du pays[1]. Cette croix a été renouvelée depuis, et l'on a maintenu, sur le socle en pierre qui la supporte, cette inscription par trop prétentieuse : A LA MÉMOIRE DE LA VILLE DE BULON. Il n'est question en réalité, sous le nom de *Bulon*, dans les anciens documents, que d'un moulin et d'un hameau qui ont disparu depuis longtemps[2].

XI^e siècle (*AA. SS. Boll.*, mai, t. I^er, p. 112) : « Fons certusque locus... qui *Virtus* dictus jacet ad tria millia passus... » La légende rapportait que sainte Berthe avait amené les eaux de cette fontaine jusqu'au monastère d'Avenay, situé à trois milles de distance, en traçant leur cours avec son fuseau. — Le nom *Vertuelle* est un diminutif de celui de *Vertu* que cette localité portait primitivement et qui rappelle peut-être le nom d'une divinité celtique, *Virotus* ou *Virotutis*. (Voy. A. LONGNON, *Dict. topographique de la Marne*, p. 288 et 377.)

[1] Croix de *Bulon*, avec inscription posée par Simon-Louis Baudoin fils, le 17 juin 1821, *en souvenir d'une ancienne ville de ce nom*. (Voir CHALETTE, *Statistique du canton d'Ay*, p. 199.)

[2] Bullion ou Bullon avait au XIV^e siècle un moulin situé sur la rivière de Vertuelle, qui était assujetti envers les religieuses de l'abbaye d'Avenay à une rente annuelle de six setiers, moitié froment et moitié orge. Il en est question dans deux chartes de 1342 à 1346, conservées dans les archives de cette abbaye. (Voir L. PARIS, *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er, p. 163.— Cf. *Annuaire de la Marne*, 1869, p. 271, 293 et 299.) — On trouve la même localité indiquée sous le nom de *Buiron* dans une charte de 1225. (*Archives de Reims*, fs. de Saint-Remi, Ville-en-Selve, liasse 411.) — Des pièces de 1352 et 1462 mentionnent aussi *la ville de Bulon*. (*Dict. topographique de la Marne*, p. 41.) La prétendue tradition sur l'existence en ce lieu d'une ville ancienne tire sans doute son origine de quelque mention de ce genre, où l'on a pris à tort le mot *ville* dans l'acception moderne.

Digitized by Google

# MAREUIL-SUR-AY

*(Marogillus*[1]*.)*

Importante et riche commune viticole de 1,274 hab., située à 27 kil. de Reims, sur la rive droite de la Marne, entre Ay et Bisseuil, visitée en 1885 et 1890. L'ancienne église de Mareuil ayant été démolie, sauf la tour, en 1866, et l'ancien château étant depuis longtemps anéanti, il ne reste à décrire que des édifices modernes, en y ajoutant les renseignements que nous avons pu recueillir sur les monuments disparus. Nous y joindrons aussi la mention des antiquités romaines trouvées lors de la reconstruction du pont sur la Marne, qui relie Mareuil avec les villages de la rive gauche.

## I. — Église paroissiale Saint-Hilaire[2].

### § 1. — ANCIENNE ÉGLISE, PORCHE ET TOUR.

La paroisse remonte à une antiquité reculée, étant contemporaine de saint Trésain et de saint Remi[3]. Mais

[1] Vie de saint Trésain (IXe siècle), *AA. SS. Boll.*, Févr., t. II, p. 54. L'étymologie du nom de Mareuil prouve l'antiquité de son origine. Ce mot est en effet dérivé d'un *cognomen* latin, emprunté à la langue gauloise, Marus, qui veut dire « grand ». (D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, p. 530.)

[2] Pouillé rédigé vers 1312. « Parrochia de Marolio, fundata in honore S. Hilarii. Duo sunt ibi curati. Patrona, abbatissa de Avenayo. — Capella de Marolio, sita intra fines dicte parrochie, fundata in honore B. Viti. Patrona, viccomitissa Bretanie. » *(Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1122-23.)

[3] Voyez l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, par L. PARIS, 1879, t. Ier, p. 2 et suiv. — L'église Saint-Hilaire de Mareuil est mentionnée

Digitized by Google

l'église récemment remplacée ne datait que du XI^e^ ou du XII^e^ siècle, avec quelques portions remaniées à la Renaissance, notamment la chapelle latérale du sud. L'abside et le transept étaient voûtés ; un plancher recouvrait la nef. Un porche du XII^e^ siècle s'étendait sur toute la largeur de la façade occidentale, comme on en peut juger par la vue et le plan qui nous en restent [1].

La tour, massive et carrée, de 42^m^ d'élévation totale, placée sur le croisillon nord de l'ancien transept, est la seule partie conservée du vieil édifice ; elle date du XI^e^ siècle, et, malgré son état de délabrement, elle mérite d'être sauvegardée pour les caractères de son architecture qui rappellent un peu l'église Saint-Remi de Reims. Aussi nous la décrivons en détail au dedans comme en dehors, afin qu'il en reste un aperçu complet si elle venait malheureusement à disparaître.

Il n'y avait pas de voûte au-dessous de la tour dans l'église, mais un simple plancher qui subsiste encore au-dessus d'une voûte bâtie récemment. On voit dans ce plancher l'ouverture carrée formant trappe, avec trois gonds énormes du XVII^e^ siècle, qui servait de passage

dans une bulle du pape Eugène III (1147). Ibid., p. 66, et t. II, p. 79.

[1] Baron TAYLOR, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Champagne, t. I^er^, Paris, 1857, pl. 109, *Porche de l'église de Mareuil*, H. Durand del. Ce porche présentait une largeur correspondant aux trois nefs de l'église. Sa façade, très simple, offrait au milieu une porte en arc brisé sans tympan, dont l'archivolte était ornée de deux rangs de moulures en zig zag, et quatre baies latérales, deux de chaque côté, toutes semblables, comprenant une arcade en tiers-point, de même hauteur que la porte centrale, et munie d'un tympan supporté par une colonnette divisant la baie principale en deux ouvertures cintrées; les colonnettes étaient surmontées de chapiteaux du XII^e^ siècle, déjà frustes au moment où ils ont été figurés.

Digitized by Google

pour la montée des cloches. A cette hauteur, on voit à l'intérieur, sur les quatre faces, de grands arcs de décharge en plein cintre bâtis en meulière ; au-dessus de ces arcs, sur les mêmes faces, trois baies en plein cintre, séparées par des piliers carrés avec moulures à la hauteur des impostes et divisées chacune en deux petites baies géminées et cintrées par une colonnette centrale ; ces baies sont toutes bouchées, sauf celle du milieu sur la face vers l'est ; la face vers le sud et une partie de la face vers l'ouest paraissent avoir été refaites à une époque un peu postérieure, probablement au commencement du XII^e^ siècle ; vers l'ouest, deux des trois baies sont plus larges et ont moins de profondeur ; vers le sud, il n'y a qu'une seule baie du XII^e^ siècle, près de laquelle on distingue l'amorce des arcades existant antérieurement. Au-dessus de la maçonnerie s'élève un étage en charpente pour recevoir les cloches, recouvert d'une toiture à quatre pans en ardoises.

L'escalier est accolé à la tour vers l'ouest, dans une tourelle bâtie en craie à sa partie supérieure, et paraissant dater du XVI^e^ siècle ; c'est un escalier à vis dont le noyau en pierre offre un renflement saillant, formant rampe ou main courante.

A l'extérieur, l'étage supérieur de la tour est percé sur les faces est, nord et ouest [1], de trois baies cintrées et accolées, dont l'archivolte est formée de deux tores en retraite, reposant sur des colonnettes avec chapiteaux romans du XI^e^ siècle d'une sculpture assez grossière ; chacune de ces baies est divisée par une colonnette en deux baies géminées et cintrées ; actuellement, toutes

[1] La face sud n'est pas visible du dehors, étant cachée par le toit du transept.

Digitized by Google

ces baies sont bouchées, excepté celle du levant qui est transformée en fenêtre. Sur la face ouest, les deux baies déjà signalées à l'intérieur comme refaites au commencement du XII^e^ siècle diffèrent des autres : les cintres sont plus larges, l'arc doubleau intérieur n'a pas de tore et les arcs reposent simplement sur des pilastres carrés sans colonnes ni chapiteaux, avec une simple moulure aux impostes.

Au-dessous de ces baies s'étend une corniche ornée de modillons ; un peu au-dessus, vers le sommet de la tour, règne une moulure d'apparence très ancienne, formée de trois torsades ayant l'aspect de nattes tressées; sur la face vers l'ouest, au-dessus des deux baies refaites postérieurement, la corniche est garnie de deux rangs de billettes.

A l'étage inférieur, sur la face nord, trois baies cintrées et accolées, dont l'encadrement est moderne, éclairent la chapelle placée sous la tour. A l'angle nord-ouest, montent deux contreforts soutenant l'angle du haut en bas et offrant des ressauts diminuant d'épaisseur du bas jusqu'au sommet ; à l'angle nord-est est un éperon placé obliquement par rapport à l'angle et construit sans doute au XVI^e^ siècle.

La tourelle servant de cage à l'escalier auquel on accède dans l'intérieur de l'église est percée d'ouvertures sans caractère.

### § 2. — NOUVELLE ÉGLISE.

La vieille église fut démolie en 1865, et la nouvelle, construite en 1866 selon les plans de M. Thiérot, architecte à Reims, en grande partie sur les anciennes fondations, comme le rappelle l'inscription gravée à l'extérieur,

Digitized by Google

au sommet de l'abside : *Anno Domini* M.D.CCC.LXVI *reædificatum est hoc templum.* La nef a identiquement les mêmes dimensions que l'ancienne, mais l'édifice est agrandi au levant de toute la profondeur de l'abside et des chapelles latérales. Cette partie, exécutée en pierre, est assez soignée, tandis que la nef et les bas-côtés ont des murs en blocaille, recouverts de crépis, sans contre-forts ni décorations aux ouvertures.

A l'intérieur, le vaisseau ne manque pas d'ampleur : la nef, pourvue de bas-côtés, comprend quatre travées dont les arcades sont en plein cintre[1] ; le transept et l'abside flanquée de deux chapelles latérales sont dans le style des XII^e^ et XIII^e^ siècles. Le bras nord du transept se trouve en partie sous la vieille tour romane dont la conservation s'impose à tant de titres, lors même qu'un clocher devrait être reconstruit ailleurs pour le service de la sonnerie.

### § 3. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

L'ancienne église contenait un assez grand nombre d'œuvres d'art, tableaux, statues, vitraux de la Renaissance. Comme il arrive presque partout, un très petit nombre de ces objets se retrouve dans le nouvel édifice ; mais il reste un utile inventaire, dressé avec soin, qui constate pour l'histoire l'ancien état de choses[2].

*Autels.* — Ils sont tous modernes, en pierre, dans le style de l'édifice. De l'ancien maître-autel en marbre

[1] Au bas de la nef est une tribune supportant le buffet de l'orgue donné par M. l'abbé Hutin, curé de Mareuil en 1866, décédé doyen de Grandpré.

[2] *Statistique de la paroisse de Mareuil,* dressée en 1844, conservée aux Archives de l'Archevêché de Reims.



Digitized by Google

vert, qui provenait de l'église des Minimes d'Épernay, ainsi que le tabernacle, les lambris du sanctuaire et les anges adorateurs, il ne reste que ces derniers qui sont en bois (hauteur 0m80), d'un beau style Louis XV, et posés sur deux colonnes en pierre de chaque côté de l'autel principal.

Le chandelier pascal est de la même époque, son pied offre trois pans recouverts de feuillages sculptés (hauteur 1m65).

*Reliquaires.* — L'église conserve quelques reliques[1], mais elle en avait un très grand nombre avant la Révolution, renfermées dans de précieuses châsses[2].

[1] « L'église possède un grand nombre de reliques contenues dans deux jolis reliquaires en bois, argentés, en forme d'urne, et chargés d'ornements du style de la Renaissance; les reliques sont d'avant la Révolution, sans attestation authentique. » *(Statistique de 1844.)*

[2] On en trouve la liste avec d'autres curieux détails dans un procès-verbal de visite de l'église de Mareuil, du 29 mai 1672: « On tient que l'église est consacrée. L'abbesse d'Avenay présente à la cure et perçoit les dismes. Il y a deux curez qui font leur office par semaine... L'église est en bon estat ; il y a un grand reliquaire d'argent doré et ciselé, dans lequel sont des reliques des Onze mil Vierges, de Ste Radegonde, de Ste Agathe, de Ste Apolline et de St Mange. Deux autres reliquaires d'argent, dans l'un desquels sont des reliques de St Cyriaque, et dans l'autre de St Cassien. Une croix couverte d'argent, donnée par Mre Louis Balourdet, ancien curé du lieu, qu'il a apportée de Jérusalem ; elle est remplie de plusieurs reliques. Elles sont toutes enfermées dans une armoire qui est dans la sacristie... Il y a quatre autels, soubs les tiltres de Nostre-Dame, de St-Sébastien, de Ste-Anne et de Ste Radegonde... La sacristie au costé droit du grand autel. Les deux presbytères sont près de l'église. Les curez nous ont dit qu'autrefois il y avoit une chapelle dans le château du seigneur soubs le tiltre de St-Vit ; elle est desmolie à présent. Une autre chapelle, appelée la Maladrerie, près les fossez de Mareuil, est entièrement ruinée. » *(Archives de Reims,* fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

Digitized by Google

*Vitraux.* — Sur l'une des anciennes verrières du chœur se trouvait cette inscription: *Gervais Billecard, bourgeois de Mareuil, a donné cette verrière à l'église de céans, priez Dieu pour lui, 1582* [1].

Les vitraux modernes n'offrent aucune particularité, sauf quatre médaillons de style Renaissance portant la date de 1850, dont plusieurs portions pourraient provenir d'anciennes vitres du XVI[e] siècle. On retrouve la signature *Marquant à Reims* et les dates de 1866 et 1868 sous un grand nombre de sujets. Parmi les donateurs, citons les noms de MM. Billecart, maire, Saturnin Irroy, Lannes de Montebello, et la mention : *Ignatius Ciechawki, eques polonius, vovit 1869,* au bas du vitrail représentant *Notre Seigneur et saint Jean-Baptiste.*

*Tableaux.* — Voici la liste des tableaux telle qu'elle fut dressée en 1844 : 1° *Descente de Croix,* d'après Rubens ; — 2° *Vierge à la chaise,* d'après Raphaël ; — 3° *Prise d'habits religieux* (figures excellentes) ; — 4° *Vierge de pitié,* par Cigoli ; — 5° *Saint Hilaire reçu aux portes de Poitiers,* don de l'État en 1846 ; — 6° *Notre Seigneur devant Caïphe ;* — 7° *Saint Paul, ermite ;* — 8° *Jésus portant sa croix et sainte Véronique essuyant sa face ;* — 9° *la Reine de Saba devant Salomon ;* — 10° *l'Annonciation ;* — 11° *Moïse sauvé des eaux ;* — 12° *la Sainte Famille ;* — 13° *une Sainte Femme* [2].

De ces treize tableaux, nous n'avons retrouvé dans l'église que le n° 9, *la Reine de Saba devant Salomon,* médiocre toile du XVII[e] siècle, dans un cadre sculpté de

[1] *Statistique de 1844.* On trouvera plus loin l'épitaphe de ce bienfaiteur de l'église.

[2] Statistique déjà citée.

Digitized by Google

l'époque (hauteur 0m50, largeur 0m80), au-dessus de la porte de la sacristie.

*Statues.* — L'inventaire de 1844 signalait deux statues en pierre, une *Sainte Vierge,* du moyen âge, et une *Sainte Anne* d'une facture assez grossière, plus deux statues en bois : une *Sainte Anne* et un *Évêque ressuscitant un enfant*[1]. Nous ignorons ce qu'elles sont devenues.

### § 4. — INSCRIPTIONS.

*Cloche.* — Il y avait à Mareuil, avant la Révolution, trois cloches, dont deux ont été enlevées ; la troisième qui reste date de 1603, elle pèse, dit-on, 2,500 kil. et mesure environ 1m50 de diamètre. Elle donne l'*ut* dièse et a un son magnifique et plein d'harmonie ; malheureusement, bien qu'elle soit installée dans un solide beffroi reconstruit en 1868 et disposé pour recevoir trois cloches, on ne peut la sonner en sécurité à cause du défaut de solidité de la tour.

Au sommet de la cloche ressort une file de fleurons ; on voit au-dessous trois lignes de texte en belles lettres majuscules, dont une portion, celle qui relatait les qualifications nobiliaires des parrains et marraines, a été effacée au burin à l'époque de la Révolution. Voici les seuls mots lisibles :

*(1re ligne)* ✝ LAVDO DEVM VEROM *(sic)* VOCO PLEBEM CONGREGO CLERVM... CVESNO..... ANE DE..... SA Fe

*(2e ligne)* QVENTIN CAILLET ET PEERRETTE *(sic)* LHOSTE.... &... CHARLOTTE LEVR FILLE OLIVIER.....

*(3e ligne)*..... .....DE CHAALONS 1603

[1] Même statistique.

Digitized by Google

En outre, la cloche porte sur sa panse la marque du fondeur, représentant une cloche ailée et couronnée, sans légende de nom ni de lieu. La même marque est reproduite au bas sur les filets, à côté du nom du coûtre alors en exercice : HAZART COVSTRE. Nulle autre figure n'a été moulée sur la panse. Quant à l'inscription, nous n'avons pas d'éléments pour la compléter, et nous observerons seulement que son début reproduit le premier vers d'une composition poétique sur la mission de la cloche, fréquemment inscrite au moyen âge sur les cloches des paroisses et des abbayes [1].

*Épitaphes.* — Avant de signaler les épitaphes existantes, rappelons celle de Pierre Bellois, curé de Mareuil au XVI[e] siècle, qui a été détruite lors de la reconstruction de l'église [2].

Rappelons aussi la mémoire de Louis Balourdet, curé de Mareuil à la même époque, né et mort audit lieu, qui fonda par son testament du 19 juin 1612 « la lotion des pieds le Jeudi Saint à douze enfants pauvres, avec charge

[1] Gilles d'Ostreil, abbé de Saint-Thierry (1491-1516), fit don à son abbaye d'une cloche de trois mille livres, portant cette légende :

*Laudo deum verum, voco plebem, congrego clerum,*
*Defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro.*

Voir le *Gallia christiana*, t. IX, col. 195.

[2] On lit en effet dans la *Statistique de 1844*, déjà citée plus haut : « Sur l'un des piliers de la première travée à gauche, du côté du sanctuaire, est enchâssé un petit monument qui consiste en deux pilastres cannelés avec chapiteaux corinthiens et un fronton du même ordre, un Christ en bas-relief que le vandalisme de 1793 a mutilé, et dans le fond entre les deux pilastres, au bas, on lit cette inscription : *Cy gite vénérable homme maître Pierre Bellois, curé en partie de Mareuil, lequel est décédé le 16 décembre 15... Priez pour les trépassés.* »

Digitized by Google

de leur donner à chacun un pain et un hareng[1] ».

Les dalles tumulaires du croisillon nord ont été sauvegardées dans le pavé, sans doute à leur place primitive. Elles concernent toutes les deux la famille Billecart; la plus ancienne, en pierre de Givet (hauteur 1m60, largeur 0m90), n'offre plus que des fragments assemblés; l'inscription est en partie fruste; il n'y a plus traces de figures sur le milieu de la dalle; aux angles sont quatre écussons : l'un *de... au chevron de... avec une étoile de... en pointe,* l'autre portant un chiffre, les deux derniers frustes; le texte se lisait en partie autour de la dalle et s'achevait vers le sommet, à l'intérieur du cadre; le tout est en lettres gothiques inscrites en relief entre deux lignes. Voici les seules portions lisibles, données ici sans les abréviations : *(sur les bords)* Cy gist honnorable home | Pierre Billecart..... | et dame Jeanne (?)..... [Billec]art leur | *(au milieu)* filz qui decedа le 21 fevrier | 1578. Et Jean Billecart | son frere notaire royal..... |

L'autre dalle voisine, en pierre grise, de dimensions analogues, porte un texte très lisible en majuscules romaines, et au-dessus deux écussons timbrés de leurs heaumes, celui de droite avec un chiffre entrelacé et un

[1] *Statistique de la paroisse, 1844.* — Le souvenir de ce curé est recommandable à un autre titre. On trouve dans la *Revue de Champagne et de Brie*, janvier 1878, p. 6 à 14, une Notice de M. le comte de Marsy, intitulée : *Le Voyage à Jérusalem de Loys Balourdet, curé de Mareuil* (1588). C'est l'analyse de l'ouvrage publié par ce dernier à Châlons, chez C. Guyot en 1601, *La Guide des chemins pour le voyage de Hiérusalem...*, dédié à Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre de Reims, et donnant la relation très curieuse du voyage en Terre-Sainte heureusement accompli par lui en 1588, volume très rare de x-104 feuillets. On a vu plus haut qu'il rapporta comme souvenir à l'église de Mareuil une croix d'argent remplie de reliques, p. 258, note 2.

Digitized by Google

lévrier passant en pointe, celui de gauche avec un chevron et trois merlettes posées sur des croissants, deux et une. L'inscription, qui donne le nom d'un prévôt de Mareuil et de Bisseuil [1], est ainsi conçue :

CY GIST HONORABLE HOMME
GERVAIE BILLECARE EN SON VIVANT
PREVOST DE MAREVL ET DE
BVISSEVL & DAMOISELLE NICOLLE
ROBERT NATIF DAY SA PREMIER
FEMME QVI ONT DECEDE SCAVOIR
LEDICT BILLECARE LE 26 DOCTOBRE
1601 ET LADICT ROBERT LE 6 IOVR
DE IANVIER 1598 PRIEZ DIEV POVR
EVLX

Ces deux épitaphes se rapportent à une intéressante suite de personnages appartenant à une honorable famille dont les descendants habitent encore Mareuil [2].

Dans le même croisillon nord, une plaque de marbre blanc, qui paraît moderne, est incrustée dans la muraille à droite de la chapelle; on y lit ce texte en lettres capitales, au-dessous l'image d'un calice surmonté de l'hostie : *Ici repose M^re^ Pierre Aubert, pendant 40 ans*

[1] C'est par erreur que l'on a écrit *Puisseulx* et non *Buisseul* dans la *Revue des Sociétés savantes*, 6^e^ série, t. II, 1875, 2^e^ semestre, p. 457, Communication de M. Chabouillet sur les inscriptions d'Avenay, d'Ay et de Mareuil-sur-Ay.

[2] Généalogie de la famille Billecart, dans l'*Annuaire de la Marne*, 1877, p. 11 et 22.

Digitized by Google

*curé de Mareuil sur Ay, Doyen rural d'Épernay, décédé le 17 janvier 1715, âgé de 90 ans.*

Dans le croisillon sud se trouvaient deux dalles en marbre noir placées sur la tombe de M. et Mme de Dommangeville, dont les noms étaient rappelés sur une plaque en marbre blanc, scellée dans le mur latéral du sud. Cette dernière plaque, d'une jolie exécution, se retrouve au même endroit (hauteur 0m97, largeur 0m68).

On y lit le texte suivant :

ICY
REPOSENT
SOUS LES DEUX TOMBES AU
PIED DE CET AUTEL
MESSIRE JEAN BATISTE
NICOLAS THOMAS DE
DOMMANGEVILLE CHEVALIER
SEIGNEUR BARON DE MAREUIL
VICOMTE D'AY SEIGNEUR DE
CHOUILLY ET AUTRES LIEUX
MARECHAL DES CAMPS ET
ARMÉES DU ROY DÉCÉDÉE
LE 29 AOUST 1744 ET A COSTÉ
MADAME MARIE PAULINE DE
ROCHEMONTEIX DE LA ROCHE
VERVASSAL SA VEUVE DÉCÉDÉE
LE 13 Xbre DE LA MÊME ANNÉE.
*Requiescant in pace.*

Autour de l'inscription règne une guirlande de lauriers entrelacés formant bordure, avec quatre rosaces dans les angles.

Digitized by Google

Comme on le voit sur ce texte, les seigneurs de Mareuil et de Chouilly prenaient aussi le titre de vicomte d'Ay[1].

Dans la nef, sur le pilier qui fait face à la chaire et sous le Christ, on a fixé une plaque en marbre noir, portant ce texte commémoratif en lettres capitales : *A la mémoire de Mr Antoine Corbier, fondateur de l'école gratuite des filles, décédé curé de Mareuil le 24 septembre 1747. Témoignage de la reconnaissance publique, 24 septembre 1847.* La fondation rappelée ici avait été établie en vertu du testament de ce bienfaiteur, daté du 7 septembre 1747 et conservé en minute à l'étude de Me G. Paris, notaire à Avenay. L'école alors fondée subsiste toujours sur la droite de la rue qui conduit à Avenay, mais le bâtiment a été modernisé, et l'on a placé au-dessus de la porte, à l'extérieur, une plaque portant ces mots : *1847. École gratuite des filles fondée en 1747 par M. A. Corbier, curé de Mareuil*[2].

*Cimetière.* — Le cimetière entoura l'église jusqu'en 1832. A cette époque, il fut transféré à une distance de 500 mètres ; il est clos et une croix de la même date se trouve au milieu. Il ne subsiste aucun monument dans l'ancien terrain[3].

[1] *Statist. du canton d'Ay*, par CHALETTE, p. 155. — *Étude historique sur Chouilly*, par M. l'abbé BARRÉ, 1866, p. 214 et 216, où l'on trouve une notice sur les familles de Dommangeville et de Rochemonteix.

[2] Sur l'école des filles de Mareuil, voir la *Revue de Champagne et de Brie*, juin 1888, p. 420.

[3] La *Statistique de Mareuil*, dressée en 1844, indique l'emplacement d'un plus ancien cimetière : « En creusant la route qui conduit à Avenay, près de la croix connue sous le nom de *Croix blanche* (cette croix en fer existe encore à cet endroit), on a trouvé de nombreux squelettes, placés les uns contre les autres et régu-

Digitized by Google

*Presbytère.* — Contigu au chevet de l'église, le presbytère est un pavillon carré, construit en craie et en briques au milieu du dernier siècle [1].

## II. — Châteaux de Mareuil.

L'ancien château de Mareuil, qui eut une réelle importance comme forteresse, était situé dans une île de la Marne qui a disparu entièrement par suite de l'établissement du canal ; il devait se trouver en face de la place de Grève ou Jard, actuellement plantée de grands arbres, et au-dessous du château moderne. Le bourg entier, ainsi que son annexe, dite le *Petit-Mareuil,* située dans la direction d'Ay, étaient également fortifiés au XVI^e^ siècle, et les lieuxdits ont conservé le souvenir des fossés de leur enceinte.

Une vue ancienne de Mareuil figure dans la *Topographie françoise* de Claude Chastillon, en regard de celle de Bisseuil, sur la même planche (éd. de 1648, pl. 82). Cette vue nous représente, comme l'autre, la ville assiégée par des troupes, qui en sapent les remparts à coups de canons. On aperçoit au premier plan, dans une île de la Marne, le château de Mareuil entouré d'une enceinte bastionnée du XVI^e^ siècle, renfermant, outre le bâtiment principal, une chapelle isolée et diverses au-

lièrement tournés vers l'orient. De temps immémorial, on va en procession à cet endroit le dimanche des Rameaux. Un cimetière a dû se trouver sur cette hauteur. »

[1] *Archives de la Marne,* C. 1872. Église et presbytère de Mareuil-sur-Ay (1740-1781). — Échange autorisé d'une maison appartenant à M. Domangeville, seigneur du lieu, pour servir de presbytère (1766), opposition des habitants. (*Inventaire,* t. I^er^, 1884, p. 438.)

Digitized by Google

tres dépendances. Le bourg, situé en face, sur la rive droite de la Marne, a la forme d'un quadrilatère défendu de trois côtés par des murailles flanquées de tours. Au midi, du côté de la rivière, il n'y a point de murs, le château suffisant à mettre cet endroit à l'abri des attaques. Au nord-est, on voit un faubourg qui ne paraît point fortifié; à son extrémité pourtant est un groupe de constructions protégé par une muraille munie de tours et par un fossé.

Tout cet appareil de défense a été démantelé plusieurs fois, reconstruit et successivement ruiné, tant au moment de la guerre de Cent Ans [1] qu'à la suite des guerres du XVI[e] siècle [2]. Il n'en reste plus aujourd'hui la moindre trace. La chapelle du château, placée sous le vocable de Saint-Vit [3], paraît avoir eu une certaine importance; « elle disparut au XVII[e] siècle, et une croix que l'on voyait encore vers 1840 sur la place de Grève y avait été placée pour en perpétuer la mémoire [4]. » Quant au château, la tradition en fixe la démolition à l'année 1617, et le roi en aurait donné les matériaux aux Jésuites, aux Cordeliers et aux Récollets de Châlons [5].

[1] La forteresse de « l'île de Mareuil » fut assiégée à deux reprises en 1359 par les habitants de Reims, qui s'en emparèrent sur les ennemis et la rasèrent ensuite. (Extrait des Mémoires de Rogier, cité par Varin, *Archives administratives de Reims*, t. III, p. 146; cf. des lettres de Gaucher de Châtillon, du 17 octobre 1359, ibid., p. 149, et des extraits des mémoires de Foulquart, *Annuaire de la Marne*, 1877, p. 23.)

[2] Sur la prise de la forteresse de Mareuil par les royalistes en 1591, voy. L. PARIS, *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, p. 242 à 246.

[3] « Il y a à peine vingt ans, rapporte la *Statistique de 1844*, on faisait encore mémoire de saint Vit dans l'église de Mareuil, comme d'un second patron. »

[4] *Statistique de la paroisse de Mareuil, 1844.*

[5] *Statistique du canton d'Ay*, par CHALETTE, p. 154.

Digitized by Google

Bien des familles ont possédé le domaine de Mareuil, depuis Adrien du Drac à la fin du XVIe siècle [1], jusqu'aux Du Tillet, aux Dommangeville et au duc d'Orléans qui en fut seigneur, de 1788 à la Révolution. Nous laissons aux historiens le soin de recueillir ces intéressantes annales.

Le château actuel de Mareuil s'élève dans le voisinage de l'église, en face de la Marne, au milieu d'un magnifique encadrement d'arbres séculaires. Le bâtiment principal, construit en pierres et en briques, sans caractère accusé de style à l'extérieur, peut remonter à la fin du dernier siècle, alors que M. de Dommangeville résidait à Mareuil. Le fronton de la façade vers la rue porte les armoiries de la famille Lannes de Montebello, qui en est depuis longtemps propriétaire. La façade, avec balcon et terrasse qui domine le parc, offre un aspect très simple [2]. Quelques grilles anciennes servent de clôture tant au château qu'à ses nombreuses caves et dépendances [3].

[1] *Mareuil-sur-Ay :* « Extrait de l'acte de partage, fait le 5 juin 1598, entre les héritiers de feu Adrien du Drac, sieur de Mareuil, spécifiant les rentes échues à l'une de ses filles, Marguerite du Drac, 13 janvier 1599... » *(Bibliothèque champenoise,* par L. Techener, 1886, p. 199.)

[2] On en trouve une vue dans l'ouvrage de H. Vizetelly, *A History of Champagne,* 1882, p. 228.

[3] Il y eut au xe siècle sur la rive gauche de la Marne, entre Ay et Chouilly, un château fort nommé *Causostis,* qui avait été bâti par Artaud, archevêque de Reims, « quoddam castrum Remensis ecclesie, quod vocabatur *Causostis,* super Maternam fluvium ab Artoldo presule constructum ». (Flodoard, *Historia Remensis ecclesie,* l. IV, ch. 26.) Ce château fut pris une première fois en 938, puis repris et détruit de fond en comble en 940. (Flodoard, *Chronique,* édit. de l'Acad. de Reims, p. 69 et 74.) Le souvenir de cette forteresse a été conservé par le nom d'un lieu dit le *Petit-Chausot,* situé sur le terroir de Mareuil. (Longnon, *Dict. topographique du département de la Marne,* p. 62.)

Digitized by Google

## III. — Pont de Mareuil.

L'emplacement du pont actuel, qui date de 1827, est celui d'anciens ponts successivement reconstruits depuis les temps antiques. On a trouvé, dit-on, les fondations intactes d'une redoute bâtie en demi-lune, dans les terrassements qui eurent lieu en 1827 [1]. Au même endroit, on aurait découvert au XVIIe siècle une amphore et une centaine de monnaies romaines [2]. En l'absence de documents authentiques sur ces trouvailles, nous ne pouvons que les signaler. L'ancien pont avait été bâti vers 1783 aux frais des habitants de Mareuil, d'Avenay et d'Ay, et le partage de la dépense donna lieu à de longs débats [3].

[1] *Statistique de Mareuil, 1844.*

[2] *Statistique du canton d'Ay*, par CHALETTE, p. 154.

[3] *Inventaire sommaire des Archives de la Marne*, t. Ier, p. 395, C. 1677-83.

Digitized by Google

Digitized by Google

# MUTIGNY

*(Mutiniacus* [1]*.)*

Village très ancien, de 119 hab., situé à 28 kil. de Reims, sur le sommet des coteaux garnis de vignes qui dominent Ay et Avenay, visité en 1885 et en 1891. La petite église du lieu et le château de Montflambert sont les seules curiosités de la commune. Il y a également à signaler le parcours d'un très ancien chemin, dit le *Cheminet*, sur le terroir de Mutigny.

## I. — Église Saint-Martin [2].

### § 1. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

Cet édifice orienté, dénué de tout caractère architectural, peut dater du XVI[e] siècle, mais il a subi depuis des consolidations rendues nécessaires par la pente du terrain sur lequel il est assis [3]. Sa forme est rectangulaire ;

[1] *Vie de saint Trésain*, IX[e] siècle, *AA. SS. Boll.*, Féor., t. II, p. 54.

[2] « Parrochia de Mutigneyo, fund. in hon. B. Martini. Patrona, abbatissa de Avenayo. » (Pouillé rédigé vers 1312, *Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1122.)

[3] *Mutigny*, visite du 29 mai 1672 : « Autrefois cette église estoit fort grande; elle s'est ruinée, et on l'a reduitte en l'estat qu'elle est à présent; les grands orages ont découvert une partie de la nef; les marchez sont faits par les habitans pour y travailler. L'abbesse d'Avenay est obligée à l'entretien du chœur et cancel qui sont en bon estat. Le tabernacle est de bois doré, fort propre, donné par

Digitized by Google

il est flanqué de contreforts aux quatre angles et au milieu de la façade du sud ; à l'ouest s'ouvre une porte cintrée en pierre, précédée d'un petit porche en bois; au nord est une sacristie de la même époque. Les fenêtres n'ont aucune décoration. Un petit clocher en bois surmonte le portail.

A l'intérieur s'étend une seule nef assez large, recouverte d'un plancher, terminée par un mur plat et éclairée sur les côtés. L'escalier du clocher est à gauche en entrant.

D'importantes réparations furent exécutées en 1825, au dedans comme au dehors de l'église, et auront contribué sans doute à lui enlever tout caractère ancien[1].

### § 2. — MOBILIER ET INSCRIPTIONS.

*Autel.* — Un seul autel au fond de l'église, surmonté d'un retable en bois du XVII^e^ siècle, avec un petit tabernacle de la même époque, entouré de six colonnettes torses. Une peinture sur cuivre orne la porte de ce tabernacle (hauteur 0^m^22, largeur 0^m^16); elle représente l'*Ecce homo*. Le Christ est assis; un personnage se tient derrière lui ; deux autres vus à mi-corps, criant le *Crucifigatur,* apparaissent sur le devant ; le plus remarquable est un vieillard chauve revêtu d'un justaucorps bleu à crevés, et portant une toque avec panache blanc.

Le retable est garni d'un tableau moderne (hauteur

M^me^ de Villers, religieuse d'Avenay. » (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.) — Cf. un procès-verbal de visite de la paroisse de Mutigny en 1675, dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 349.

[1] *Statistique du canton d'Ay*, par CHALETTE, p. 150.

Digitized by Google

1m80, largeur 1m20) dont le sujet est emprunté à la vie de saint Trésain [1].

Sous les niches, de chaque côté de l'autel, sont fixées quatre appliques à une seule lumière, en cuivre argenté, de fortes dimensions et d'un beau modèle, avec cartouches de style Louis XV. La crédence est formée d'une plaque de marbre reposant sur une tige de fer.

*Porte sculptée.* — La porte de la sacristie, ouvrant sur la gauche de l'autel, est encadrée de moulures et surmontée d'un fronton triangulaire contenant un cartouche accompagné de deux guirlandes de fleurs et de fruits, dans le goût du dernier siècle.

*Cloche.* — L'ancienne cloche de Mutigny, qui remontait à l'année 1733, fut remplacée en 1877, mais son inscription avait été transcrite avant cette refonte [2]. En voici le texte :

† *J'ai été nommée Charlotte-Julie-Marouette-Françoise par haute et puissante dame Charlotte-Julie de Boufflers, abbesse de l'abbaye royale de S^t Pierre d'Avenay, dame dudit lieu, Suippes, Mutigny, &^a &^a, et par Messire Charles-Marc-François-Marouet de Boufflers, seigneur de Remiencourt, Dammartin, Galloncourt, Laval, la Bucaille &^a, mestre de camp de cavalerie, grand bailly de Beauvais et du Beauvoisis, lieutenant général pour le Roy de Beauvais et du Beauvoisis, menin de M^gr le Dauphin, capitaine de la 2^me compagnie du Roy de Pologne, et bénite en 1733*

[1] *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. I^er, p. 4 et 5.

[2] Nous la reproduisons grâce à l'obligeance de M. J. Plonquet, dont le manuscrit sur l'histoire d'Ay donne l'ancien texte à la page 82.



Digitized by Google

*par Mr Louis Nicart, curé d'Ay et doyen rural d'Épernay, en présence de Mr Arnold de Serainchamps, curé de Mutigny* (les armoiries effacées) [1].

On lit sur la nouvelle :

† *1877, Bénite par M. Bébin, curé desservt, j'ai été nommée Julie-Eugénie par M. Jules Guillemin, du Mesnil-sur-Oger, mon parrain, et par Dle Eugénie Holleaux, d'Ay, ma marraine. MM. Aubry Victor, étant maire, Wilmart Victor, adjoint, Lecer, Wilmart, Hutasse, Batonnet, Geoffroy, Voelle, Méa, Thiébault, conseillers municipaux de Mutigny. Paintandre frères, fondeurs à Vitry-le-François (Marne).* Figures et cartouches, guirlandes de raisins et de lauriers sur la panse.

*Cimetière.* — Le cimetière s'étend autour de l'église. Sous le porche, à gauche du portail, se dresse une croix en fer sur le socle de laquelle on lit l'épitaphe d'un curé du lieu, qui y exerça ses fonctions de 1784 à sa mort: *Ci git Jean-Brice Legros, prêtre, curé de cette paroisse, décédé en 1823, dans sa 84e année. Requiescat in pace.* Pas d'autre tombe ancienne [2]. Hors de l'enceinte du cimetière se trouve la fontaine dite de Saint-Trésain, dont la statue se voyait dans la petite niche qui surmonte la muraille délabrée [3].

[1] Les armes des Boufflers sont : *D'argent à 9 croix recroisetées de gueules, 3, 3 et 3, et 3 molettes aussi de gueules, 2 et 1.*

[2] Signalons comme pouvant se rapporter à l'histoire de Mutigny la belle pierre tombale de Jean de Mutigny, gouverneur de Vitry-le-François, décédé en 1590 et inhumé dans l'église de cette ville. (Voir l'*Annuaire de la Marne*, 1825, p. 278.)

[3] Sur la poétique légende de cette fontaine, voir l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. Ier, p. 5.

Digitized by Google

## II. — Château de Montflambert.

Ce château se trouve au nord de Mutigny, à une distance d'environ un quart de lieue à l'entrée de la forêt. On le voit désigné comme ferme, avec chapelle domestique, dans le pouillé de Bauny en 1777[1]. Il était auparavant, sinon un fief, du moins un domaine dont la famille Duchâtel, de Reims, avait joint le nom au sien[2]. De nos jours, il faisait partie des vastes propriétés de la famille de Gontaut-Biron et servait de rendez-vous de chasse. Il a été récemment vendu à M. Dupont, médecin à Avenay; la forêt et les terres voisines ont été morcelées.

Les bâtiments peuvent remonter au XVII^e^ siècle, mais ils ont été plusieurs fois remaniés depuis cette époque; la porte principale a été réparée en 1845; les vantaux, restaurés également, ont gardé le marteau ancien offrant un gland de chêne avec une fleur de lis au-dessus. Le corps de logis du fond de la cour est seul surélevé d'un étage avec mansarde; l'escalier à fuseaux a le caractère de l'époque de Louis XIV; une suite de trois salons, d'une décoration moderne, occupe le rez-de-chaussée. Les communs s'étendent sur la cour principale; ils offrent à droite deux arcades à cintre surbaissé; un chartil communique avec une seconde cour servant à une exploitation rurale. Au levant, les jardins sont enclos de murs,

[1] *Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1121. — La carte de Cassini indique également *Montflambert* comme ferme ou cense.

[2] M. Duchâtel de Montflambert, secrétaire de Sa Majesté près le parlement d'Aix, demeurait en 1769 à Reims, rue Saint-Étienne, et possédait l'une des plus belles propriétés de Cormontreuil. (*Archives législatives de Reims*, par VARIN, Statuts, t. III, p. 415.)

Digitized by Google

avec un vivier dans le bas; les autres côtés sont contigus à la forêt.

### III. — Le Cheminet.

Il existe sur le terroir de Mutigny un chemin empierré d'apparence très ancienne, qui entre dans la forêt de la montagne de Reims non loin de Montflambert, et se dirige vers l'étang du Gouffre, à l'ouest du village de Germaine. Cette voie est appelée aujourd'hui le *Cheminet*, nom déjà usité au moyen âge, qui se rencontre dès le XIV[e] siècle dans plusieurs chartes conservées aux Archives de Reims. On le trouve en particulier dans un acte de 1335, par lequel Érard de Nanteuil fit don aux religieux de l'abbaye de Saint-Denis de Reims de cinquante arpents des bois de Vernay, aboutissant d'un côté *par devers le Cheminet* [1]. Ce chemin, paraît-il, a laissé des traces sur un assez long parcours. On le rencontre près du Mont-Aimé, qu'il contourne pour se diriger vers Avize; il passe ensuite sur le terroir de Chouilly, où il porte le nom de *Vieille-Chaussée*, déjà mentionné dans un titre du 25 février 1582 [2]. De là, il franchit la Marne près de Mareuil, remonte à Mutigny, entre dans la forêt de Reims au-dessus de Montflambert, aboutit près de l'étang du Gouffre, traverse les bois de Notre-Dame, et quitte la forêt vers le dernier tournant de la route actuelle d'Épernay, pour aller rejoindre aux

[1] *Archives de Reims*, fs. de Saint-Denis, liasse de Vernay. — Voir aussi le tracé d'une partie du *Cheminet*, derrière les étangs de Vernay, dans un plan des bois de Vernay, de l'année 1621. (Ibid., fs. du Chapitre.)

[2] *Étude historique sur Chouilly*, par M. l'abbé Barré, 1866, p. 49.

Digitized by Google

environs de Montchenot le chemin dit de *la Barbarie*[1], dont le caractère antique est incontestable[2]. Le *Cheminet* passe aussi pour une voie romaine, et cette attribution est fort exacte. On y reconnaît aisément en effet un tronçon de la route de Reims à Troyes qui figure sur la *Table de Peutinger*[3]. Cette route se détachait sur la gauche de la voie de Reims à Soissons, et se dirigeait en droite ligne vers le midi. Elle passait d'abord par Champfleury et se confondait dans la première partie de son parcours avec la route actuelle de Reims à Épernay. A partir de la montagne de Reims, elle suivait la direction que nous avons indiquée plus haut. Au pied du Mont-Aimé elle se croisait avec la voie romaine de Meaux à Châlons, et c'est près de ce carrefour qu'était située, d'après M. Longnon, l'antique station de *Bibe,* mentionnée dans la *Table* et placée par elle à 22 lieues gauloises de Reims[4]. Toutes ces données concordent à merveille, et les observations faites sur le tracé du *Cheminet* ont permis de résoudre avec certitude un problème topographique jusqu'alors fort obscur[5].

[1] Nous empruntons ces détails, qui nous paraissent fort exacts, au sujet de la direction du Cheminet, à l'*Étude sur Chouilly* par M. l'abbé Barré, p. 58.

[2] Voir *Bulletin monumental,* année 1890, p. 269, et le *Dictionnaire topographique du département de la Marne,* de M. A. Longnon, p. ix et xxv.

[3] E. Desjardins, *La Table de Peutinger*, p. 21, col. ii.

[4] *Dictionnaire topographique du département de la Marne,* p. xxiv-xxv.

[5] « Cette route, écrivait M. Desjardins *(l. cit.)*, n'a pas encore été étudiée ; peut-être est-ce une erreur de tracé dans la *Table*... Toute cette topographie n'a jamais été comprise par suite de l'inexactitude des éditions de la *Table.* » Les détails que nous venons de donner prouvent la parfaite exactitude de ce document.

Digitized by Google

Digitized by Google

# SAINT-IMOGES

*(Nova villa apud sanctum Ymogium*[1]*.)*

Commune forestière de 249 hab., située au milieu des bois de la Montagne de Reims, à 18 kil. de cette ville, visitée en 1879 et 1890. Outre la petite église de cette localité, nous avons à examiner, au point de vue des souvenirs, le village de la Neuville-en-Beauvoir, aujourd'hui simple hameau, et l'ancien château de Vernay, dont l'emplacement se trouve à l'autre extrémité du vaste terroir de Saint-Imoges.

## I. — Église paroissiale Notre-Dame.

### § 1. — HISTOIRE ET DESCRIPTION.

Ce monument très peu intéressant remonte comme construction au commencement du XVI[e] siècle, à 1508 environ, mais sa maçonnerie, très simple à l'origine, a été remaniée et consolidée bien des fois[2]. Le village

[1] Pouillé de 1346, fs. du chapitre de Reims, cartulaire E, fol. 129 v°.

[2] Les états des paroisses du doyenné d'Épernay, dressés au XV[e] et au XVI[e] siècle, nous fournissent des renseignements assez intéressants pour l'histoire de l'église de Saint-Imoges. En voici quelques extraits qui nous font connaître la date de la construction de cet édifice et des restaurations qui y ont été faites: « 1499. Parrochialis (ecclesia) de Nova Villa apud Sanctum Imogium omnino

Digitized by Google

avait été fondé sans doute vers le XII[e] siècle[1], et le vocable primitif de la paroisse fut celui de Saint-Jacques[2]. Le vocable actuel, déjà constaté dans le pouillé de Bauny en 1777, peut lui provenir de la proximité du Chêne à la Vierge, lieu de pèlerinage dont il sera question plus loin.

L'édifice est orienté; il est de forme quadrangulaire, sans abside, sous un seul comble de toiture en tuiles. Le chevet n'est percé d'aucune ouverture; les murs latéraux sont percés de fenêtres modernes en arc brisé et d'oculus sans caractère. Au sud s'ouvre une porte latérale; la porte principale, dans la façade de l'ouest, est surmontée d'un oculus. Sur cette façade est un petit clocher en bois recouvert en ardoises. La sacristie est placée au nord[3].

ruinatur. » — Même mention pour l'année 1502. — « 1508. Ecclesia parrochialis de Nova Villa apud Sanctum Imogium est quedam capella de novo constructa. In ea non sunt fontes neque simbolum, nec etiam nisi sex vel circiter habitantes adhuc valde pauperes. Curatus est dominus Petrus Gouliot, supra locum non residens. — 1572. Ecclesia de La Neufville en S[t] Ymoge non est sufficiens. — 1672. Il y a un coin de la muraille du costé gauche de l'autel qui menace ruine..... Les habitans ont promis de faire travailler à la dite réparation..... » (*Archives de Reims*, fs. de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[1] Il est déjà question de « Saintemoige » dans une charte de l'année 1207, vente d'un bois faite par Gilles de Courtagnon à l'abbaye de Saint-Nicaise. (*Archives de Reims*, fs. de Saint-Nicaise, Montrieul.) C'est la plus ancienne mention de Saint-Imoges que nous ayons jamais rencontrée.

[2] Pouillé de 1312 environ : « Parrochia de S. Imoga, fund. in hon. S. Jacobi. Patronus, abbas de Altovillari. » (*Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1121.) — Voir aussi le *Martyrologe universel* (par CHASTELAIN), Paris, 1709, in-4°, p. 1055 et 1084, où le village de Saint-Imoges est appelé *Sancta-Imago*, sous le vocable de N.-D., fête le 8 septembre.

[3] Sur l'église de Saint-Imoges, voir divers détails dans l'*Histoire*

Digitized by Google

A l'intérieur, la nef n'a pas davantage de caractère ; elle est recouverte d'un plancher du XVIII^e^ siècle supporté par cinq poutres ; on lit à la partie antérieure de la troisième poutre, à partir du portail, ces mots gravés sur une seule ligne :

LA P. OVRAGE *(sic)* A ET *(sic)* F. P. I. G. FORZI · EN · 1756[1]

## § 2. — MOBILIER.

*Autel.* — Le sanctuaire est garni de boiseries du XVIII^e^ siècle ; l'autel est surmonté d'un retable de la même époque, en pierre, muni de deux pilastres en marbre, et offrant comme décoration à sa partie supérieure l'emblème du Saint-Esprit sortant d'une gloire et accompagné de deux têtes d'anges ; entre les pilastres est une peinture sur toile (sans mérite) représentant l'*Annonciation.*

*Reliquaire.* — A gauche de l'autel, on voit un reliquaire en bois contenant une statuette de la Sainte Vierge, reposant naguère sur un chêne de la forêt et remplacée en 1880 par une statue moderne plus grande[2].

*de l'abbaye d'Hautvillers*, t. II, p. 274-76; et dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 350.

[1] Il est probable que l'auteur de ce travail fut Jean-Gérard Forzy, qui devint lieutenant au bailliage de Saint-Imoges, et dont l'épitaphe est encore dans l'église.

[2] Ce chêne, situé au bord de la route de Reims à Épernay, à un kilomètre de Saint-Imoges, a reçu dans une niche en fer la nouvelle statue en cuivre doré. On lit au bas sur une plaque de cuivre : *La Sainte Image de Notre-Dame, vénérée en ce lieu de temps immémorial, a été replacée sur ce chêne par la Fabrique de la Cathédrale de Reims et bénite solennellement, au milieu d'un grand concours de peuple, par M^gr^ Benoît-Marie Langénieux, Archevêque de Reims,*

Digitized by Google

L'ancienne image est en bronze (hauteur 0m09 environ); elle représente la Sainte Vierge debout sur un globe, voilée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche; d'après son caractère, cette petite figure peut remonter au XVIIe siècle; on lit au-dessous, sur une plaque de cuivre appliquée au pied du reliquaire :

*Véritable Sainte Image Notre-Dame, vénérée dans un chêne de cette forêt de temps immémorial, recueillie dans ce reliquaire, le 12 septembre 1881, par les soins de M. l'abbé Bruncler, curé de la paroisse, avec le concours des familles des plus honorables d'Épernay, d'Ay, de Paris, de Reims et de Saint-Imoges.*

*Fonts baptismaux.* — Les fonts consistent actuellement en une petite cuve en cuivre reposant sur une simple tige de fer [1].

*Tableau.* — Près du portail, à gauche, peinture sur toile représentant *Sainte Marguerite* agenouillée, avec un livre près d'elle; on voit un monstre par derrière; au-dessus, les cieux entr'ouverts et une colombe apportant une couronne. Beau cadre du XVIIe siècle, sculpté et doré, de forme carrée (0m75).

*le VII novembre MDCCCLXXX.* Une grille entoure ce monument.— Voir pour plus de détails la *Notice sur le Pèlerinage à la Sainte Image du Chêne (à Saint-Imoges)*, 1886, brochure in-24, et le *Bulletin du diocèse de Reims*, 1880, p. 525 et 551.

[1] La *Statistique de la paroisse de Saint-Imoges*, dressée en 1844, désigne ainsi les fonts : « Vase creusé dans un massif de pierre à huit pans; sur un côté on lit: Fonts bénits par Mr Raimond Billaudelle, curé de Saint-Imoges, l'an 1721. » *(Archives de l'Archevêché de Reims.)*

Digitized by Google

## § 3. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — Nous empruntons à la *Statistique de la paroisse en 1844* le texte de l'inscription d'une cloche de 1749, vendue en 1842[1]. On y lisait :

*J'ai été bénite par Mr Raimond Billaudelle, curé de Saint-Imoges, j'ai eu pour parrain Mr Etienne Clay, écuyer, seigneur de Saint-Imoges et autres lieux, conseiller secrétaire du Roi, Maison et Couronne de France, et pour marraine Mme Tomasse Contant, son épouse, et suis nommée Marie, l'an 1749. Bauduin et A. Henriet, fondeurs.*

La famille Claye possédait encore la seigneurie de Saint-Imoges à la fin du XVIIIe siècle[2].

L'unique cloche ancienne fut remplacée en 1842 par les cinq petites cloches actuelles, qui ont été données, sauf une, par M. l'abbé Anne-Georges de Cugnon d'Alincourt, chanoine honoraire de Reims[3]. La première fut nommée par M. Joseph Pierson, maire de Saint-Imoges ; la seconde par M. Werlé-Boisseau, de Reims ; la troisième par M. Alexis du Tramblay de Saint-Yon ; la quatrième par M. le comte Alex.-Hippolyte de Chamisso ;

[1] Elle fut alors acquise par l'église de Semuy, canton d'Attigny (Ardennes), mais elle ne s'y trouve plus actuellement, comme l'a constaté en 1890 Mr le docteur H. Vincent, auteur du recueil des *Inscriptions de l'arrondissement de Vouziers*, 1892.

[2] Le pouillé de Bauny en 1777 indique comme seigneur de Saint-Imoges : « Mme Claye à Reims. » (*Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1122.)

[3] On voit dans le cimetière qui entoure l'église de Saint-Imoges la tombe de ce bienfaiteur, décédé le 13 février 1858.

Digitized by Google

et la cinquième par M. Jacques Panisset, adjoint de Saint-Imoges.

*Épitaphe.* — Dans la muraille nord de la nef, à l'intérieur, est incrustée à $1^m50$ de hauteur une plaque en pierre mesurant $0^m60$ sur $0^m45$, et encadrée dans une moulure arrondie du haut. Le texte se lit en lettres capitales, entre deux rangées de larmes :

A † LA
PLUS GRANDE GLOIRE
DE DIEU
JEAN GÉRARD FORZY ANCIEN
LIEUTENANT AU BAILLIAGE DE
S^T IMOGES DÉCÉDÉ LE 5. JANVIER
1765, ET INHUMÉ LE 7 DANS LA NEF AU
BAS DU CRUCIFIX A FONDÉ TOUS LES ANS
A PERPÉTUITÉ DANS CETTE ÉGLISE
L'OFFICE DU JEUDI DE L'OCTAVE DU
S^T SACREMENT ET UN DE PROFUNDIS
LE JOUR DES [ROIS] SUIVANT LE TRAITÉ
DE FONDATION PASSÉ DEVANT LECACHEUR
NOTAIRE [ROYAL] A HAUVILLERS
LE 21 JUILLET 1765.
REQUIESCAT IN PACE.

Deux mots de cette inscription *(rois* et *royal)* ont été mutilés en 1793, mais l'ensemble est bien conservé.

Une autre inhumation a eu lieu dans l'église, celle du

Digitized by Google

curé Raimond Billaudelle qui bénit la cloche en 1749 ; « sa sépulture est sous une grande pierre jaune sans inscription, placée au bas de l'ancien Crucifix devant le lutrin dans la nef[1] ».

## II. — Ancien village de La Neuville-en-Beauvoir.

*(Nova villa apud Bellum visum.)*

La fondation de cette ville neuve fut sans doute à peu près contemporaine de celle de Saint-Imoges ; elle existait comme paroisse au XIV^e^ siècle[2].

Le village et l'église éprouvèrent ensuite de grands désastres, de la fin du XV^e^ siècle au milieu du siècle suivant. On n'y trouve alors que ruines, pauvreté et misère. Les habitants ne s'en relevèrent pas, car en 1672 il n'y avait plus que douze ménages, le cimetière était rempli de broussailles, la nef de l'église sans entretien[3]. Il

[1] *Statistique de la paroisse en 1844*, déjà citée.

[2] Pouillé de 1310 environ : « Parrochia de Bellovisu, fundata in honore B. Nichasii. Patronus, abbas de Altovillari. » *(Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1121.) Pour une cause que nous ignorons, le vocable de Saint-Nicaise se trouvait changé au XVII^e^ siècle en celui de Saint-Nicolas.

[3] L'église de La Neuville a subi au commencement du XVI^e^ siècle à peu près les mêmes vicissitudes que celle de Saint-Imoges. Voici ce que nous trouvons dans les états des paroisses du doyenné d'Épernay : « 1499. Parrochia de Nova Villa apud Bellum Visum omnino ruynatur. » — Même mention en 1502. — « 1508. Ecclesia parrochialis de Nova Villa apud Bellum Visum est quedam ecclesiola de novo reparata; in eadem est simbolum sed non sunt fontes. » — « 1572. Ecclesia de Nova Villa patitur ruinas. Pauperes sunt habitantes. Curatus est dominus Johannes Morel, absens a sua cura a multo tempore, nec ibi fit divinus cultus singulis diebus dominicis. Abbas de Altovillari percipiens decimas, dempta tertia

Digitized by Google

fallut, en 1694, autoriser la démolition de l'église entière dont le chœur était resté en assez bon état, malgré tant de causes de destruction [1].

Aujourd'hui, il ne reste nulle trace de cet édifice dont les matériaux furent transportés, dit-on, à Champillon et à La Malmaison. Quelques tas de moellons, des fossés plus ou moins comblés, une assez large clairière dans la forêt, voilà les seuls vestiges qui révèlent l'existence d'un village. Il ne subsiste plus sur son emplacement que trois ou quatre pauvres chaumières, entourées de jardins en face d'un petit étang [2]. Cet état de ruine et de long abandon a suffi pour donner à l'imagination libre carrière : on a supposé qu'il y avait eu là une ville assez considérable, une forteresse gallo-romaine au bord d'une voie militaire, etc...[3] Il faut nous borner à retracer la réalité des lieux et à constater l'absence de docu-

parte que est curati, nec sufficiens ad victum et vestitum curati. Cemyterium non est clausum; domus presbyteralis nulla est. » — « 1672 .... L'église de S[t] Nicolas au village de la Neufville en Beauvois, qui estoit un gros bourg autrefois; à présent il n'y a que douze mesnages qui font vingt communiants... M[r] de Thiernut en est seigneur. Cette église estoit anciennement une parroisse; depuis que le lieu a esté ruiné, on l'a annexée à la parroisse de S[t] Imoge. L'église est consacrée. Le cimetière est rempli de broussailles. Le réduit où l'on enterre est fermé de hayes. Le chœur est en bon estat par les soins des parroissiens. La nef n'est pas si bien entretenue à cause du petit nombre des parroissiens. »

[1] Ordonnance de l'archevêque de Reims, Maurice Le Tellier, autorisant la démolition de l'église Saint-Nicolas de la Neuville, succursale de Saint-Imoges, au doyenné d'Épernay (1694). (*Archives de la Marne*, E. 67.)

[2] Les deux grands étangs de La Neuville se trouvent plus haut que le hameau, à peu de distance au nord. Ils dépendent du domaine de La Malmaison.

[3] La Neuville-en-Beauvais, dans l'*Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, t. II, p. 272-74.

Digitized by Google

ments autres que ceux qui établissent la courte durée d'une ville neuve du moyen âge.

Non loin du hameau de La Neuville, à l'ouest, à la sortie de la forêt, au débouché de la route de Reims à Épernay, au-dessus de la vallée de la Marne, se trouve l'auberge de Bellevue (commune de Champillon), dont le nom rappelle l'ancien nom de *Beauvoir* qui était celui du canton tout entier.

### III. — Ancien château de Vernay.

L'emplacement du château de Vernay est figuré sur la carte de l'état-major par le tracé d'une enceinte carrée, entourée de fossés et portant cette indication : *Vestiges d'un ancien château fort*[1]. On rencontre cette enceinte au milieu de la forêt appartenant à M. le comte Werlé, presque au bord du chemin dit du *Petit-Maupas,* sur la droite, en allant de Germaine à Saint-Imoges, et à peu près à moitié chemin entre ces deux communes. Il n'est possible de se rendre un compte exact du terrain qu'à la suite d'une coupe du taillis, tant cet endroit est rempli de broussailles et de ronces. On y voit des fossés remplis d'eau, à proximité d'étangs en partie desséchés, et sur le remblai assez étroit qui s'étend entre ces fossés, gisent des matériaux en meulière et en blocaille dont la fréquence témoigne de l'existence d'une ancienne construction, quoique l'on n'y remarque aucune pierre taillée.

Sur le même sol, çà et là, apparaissent les traces des fouilles exécutées en 1878 par M. Léon Foucher, de

[1] Ces vestiges ne sont point indiqués sur la carte de Cassini.

Digitized by Google

Reims, qui ont amené la découverte d'un puits, de quelques monnaies du moyen âge, et surtout la mise au jour de nombreux carreaux vernissés du XIII^e^ siècle de la plus riche décoration, formant une suite de rosaces et de dessins variés, dont les bordures offrent des fleurs de lis alternant avec les châteaux de Castille[1]. Sur l'assemblage de quatre de ces carreaux, on lit la signature du fabricant : *Lorans me fit,* que nous reproduisons ici[2]:

L'intérêt du carrelage de Vernay s'est encore accru par une découverte du même genre faite à Reims en 1888, et permettant d'apprécier une autre œuvre du même artiste, conçue dans un style analogue et pour ainsi dire identique. Une signature nouvelle permet de

[1] Ce carrelage a été restitué, sur une dimension de six mètres carrés environ, dans la salle à manger de l'habitation de M. Léon Foucher, à Reims, rue Gambetta, 3. Un dessin colorié en a été exécuté par lui avec la plus scrupuleuse fidélité.

[2] M. A. de Barthélemy a donné aussi une description et une figure de ces carreaux, *Bulletin monumental*, t. LIII, p. 264-5.

Digitized by Google

supposer que l'atelier de Lorans était situé à Hautvillers [1].

Après avoir recueilli des renseignements aussi exacts que possible sur l'emplacement du château de Vernay, il nous resterait à en retracer brièvement l'histoire à l'aide des documents conservés dans les Archives de Reims. Malheureusement, ces documents ne nous apprennent rien sur la fondation de ce manoir. Le nom de Vernay nous reporte à une époque fort ancienne; il dérive en effet de *Vernetum*, mot d'origine gauloise qui signifie aunaie, lieu où croissent les aunes [2]. Cette étymologie, malgré son caractère d'antiquité, n'autorise nullement à supposer que Vernay ait été un lieu habité antérieurement au moyen âge. On a pu fort bien appeler *Vernetum* un simple canton de la forêt de Reims, humide et dépourvu de toute espèce d'habitation. On sait que les aunes poussent de préférence au bord des eaux. Le lieu de Vernay, en son état actuel, mérite encore le nom qu'il a reçu dans les premiers siècles de notre ère. Il offrait autrefois de vastes étangs qui ont été supprimés seulement à une date assez récente, et malgré ces travaux de desséchement, le sol est resté fort marécageux. Il faut donc voir dans *Vernetum* une dénomination empruntée uniquement à la topographie physique de notre canton, et rien n'indique qu'il y ait eu en cet

[1] *Bulletin monumental*, t. LIV, juillet-octobre 1888, p. 431 à 439. Carrelage du XIII^e^ siècle trouvé en 1888, rue du Cardinal-de-Lorraine, n° 5, à Reims, dessiné par M. l'abbé Chevallier, curé de Tramery. Notice descriptive relatant la découverte, et contenant, p. 432, une fort belle reproduction du carrelage. Renseignements dans le même article sur le carrelage de Vernay.

[2] D'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, p. 544 et 629.



Digitized by Google

endroit un établissement remontant à la période gallo-romaine [1].

C'est bien à tort aussi qu'on a voulu placer à Vernay la villa royale de *Vernum*, mentionnée dans des textes assez nombreux des époques mérovingienne et carolingienne. Cette opinion, quoique émise par des savants de mérite [2], ne nous paraît point soutenable, et l'on ne saurait, croyons-nous, faire valoir aucun argument historique en sa faveur, sinon peut-être quelqu'une de ces traditions locales, plus ou moins vagues, auxquelles l'érudition ne doit pas accorder la moindre confiance. Les noms de *Vernum* et de *Vernetum* ne sont pas identiques, bien qu'ils aient la même racine, et l'on ne doit pas les confondre. D'ailleurs il est absolument certain que *Vernum* est aujourd'hui *Ver*, commune du département de l'Oise [3]. Déjà au dernier siècle l'abbé Lebœuf l'a parfaitement prouvé, et de nos jours les érudits les plus autorisés ont été unanimes à reconnaître l'exactitude de sa démonstration [4]. Il faut donc, en dépit de toutes les protestations, expulser les rois mérovingiens

[1] On a prétendu récemment qu'un palais antique avait existé en ce lieu. Cette thèse devait être soutenue dans un livre intitulé : *Le Palatium de la Montagne de Rheims, les voies romaines qui y conduisaient, documents inédits, preuves historiques, sept cartes géographiques*, par V. Bouton. Cet ouvrage a été annoncé par un prospectus publié à Paris le 6 octobre 1889, mais il n'a pas encore vu le jour.

[2] « On peut encore distinguer les vestiges de Vernay, l'*ancien palais des rois mérovingiens.* » (*Rapport fait à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique sur les Archives d'une partie de l'ancienne province de Champagne*, par Paulin et Louis Paris, Reims, 1835, p. 7.)

[3] Arrond. de Senlis, canton de Nanteuil-le-Haudoin.

[4] Voyez Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 403, note. — Cf. Longnon, *Revue archéologique*, t. XXXIX (1880), p. 303.

Digitized by Google

des bois de Vernay, où ils n'ont jamais eu aucune résidence.

Le château de Vernay était simplement un de ces manoirs féodaux comme on en voyait en diverses localités de la montagne de Reims, à Germaine, Nanteuil et Courtagnon par exemple, maisons fortes élevées par les seigneurs qui se partageaient cette région et y avaient fixé leur demeure. Nous venons de voir que le carrelage de Vernay, découvert en 1878, datait du XIII^e^ siècle; le château lui-même n'était peut-être pas plus ancien. C'est en 1270 que nous voyons pour la première fois les seigneurs de Vernay apparaître dans l'histoire[1]. A cette date, Jeanne, épouse de Milon de Vernay, légua par testament divers biens aux religieux de l'abbaye d'Hautvillers[2]. Milon avait lui-même fait un don de deux cents livres parisis à ce monastère, et l'on célébrait pour lui chaque année, en reconnaissance, un service anniversaire le 12 novembre[3]. Dans la première moitié du XIV^e^ siècle, le domaine de Vernay appartenait, sans doute par suite d'une alliance, aux seigneurs de Nanteuil[4],

[1] Une charte de l'année 1229 mentionne une donation faite par Thibaut IV, comte de Champagne, à Berruier de Bourdon, de 240 arpents à prendre dans les bois de *Verneto* (D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. V, p. 281.) Il s'agit peut-être des bois de Vernay, mais cette identification n'est pas certaine.

[2] Inventaire des Archives de l'abbaye d'Hautvillers, cité par M. l'abbé MANCEAUX, *Histoire de l'abbaye d'Hautvillers*, t. I^er^, p. 454.

[3] « Commemoratio D. Milonis de Vernay, militis, qui dedit nobis ducentas libras parisienses pro anima sua, quibus empta fuit vinea Petri de Dormans, sita *à la Prière*. » (Extrait du nécrologe de l'abbaye, cité dans l'inventaire, ibid., p. 455).

[4] Voyez André DU CHESNE, *Histoire de la maison de Chastillon sur Marne*, 1621, p. 611 à 626.

Digitized by Google

issus de l'illustre maison de Châtillon. En 1335, Érard de Nanteuil donna aux religieux de l'abbaye de Saint-Denis de Reims cinquante arpents des bois de Vernay, en échange de six ânées de bois qu'ils avaient le droit de prendre chaque jour dans les bois de Nanteuil, quand ces bois étaient en coupe[1]. Gaucher, fils du précédent, vendit en 1358 au chapitre de Reims trois cents arpents dans les mêmes bois de Vernay, avec toute justice et seigneurie en ce lieu, mouvant en fief de la reine Jeanne de Navarre[2]. Trois ans après, en 1361, il augmenta encore le domaine du chapitre en lui vendant cinq cent quarante arpents de bois et quatre-vingt quinze arpents d'étangs. Ces biens furent amortis par des lettres patentes de Jeanne, reine de France et de Navarre, et de Jean, roi de France, datées d'août 1359, octobre 1363 et février 1364. Le chapitre acquit aussi d'autres étangs à Vernay d'Aubert de Coucy (24 octobre 1363), et de Jean Saladin d'Anglure, seigneur d'Étoges et de Germaine (21 décembre 1395)[3]. Ces bois et ces étangs, affectés spécialement à la fabrique de Notre-Dame de Reims, lui ont appartenu jusqu'à la Révolution.

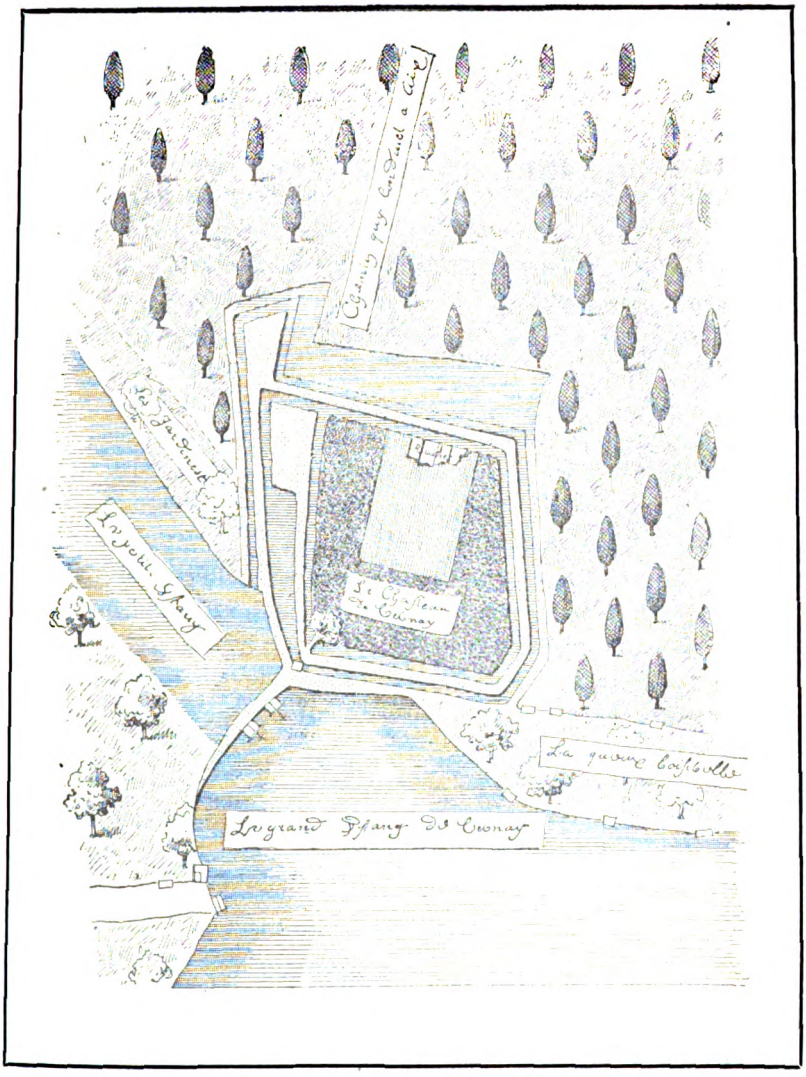
Les seigneurs de Nanteuil habitaient à Nanteuil-la-

[1] Charte du 23 juillet 1335, *Archives de Reims*, fs. de Saint-Denis, Vernay.

[2] *Archives de Reims*, inventaire des chartes et titres du chapitre de Reims, par Le Moine, t. VI (1786), p. 147. — C'est à tort que le chanoine Cocquault, dans ses *Annales*, a placé l'acquisition des bois de Vernay par le chapitre sous l'année 1352. (Mémoires manuscrits conservés à la Bibliothèque de Reims, t. III, fol. 437 v°; *Table chronologique*, publiée en 1650, p. 382.)

[3] Nous empruntons ces renseignements à l'inventaire de Le Moine, t. VI, p. 148-151. Les pièces originales n'existent plus aux Archives de Reims ; elles ont été rendues en 1825 à la fabrique de la cathédrale.

Digitized by Google




EMPLACEMENT DU CHATEAU DE VERNAY

au XVII^e siècle

Digitized by Google

Fosse, non loin de Vernay, un château dont les derniers vestiges ont disparu de nos jours. Il est probable qu'ils ont abandonné le château de Vernay qui leur était peu utile, et l'ont laissé tomber en ruines Nous n'avons plus trouvé aucune mention de ce manoir dans les documents du XIV^e^ siècle que nous avons consultés. Son emplacement a dû être compris dans le domaine vendu au chapitre par Gaucher de Nanteuil. Quoi qu'il en soit, il faisait partie des bois de la fabrique au commencement du XVII^e^ siècle, et on le voit figurer dans un plan exécuté en 1621 [1]. Le tracé de l'enceinte du château était alors assez bien conservé, et il restait encore quelques pans de murs au-dessus du sol. La vieille maison forte était située au bord d'un étang, dont l'eau alimentait ses fossés. Nous en donnons ici d'après notre plan un dessin qui nous fournit des renseignements intéressants sur son état et sa situation, à une époque où il en subsistait d'assez importants vestiges.

Non loin de ces ruines, au bord d'un chemin appelé la *Petite route*, et à proximité du village de Saint-Imoges, était une cense, dite la *Cense de Vernay*, d'origine sans doute moins ancienne que le château. Cette cense est représentée aussi sur le plan de 1621. Elle cessa d'exister au commencement du XVIII^e^ siècle, et les terres qui en dépendaient furent plantées en bois dans les années 1720 et 1721 [2].

[1] Grand plan sur parchemin, *Archives de Reims*, fs. du chapitre.

[2] *Archives de Reims*, fs. du chapitre, fabrique, liasse 75; Inventaire de LE MOINE, t. VI, p. 163-165.

Digitized by Google

# TAUXIÈRES & MUTRY

*(Taxeriæ*[1]*, Mutreium*[2]*.)*

Commune de 348 hab., à 25 kil. de Reims, comprenant deux villages qui ont formé deux communes jusqu'en 1882, situés l'un et l'autre dans la vallée de la Livre, au-dessous de Louvois, visités en 1887. Ils dépendaient, avant la Révolution, du marquisat de Louvois, et avaient pour décimateurs les chanoines de la collégiale de Sainte-Balsamie de Reims et le Val-des-Écoliers de Paris, plus tard le Val-de-Grâce. Leurs églises sont les seules curiosités à décrire. Ajoutons qu'entre Tauxières et Mutry, non loin de la Livre et sur sa rive gauche, on trouva en 1870 une vingtaine de squelettes, des poteries et des armures qui ont paru antiques[3].

## I. — Église paroissiale Saint-Hilaire de Tauxières[4].

### § 1. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

EXTÉRIEUR

Église orientée, de la fin du XII^e^ ou du commencement du XIII^e^ siècle. Elle est de toutes parts entourée du cimetière.

[1] Charte de 1219, A. Du Chesne, *Hist. de la maison de Chastillon*, preuves, p. 39.

[2] Charte de 1152, *Archives de Reims*, fs. de Saint-Remi, liasse 73, n° 1 ; enquête de 1262, *Archives administratives de Reims*, par Varin, t. I^er^, p. 848.

[3] Trouvaille consignée sur la carte du canton d'Ay, par M. Poinsignon, 1875.

[4] « Parrochia de Tauxeriis, fundata in honore B. Hilarii. Capella

Digitized by Google

Sauf la tour, l'extérieur ne présente aucun caractère intéressant. Portail en plein cintre sans moulures, flanqué de deux contreforts bas. Chevet terminé carrément, avec doubles contreforts aux angles. Les murailles et les fenêtres ont été en partie modernisées au transept et à la nef. Traces de litre funèbre autour de la chapelle du sud.

La tour, construite à la croisée du transept, est rectangulaire, mais plus longue que large ; sa maçonnerie en pierre, de moyen appareil, est très régulière ; elle est percée sur chaque face d'une ouverture en arc brisé, encadrée d'un double tore en retraite reposant sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets du XII^e^ siècle ; les baies vers l'est et l'ouest, c'est à dire sur les faces les plus larges de la tour, sont munies d'un tympan supporté par une colonnette qui les divise en deux baies secondaires ; ces petites baies sont en arc brisé vers l'est et encadrées d'un tore ; elles sont au contraire cintrées vers l'ouest et dépourvues de tores. A la base des ouvertures règne une corniche soutenue par des modillons ; corniche moderne à la naissance de la toiture en ardoïses qui forme une flèche.

INTÉRIEUR

*Chevet.* — Terminé carrément et percé sur chaque face d'une fenêtre en plein cintre dont les montants ont été enduits de plâtre ; voûte d'ogive, dont les nervures reposaient sur quatre colonnes munies de chapiteaux du

de Mutreyo, fundata in hon. S. Katerine. Patronus, Capitulum S. Nutricis Remensis. » (Pouillé de 1312 environ, *Archives administratives de Reims*, par VARIN, t. II, p. 1122.)

Digitized by Google

XII^e^ siècle, mais le fût et la base de ces colonnes ont été supprimés.

*Transept.* — Le carré du transept sous la tour, servant de chœur, est très étroit; voûte d'ogive dont les nervures reposent sur des colonnes dont les fûts ont presque tous disparu. L'arc triomphal, comme celui qui sépare le sanctuaire du chœur, est en arc brisé avec un double rang de claveaux en retraite ; simple moulure au sommet des pilastres qui supportent les arcs ; en avant du chevet, les pilastres ont été mutilés pour élargir le passage [1].

Le croisillon nord, percé d'une fenêtre cintrée, est transformé en sacristie; il n'offre plus trace de sa voûte, ni de l'ancienne chapelle qu'il contenait [2].

Le croisillon sud contient une chapelle; il communique avec le carré du transept par une arcade cintrée

[1] Notes prises par l'archevêque Maurice Le Tellier sur Tauxières en 1674, au cours de ses visites : « Un des quatre piliers du chœur qui soustient le clocher menace ruine, à la charge du Chapitre de Sainte-Nourice que j'en ay fait advertir. (Cela est fait, juin 1676.) Les vitres de la nef en méchant ordre, à la charge des filles du Val de Grâce de Paris, qui diment pour deux tiers. (Cela est fait...) Ordonné aux habitans de réparer le befroy qui menace ruine. » *(Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 347.)

[2] Tauxières, visite du 1^er^ juin 1672. « Église de S^t^ Hilaire. Décimateurs : les chanoines de S^te^ Nourice de Reims et les religieux du Val des Écoliers à Paris. La couverture de l'église n'est pas en bon estat. Il n'y a point de vittres dans la nef; les chanoines sont obligez à l'entretien du chœur et cancel qui sont en bon estat, les religieux à celui de la nef, et les habitans à un collatéral. Il y a deux chapelles au costé du chœur, dont les autels ne sont pas entretenus; les entrées en ont esté fermées par ordre des décimateurs, ce qui incommode beaucoup les habitans. Le marquis de Louvois est seigneur. » *(Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Epernay.)

Digitized by Google

fort basse; voûte d'ogive semblable à celle du chevet, avec nervures reposant sur quatre colonnes dont une a perdu son fût; les murs sont recouverts de plâtre. La chapelle s'ouvre sur le bas-côté sud par une arcade en tiers-point ; elle est éclairée par une fenêtre cintrée au sud ; celle du fond est murée.

*Nef.* — Nef à trois travées; arcades en plein cintre du côté sud, reposant sur des piliers carrés avec moulures aux impostes, la moulure du second pilier très mutilée ; sur la face nord, pas d'arcades ni de traces d'arcades. Pas de fenêtres hautes du côté sud, trois fenêtres cintrées vers le nord. Un plancher s'étend au-dessus de la nef.

Le portail en plein cintre est surmonté d'une petite fenêtre également cintrée.

Bas-côté sud sans caractère, recouvert d'un plancher, éclairé par une fenêtre carrée et deux petites fenêtres cintrées.

### § 2. — MOBILIER ET ŒUVRES D'ART.

*Autels.* — Maître-autel en bois, du XVIII^e^ siècle, offrant au centre une figure peinte de la Sainte Vierge en buste, et surmonté d'un baldaquin orné de consoles et supporté par quatre colonnes cannelées en bois.

Au bas du collatéral, autel en bois mobile, avec ferrures pour emmancher les bâtons servant à son transport. On a collé sur le retable une gravure représentant le Christ en croix avec les attributs de la Passion.

*Fonts baptismaux.* — Fonts du XVI^e^ siècle, cuve à six

Digitized by Google

pans reposant sur un large pied hexagone, dont la base est du même style.

*Arc triomphal.* — En avant de la nef, Christ en bois du XVIII^e^ siècle reposant sur une traverse en fer du même temps.

*Peintures d'écussons.* — La litre funèbre observée au dehors se reproduit à l'intérieur, des deux côtés de la nef, et bien qu'elle soit recouverte de badigeon, on en distingue les peintures d'armoiries conservées intactes au-dessous. On reconnaît de place en place un écusson ovale aux armes de la famille Le Tellier de Louvois, entouré des cordons des Ordres royaux, avec deux lions pour supports et une couronne au sommet[1].

### § 3. — INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — La tour contient deux cloches fondues en 1844, avec le métal d'une ancienne cloche; l'une d'elles a été refondue en 1879. Nous devons les inscriptions de ces deux cloches à l'obligeance de M. l'abbé Bourguignon, curé actuel de Tauxières. La plus forte porte : *J'ai eu pour parrain M^r^ Pierre Métrude, né le 14 juin 1784, maire de la commune, et pour marraine Dame Victoire Dueil, son épouse, née le 21 octobre 1785, lesquels m'ont nommée Victoire. J'ai été bénite par M. Philippot, curé de la paroisse de Louvois et par intérim de celle de Tauxières, assisté de M^r^ Robert, instituteur de-*

[1] Les armes de la famille Le Tellier de Louvois sont : *D'azur à 3 lézards d'argent posés en pal, au chef cousu de gueules chargé de 3 étoiles d'or.*

Digitized by Google

*puis 30 ans. Fondue en 1844 par Paintandre frères à Vitry-le-François.* — La petite cloche porte ce texte : *Fondue l'an 1879, Mr Métrude-Baillette étant maire, Rémiot-Guillemette, adjoint, Naudin-Guillemette, Guillemette-Masson, Brugniart-Oudart, Canot-Adam, Girardin-Villenet, conseillers municipaux. Mr J.-B.-A. Larmigny, curé, et Mr Vaudois, instituteur de Tauxières. J'ai eu pour parrain Mr Louis-Élie Métrude-Blanchat, et pour marraine dame Anaïs-Joséphine Berthellemy, épouse Tartier, qui m'ont nommée Élise-Louise-Joséphine. Fondeurs : Paintandre frères et fils à Vitry.*

*Épitaphes.* — Dans le chœur, au pied de la marche du sanctuaire, on voit une ancienne pierre d'autel marquée de deux croix, et à côté une dalle en marbre noir (hauteur 0m80, largeur 0m47), portant au sommet un écusson ovale dont le champ est devenu lisse par le frottement ; les deux premières lignes sont seules lisibles, le reste est fruste :

CI GIT MARIE BRUNET

VEUVE (?) DE GERARD DE LA CROIX

..... .....

Une seconde épitaphe se trouve dans la chapelle du sud ; c'est une dalle de marbre noir, cintrée du haut (hauteur 1m, largeur 0m68), qui se trouve sur une tombe au milieu du pavé. L'écusson gravé en tête porte les armes parlantes de la famille Dueil : *De... au chevron de... accompagné de trois larmes de... posées 2 et 1.* Voici l'inscription qui fait mention de plusieurs membres de cette famille, dont le nom a conservé, encore aujourd'hui, l'orthographe du mot *Deuil* dans l'ancien français :

Digitized by Google

AU PIED DE CET AUTEL GIT LE
CORPS DE DAME IEANNE LHOTE EPOUSE
DE FEU MAISTRE ROBERT DUEIL
MARCHAND A AUBIGNY DECEDEE EN LA
PAROISSE DE TAUXIERES AAGEE DE
SOIXANTE UN AN ET SEPT MOIS
LAQUELLE DAME ESTOIT MERE DE
MAISTRE IEAN DUEIL CURÉ DE LA
SUSDITE PAROISSE QUI A FAIT
POSER CET (*sic*) ÉPITAPHE DÉCÉDÉE LE
3 SEPTEMBRE 1739
AU COTTÉ DE LA SUSDITE DAME REPOSE
LE CORPS DU SIEUR DUEIL DECEDÉE (*sic*)
LE 5 JANVIER 1750 AGÉ DE 50 ANS
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE LEURS AMES

Ce texte concerne, on le voit, les parents de l'un des curés du lieu au XVII^e^ siècle, originaires d'Aubigny (probablement Aubigny-les-Pothées, Ardennes[1]). Ils sont

[1] 8 juin 1643. — « Information relative aux dégâts et incendies des bois par les ennemis campés devant la ville de Rocroy, par devant M^tre^ *Gobert Dueil*, notaire royal à Aubigny. » (*Archives de Reims*, fonds du Chapitre, bois de la Terre des Potés, liasse 13, n° 35.) — Voir les registres paroiss. de Tauxières pour 1739 et 1750.

Digitized by Google

membres d'une famille très estimée dans la contrée où elle a encore des représentants. L'une des notabilités qu'elle produisit fut Jean-Joseph Dueil, docteur en médecine à Paris, qui se retira à Tauxières et y mourut le 6 septembre 1816, âgé de 71 ans[1].

Enfin, à l'extérieur de l'église, sur la gauche du portail, on voit encastrée dans la muraille, à 2m25 de hauteur, une plaque de marbre noir encadrée dans une moulure en pierre cintrée du haut et du bas (hauteur 0m95, largeur 0m60). Elle indique la sépulture d'un marchand du lieu dont le nom se trouve déjà indiqué sur l'épitaphe du chœur :

A LA GLOIRE DE DIEU
CY GIST Mr PIERRE BRUNET
EN SON VIVANT MARCHAND
DEMt A TAUXIER LEQUEL
EST DECEDÉ LE 30 JANVIER
1741
AGÉ DE 58 ANS
REQUIESCAT IN PACE

[1] « Tauxières a produit un médecin qui a résisté aux sollicitations de ses amis et des savans qui voulaient qu'il se fixât à Paris où il avait acquis une grande renommée, mais il aima mieux revenir soigner ses compatriotes et mêler ses cendres à la leur. Il se nommait *Dueil*. Son neveu était maire de Tauxières en 1827. »

Digitized by Google

On remarque dans le mur du cimetière, à droite de l'entrée et à 1m50 de hauteur, un fragment d'une frise en pierre de la Renaissance, qui y a été encastrée probablement de nos jours; cette fine sculpture, provenant d'un retable ou d'un cénotaphe, offre une suite d'anneaux et de têtes jointes à des fleurons; elle mesure 1m20 de longueur sur 0m09 de hauteur; sa conservation est suffisante pour en faire un joli modèle décoratif.

## II. — Chapelle de secours Saint-Remi de Mutry.

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

Entourée d'un cimetière, et pourvue de fonts baptismaux, l'église de Mutry fut constamment succursale de Tauxières. Outre son autel dédié à saint Remi, elle était pourvue d'un autel secondaire dédié à sainte Catherine, puis à sainte Anne, et qui formait une chapellenie fondée au moyen âge[1]. Les dîmes étaient perçues comme à Tauxières, mais les habitants entretenaient la nef[2].

(CHALETTE, *Statistique du canton d'Ay*, 1837, p. 43 et 193.)— Nous devons à l'obligeance de M. le Dr O. Guelliot les notes suivantes : « 1660, Anthoine Dueil, procureur au Parlement (ép. Marie Angier), a pour héritiers Jean Dueil, docteur en médecine, et Nicolas Dueil, curé de Voncq. Ce *Jean Dueil* avait été reçu docteur à Reims le 15 septembre 1654. Un autre *Jean-Joseph-Pierre Dueil*, de Reims, fut reçu docteur le 19 mai 1773. C'est probablement celui-là qui a été s'établir à Tauxières. »

[1] Placée au XIVe siècle sous le vocable de sainte Catherine, cette chapelle eut ensuite sainte Anne pour patronne, comme le constate le pouillé de Bauny en 1777 : « *Sainte-Anne*, chapelle située à Mutry, annexe de Tauxières. Quoique dite de Sainte-Anne aux décimes et dans d'anciens pouillés, elle est sous l'invocation de sainte Catherine. » (*Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1123.)

[2] *Mutry*, 1er juin 1672 : « Eglise succursale de Saint-Remi. Les mêmes décimateurs qu'à Tauxière. La toiture de l'église n'est pas

Digitized by Google

Quelques dons mobiliers des seigneurs avaient enrichi cette église, et elle fut pourvue d'une cloche et d'un livre de chœur, calligraphié au commencement du XVII[e] siècle[1]. Aujourd'hui, elle paraît abandonnée, ses vitres sont brisées, son mobilier en mauvais état, presque nul; le culte n'y est en effet célébré que pour les enterrements et les baptêmes.

### § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

Petit édifice d'architecture très simple du commencement du XII[e] siècle, modernisé surtout au dehors au commencement de notre siècle, et actuellement livré à un fâcheux abandon.

A l'ouest, porte en arc brisé dont l'archivolte est ornée d'une suite de pointes de diamant en relief. Le tympan est rempli par un vitrage[2]; au-dessus, petite fenêtre en plein cintre.

La nef, percée sur chaque face de deux petites fenêtres cintrées, n'offre aucun caractère, non plus que l'abside,

en estat; les habitans y vont faire travailler. Le tabernacle est de bois doré fort propre, donné par M. Paillot, seigneur du lieu pour un quart. Les fonts sont dans la nef, ils sont très mal propres. Il y a une chapelle au costé du grand autel, soubs le tiltre de S[te] Anne, qui est entièrement ruinée; il y a une fondation qui ne s'acquitte point...; le s[r] Colin, curé de S[t] Jean à Reims, est titulaire de cette chapelle. » (*Archives de Reims*, fs. de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[1] Citons comme souvenir le grand livre de chœur de l'église de Mutry, calligraphié par Jacques Jacquart, maître d'école d'Avenay, moyennant vingt livres, selon le traité du 3 juin 1623, dans l'*Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 288.

[2] Cette porte a dû être refaite et ornée au XIV[e] siècle, à la suite d'un agrandissement de la porte romane primitive.

Digitized by Google

dont les murs recouverts d'un crépi s'appuient sur deux contreforts peu saillants. Pas de transept. Sacristie moderne au nord. Un seul comble de toiture, surmonté au milieu d'un petit clocher moderne en bois recouvert en ardoises.

A l'intérieur, nef recouverte d'un plancher; arc triomphal en plein cintre à l'entrée du chœur, reposant sur deux piliers avec moulures aux impostes; une arcade cintrée ouvrait sur la droite du chœur, elle est maintenant bouchée; le chœur est recouvert d'une voûte cintrée sans nervures; l'abside voûtée en cul de four et percée de petites fenêtres cintrées, ouvertes à une hauteur inégale; celle du fond est murée.

### § 3. — MOBILIER ET INSCRIPTION.

L'autel est surmonté d'un retable en bois du XVIII^e^ siècle. On retrouve dans la sacristie une petite statue de sainte Anne faisant lire la Vierge (hauteur 0^m^60), provenant sans doute de la chapelle jadis placée sous son vocable.

Fonts baptismaux au bas de la nef, cuve moderne reposant sur une base gothique du XVI^e^ siècle.

Près du portail, bénitier ovale reposant sur une colonne et portant la date de 1764.

Le clocher contient deux cloches; la plus forte (diamètre 0^m^75) a été fondue en 1825; la seconde (diamètre 0^m^60) remonte à l'année 1620, et offre au sommet une file de fleurs de lis, plus bas une inscription moulée en quatre lignes de majuscules romaines et séparées l'une de l'autre par un filet. Voici ce texte qui relate les noms des deux parrains et des deux marraines de la cloche, qu'ils ont nommée *Claude* en l'année 1620 :



Digitized by Google

CLAUDE DU LORIN FILS DE PIERRE DU LORIN SEIR DE SOUAIN ET DE MUTRY ET DAME FRANCOISE DARCENAY — IAQUE CORNEILLE SIEUR EN PARTIE DUDIZ MUTRY AUSSY PARRAIN ET DAME ANNE DE REMON MARINE MONT NOMMÉ CLAUDE. MIL SEICEN XX

## III. — Ancien château de Mutry.

L'emplacement du château de Mutry est encore très reconnaissable à gauche, à l'entrée du village en venant de Fontaine, sur un terrain aujourd'hui occupé par une exploitation agricole. Il n'y reste guère de vestiges intéressants, sauf un colombier et un four. L'ancienne maison forte fut démolie vers 1819; elle avait des murs épais de plus de deux mètres; les fossés qui l'entouraient sur un circuit de quatre cents mètres étaient alimentés par des eaux venant de la montagne; ces fossés ont laissé des traces autour des vergers de la ferme [1].

La seigneurie de Mutry fut partagée entre un grand nombre de familles jusqu'à son annexion presque complète au marquisat de Louvois, qui en possédait à la fin du XVIIIe siècle les dix-neuf vingtièmes, le dernier vingtième appartenant à M. Corvisart de Varigny [2]. Un acte d'échange du 18 janvier 1622, conclu entre Jean de Caumont, seigneur de Mutry, et Claude Pinart, baron de Louvois, avait été le début de cette annexion. La partie la plus intéressante du contrat intervenu entre eux est celle qui mentionne une alliance avec la famille d'Arce-

[1] *Statistique du département de la Marne*, par GUÉRARD, 1862, p. 373.

[2] *Annuaire de la Marne*, 1869, p. 305.

Digitized by Google

nay, dont l'inscription de la cloche nous a également transmis le souvenir [1].

Une autre particularité de cette pièce est de nous faire connaître l'existence en 1622 des « thuileries et terres potisses », c'est à dire des fabriques de tuiles et de pro-

[1] 18 janvier 1622 : « Jehan de Caumont, escuyer, sgr de Mutry en partie, et dlle Marie d'Arcenay, sa femme, demt audit Mutry, abandonnent en échange à Mre Estienne Le Blond, receveur de la Baronnie de Loupvois, procur fondé de Mre Claude Pinart, conseiller du roy en ses conseils d'Estat et privé, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et gentilhomme ordre de sa chambre, sire de Cramaille, premier Baron de Vallois, Baron de Loupvois, Tauxières et Germaine, demt à Paris, vieille rue du Temple, paroisse St Gervais,... le quart par indivis de la seigneurie, haute, moyenne et basse justice, cens, rentes, lods et ventes, amendes en lad. terre et seigneurie de Mutry, avec terres assises ès terroirs de Mutry, Tauxieres et Fontaine,... prés,... 39 arpens de bois, un arpent 19 verges de vignes, 3 septiers tant jardinages que chennevières, dont y en a ung fermé de murailles, un arpent de broussailles appelé les Grandes hayes,... le quart de tel droit que les sgrs dud. Mutry ont aux thuilleries et terres potisses dudit lieu, avec la maison, court, aisances,... où demeurent de présent lesd. sr et dlle de Caumont, appelée la maison de feu Mr de Rimbergue, icelle terre mouvante en plein fief de la seigneurie d'Oger, ladite maison en franc alœuf, et les autres héritages qui sont à Fontaine et Tauxières en roture ;... le tout apparten auxd. sr et dlle de Caumont, provenant des successions de deffuntz Jehan d'Arcenay, vivant seigr dud. Mutry, et dlle Claude le Tartier, son épouse, de Laurent d'Arcenay, aussy vivant sgr de Mutry, leur frère, et Claude d'Arcenay, leur cousin germain, et par acquisition faite par lesd. de Caumont du quart de lad. maison de Mre Loys de Pampelune, escuyer, sr de Chauserat, conseiller et lieutenant général pour le roy au baillage d'Epernay, et dlle Claire d'Arcenay, sa femme. Led. sr Pinart baille en contre échange la somme de 500l tourn. à luy due par dame Marie Le Mairat, ve de Mre Nre Largentier,... constituée moyt 8,000l. Joint un contrat d'échange du 7 mars 1616 fait entre lesd. srs de Caumont et Nre de Rémond. » *(Minutes de Taillet, notaire à Reims, année 1622.)* Pièce transcrite et communiquée par M. A. Duchénoy.

Digitized by Google

duits céramiques que la carte de Cassini plaçait au-dessus de Mutry, à l'entrée de la forêt, sous le nom de *Thuileries de Moncquebault*. Voici comment s'exprimait sur ce point le terrier du marquisat de Louvois : « Lieudit Mocquebeaux : plusieurs ateliers et fours à briques et tuiles; dû à chaque S[t] Remy 40 l. par atelier, avec droit de visite pour les officiers de la seigneurie; conditions des fabriques de Ludes[1]. » Les tuileries de Moquebeau existent encore aujourd'hui et sont toujours prospères.

On peut conclure de là que l'industrie des terres cuites remonte à une date assez reculée dans tous les villages du circuit de la montagne de Reims.

[1] *Annuaire de la Marne*, 1869, p. 307.

Digitized by Google

# TOURS-SUR-MARNE

*(Turnus super fluvium Maternam*[1]*.)*

Commune de 984 hab., située à l'extrémité de l'arrondissement de Reims, à 28 kil. du chef-lieu, et sur les confins d'une vaste plaine qui aboutit aux rives de la Marne, visitée en 1887 et 1890. On passe cette rivière au delà du village, sur un beau pont en pierre à trois arches cintrées, portant sur les piles les dates de 1881 et 1882, entre des guirlandes et des couronnes de feuillages. De vastes moulins, qui forment l'une des richesses du pays, se voient entre le canal et la Marne du côté de Bisseuil[2]. Au point de vue archéologique, la pénurie est complète pour le moyen âge, l'ancienne église ayant été démolie vers 1859 et le prieuré, qui dépendait de l'ordre de Cluny, n'ayant laissé aucune trace intéressante; mais, en revanche, nous aurons à signaler des vestiges antiques dans les puits funéraires fouillés et décrits par M. Auguste Nicaise en 1876.

---

[1] Diplôme de Charles le Gros, 886, *Recueil des Historiens de la France*, t. IX, p. 355; LONGNON, *Études sur les pagi de la Gaule*, 2e partie, p. 16. — Sur ce nom de *Turnus*, identique à un *cognomen* romain bien connu, voyez D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière en France*, p. 170, 503.

[2] Le moulin de Tours-sur-Marne, avec notice et vue, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, septembre 1888, p. 237.

Digitized by Google

## I. — Église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine [1].

### § 1. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

L'église actuelle, encore entourée du cimetière, a été construite en 1859-60 dans le style gothique du XIII^e^ siècle, sur les plans de M. de Grandrut, architecte à Châlons. C'est un vaste édifice d'aspect harmonieux, surtout à l'intérieur, dont on trouvera plus loin la description sommaire.

Assise au bas d'un coteau, dans le bas du village et non loin du canal, elle succède, exactement sur le même emplacement, à une église du moyen âge dont l'abside du XII^e^ siècle avait un caractère monumental et une assez grande élévation [2]; l'ancien clocher était sur le croisillon nord du transept; la nef reconstruite au XVI^e^ siècle [3] était beaucoup plus basse, mal bâtie, et tombait

[1] Le pouillé, rédigé vers 1312, porte : « Parrochia de Turribus supra Maternam, fundata in honore B. Petri. Patronus, Prior de Turribus. » — Le pouillé de Bauny donne en 1777, pour vocable de l'église, Sainte-Marie-Madeleine; pour présentateur a la cure, le prieur de Tours-sur-Marne, et pour seigneurs principaux les chanoines de la cathédrale de Tours en Touraine. (*Archives administratives de Reims*, par P. VARIN, t. II, p. 1121, 1122.)

[2] Il n'en reste aucun dessin à notre connaissance, mais tous ceux qui ont vu le vieil édifice font grand éloge du chœur : « L'église de Tours, dit M. l'abbé Bouquau dans sa notice sur le Val-d'Or, était un monument très remarquable; les voûtes étaient très élevées et le chœur avait des proportions magnifiques. » — « L'ancienne église de Tours, dit de son côté M. Ad. Guérard, était l'une des plus belles du canton... » (*Statistique historique de la Marne*, Châlons, 1862, p. 374.) — Voir, à l'article de Bisseuil, ce qui est dit des chapiteaux à figures de l'ancienne église de Tours.

[3] Cette reconstruction de la nef avait dû avoir lieu tout à la fin du XV^e^ siècle et au commencement du XVI^e^. Voici en effet ce qu'on lit

Digitized by Google

en ruines ; le portail avait été restauré et n'offrait plus sans doute qu'un aspect modernisé [1].

Quoi qu'il en soit des causes de ruine ou de délabrement, provenant surtout d'un défaut d'entretien, le vieux monument a disparu tout entier. Sa description serait impossible à retracer par conséquent, et son histoire elle-même serait assez compliquée à établir, car le prieuré s'y trouvait joint à la paroisse dans des conditions difficiles à préciser. Il en est de même des autres anciens établissements religieux de Tours, collégiale de Saint-Maurice, hôpital et chapelle Saint-Jacques, sur le compte desquels on ne possède que des renseignements incomplets [2]. Nous savons seulement par un procès-verbal de visite que ces divers bénéfices coexistaient encore à la fin du XVII[e] siècle [3].

dans un état des églises du doyenné d'Épernay en 1499 : « Ecclesia parochialis de Turribus super Maternam, sita in prioratu Sancti Petri, indiget aliquibus reparationibus, sed in eadem operatur. » La même formule se retrouve dans un état de 1502. En 1508, on constate que l'église est en bon état « in bono atque optimo statu. » (*Archives de Reims*, fonds de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

[1] « Le portail de l'église de Tours, dit Chalette, offre un mélange de vieux travaux qui sont très beaux, avec de plus nouveaux qui n'ont que le mérite de la solidité. » (*Statistique du canton d'Ay*, 1837, p. 41.)

[2] Dans les pouillés publiés par Varin (*Archives administratives de Reims*, t. II, p. 1123), il est fait mention de trois chapelles et de quatre prébendes canoniales, dépendant du doyen de Tours en Touraine, et d'un prieuré, d'une trésorerie et sacristie, autres bénéfices à la nomination de l'abbé de Cluny.

[3] Tours-sur-Marne, 30 septembre 1672 : « Église paroissiale de S[te] Marie Magdelaine. Il n'y a qu'une pierre béniste ; on ne croit pas le grand autel consacré, qui a esté desmoli en l'année 1615 et restabli activement. Le tabernacle est très beau. Décimateurs : le prieur de Tours-sur-Marne et le curé du lieu. Les autels de la

Digitized by Google

### § 2. — DESCRIPTION DU MONUMENT.

L'édifice se présente comme l'ancienne église, c'est à dire le portail tourné vers l'ouest ; la porte en arc brisé offre dans le tympan une figure du Christ assis, entouré des emblèmes des quatre évangélistes ; le clocher s'élève au-dessus, tour carrée, percée sur chaque face de deux baies géminées en tiers-point avec doubles contreforts aux angles, recouverte d'une haute flèche en charpente, accompagnée de quatre clochetons.

Le pourtour de l'édifice n'offre aucun caractère ; les murs sont en blocailles et les ouvertures seules encadrées de pierre de taille ; les contreforts d'angles sont peu épais et peu saillants ; les pignons du transept sont percés de deux étages de fenêtres, deux au bas, trois en haut, toutes munies de tores et de colonnettes ; l'abside est percée de sept baies en arc brisé et surmontées de baies circulaires.

Vierge et de S[t] Sébastien sont en bon estat. La chapelle du prieuré est au dessus du grand autel de la paroisse sous l'invocation de Saint-Pierre. Il y a une grande maison consistant en cuisine, chambre haute, greniers, cave, escuries, cour et jardins... Les chanoines de Tour en Touraine, seigneurs en partie de Tours sur Marne, ont un cens de 100 livres de rente ; il y a église et maison seigneuriale, l'église sous l'invocation de S[t] Maurice, où il y a trois chanoines qui ne font aucune résidence... ; il y a un chapelain qui se dit prieur de S[t] Maurice... Il y a un hospital ; il reçoit le revenu de la chapelle de S[t] Jaques, distante de deux cent pas du village, dont le revenu est de 140 livres. » *(Procès-verbaux de visites certifiés par le doyen d'Épernay, Henri Melot, curé de Tours-sur-Marne, et achevés le 4 octobre 1672.* Document des *Archives de Reims*, fs, de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.) — La *chapelle Saint-Maurice* figure sur la carte de Cassini au bord de la Marne et du côté de Bisseuil. — Cf. *Revue de Champagne et de Brie*, 1881, tome XI, page 394-302.

Digitized by Google

A l'intérieur, le vaisseau est vaste et bien proportionné : la nef présente quatre travées avec arcades en tiers-point dont les archivoltes reposent sur des colonnettes munies de chapiteaux à crochets. En avant est un porche surmonté d'une tribune ; une fenêtre cintrée s'ouvre au-dessus de chaque travée ; dans toute l'étendue règnent des voûtes d'ogive avec nervures en pierre reposant sur des colonnes munies de chapiteaux à crochets ; bas-côtés voûtés et décorés comme la nef, éclairés par des fenêtres en arc brisé, une dans chaque travée[1].

Le transept est voûté à la même hauteur que la nef et le chevet (environ 12 mètres), et éclairé au sud et au nord, ainsi qu'on vient de le voir, par une double rangée de fenêtres.

Le chevet comprend une abside à trois pans, précédée de deux travées ; il est éclairé par sept fenêtres élancées surmontées chacune d'un oculus.

### § 3. — MOBILIER ET INSCRIPTIONS.

*Cloches.* — La tour contient quatre cloches portant la date de 1866, fondues à Metz par Goussel jeune ; elles sont couvertes d'inscriptions relatant les noms des donateurs, autorités locales, etc., ainsi que le poids de chacune, et décorées de figures dans le genre gothique ; la plus petite est suspendue au-dessus des trois autres ; la plus forte (1,620 kil.) est un don de Mademoiselle

[1] Les colonnes de la nef portent les croix dorées rappelant la consécration de l'église par S. Ém. le cardinal Gousset. — La dépense totale de construction s'est élevée, nous a-t-on dit sur place, à environ 125,000 francs.

Digitized by Google

Adeline Savey[1]; la seconde pèse 1,105 kil., et la troisième 775 kil.

*Autels.* — Les trois autels en pierre sont modernes; l'ancien maître-autel, surmonté d'un superbe baldaquin reposant sur des colonnes de marbre, provenait des Cordeliers de Reims; il se trouve actuellement dans l'église de Verzy (Marne).

*Fonts baptismaux.* — Au bas du collatéral sud sont placés les fonts baptismaux en pierre du XVII[e] siècle, cuve ovale ornée de feuillages en bas-relief et reposant sur un piédouche carré avec moulures; sur la face du devant de la cuve, se détache un cartouche portant deux noms en lettres capitales, probablement ceux des donateurs : C · D LE GENDRE A · N · BOURREMON ·

*Vitraux et tableaux.* — Tous les vitraux sont modernes; nous avons retrouvé la mention du don d'une verrière à l'église, en 1552, par Nicolas Goujon de Thuisy, sénéchal de Reims, et l'un des seigneurs de Tours[2].

[1] Cette personne, insigne bienfaitrice de l'église, est décédée en 1870, comme l'indique une inscription commémorative fixée au mur du croisillon sud. En outre de ses dons à l'église, M[lle] Adeline Savey, mue par une pensée non moins généreuse, a fondé un prix que la Société d'Agriculture du département de la Marne remet chaque année, sous la forme d'une croix d'or, « à une fille de cultivateur qui s'est distinguée par sa bonne conduite, par son intelligence et son goût dans les travaux de l'exploitation agricole ou viticole ». *(Mémoires de la Société d'Agriculture,* 1890, p. 62).

[2] 5 janvier 1552. « N[re] Goujon, écuyer, sénéchal de Reims, s[r] de Tours sur Marne, veuf en dernières noces de Jehanne de Thuisy, veut que la verrière qu'il a fait faire pour poser sur le portail de l'église de Tours sur Marne, y soit mise et posée à ses despens. » *(Minutes de Jacques Angier, notaire à Reims.)*

Digitized by Google

On a conservé quelques tableaux provenant de l'ancienne église, dont voici l'emplacement et la description : au-dessus des autels latéraux, croisillon sud, *Saint Sébastien,* peinture sur toile assez fine, du XVII^e^ siècle, cadre mouluré de l'époque, cintré du haut ; — croisillon nord, l'*Annonciation,* toile portant sur la gauche, au bas, la date de 1723, cadre de l'époque (hauteur 1^m^80, largeur 1^m^35).

Dans la sacristie sont suspendus à la muraille de gauche cinq tableaux, peintures sur toile des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles : 1° l'*Annonciation,* de petites dimensions ; — 2° *Sainte Catherine*, tenant une palme à la main, avec une roue près d'elle ; — 3° *Saint Hubert ;* — 4° *Sainte Marie-Madeleine ;* — 5° *Sujet allégorique,* offrant un personnage assis, dans une attitude méditative, vêtu d'une robe violette avec col rabattu et d'un manteau rouge ; près de lui une rose fanée, un sablier, une tête de mort et un adolescent jouant avec des bulles de savon ; un listel sur le devant porte ce texte qui donne le sens du sujet : *Sic transit gloria mundi ;* un cadre doré moderne entoure cette toile qui peut dater du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle (hauteur et largeur 0^m^50).

*Statue.* — Une seule statue ancienne dans l'église, *Ecce Homo* ou *Dieu de pitié*, en pierre, du XVII^e^ siècle (hauteur 0^m^75), reposant sur une console dans le croisillon sud.

## II. — Ancien prieuré de Tours-sur-Marne.

En avant de la façade de l'église, sur la gauche de la rue en regardant le portail, on retrouvait encore en

Digitized by Google

1887, parmi les habitations modernes, quelques-uns des bâtiments de l'ancien prieuré [1], notamment un corps de logis assez élevé, couvert en tuiles, dont une portion datait du XVI[e] siècle, à en juger par le linteau d'une ouverture de l'étage supérieur qui était orné d'une sculpture de style flamboyant. La façade de cette maison, sur la rue, a été reconstruite en 1890, et le pignon a perdu tout caractère ancien. A l'intérieur, les pièces avaient été modernisées; la grande cuisine du XVI[e] siècle avait été transformée, et nous avons vu dans une petite salle à manger une belle cheminée en marbre du XVIII[e] siècle et des boiseries du même temps.

### III. — Puits funéraires.

C'est dans un coteau mélangé de craie et de sable, orienté au sud-ouest, à quatre cents mètres environ du village, que furent découverts en 1875 des puits sépultures ou puits funéraires, de l'époque néolithique [2]. Ils furent fouillés immédiatement avec soin, sur l'initiative de M. Armand Cuqu, meunier à Tours-sur-Marne, par les efforts combinés de MM. Nicaise et Morel, de Châlons. Les résultats de leurs recherches, poursuivies avec autant de zèle que de compétence, furent aussitôt consignés

[1] Ce prieuré, qui dépendait de Cluny, n'a jamais dû être très important; il n'avait pour hôtes, à la fin du XIII[e] siècle, qu'un prieur et trois moines. (Procès-verbal de visite de l'année 1296, *Archives de Reims*, fs. du Chapitre.)

[2] L'emplacement de ces puits est indiqué sur la carte de M. Poinsignon, entre Tours et Bisseuil, non loin du canal latéral de la Marne.

Digitized by Google

dans une étude spéciale qui nous dispense d'entrer ici dans de plus grands détails [1].

Déjà trente ans auparavant, lors des travaux de terrassement du canal, quelques sépultures du même genre, des monnaies, des haches et divers objets antiques avaient été mis au jour. Mais les trouvailles n'avaient pas été étudiées. Au contraire, les fouilles méthodiques, opérées en 1876 dans les puits et dans les galeries transversales creusées dans le sol, ont abouti à des constatations précises : six puits ont donné en moyenne vingt squelettes pour chacun d'eux, et, en y comprenant les autres fouilles, on a pu porter à cent soixante environ le nombre des individus renfermés dans les sépultures de Tours, vers la fin de l'époque de la pierre polie. Les crânes, les débris d'armes en silex, quelques débris d'objets en bronze, en un mot tout ce que l'on exhuma d'intéressant vint grossir la riche collection de M. Nicaise à Châlons, et celle non moins précieuse de M. Morel, actuellement conservée à Vitry-le-François.

[1] *Études paléoethnologiques. Les puits funéraires de Tours-sur-Marne, époque de la pierre polie,* par Auguste Nicaise, président de la Société académique de la Marne. — *La Marne archéologique,* Châlons, Imp. F. Touille, 1876, in-8° de 32 pages avec grande planche lithog. offrant six crânes et neuf haches ou débris en silex; — le tout extrait de l'*Album archéologique* de M. Morel.

Digitized by Google

Digitized by Google

# APPENDICE

## ADOLPHE DIDRON

(1806-1867)

SA NAISSANCE A HAUTVILLERS, SES ÉTUDES A REIMS
SON RAPPORT SUR L'ARRONDISSEMENT DE REIMS

« Né dans le bourg d'Hautvillers, près de Reims, autrefois célèbre par une antique abbaye de Bénédictins, son père, ancien militaire des armées de la République, était percepteur de la commune; sa mère était fille du notaire du même lieu[1]. Le monastère d'Hautvillers a donné à l'ordre de Saint-Benoît une longue suite d'hommes d'étude et de science. L'église abbatiale, devenue celle de la paroisse, est encore pavée de leurs épitaphes. Le climat, le sol de la patrie exercent une action secrète sur le développement physique et intellec-

[1] 13 mars 1806. Adolphe-Joseph-Emmanuel-Napoléon Didron, fils de Chrysostome Didron, percepteur, et de Marie-Antoinette Le Cacheur. (*État-civil d'Hautvillers.*) — Cf. *Histoire d'Hautvillers*, par M. l'abbé MANCEAUX, t. III, p. 551. — *Annuaire de la Marne*, 1869, p. 400.

Digitized by Google

tuel de l'homme. Ce coin de terre avait-il le privilège de produire des constitutions énergiques et laborieuses? A défaut d'une influence de cette nature, le souvenir des travaux de l'illustre D. Ruinart et de ses compagnons, les traditions de l'abbaye qui remontaient aux premiers âges de notre histoire, auraient suffi pour déterminer chez un enfant d'un caractère sérieux et réfléchi une tendance aux recherches archéologiques.

« Les parents de Didron prirent soin de lui faire commencer ses études classiques. En 1820, il achevait sa sixième au petit séminaire de Meaux, en obtenant un prix de mémoire et un autre prix équivalant à plusieurs accessits. Il continua ses classes au petit séminaire de Reims. D'après le témoignage d'un de ses anciens maîtres, il ne cessa de se faire remarquer par sa constante application au travail, par la sûreté de son jugement, par la vivacité de son intelligence et par une gravité qui n'était pas de son âge. De la maison où s'écoulaient les premières années de sa jeunesse, il voyait monter dans les airs les deux tours à la fois élégantes et majestueuses de l'église du sacre des rois. Une promenade, une fête, une cérémonie le ramenait sans cesse au pied du splendide portail de la cathédrale, et, comme il nous l'a souvent raconté lui-même, son esprit s'exerçait dès lors à découvrir le sens caché sous ces figures de pierre, qui forment à l'auguste basilique un immense et vivant cortège.

« Au moment où il terminait ses études, en 1826, un

Digitized by Google

voyage à Paris fut la récompense du zèle qu'il avait mis à remplir les fonctions d'un professeur absent. Arrivé dans la capitale, la mémoire toute remplie de l'histoire politique et littéraire de notre pays, il ne pouvait se lasser de rechercher les demeures des hommes illustres et les monuments qui rappelaient quelque grand souvenir.....[1] »

Didron quitta Reims et la Champagne aussitôt ses études terminées, mais il garda de fidèles relations avec plusieurs amateurs et artistes de sa province natale, notamment avec MM. Louis Paris, Ch. Givelet, A. Duchesne, etc.[2] Ses études spéciales n'étaient alors qu'ébauchées, il se perfectionna sans retard dans les langues grecque et latine, à Paris, où il se plaça d'abord comme professeur d'histoire. Il travailla ensuite avec tant d'ardeur et de persévérance que, dix ans après son départ de Reims, en 1837, il était nommé par M. Guizot secrétaire du Comité des Arts et Monuments. Il écrivit alors en cette qualité le Rapport suivant qui nous intéresse à tant de titres, et que nous reproduisons en l'accompagnant de notes qui en éclaircissent les points obscurs et en continuent les renseignements jusqu'à nos jours. Ce sera comme le préambule du Répertoire que nous poursuivons.

[1] *Annales archéologiques*, t. XXV, 1865, p. 377 à 395, notice nécrologique datée du 14 mai 1868, sur Didron aîné, par F. DE GUILHERMY. (Extrait.) — Son portrait, d'après Amaury DUVAL, 1838, fut gravé par Ad. VARIN en 1868, et joint à la notice de M. de Guilhermy.

[2] Plus tard, membre correspondant de l'Académie de Reims, Didron envoya à cette société un mémoire sur les travaux exécutés à la cathédrale par M. Arveuf. (*Travaux de l'Académie de Reims*, t. III, p. 119.)



Digitized by Google

# RAPPORT

*Adressé par* M. DIDRON *à M. le Ministre de l'Instruction publique, sur la Statistique monumentale du département de la Marne.* (Extrait du *Moniteur universel* du 13 décembre 1837.)

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'arrive du département de la Marne dont vous m'avez chargé, moi troisième, de dresser la statistique monumentale [1]. Ma tâche étant de décrire tous les monumens existans, religieux, militaires et civils, j'ai voulu parcourir les villages un à un pour voir et étudier par moi-même ce que le pays offrait en édifices intéressans, soit pour l'histoire, soit pour l'art.

Comme le département se compose de six cent quatre-vingt douze communes, j'ai dû renoncer à l'explorer en entier pendant le temps dont je pouvais disposer cette année, et, parmi

1 « Le comité des Arts et Monuments avait demandé, en 1837, à Didron, son secrétaire, la statistique archéologique de l'arrondissement de Reims, afin de la présenter à ses correspondants comme un modèle à suivre pour les travaux qu'on attendait de leur dévouement à la science. Le savant professeur Varin (Pierre), M. Hippolyte Durand, alors architecte de la ville de Reims, étaient adjoints à Didron comme collaborateurs, le premier pour les recherches qui tiraient spécialement à l'histoire, le second pour la partie technique et graphique de l'œuvre. Quelques mois s'étaient à peine écoulés que Didron avait déjà parcouru, le plus souvent à pied, toutes les communes dont l'exploration lui était attribuée. Ce travail considérable est resté en manuscrit. Les beaux projets ne coûtent rien à l'administration de notre pays ; la persévérance nous fait défaut quand il s'agit de les mener à bonne fin. » (*Notice sur Didron*, par F. DE GUILHERMY, *Annales archéologiques*, t. XXV, p. 385.)

Digitized by Google

les cinq arrondissemens qui le forment, j'ai choisi le plus nombreux en communes, le plus important en monumens, celui qui a joué dans l'histoire de la Champagne et dans l'histoire générale de la France le rôle le plus long et le plus important. Je me suis donc renfermé dans l'arrondissement de Reims, qui se compose de cent quatre-vingt-une communes, ce qui fait à peu près le tiers du département. A lui seul, cet arrondissement donne des échantillons des quatre autres; il est boisé, accidenté de terrain et couvert de vignes comme celui d'Épernay; il est plat et crayeux, comme ceux de Châlons, de Vitry et de Sainte-Menehould. Dans ses huit cantons, on trouve les variétés géologiques et géographiques de tout le département; il y avait donc à espérer qu'on y trouverait aussi la plupart des variétés archéologiques.

J'ai mis environ trois mois à parcourir cet arrondissement et à l'étudier, du 15 août au 10 novembre. Il m'a été impossible de voir plus de deux ou trois communes par jour, terme moyen: car avec les hameaux, les fermes et les écarts, j'ai eu plus de deux cents monumens à décrire.

J'ai voulu tout noter; ce qui m'aurait paru insignifiant aujourd'hui peut, avant quelque tems d'ici, avoir grandi en importance. Le géologue s'intéresse à un fragment de coquillage, à des bribes fossiles: l'archéologue doit s'arrêter devant un débris de moulure, une feuille de chapiteau, un lambeau de construction. Sur cent quatre-vingt-une communes, pas plus de vingt m'ont semblé sans intérêt; les cent soixante une autres au contraire attireront la curiosité à plus d'un titre, j'espère.

L'arrondissement de Reims est pauvre en monumens militaires et civils, mais riche en monumens religieux [1].

En monumens militaires il y a pénurie, car les tout-puis-

[1] Le concours de l'autorité diocésaine fut acquis à Didron : « M. Gros, vicaire général du diocèse de Reims, se distingue par sa sollicitude pour les anciens monuments religieux, et par le concours éclairé qu'il a prêté à M. Didron, chargé par M. Guizot de dresser la Statistique monumentale de cette partie de la Champagne. » *(Du Vandalisme en*

Digitized by Google

sans archevêques de Reims n'ont pas permis aux seigneurs de construire des forteresses dans leur voisinage; la crosse archiépiscopale a effarouché les oiseaux de proie de la féodalité. Mais d'une époque antérieure aux archevêques, il existe à Reims un arc qu'on dit romain et le tracé de plusieurs voies militaires; et de l'époque chrétienne, les débris du redoutable château de Châtillon-sur-Marne; et le pied-à-terre des rois de France, au village de Gueux, lorsque ceux-ci allaient se faire sacrer à Reims [1].

Un genre de monumens militaires, qui est sinon particulier à la Champagne, au moins très employé par elle, est un système de fossés et de remparts, qui cernent, abritent et défendent les bourgs et les pauvres villages de cette partie de la contrée qu'on nomme *pouilleuse* avec raison. Diverses questions seront posées au sujet de ces fortifications, dont la date est indécise et peut-être l'usage problématique [2].

Comme monumens civils, il faut noter un aqueduc souterrain, de neuf lieues environ de longueur, qui menait à Reims les eaux de la Suippe. On le dit romain [3]. Il faut noter des débris informes aujourd'hui d'arènes antiques, et que j'ai vues plus considérables dans mon enfance [4]; des caves romaines creusées et bâties sous la place des Marchés à Reims [5]; une maison entière du XIIIe siècle, et de nombreux et intéressans

*France*, par M. le comte DE MONTALEMBERT, *Œuvres complètes*, t. IV, p. 193.)

1 Il reste encore un pan de muraille du château de Châtillon construit au moyen âge; l'ancien château de Gueux, qui subsiste encore, date du XVe ou du XVIe siècle. On a trouvé à Binson une antique inscription chrétienne qui est conservée au Louvre; un moulage en a été envoyé au Musée de Reims en 1889, par M. A. Héron de Villefosse. C'est presque la seule inscription chrétienne trouvée dans la région rémoise.

2 Citons le village de Baconnes, canton de Verzy, comme l'un de ceux qui ont conservé le mieux une enceinte de remparts et de fossés. Les documents conservés dans les Archives de Reims prouvent que plusieurs de ces fortifications ne remontent qu'au XVIe siècle.

3 *La Chronique de Champagne*, 1837, 10e liv., Coupe de l'aqueduc.

4 Cf. la *Chronique de Champagne*, t. II, p. 211.

5 Voy. les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXV, p. 324.

Digitized by Google

fragmens d'autres maisons de la même époque; un dessous d'Hôtel de Ville à Fismes, en arcades ogivales; beaucoup de maisons, grandes et petites, des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles [1]. Deux de ces constructions ont dû servir de maisons communes; trois autres ont beaucoup d'intérêt par le pavement, les plafonds et l'appareil.

Entre les monumens militaires et les monumens civils, et comme mi-partie des uns et des autres, je noterai plusieurs fermes intéressantes, dites des Moines-Rouges, du Temple ou des Maladreries, assez nombreuses, surtout dans les cantons de Fismes et de Châtillon. Dans l'une de ces fermes, j'ai trouvé un pigeonnier du commencement du XII^e^ siècle, une cave du XII^e^ au XIII^e^; un fournil à grand et petit four avec une cuisine du XIII^e^, au plus tard. Autour de ces fermes se discuteront plusieurs questions relatives à leur âge, à leur usage et à leur propriétaire [2].

Je n'ai pas dû oublier une espèce de monumens assez commune en France et dont à grand tort ne s'occupent pas les antiquaires : ce sont les anciennes fontaines ordinairement abritées ou circonscrites par une construction de vieille date. J'ai trouvé deux de ces fontaines tapissées au fond d'un bas-relief dont la sculpture est aussi vieille que les plus vieilles sculptures des tombeaux d'Arles trouvés dans le XI^e^ siècle, deuxième moitié. Toutes celles qui diffèrent d'âge et de forme seront dessinées, et l'on donnera la source naturelle, sans construction, mais se rattachant à un fait historique; la source abritée par une voûte; la source renfermée dans un canal; le lavoir avec ou sans auvent en pierre ou en bois [3].

On remarque encore d'anciennes maisons en bois à Ay, Villers-Franqueux et Fismes.

[2] Citons comme existant encore le colombier de Courville, qui porte les armes de l'archevêque Robert Briçonnet, et la cave voûtée d'une ferme de Baslieux-les-Fismes.

[3] Fontaines de Sacy, de Chaumuzy, de Saint-Nivard à Hautvillers, de Saint-Bernard à l'abbaye d'Igny, etc. Beaucoup d'autres ont été modernisées.

Digitized by Google

Par ces fermes qui ont appartenu la plupart à des corporations religieuses, par ces fontaines auxquelles se font encore ou se sont faits des pèlerinages, et autour desquelles sont nées de curieuses légendes et ont été accomplis beaucoup de miracles, on arrive naturellement aux monumens religieux, aux églises, abbayes, etc. Ces monumens font réellement la richesse de l'arrondissement : ils sont très variés d'époque, d'appareil, de forme, d'orientation, d'ornementation.

Les grandes et célèbres abbayes d'Hautvillers, d'Avenay, de Saint-Thierry, de Saint-Basle sont ruinées; mais les églises des trois premières sont encore debout [1], et l'archimonastère de Saint-Remi, de Reims, comme on disait au moyen âge, subsiste en entier.

Un pauvre village de six cents habitans, situé sur les bords de la Suippe, dans la plate Champagne, possède une très vieille église assez grande de dimension, construite tout entière en briques romaines : contreforts, courtines, embrasures, tout est en briques [2]. Il y aura lieu à ce sujet d'adresser plusieurs graves questions aux antiquaires romains et de les relancer dans leurs affirmations sans preuves [3].

Quant aux autres églises, elles sont très différentes d'âge; deux ou trois serviront peut-être de base pour reculer de

[1] Les églises d'Avenay et de Saint-Thierry sont les anciennes églises paroissiales de ces villages, et non les églises de leurs abbayes; seule, en dehors de Reims, l'église abbatiale d'Hautvillers a été conservée pour l'usage de la paroisse.

[2] Église d'Auberive, canton de Beine, édifice du XI^e^ ou du XII^e^ siècle, construit avec les débris de l'aqueduc gallo-romain de Jonchery-sur-Suippe à Reims.

[3] Remarquons qu'en 1837 le culte du moyen âge était dans toute sa ferveur. Didron, l'un de ses plus zélés adeptes, semble professer un certain mépris pour tout ce qui se rapporte à l'antiquité romaine. On a vu plus haut qu'à propos de l'arc de triomphe de Reims et de l'aqueduc de la Suippe, il se sert d'une formule dubitative, et paraît hésiter à leur reconnaître le caractère de monuments romains. L'âge de ces constructions n'est pourtant pas contestable, et il aurait pu le préciser davantage, sans crainte de tomber dans les « affirmations sans preuves ».

Digitized by Google

cent cinquante à deux cents ans la date où l'archéologie chrétienne peut affirmer qu'on a bâti en France des églises encore existantes. Pour la forme, elles sont d'une grande variété, depuis les églises à chevet carré, comme en Angleterre [1], jusqu'aux églises longues, à chevet arrondi, à charpentes apparentes ou à plafonds, comme sont les basiliques de l'Italie; depuis les églises à absides circulaires en dedans et polygonales en dehors, comme en Provence et en Grèce, jusqu'aux crêtes de toit en pierre ouvragée et découpée à jour, jusqu'aux couvertures en dalles, comme en Auvergne et en Provence; depuis les arcatures extérieures de l'abside, comme sur les bords du Rhin, jusqu'aux piliers carrés de la Grèce et du Roussillon.

Je n'ai qu'une crypte à décrire, mais elle est très vieille [2]. Ce que je n'ai vu nulle part ailleurs, pas même à Vezelay où ce n'est qu'une tribune, c'est une crypte aérienne, si je puis dire ainsi, une église superposée à une autre église, qui est elle-même au-dessus du sol et très élevée en hauteur [3].

Le nombre, la forme, les dimensions et la disposition des clochers, des nefs, des chapelles, des ouvertures ont été constatés avec soin, parce que de là peut résulter la solution de plusieurs problèmes. Je me suis constamment assuré de l'orientation au moyen d'une boussole.

Après l'architecture, la sculpture.

Les deux cents monumens m'ont donné la somme de huit cents statues, dont plus de deux cents sont remarquables sous le rapport de l'art, et quatre ou cinq cents curieuses pour l'histoire. La plupart ont été décrites par moi et sur place.

[1] Les chevets carrés se rencontrent fréquemment dans les églises de France, et il nous suffit de citer la cathédrale de Laon, et dans les environs de Reims les églises de Villers-Allerand, Bourgogne, etc.

[2] L'abbaye de Saint-Basle avait une crypte fort ancienne dont quelques chapiteaux sont conservés dans le parc du château de Courmelois, canton de Verzy.

[3] Il est question ici de l'église de Courville, canton de Fismes, qui possède une chapelle dédiée à saint Michel, dans les combles. Cette chapelle dépendait du château des archevêques, avec lequel elle communiquait par une longue galerie.

Digitized by Google

La plus belle statue de la renaissance que je connaisse, aussi belle à mon avis qu'une statue antique, est celle de la patronne de Fimes, sainte Macre, une jeune fille de quatorze ans, martyrisée durant les persécutions romaines, et pour laquelle les chrétiens de Champagne ont renouvelé la légende des païens d'Athènes, qui offrirent à Praxitèle leurs plus belles femmes pour en extraire sa Vénus.

La plus vieille statue en bois que je connaisse est abandonnée dans une église en ruines, et qui prochainement sera mise en vente pour être démolie. Cette statue était perdue dans un coin du clocher; elle a été signalée à l'attention du maire de Châtillon, de qui elle ressort, et qui se propose de la donner au futur musée de Reims. Elle est de l'âge des plus vieilles statues de la cathédrale de Chartres, et des plus vieilles qui soient dans les caveaux de Saint-Denis. Il n'y a peut-être pas en France de statue en pierre plus ancienne que cette statue en bois; elle sera dessinée avec le plus grand soin, mais malheureusement elle a perdu la tête et les bras [1].

Les autres statues de l'arrondissement fournissent des séries intéressantes et qui seront toutes données par le dessin, au moins dans leurs principaux termes, parce que de la première statue d'une série à la dernière, on voit un type se dégrader ou se compléter insensiblement, une idée s'effacer ou s'éclairer de plus en plus. Ainsi, pour prendre un exemple, le groupe de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge va se complétant de la plus ancienne à la plus nouvelle, pour aboutir à un symbolisme puéril du plus grand intérêt. Un de ces groupes, inconnu et délaissé dans un village des environs de Reims, représente sainte Anne en vieille femme tenant sur ses bras Marie, âgée de onze ou douze ans, et à laquelle elle fait épeler ses lettres. Mais pour qu'on sache bien que cette petite fille est Marie, la Sainte Vierge, la mère de Dieu, on lui a posé une

1 Il ne peut s'agir ici que de l'église de Binson, alors à la veille de sa ruine et aujourd'hui parfaitement restaurée, mais cette statue ne s'y retrouve plus, ni ailleurs aux environs à notre connaissance.

Digitized by Google

couronne royale sur la tête, et sur les bras l'Enfant Jésus, âgé de neuf ou dix ans : une mère de onze ans qui a un enfant de neuf ou dix, c'est passablement curieux [1]. Et cette mère est mère réellement, car sur un autre groupe analogue on la voit, tandis qu'elle lit d'une main, présenter de l'autre le sein gauche à son grand enfant. Cette sculpture, loin d'être barbare, est d'assez belle exécution.

Cette série de groupes, représentant sainte Anne et la Vierge, n'est pas la seule; il y aura une série de statues de Christ, et qui pourra servir à en faire plus tard la curieuse iconographie; une série de saint Jean-Baptiste, de sainte Barbe, de Vierge tenant Jésus.

La peinture n'est ni moins riche, ni moins intéressante que la sculpture : il y en a sur verre, sur mur, sur bois, sur laine, sur pierre, en émail, en vernis.

Trois églises, antérieures probablement au XII^e^ siècle, sont couvertes de peintures à fresques à deux motifs : l'un de ces motifs est un semis de fleurons détachés, l'autre une pousse continue de brindilles ornées de fleurs et de fruits. Partout où je l'ai pu, j'ai écaillé le badigeon blanc qui couvre ces peintures. L'archevêché et la sous-préfecture de Reims, qui désirent la conservation des monuments, fourniront au dessinateur, M. Durand, tous les moyens de faire sur ces peintures un travail complet. Les exemples de peinture plate et historiée, et de sculpture polychrôme ne sont pas rares dans l'arrondissement; nous espérons donc donner des renseignemens précis sur la peinture chrétienne appliquée aux monumens, question si controversée et si peu comprise.

Je ne dirai qu'un mot de la peinture sur verre.

Dans une petite église de village, sur les bords de la Vesle, la fenêtre de l'abside est occupée par un vitrail de l'âge, et, qui, plus est, du sujet peint sur une verrière de Notre-Dame, à Chartres [2]. Or, cette verrière de Chartres, qui est à la

[1] Statue de l'église de Bezannes, au bas du collatéral sud. (*Répertoire archéologique*, 1^er^ fascicule.)

[2] Il reste dans l'église de Breuil-sur-Vesle deux fragments authentiques de vitraux du XIII^e^ siècle dans les fenêtres de l'abside.

Digitized by Google

fenêtre gauche du portail royal, est probablement, avec quelques vitraux de l'église de Saint-Denis et de Saint-Maurice d'Angers, la plus ancienne de France.

Une chapelle d'un petit village de cent cinquante habitans renferme un vitrail qui m'a rappelé la moitié d'une des plus plus grandes hardiesses chrétiennes dont j'ai vu la totalité à Lyon, chez un architecte, M. Pollet. Ce vitrail représente la Conception de la Sainte Vierge, à laquelle la chapelle est dédiée. Marie y est debout, les pieds sur un croissant, et entourée de tous les éloges peints dont ses litanies la décorent: miroir sans tache, rose mystique, étoile du matin, etc. C'est une belle jeune femme de vingt à vingt-cinq ans, aux cheveux dorés et flottants sur les épaules, comme les aimait tant le XVI^e^ siècle. Elle est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Et pour qu'on ne se méprenne pas sur le sujet de cette Notre-Dame, et, par exemple, pour que cette Conception ne soit pas confondue avec une Assomption, l'artiste a fendu le ventre à cette jeune vierge et montré hardiment, dans ses entrailles maternelles, Jésus en fœtus tout nu, à sexe accusé, entouré d'un nimbe à la tête, et prêt à venir au monde. On dirait d'une de ces figures d'anatomie en cire qu'on expose au Jardin des Plantes ou à l'École de médecine pour l'étude des jeunes chirurgiens et naturalistes. Mais cette Vierge est bien autrement audacieuse que ces sujets en cire; car l'un est la traduction matérielle d'une idée mystique, d'un dogme, et les autres ne représentent qu'un fait naturel. Cette Vierge est entourée de la légende que Dieu le Père lui adresse: « *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* » C'est adorable de naïveté. Un bourgeois et une bourgeoise de ce village, nommé Jouy, ont fait don de cette verrière à la chapelle, et se sont fait peindre priant, à genoux et mains jointes, cette Vierge sans tache [1].

Je laisse de ce côté les vieux vitraux de Saint-Remy et les

[1] Le vitrail existe toujours dans l'église de Jouy, en face d'un autre de la même époque représentant le Christ en croix.

Digitized by Google

admirables verrières de la cathédrale de Reims : je ne dis rien des nombreuses et si intéressantes tapisseries de ces deux églises, parce que cela revient aux monographies détaillées dont ces deux principaux édifices de Reims seront l'objet.

Dans une église de village, mais provenant de Saint-Jacques de Reims, j'ai trouvé cinq émaux antérieurs au XIII^e^ siècle, et dont l'un représente le Christ imberbe, ou légèrement barbu, comme on le voit sur les vieux sarcophages de la Provence et de l'Italie [1]. Un magnifique pavement de la renaissance et qui orne une des chambres de la maison qu'on dit à tort avoir été celle des comtes de Champagne, à Reims, sera dessiné avec soin [2].

Mais tout ceci, architecture, sculpture et peinture, n'est encore que le squelette du corps monumental; ce corps, il faut le voir vivre, et à toutes les époques, si c'est possible. Pour cela, j'ai dû m'enquérir de tous les usages, de toutes les cérémonies locales et particulières auxquelles les monumens on donné l'abri, pour lesquelles ces monumens ont été bâtis.

Dans les églises, comme de nos jours, on baptisait, on confessait, on prêchait, on faisait des processions, on disait la messe, on enterrait, etc. J'ai dû noter la forme, l'âge, la matière, la place même des fonts, des confessionnaux, des chaires, des croix et des bannières, des piscines, des trésors, des sacristies, des cloches, des vases et ornemens sacrés, des bancs de pierre ou de bois, des tombeaux et épitaphes, etc. La liturgie enfin, et tous les objets qu'elle emploie, tous les ustensiles dont elle se sert, tout l'ameublement des édifices sacrés, ont fixé mon attention. Je dois à cette étude des renseignemens utiles sur les vieilles pratiques religieuses et des séries chronologiques de fonts baptismaux, de troncs, de bénitiers, de chaires, de Christs triomphaux, de croix procession-

[1] Nous ignorons absolument où se trouvaient ces précieux émaux et ce qu'ils sont devenus.

[2] M. Alph. Gosset, architecte à Reims, a exécuté un fort joli dessin colorié de ce pavé.

Digitized by Google

nelles, funéraires ou votives, d'armoires sacrées, d'autels, de clôtures, de sacristies, de dalles tumulaires, etc. Tout ce qui pourra exciter l'intérêt de l'artiste ou de l'antiquaire sera dessiné et décrit. Un des principaux points que j'espère éclaircir est celui de l'absence de sacristie avant le XIV^e^ ou le XV^e^ siècle. Ce fait venant en aide à d'autres, j'en déduirai que les prêtres, à partir de l'époque où les vêtements sacerdotaux ne furent plus des vêtemens usuels, ordinaires, communs à tous, s'habillaient près de l'autel et en présence des fidèles, mettant là leurs souliers peut-être, et certainement leur amict. C'est, au surplus, ce que les évêques font encore aujourd'hui; car, avant la messe, ils s'habillent en public, dans l'église, des pieds à la tête, des bas à la mitre.

Le confessionnal et les fonts sont presque partout, et à bon droit, placés à l'entrée des nefs latérales; car, avant de pénétrer plus avant dans l'église, il faut être pur, et les fonts donnent l'innocence que rend le confessionnal, lorsqu'elle est perdue.

Ces points suffiront pour faire apprécier l'intérêt qu'il y avait à étudier la liturgie chrétienne. Je n'ai pu faire les mêmes études sur les usages militaires et civils, parce que non seulement les monumens, mais encore les renseignemens indispensables m'ont manqué. D'autres départemens seront, j'espère, plus riche que le nôtre, et d'autres antiquaires plus heureux que moi. Il faut que je me contente de signaler ces usages comme le résultat le plus intéressant des études archéologiques.

Les légendes aussi, surtout lorsqu'un monument d'art, une pierre, un vitrail, une tapisserie, une statue en avaient été les témoins, ou en étaient encore les historiens, m'ont arrêté: j'en ai recueilli plusieurs d'un certain intérêt historique et poétique.

Voilà en gros, Monsieur le Ministre, tout ce que j'ai vu et recueilli; ce compte rendu de ma tournée est un peu court; mais, dans quinze jours, je vous soumettrai un tableau synoptique, où tous les objets d'art que j'ai vus seront disposés par

Digitized by Google

un ordre géographique; et dans six semaines, j'aurai l'honneur de vous adresser tout le texte descriptif des monumens religieux, militaires et civils de l'arrondissement de Reims.

Ce texte se divisera en deux parties : l'une, à laquelle je donnerai le nom d'archéographie, se composera de la description technique, sèche, détaillée de tous les monumens que j'ai vus, description faite sur place, à la face des monumens eux-mêmes, et que j'appellerais volontiers un dessin parlé. Dans cette série de descriptions, les monumens sont classés géographiquement par ordre de localités, par cantons, à peu près comme je les ai étudiés. L'avantage de cette méthode sera principalement de montrer l'influence d'un monument ancien sur les monumens voisins et postérieurs.

La deuxième partie compensera toutes les longueurs de la première, généralisera tous les détails, discutera toutes les questions soulevées par la description, tâchera de résoudre plusieurs problèmes posés autrefois et d'en poser de nouveaux à résoudre ultérieurement, quand la science sera plus avancée. C'est là qu'il sera parlé de ce qu'on appelle appareil romain, grand, moyen et petit, en briques et en brocailles; de l'orientation des édifices, des déviations bizarres qui contrarient les lignes d'une place et qu'on veut expliquer symboliquement, au grand détriment des faits et du sens commun. L'âge des monumens d'après leurs caractères architectoniques; l'imitation, à une époque postérieure, d'une forme monumentale antérieure, c'est à dire l'archaïsme, si fréquent en littérature, appliqué à l'architecture; l'étendue et la signification des adjonctions faites à des édifices anciens; la valeur historique ou esthétique d'une restauration; la polychrômie de la statuaire et de l'architecture; le sens moral ou esthétique seulement, ou bien esthétique et moral à la fois, de l'ornementation sculptée ou peinte, et bien d'autres points encore, arriveront à leur place dans cette partie que j'intitulerai archéologie. L'ordre des chapitres y sera chronologique et analytique, et non plus géographique comme dans l'archéographie; car cette partie doit être un paragraphe de l'histoire monumentale de

Digitized by Google

la France. L'ordre, cependant, s'en établira sur les époques architectoniques et non sur les dates chronologiques proprement dites, ou siècles historiques; parce qu'à mon sens, il doit en être de l'archéologie comme de la géologie : ces deux sciences ne sont pas encore assez connues pour pouvoir assigner sans danger une date, l'une aux monumens, l'autre aux diverses couches du globe.

La première partie servira de pièces justificatives à la deuxième; dans celle-ci, je n'avancerai pas un fait qui n'ait au bas de la page un renvoi à celle-là.

Voilà, Monsieur le Ministre, comme j'ai compris mon travail; celui de M. Varin, chargé par vous d'écrire l'histoire de ces monumens, est au moins aussi étendu que le mien, et tous les deux seront appuyés et illustrés par les nombreux dessins que prépare M. Durand, architecte de la ville de Reims, correspondant historique de votre ministère, et le collaborateur que vous nous avez associé dans la statistique monumentale.

M. Durand, qui a vu avec moi les édifices les plus importants de l'arrondissement, a mesuré, et mesure encore avec la conscience d'un architecte sérieux, les dimensions de tous les édifices qu'il regarde comme des types, afin d'en donner des plans, des coupes, des élévations et des détails que puissent étudier en sécurité les artistes et les antiquaires. Tous les dessins seront cotés, toutes les constructions d'âge différent dans un même édifice seront teintées de couleurs différentes, et l'on embrassera ainsi d'un coup d'œil toute l'histoire d'un monument. M. Durand demande cinq à six mois encore pour terminer ses dessins; mais dans trois semaines, il enverra au deuxième comité, pour qu'ils soient soumis à votre approbation, les dessins qu'il a déjà faits, les plans qu'il a déjà rapportés[1].

Nous espérons que la mission dont vous avez bien voulu

[1] Un grand nombre de dessins de M. Durand ont été reproduits dans les *Voyages pittoresques* du baron TAYLOR. (*Champagne*, 2 vol., 1857.) — La plupart de ces dessins originaux ont été acquis depuis par la Bibliothèque de Reims.

Digitized by Google

nous charger aura pour résultat d'apporter des faits nouveaux et curieux à l'histoire de France, et d'éclaircir plusieurs points douteux de cette histoire. Notre travail fera sentir la nécessité d'explorer jusqu'aux hameaux, puisque dans de misérables villages nous venons de trouver la plus curieuse église, quant à l'appareil, la plus vieille statue en bois, la plus vieille peinture sur verre et le plus croustillant vitrail de France.

J'oubliais de vous dire, Monsieur le Ministre, que je n'avais pas trouvé le plus petit monument druidique ni la plus mince rocaille celtique. J'en suis désolé pour nous et pour notre arrondissement, puisque partout ailleurs, à ce qu'il paraît, il n'y a qu'à se baisser pour ramasser des antiquités gauloises. Je serais donc sans consolation aucune, si je n'avais à vous signaler la tombe du roi Pharamond, trouvée à Prouilly, sur les bords de la Vesle, dans un tumulus gaulois. Près du cadavre du roi frank, au fond d'une grotte sombre, faisaient sentinelle une trentaine de statues en marbre noir et blanc (à ce que m'a dit un curé qui a joué, étant enfant, avec les os du roi Pharamond), toutes de grandeur naturelle. J'aurai l'honneur dans mon prochain rapport détaillé de vous entretenir de cette découverte que les antiquaires celtiques voudraient bien ne pas voir ébruitée [1].

Je suis avec respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

DIDRON,

Secrétaire du deuxième comité historique.

1 Sur la butte de Prouilly et les fouilles qui y ont été exécutées, voir la *Chronique de Champagne*, 1837, t. III, p. 75 à 79, et les *Travaux de l'Académie de Reims*, 1881, t. LXX, p. 304.

Digitized by Google

Digitized by Google

# CORRECTIONS & ADDITIONS

## Germaine.

*P. 192.* — Ligne 4, *au lieu de* étaient, *lisez* était.

## Hautvillers.

*P. 232.* — Sur la démolition qui eut lieu en 1879 de la tour d'un ancien moulin à vent d'Hautvillers, des celliers de l'abbaye, du colombier des moines, etc..., voir la *Revue de Champagne et de Brie*, t. VI, p. 316-17.

## Mareuil-sur-Ay.

*P. 254 et 255.* — Les parties les plus anciennes de la tour de l'église de Mareuil ne seraient-elles pas antérieures au XI^e^ siècle ? Peut-être faut-il les attribuer au X^e^, mais les caractères distinctifs de l'architecture à cette époque sont encore trop peu connus pour que nous osions nous prononcer sur ce point. En tout cas, on ne saurait, croyons-nous, fixer une date plus récente que les premières années du XI^e^ siècle.

*P. 267, n. 2.* — On peut consulter aussi sur les prises du château de Mareuil en 1591 et en 1594 le *Journalier de Pussot*, publié par MM. LORIQUET et HENRY, p. 38 et 48.



Digitized by Google

## Saint-Imoges.

*P. 280.* — Nous avons vainement cherché dans les catalogues de saints les plus complets un nom qui pût se rapporter à celui d'*Imoges*. Nous pensons avec M. Longnon que, dans la forme actuelle du nom de ce village, le terme initial *saint* est dû seulement à une fausse étymologie ou à une faute d'interprétation, et qu'il n'était nullement question d'un saint à l'origine. *(Dict. topographique du département de la Marne,* p. XVI.) Au XVII^e^ siècle on a voulu faire venir Saint-Imoges de *Sancta Imago*, par allusion à la statue de la Sainte Vierge qui était vénérée dans le voisinage. Ainsi nous trouvons dans un acte du 11 février 1687 la mention suivante : « Ecclesia parochialis *Sanctæ Imaginis B. Mariæ Virginis*, vulgo de Saint-Imoge. » (Démission de la cure de Saint-Imoges par Jean Ponsigard, curé, *Archives de Reims*, G. 219.) Cette explication, encore très répandue de nos jours, ne nous semble pas admissible. En effet, les règles de la philologie ne permettent pas de faire dériver *Imoges* de *Imago* ; d'autre part, Saint-Imoges devait être fondé bien avant l'établissement de la dévotion à la Sainte Image, et nous avons vu que saint Jacques en était primitivement le patron.

*P. 282.*— La dévotion à la Sainte Image Notre-Dame paraît avoir été un peu oubliée au XVIII^e^ siècle. Dans le Questionnaire adressé au clergé en 1774, à cette demande : « Y a-t-il dans l'étendue de la paroisse quelque lieu de dévotion particulière ou de pèlerinage ? » le curé répondait : « Néant. » *(Archives de Reims*, fs. de l'Archevêché, visites, doyenné d'Épernay.)

*P. 285.*— La plus ancienne mention que nous connaissions de la Neuville-en-Beauvoir remonte au commencement du XIII^e^ siècle. La *villa nova que dicitur Biaus Veoirs* est citée dans une charte de 1207. *(Cartulaire d'Avenay*, fol. 29 v° ; L. PARIS, *Histoire de l'abbaye d'Avenay*, t. II, p. 95.)

Digitized by Google

# RÉPERTOIRE ARCHÉOLOGIQUE

## DE L'ARRONDISSEMENT DE REIMS

**NEUVIÈME FASCICULE**

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## des noms des lieux et de personnes [1]

### A


*Agathe* (Sainte), reliques, 258.
*Aignan* (Saint), évêque d'Orléans, vocable, 187 ; reliques, 189 ; tableau, 190.
*Albéric*, archevêque de Reims, 74, note, 1.
*Ambly-Fleury* (Ardennes), 112.
*Ambly* (le vicomte d'), 46.
*Ambonnay* (Marne), situation, anciens fossés, fontaines, 51 ; église, 52 ; marché, croix, 66 ; ferme de Crilly, 68.
*Andrès (André)*, négociant à Reims, 182.
*Anglure (Saladin d')*, seigneur de Germaine, 292.
*Anne* (Sainte), vocable à Bisseuil, 124, note, 3, 126, 258 ; statue, 260, 303, 305, 329.
*Apolline* (Sainte), reliques, 258, note.
*Arbois de Jubainville* (d'), membre de l'Institut, cité, 71, 177, 253, 289.
*Arcenay (Françoise d')*, à Mutry, 306, 307.
*Arnoul (Georges)*, seigneur de Fleury, 163.
*Arnoult (Nicolas)*, chanoine d'Avenay, 108, 109.
*Auban-Moet (V.)*, ex-voto, 211.
*Auberive* (Marne), église, 326.
*Aubert (Éd.)*, antiquaire, 7, 232, note.
*Aubert (P.)*, curé de Mareuil, 263.
*Aubigny-les-Potées* (Ardennes), 301.
*Aubry (V.)*, maire de Mutigny, 274.


[1] Ne sont pas compris dans cette table les noms des auteurs d'ouvrages cités dans la *Bibliographie*.

Digitized by Google

*Auger (E.)*, dessinateur rémois, 42, 73, 127, 243, 288, 293.
*Aurillet (D.-J.)*, religieux d'Hautvillers, 163.
*Aussonce* (Ardennes), 199.
*Avenay* (Marne), nom, situation, blason, 71 ; église, 72 ; cimetière, 115 ; ancienne abbaye, 115 ; plan, 116 ; ancien hôpital, 119 ; anciens remparts, pont, maisons, cadran solaire, 121 ; pont, 269.
*Avenay* (Abbaye d'), monastère, 71, 115 à 120, dépendances, patronages, 253, 271.
*Avize* (Marne), 276.
*Ay* (Ville d'), ancien nom, situation, armoiries, 13 ; église, 14 ; ancien temple, 36 ; cimetières, 36 et 38 ; hôtel de ville, 38 ; anciens remparts, 39. 40 ; château, 40 ; fontaines et vieilles maisons en bois, 41 ; pré, 120 ; cloche, 237 ; vicomté, 264, 265 ; pont, 269.
*Ayala* (de), à Ay, 40.

## B

*Baconnes* (Marne), 324.
*Balourdet (Louis)*, curé de Mareuil, son voyage à Jérusalem, 258, 261, 262, note.
*Barancourt (L.-A.)*, maire d'Ambonnay, 63.
*Barbarie* (la), ancienne voie, 277.
*Barnabé* (Saint), vocable, 153, 154.
*Barrard*, fondeur, 167.
*Barré* (l'abbé), curé et historien de Chouilly, 265, 277.
*Barré (J.)*, curé d'Avenay, 101.
*Barthélemy (Anatole de)*, membre de l'Institut, 288, note.
*Barthélemy* (le comte de), 7, 119.
*Barthélemy (Et.)*, maire de Champillon, 155, note.
*Basle* (Saint), vocable, 147, 149.
*Bauduin* et *Henriet*, fondeurs, 283.
*Bazin (Alard)*, de Bisseuil, 140.
*Bazin (G.)*, curé de Fismes, 47, note 2.
*Beauvilliers (Fr. de)*, abbesse d'Avenay, 9, 119, note 2.
*Bébin* (l'abbé), curé d'Avenay, 274.
*Bègue*, architecte à Reims, 189, 190.
*Bellevue*, près Champillon, 287.
*Bellois (R.)*, curé de Mareuil, 261.
*Benoît* (Saint), tableau, 215, 216.
*Berand (Henri)*, bourgeois de Paris, fonde la prestimonie d'Avenay, 104, 105.
*Bergères* (Marne), 64.
*Bermondes* (Famille de), 29, 101.
*Bernard*, curé de Cumières, 173.
*Berthe* (Sainte), fondatrice de l'abbaye d'Avenay, 52, 92, 94 ; tableau, 97 ; médaille, 115 ; fontaine, 117, note.
*Bertin*, charpentier à Epernay, 30.
*Bertin du Rocheret* (Famille), 31, 33 à 35, 112.
*Bertrand (D.-J.)*, religieux d'Hautvillers, 163.
*Bezannes* (Marne), 329.
*Bidet*, officier du roi, 36, note 3.
*Bie (Elie de)*, à Dizy, 184, note.
*Bigot (J.-F.)*, juge de paix d'Ay, 41 ; famille, 30, 141, 155, note ; 182.
*Billaudel (G.)*, curé de Cumières, 171, note ; 173.
*Billaudelle (R.)*, curé de Saint-Imoges, 282, 283, 285.
*Billecart* (Famille), à Mareuil, dons, 259 ; pierres tombales, 262, 263.
*Binson* (Prieuré de), 324, 328.
*Bisseuil* (Marne), patron, 52 ; situation, église, 123 ; ancien village de Chézy, 142 ; anciens remparts, pont, 143 ; prévôt, 263.
*Blanchard*, curé de Cumières, 174.
*Blanrue (N.)*, de Fontaine, 190.
*Bœufs* (Ferme des), près Germaine, ancienne censе, 191, note.
*Boisleau (M.)*, à Ay, 39.
*Bouché (P.)*, curé de Ville-en-Selve, 196.
*Boufflers (Charles de)*, mestre de camp de cavalerie, 273.
*Boufflers (Charlotte de)*, abbesse d'Avenay, 118, note ; 119, note ; 273.
*Bouillé (N. de)*, abbé d'Hautvillers, 219, note.
*Boullard (S.)*, peintre, 215.
*Boulliot* (l'abbé), biographe, 228, note.
*Bouquau* (l'abbé), curé de Loivre, 7, 310.
*Bourguignon* (l'abbé), curé de Tauxières, 299.
*Bouron (L.-A.)*, de Bouzy, 152.
*Bourremon (A.-N.)*, à Tours-sur-Marne, 314.
*Bouton (V.)*, 290.
*Bouzenet (N.)*, charpentier à Reims, marché d'Avenay, 116.

Digitized by Google

*Bouzy* (Marne), seigneur, 65 ; situation, église, 147 ; misère sous la Fronde, note.
*Bruncler* (l'abbé), curé de Saint-Imoges, 282.
*Brunet* (Famille), à Tauxières, épitaphes, 300, 303.
*Breuil* (le), jardins de l'abbaye d'Avenay, 116.
*Breuil-sur-Vesle* (Marne), 329.
*Brémont (J.-Ch.)*, lieutenant au bailliage de Châlons, 65, 66, 149.
*Brice* (Saint), évêque de Tours, vocable, 14 ; légende, 17 à 21 ; ex-voto, 27 ; tableau, 29 ; cloche, 30.
*Bricete (Marie)*, dame de Fleury, 163.
*Brulart de Sillery* (Mme), abbesse d'Avenay, 71, 87, 96, 117 à 119.
*Bruley (P.)*, cure de Dizy, 155, 182.
*Bulon*, ancien moulin près Louvois, croix, 251, 252.

## C

*Caillet (Gérard)*, prévôt d'Epernay, 102 ; membres de sa famille, 103, 104, 106.
*Caillet (Quentin)*, à Mareuil, 260.
*Cambray* (Famille de), 149, note.
*Camiat (G.)*, président du tribunal de commerce d'Epernay, 182.
*Canot-Jannet*, adjoint de Bisseuil, 151.
*Castella* (l'abbé), curé de Bisseuil, 140, note.
*Catherine* (Sainte), figure, 214 ; vocable, 303, 315.
*Cauchois*, fondeur, 30, 63.
*Cauchon (Ch. de)*, seigneur de Thiernut, 46, 47, note ; 286.
*Cauchon de Treslon (Marie)*, abbesse d'Avenay, 119, note 2.
*Caumont* (Famille de), 112, 306, 307.
*Chabouillet*, membre de l'Institut, 8, 93, 112, 120, 263.
*Chagrot (Fr.)*, chirurgien à Avenay, 122, 248, note.
*Chaillou* (de), maître des requêtes, 124, note 3.
*Chaineau (P.-Fr.)*, curé d'Ay, 28.
*Chalette*, géomètre, 8, *pas fini*.
*Châlons-sur-Marne*, chapitre, 52 ; bailliage, 65 ; cloche, 260 ; débris du château de Mareuil, 267.
*Chamisso* (Famille de), possède La Malmaison, 45, 46, 288.
*Champagne (D.)*, religieux d'Hautvillers, 226.
*Champillon* (Marne), situation, ancien nom, 153 ; église, 154 ; cloche, 155.
*Chandon de Briailles* (Famille), 167 ; à Hautvillers, 201, 214, 215, 230 à 236 ; à Louvois, 249.
*Chapelain (L.)*, statuaire, 21, note.
*Chardinal* (l'abbé), curé de Bouzy, 151.
*Charlefontaine* (Ancien prieuré de), situation, 14 ; histoire, 48, 49.
*Charles (Claude)*, peintre lorrain, 215.
*Charles-Quint*, 49.
*Charlet (N.)*, curé de Fontaine, 189.
*Chastillon (Claude)*, dessinateur et topographe, vue d'Ay, 40 ; de Bisseuil, 143 ; de Mareuil, 266.
*Château-Porcien* (Ardennes), 229, note.
*Châtelain* (l'abbé), curé de Bouzy, 148, note.
*Châtillon-sur-Marne*, 324.
*Châtillon (Gautier de)*, seigneur de Louvois, 250, note 2 ; autres seigneurs de cette famille, 267, 291, 292.
*Chaubry de Troncenord* (le baron), rapport sur l'église d'Avenay, 72.
*Chauffour* (Famille), ses divers membres à Ay, 30, 32, 33, 39.
*Charost* (Marne), 245.
*Cheminet* (le), ancienne voie romaine dans la forêt, 276, 277.
*Chêne à la Vierge* (le), près Saint-Imoges, 280 à 282.
*Chertemps (François)*, conseiller du roi, 35, note 2.
*Chevallier* (l'abbé *A.*), archéologue, 167, 181 ; carrelage, 288, 289.
*Chézy* (Marne), dépendance de Bisseuil, 52, 142 ; chapelle, croix, 143.
*Chouilly* (Marne), 104, 264, 265, 276, 277.
*Ciechawki (L.)*, chevalier polonais, à Mareuil, 259.
*Cigoli*, peintre, 259.
*Claye (Etienne)*, seigneur de Saint-Imoges, 283.
*Clément* (Saint), vocable, 159, 162.
*Clicquot* (Mme V.), à Bouzy, 151.
*Caye (F.)*, peintre remois, 129, note.
*Cochet* (l'abbé), archéologue, 136, note.

Digitized by Google

*Cochois*, fondeur, 182, 183, 196.
*Cocteau*, adjoint de Bisseuil, 140, note.
*Colin (N.)*, curé de Saint-Jean, à Reims, 304.
*Collet*, maître-maçon à Avenay, 78, note.
*Collet (Louis)*, conseiller du roi, 35, note 2.
*Collette* (Sainte), vocable, 217, note.
*Condé-sur-Marne*, 68, note.
*Contant (Tomasse)*, 283.
*Coquet (D.)*, religieux d'Hautvillers, 226.
*Corbier (Antoine)*, curé de Mareuil, fondation, 265.
*Cormontreuil* (Marne), 275, note.
*Cormoyeux* (Marne), situation, 159; église, 160; cloche, 163.
*Corneille (J.)*, seigneur de Mutry, 306.
*Corvisart* (Famille), ses divers membres à Avenay, 35, note 2, 106; épitaphe, 111; armoiries, etc., 112, 307, 248, note; 306.
*Coucy (Aubert de)*, 292.
*Courmelois* (Marne), 119.
*Court* (l'abbé), curé de Bisseuil, 145, note.
*Courtagnon (Gilles de)*, 280, 291.
*Courville* (Marne), église romane, 244; colombier, 325, 327.
*Coutier (P.)*, curé d'Ay, 35.
*Couty*, architecte à Sedan, 18, note.
*Couty (A.)*, maçon, 141.
*Crilly*, dépendance d'Ambonnay, ancienne commanderie, 51, 63, 68; croix, 69.
*Cugnon d'Alincourt* (l'abbé de), sa tombe, 283.
*Cumières* (Marne), situation, 169; église, 170; cloches, 174; cimetière, cadran solaire, 175.
*Cuqu (Armand)*, meunier, à Tours-sur-Marne, 316.
*Cury*, sculpteur ardennais, 213.
*Cyprien de Saint-Ambroise*, religieux d'Avenay, 113.

## D

*Damery* (Marne), 169, 170.
*Dampierre (Claude de)*, 47, note.
*Davaux (J.)*, curé d'Hautvillers, 229.
*Demaison (Ch.)*, 53, note.
*Des Bondes (D.)*, religieux d'Hautvillers, 223.
*Didron (Adolphe)*, archéologue français, né à Hautvillers, 4, 120, 121, 201, 203, 207, 237, 319; rapport de lui, 322 à 335.
*Dizy* (Marne), 154; situation, église, 177; cloches, 182; château, 183; pont, 184.
*Dommangeville (Thomas de)*, baron de Mareuil, épitaphe, 264, 265, 268.
*Dozet (P.)*, grand vicaire, 52, note.
*Drac (Adrien du)*, seigneur de Mareuil, 268, note.
*Draveny (Gabriel)*, organiste d'Avenay, 109.
*Dricourt* (Ardennes), 112.
*Drogon de Hautvillers*, poésie, 169.
*Drouet (D.)*, religieux d'Hautvillers, 226.
*Dubasty (Ad.-H.)*, peintre français, tableau de lui à Avenay, 99.
*Dubois (Jean)*, fondeur, au Puy, 167.
*Duchénoy (A.)*, renseignements fournis par lui, 46, 92, 116, 154, 148, 507, 314.
*Dueil* (Famille), à Ay, 29; à Bisseuil, 140; à Tauxières, 299 à 303.
*Dueil (J.-J.)*, docteur en médecine, 301 à 303.
*Dumay (D.)*, procureur d'Hautvillers, 217.
*Dumoulin (Pierre)*, ministre protestant, 37.
*Dupont*, médecin à Avenay, 275.
*Durand*, architecte à Reims, 15, 254, 322, 331, notes.
*Durant de Mareuil* (le comte), maire d'Ay, 18, note; 29, 40.
*Du Rot (Pierre)*, menuisier à Reims, marché, 92, note 2.
*Du Tillet*, seigneur de Mareuil, 268.

## E

*Ebon* (Évangéliaire), manuscrit d'Hautvillers, 7, 232.
*Eloi* (Saint), statue de corporation, 95.
*Epernay* (Marne), son bailliage, 31, 35, note, 37; 47, note; abbaye de Saint-Martin, 52; prévôté, 102; tribunal, 182; bibliothèque, 232, note; église des Minimes, 258.
*Estampes (Léonor d')*, archevêque de Reims, 234.
*Eugène III*, pape, 71.

Digitized by Google

## F

*Fagnier de Mardeuil* (Famille), 26, note; 31.
*Faussomme (Jean de)*, 46.
*Ferdin* (l'abbé), curé de Bisseuil, 145, note.
*Fescamp (Gilles)*, bourgeois de Paris, 221, 222.
*Fillette (Apolline)*, 46.
*Fleury-la-Rivière* (Marne), 163, 164.
*Fontaine* (Marne), situation, 187; chapelle, 188; cloches, 190.
*Forzy (Gérard)*, lieutenant de Saint-Imoges, 281, 284.
*Forzy-Hémey*, maire d'Hautvillers, 230.
*Foucault* (Famille de), 29.
*Foucher (Léon)*, négociant à Reims, 287, 288.
*France* (Mesdames de), duchesses de Louvois, 248 à 250.
*François Ier*, roi de France, 40.
*François d'Assises* (Saint), tableau, 97.
*François de Paul* (Saint), tableau, 99.
*Froc de la Boulaye (J.-B.)*, député de la Marne, 30, 40

## G

*Gagnat de Longny (Louise)*, marquise de Louvois, 247, 248.
*Garnier (Louis)*, ministre protestant, 37.
*Gaucher (Christophe)*, curé de Louvois, 248, note.
*Germaine* (Marne), situation, 192; eglise, 192; cloches, 196; ancien château, 197.
*Gibrien* (Saint), légende, 52, 123, 142, 143, notes.
*Gilbert (Florentin)*, architecte à Paris, 38, note 2.
*Gillet (D.)*, religieux d'Hautvillers, 223.
*Gombert* (Saint), fondateur de l'abbaye d'Avenay, 52, 92, 94, 98; médaille, 115.
*Gonel (P.)*, maître-maçon à Reims, 117, note.
*Gonel (Simon)*, curé de Bouzy, 149, note.
*Gontaut-Biron* (Famille de), cloches, 101, 196, 197; château, 275.
*Gonzague (Benedicte de)*, abbesse d'Avenay, 99, note; 119, note.
*Gordelot (L.)*, facteur d'orgues, 214.
*Gorgon* (Saint), confrérie, 166.
*Gosmé (Hilaire)*, mayeur d'Avenay, 106; sa famille, 107.
*Gosset (Marie)*, d'Ay, 31.
*Gouffre* (Étang du), 276.
*Goujon de Thuisy* (Famille), 147, 314, 314, notes.
*Gouliot (P.)*, curé de Saint-Imoges, 280, note.
*Goussel*, fondeur à Metz, 218, 313.
*Gousset* (le cardinal), archevêque de Reims, 85, 218, 313, note.
*Grandrut* (de), architecte à Châlons, 129, 310.
*Grandvallet (Th.)*, syndic de Bouzy, 148, note.
*Growestein*, major hollandais, son incursion, 121.
*Guelliot* (le Dr *O.*), renseignements, 303, note.
*Guérard (Ad.)*, géographe, 8, 310.
*Guérin (N.)*, procureur à Ay, 39.
*Gueux* (Marne), 324.
*Guillaume* (Famille), de Cumières, 174.
*Guillemette* (Famille), à Bouzy, 148; à Tauxières, 300.
*Guillemin (J.)*, 274.
*Guyot de Chenizot* (le baron), 155, note.
*Guyton (D.)*, voyage littéraire, 211, note.

## H

*Hachette (J.)*, vicaire général, 171, note.
*Hales (Baudoin)*, bienfaiteur de l'hôpital d'Avenay, 120.
*Hannesse* (l'abbé *Ch.*), curé d'Ay, 15, note; 27, 28.
*Hautvillers* (Marne), village, situation, 199; église, 200; cloches, 217; ancienne abbaye, 230; croix, maisons, 235, 236.
*Hautvillers* (Abbaye d'), cloche, 30; dépendances, 47, note; 48, 153, 154, 159, 160, 163, 164, 169, 170, 191, 200 à 237, 280, 285, 291; armoiries, 231, note; tour, 337.
*Hazart*, coûtre de Mareuil, 261.

Digitized by Google

*Hébert (A.-S.)*, juge de paix, 101.
*Hédin (Remi)*, curé d'Ambonnay, 64, 65.
*Hélain* (Saint), vocable, 52, 123, 143; relique, 124, notes; statue, 138.
*Hélène* (Sainte), cloches, 163, 217; statue, 210; reliques, 211, 212; tableaux, 215, 216; fontaine, 233; croix, 235, 236.
*Hellart*, peintre rémois, tableau de lui à Avenay, 98.
*Héloin* (Famille), à Cumières, 174.
*Hémart de la Charmoye* (Famille), à Louvois, 248, 249.
*Hennequin de Villermont* (Famille), 26, note; 29, 39.
*Henri III*, roi de France, 40, 51, 66.
*Henri IV*, roi de France, son vendangeoir à Ay, 43.
*Henri*, instituteur de Saint-Imoges, 8.
*Henriot* (M^me^), bâtit la ferme de Crilly, 69.
*Hilaire* (Saint), vocable, 253, 295; tableau, 259.
*Hippolyte* (Saint), vocable, 239; statue, 241, 245.
*Holleaux (Eugénie)*, 274.
*Hubert* (Saint), tableau, 315.
*Hugé* (Famille), de Dizy, 182.
*Hutin* (l'abbé), curé de Mareuil, 257.

## I

*Irroy (Saturnin)*, à Mareuil, 259.
*Isse* (Marne), 51, 52.

## J

*Jacquart (Jacques)*, maître d'école d'Avenay, calligraphe, 304.
*Jacques* (Saint), vocable, 280.
*Jannet (S.)*, adjoint d'Ay, 30.
*Jean-Baptiste* (Saint), vocable, 63, 68, 69, 170; statue, 211.
*Jeanne de France*, reine de Navarre, 292.
*Jeunehomme (Ponce)*, maître maçon, à Reims, 117, note.
*Joffrin (N.)*, d'Ay, 31.
*Jouvant (N.)*, curé d'Ay, 32.
*Jouy* (Marne), vitrail, 330.
*Juniville* (Ardennes), 140.

## L

*Labarre* (l'abbé), curé d'Ay, 16.
*La Celle-Saint-Cloud* (Seine-et-Oise), cloche, 217.
*La Chapelle-Montaudon* (Marne), 167.
*La Charmoye* (Abbaye de), cloche en provenant, 237.
*La Croix (Gérard de)*, à Tauxières, 300.
*La Dieppe (Marguerite de)*, abbesse d'Avenay, 119, note 2.
*La Goupillière*, à Avenay, 122.
*La Haye (Nicolas de)*, acquiert La Malmaison, 47.
*La Hayete*, fief près Cormoyeux, 164, note.
*La Hayete (Suzanne de)*, 163, 164.
*La Malmaison* (Château de), terroir d'Ay, situation, 14, 45; possesseurs, chapelle, bâtiments, 46, 47; vue, 50; ruines, 286.
*La Marck (Françoise de)*, abbesse d'Avenay, 116, 119, note.
*La Neuville-en-Beauvoir*, hameau près Saint-Imoges, ancienne église, 45; terroir, 46, 48, 279, 285 à 287; étangs, 286.
*La Neuville-en-Challois*, hameau près Louvois, 250, 251.
*Langénieux* (le cardinal), archevêque de Reims, 236, 281, note.
*Langlois*, peintre, 215.
*Lanisson (P.)*, évêque de Calcédoine, 201.
*Lannes de Montebello* (Famille), à Bouzy, 151; à Mareuil, 259, 268.
*Laon* (Environs de), églises romanes, 243.
*Larmigny* (l'abbé), curé de Tauxières, 300.
*La Salle (Jean-Remi de)*, procureur du roi, 34; sa veuve, 35.
*La Saussaye (Ch. de)*, doyen d'Orléans, 189, note.
*Lasnier-Merlin*, à Ay, 119, note 2.
*Laurent* (Saint), vocable, 165.
*Laynaud (Fr.-L.)*, peintre français, ses œuvres, 29, note.
*Lebègue*, régisseur d'Hautvillers, 232.
*Leblan (Eugène)*, architecte à Reims, 72, note; 73, 74, 89.
*Leblan (Liénart)*, maître-maçon, 141.
*Leblanc*, directeur de l'Usine à Gaz d'Ay, 17, note.

Digitized by Google

*Le Blond (Etienne)*, receveur de Louvois, 307.
*Leboue (Jean)*, curé d'Avenay, 103, 105.
*Lecacheur*, notaire à Hautvillers, 284, 320.
*Leclerc*, horloger, 140.
*Lecomte (François)*, fondeur, 31.
*Lefèvre-Pontalis (Eug.)*, étude sur les chapiteaux romans, 243.
*Le Gay (Jean)*, bailli d'Epernay, 31, 32, note 2.
*Le Gendre (C.-D.)*, à Tours-sur-Marne, 314.
*Léger* (Saint), vocable et reliques, 139.
*Legrand*, chanoine, 171, note.
*Legrand-David*, négociant à Reims, 155.
*Legros (Brice)*, curé de Mutigny, 274.
*Lelarge (J.)*, et autres conseillers municipaux de Cumières, 174.
*Lépine (Alex. de)*, abbé des Fontaines, 237.
*Lescuyer* et *Drouot*, fondeurs, 155.
*Lespine* (Famille), à Avenay, 106.
*Le Tellier (Maurice)*, archevêque de Reims, 106, 181, note; 240, 285, 297.
*Le Vergeur (Nicolas)*, 188, note.
*Lhoste (Perette)*, à Mareuil, 260.
*Liétard (D.)*, religieux d'Hautvillers, 226.
*Linange (Louise de)*, abbesse d'Avenay, 119, note 2.
*Livre* (la), ruisseau, 71, légende, 97, 117, note; 252.
*Loiseau-Liégault*, fondeur à Mézières, 140, 246.
*Lorans*, potier d'Hautvillers, 288, 289.
*Lorin (Claude du)*, seigneur de Mutry, 306.
*Lorraine (Catherine de)*, 99, note.
*Lorraine (Renée de)*, abbesse de Saint-Pierre, 262, note.
*Louvois* (Marne), situation, 239; église, 240; château, 248; dépendances, 250.
*Louvois* (Marquisat de), étendue et droits, 111, 125, 197, 247 à 250, 297, 299, 306 à 308.
*Louvois* (Famille *Le Tellier de*), fondation, sépulture, 247; vente du domaine, 248 à 250; armoiries, 299.
*Ludes* (Marne), tuileries, 308.

## M

*Madeleine* (Sainte *Marie*), vocable, 119, 153, 154, 156, 310, 315.
*Maillefer (Alex.)*, 140, note.
*Maître (Claude)*, curé d'Ay, 30.
*Malo*, notaire à Hautvillers, 218.
*Malval (Evrard de)*, seigneur de la Malmaison, 46, 47, note.
*Manceaux* (l'abbé), curé et historien d'Hautvillers, 9, 199, 218, 232, 236.
*Mange* (Saint), reliques, 258, note.
*Mansuet (Th.* et *Fr.)*, curés de Bisseuil, 139.
*Marchand (P.)*, maire d'Ay, 39.
*Maréchal (D. Bernard)*, prieur d'Hautvillers, 31, 217, note.
*Mareuil-sur-Ay* (Marne), ancien nom, situation, 253; église, tour, 254; maladrerie, 258, note; cloche, 260; châteaux, 266; pont, 268; sièges, 337.
*Marguerite* (Sainte), tableau, 282.
*Marmotte*, curé d'Ambonnay, 57, note.
*Maroue (Eloi de)*, carme d'Avenay, 114.
*Marquant*, peintre verrier à Reims, 259.
*Marsy* (le comte de), notice, 262, note.
*Martin* (Saint), vocable, 271.
*Martin (Louis)*, curé de Plivot, 184, note.
*Martin*, peintre verrier de Troyes, 96.
*Méa (F.* et *M.)*, maires de Bisseuil, 140, 145, notes.
*Melot (H.)*, curé de Tours-sur-Marne, 312.
*Mennesson (Aug.-Pr.)*, député à la Convention, épitaphe, 227, 228, 229.
*Mennesson (Jules)*, négociant à Reims, 227.
*Merlin (D.)*, religieux d'Hautvillers, 226.
*Métrude*, maire de Tauxières, 299, 300.
*Mitteau (L.)*, curé d'Avenay, 75, note 1.
*Mocquebeau*, tuilerie près Tauxières; 307, 308.
*Moët de Romont (A.)*, 218.
*Moniale (Françoise)*, abbesse d'Avenay, 119, note 2.
*Monod-Garnier* (Famille), à Ay, 38.
*Mont-Aigu* (le), près Bisseuil, 144.
*Mont-Aimé* (le), 276.
*Montflambert*, domaine près Mutigny, 275.

Digitized by Google

*Montflambert (Duchâtel de)* 275, note.
*Montmarin*, près Givry (Ardennes), 112.
*Mordant de Massiac* (Famille), 167, 218.
*Moreau (G.)*, maire d'Ay, 23, note.
*Morel (Jean)*, curé de La Neuville-en-Beauvoir, 285.
*Morel (Marie de)*, 93.
*Morel*, archéologue, 316, 317.
*Mortier des Noyers*, peintre, 151.
*Moutié*, archéologue, 136, 137, notes.
*Mutigny* (Marne), vue, 250; situation, 272; église, 273; cloche, conseillers municipaux, 274; Montflambert, 275; voie du Cheminet, 276.
*Mutigny (J. de)*, sa tombe à Vitry, 274.
*Mutry*, près Tauxières, 112; chapelle de secours, 303; ancien château, 306; tuileries, 307, 308.

## N

*Nanteuil-la-Fosse* (Marne), ses seigneurs, 276, 291 à 294.
*Nanteuil (Erard de)*, 276.
*Navarre* (Vendangeoir de), à Avenay, 122.
*Nesle* (Vendangeoir de), à Avenay, 122.
*Nicaise (Auguste)*, archéologue, 9, 309, 316, 317.
*Nicaise* (Saint), vocable, 285, note.
*Nicart (L.)*, curé d'Ay, 32, 274.
*Nitot (L.)*, maire de Cumières, 174.
*Nitot (Victor)*, maire d'Ay, 30, 41.
*Nivard* (Saint), archevêque de Reims, 177, 199, 211, 215, 216, 233.
*Noé* (Histoire de), sculpture d'un chapiteau roman, 234.
*Nouvion (Ignace de)*, seigneur de la Hayette, 164, note.

## O

*Olivier (Nicolas)*, curé d'Ambonnay, 64.
*Orléans* (le chevalier d'), abbé d'Hautvillers, 211.
*Orléans* (Musée d'), 246, note.
*Orléans (Philippe d')*, seigneur de Mareuil, 268.
*Ouy (J.)*, instituteur de Cumières, 174.

## P

*Paintandre*, fondeur à Vitry, 151, 190, 196, 246, 274, 299, 300.
*Paulus (C.)*, curé d'Ambonnay, 63.
*Pampelune (Louis de)*, conseiller à Epernay, 307.
*Panisset (J.)*, adjoint de Saint-Imoges, 284.
*Paillot*, seigneur de Mutry, 304.
*Paris (Louis)*, historien d'Avenay, 9, 71, 109, 119, 121; sa tombe, 115.
*Paris (Paulin)*, membre de l'Institut, sa tombe à Avenay, 115.
*Paris* (Famille), d'Avenay, cloches, 101; maison, 122; minutes, 265.
*Pellot (Paul)*, renseignement, 229.
*Pérignon (D.)*, cellerier d'Hautvillers, 221; sa tombe, 224, 225.
*Perrier (Ch.)*, d'Epernay, 130.
*Petit (A.-F.)*, 65.
*Petit (Jean)*, ministre protestant, 37.
*Petit-Chausot* (le), lieudit du terroir du Mareuil, 268.
*Petit-Maupas* (Chemin du), près Germaine, 287.
*Pétronille* (Sainte), vocable, 31.
*Philippart (E.)*, curé d'Ambonnay, 57, note.
*Philippot (J.-Ch.)*, curé de Louvois, 246, 299.
*Pichelin*, architecte à Châlons, 149.
*Pierquin*, curé de Dizy, 10, 178, 183.
*Pietrement*, maire d'Ay, 38, note 2.
*Piétrement (N.)*, curé de Cumières, 175; sa famille, 171, 174.
*Pinart (Claude)*, baron de Louvois, 306, 307.
*Pierre* (Saint), vocable, 200, 210, 214, 215, 216, 310, note.
*Pierry* (Marne), 170.
*Pierson (J.)*, maire de Saint-Imoges, 283.
*Plomb* (Famille), à Avenay, 81; note, 92.
*Plonquet (J.-L.)*, médecin à Ay, ses recherches historiques, 26; note, 31, 36, 273.
*Poinsignon (M.)*, inspecteur d'Académie, 8, 316, 317.

Digitized by Google

*Poisel*, architecte à Châlons, 15, 23, note.
*Poitevin (C.)*, syndic de Cumières, 171, note; 174.
*Porquet (Ch.)*, avocat, 140, 141.
*Poterlet (A.)*, dessinateur, 98, note.
*Poussin (N.)*, peintre français, copie, 99.
*Précheux (D. Joseph)*, cellérier d'Hautvillers, 31, 217, note.
*Prevost de Vaudigny* (Famille), 29.
*Prouilly* (Marne), butte, 335.
*Pruche (A.)*, syndic de Cumières, 174.

## Q

*Quatresoux de Barteleine (Valentine)*, 35, note 2.
*Quinquet de Monjour (Ernest)*, propriétaire à Ambonnay, 53, note.

## R

*Radegonde* (Sainte), reliques, 258, note.
*Rafflin (Pierre)*, chapelle, 26, note; 152.
*Raphaël*, copie, 259.
*Reims* (Ville de), monnaie, 34; abbaye de Saint-Denis, 36, 48; de Saint-Remi, 52, 142; temple, 52; musée, 118; abbaye de Saint-Nicaise, 124; cathédrale, 281, 292; archives, 292; église des Cordeliers, 314.
*Remi* (Saint), vocable, 303.
*Rémont (Anne de)*, à Mutry, 306, 307, note.
*Réole* ou *Rieul* (Saint), archevêque de Reims, vocable, reliques à Ambonnay, 52, note.
*Rethel* (Ardennes), 213, 228, 229.
*Ribeaupierre (Fr. de)*, colonel, sa tombe à Hautvillers, 226, 227.
*Richard* (l'abbé), curé de Bisseuil, 140.
*Richemont (Arthur de)*, prend Louvois, 249, note.
*Rigaud (Hyacinthe)*, peintre français, portrait, 119.
*Rilly* (Marne), pierre, 38.
*Rimbergue* (Maison de), à Mutry, 307.
*Ritterbrandt* (M^me^), bienfaitrice d'Ay, 36.
*Robert*, chanoine d'Avenay, ses legs, 110.
*Robert* (l'abbé *A.*), curé d'Ay, 17, note.
*Robert*, instituteur de Tauxières, 300.
*Rochemonteix (Pauline de)*, son épitaphe, 264.
*Romery* (Marne), hameau de Cormoyeux, 159; chapelle, 165; cloches, 167.
*Rotmar*, abbé d'Hautvillers, 223, note.
*Rousse (Gérard)*, chanoine d'Avenay, 111.
*Rousseau* (l'abbé), curé d'Ay, 23, note 167.
*Royer (Jean)*, abbé d'Hautvillers, 201, note; 219, 220, 232.
*Rubens*, copie, 259.
*Ruelle (Aug.)*, adjoint de Champillon, 155, note.
*Ruinart (D. Thierry)*, bénédictin rémois, sa tombe à Hautvillers, 9, 223, 224.
*Ruinart de Brimont (Thierry)*, de Reims, 224.

## S

*Saint-Basle de Verzy* (Abbaye de), 98, 187, note; 189, 191, 192.
*Saint-Christophe* (Hospice), ou *l'Aumône*, à Hautvillers, 234, 235.
*Saint-Denis de Reims* (Abbaye de), 36, 48, 49, 52, 276, 292.
*Saint-Gervais* (Eglise), à Paris, 106, 219, 307.
*Saint-Imoges* (Marne), annexe, 154; situation, 279; église, 280; nom, 338.
*Saint-Jacques* (Hôpital), à Tours-sur-Marne, 311, 312.
*Saint-Jean de Jérusalem* (Ordre de), ses biens à Crilly, 68, 69.
*Saint-Joseph* (Asile), à Avenay, 119, note 3.
*Saint-Lazare* (Sœurs de) à Louvois, 246, 247.
*Saint-Leu* (Église), de Paris, 211.
*Saint-Maurice* (Chapelle), à Tours-sur-Marne, 311, 312.
*Saint-Nicaise de Reims* (Abbaye de), 125, note; 280.
*Saint-Nivard* (Prieuré de), à Hautvillers, 233.
*Saint-Paul* (le maréchal de), à Bisseuil, 143, note 2.

Digitized by Google

*Saint-Pierre* (Abbaye de), voir *Avenay, Hautvillers.*
*Saint-Pierre* (Prieuré de), à Tours-sur-Marne, 309 à 316.
*Saint-Remi de Reims* (Abbaye de), 139, 142, 254.
*Saint-Thierry* (Abbaye de), cloche, 261 ; église, 326.
*Saint-Vanne* (Congrégation de), son chiffre, 212.
*Sainte-Croix* (la), vocable, 191, 192.
*Sainte-Marie-Madeleine* (Hôpital de), à Avenay, 119.
*Sainte-Ménehould* (Marne), 225, note.
*Salabery (Charles de)*, consul de Charleville, 93.
*Sarrebruck* (Maison de), à Louvois, 249, note.
*Sauvageon (N.)*, et autres, procureurs des habitants de Fontaine, 188.
*Sauvie*, abbé de La Charmoye, 237.
*Savey (Adeline)*, bienfaitrice de Tours-sur-Marne, 313, 314.
*Schmidt (M.)*, à Germaine, 196.
*Scolastique* (Sainte), 215 à 217.
*Schreiber* (Famille *de*), 29.
*Sébastien* (Saint), vocable, 239 ; tableau, 315.
*Semuy* (Ardennes), 283.
*Seneuze*, imprimeur à Châlons, 149, note.
*Sénéchal (D.)*, curé de Dizy, 183.
*Senocq (B.)*, religieux d'Hautvillers, 205.
*Serainchamps (A. de)*, curé de Mutigny, 274.
*Sézanne* (Marne), 276.
*Signy-l'Abbaye* (Ardennes), 213.
*Sillery* (Marquisat de), 189
*Simonnet (P. L.)*, maire de Villers-sous-Châtillon, 155, note.
*Sindulphe* (Saint), reliques, 199, 200, 211.
*Sortet (D.)*, religieux d'Hautvillers, 221.
*Soullié (Alph.)*, de Cumières, 171, note.
*Stévenin (N.)*, curé d'Ay, 32.

## T

*Tabacchi*, statuaire italien, 211.
*Tartier* (Famille), à Tauxières, 300, 307.
*Tassin*, géographe, 40.
*Tauxières* et *Mutry* (Marne), situation, 295 ; église, 296 ; conseillers municipaux, 300 ; chapelle de Mutry, 303 ; tuileries, 307.
*Taylor* (le baron), vues diverses, 10, 15, 254.
*Thibault IV*, comte de Champagne, 43, 291, note.
*Thieffay* (Croix), à Romery, 167.
*Thiérot*, architecte à Reims, 256.
*Timothée* (Saint), vocable, 177.
*Tours-sur-Marne*, chapiteaux, 136, 137, note ; prieuré, 149, note ; 315 ; village, pont, etc., 309 ; église, 310 ; puits funéraires, 316.
*Tours-en-Touraine* (Chapitre de), 149, 310 à 312.
*Tramblay de Saint-Yon (A. du)*, 283.
*Trarion (Fr.)*, de Fontaine, 190.
*Trésain* (Saint), vocable, 52 ; dicton, 71 ; légende, 72, 143, 273, 274 ; statues, 81, 86, 96.
*Trouillart (Pierre)*, ministre protestant, 37.
*Trouillart (Clémence)*, d'Hautvillers, 218.
*Tresca* (Mme), à Avenay, 117.
*Turbeaux* (l'abbé), curé de Bisseuil, 145, note.

## U

*Ursule* (Sainte), reliques, 94.

## V

*Vaillant*, seigneur de Damery, 270, note.
*Val-d'Or* (le), à Avenay, 71.
*Val-de-Grâce* (le), à Paris, 295, 297.
*Val-des-Ecoliers* (le), à Paris, 295, 297.
*Vanoise* (Mme *de*), 184, note.
*Varin (P.-Adolphe)*, graveur, 179, 209.
*Varinet (A.)*, instituteur à Fontaine, 190.
*Varlet (P.)*, curé d'Avenay, 103, 105.
*Varlet* (Mme), bourgeoise de Reims, 235, note.
*Vaudois*, instituteur à Tauxières, 300.

Digitized by Google

*Vaurémont* (Cense de), près Germaine, chapelle, 192.
*Ver* (Oise), 290.
*Vernay*, lieudit dans la forêt, près Saint-Imoges, 276; ancien château, 279, 287 à 294; carrelage, 288; étangs, plan, 293; cense, 294.
*Vernay (Milon de)*, 291.
*Vert (Claude)*, sonneur de Cormoyeux, 165.
*Vertuelle*, ferme près *Louvois* (Marne), source, 117, note: 250, 251; chapelle, 245, 250 et 252.
*Vervins* (Aisne), donjon, 21.
*Verzy* (Marne), 314.
*Vierge* (la Sainte), vocable, anciennes statues, 17, 80, 95, 138, 161, 190, 260; tableaux, 216, 298.
*Villers* (M^me^ *de)*, religieuse d'Avenay, 272, note.
*Vincent* (Saint), vocable, etc., 43, 95, 156.
*Vincent*, curé d'Avenay, 111.
*Vincent* (le D^r^ *H.)*, de Vouziers, 283.
*Viollet-le-Duc*, architecte français, 74, note; 75, note 2.
*Vit* (saint), vocable, 253, 258, 267, note.
*Vitry-le-François* (Marne), 274.

## W

*Werlé-Boisseau*, 283.
*Werlé* (le comte), 151, 152, 287.
*Willaume (D.)*, prieur d'Hautvillers, 214, 229.
*Wilmart (V.)*, adjoint de Mutigny, 274.
*Wyskicke (M.)*, facteur d'orgues, 214.

## Y

*Yvernel* (Famille), 39, 104, 108, 109.
*Yvonnet (L.-M.)*, bienfaiteur de Bouzy, 149, 152.

Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES


Pages

AVANT-PROPOS ..... 1
Bibliographie monumentale du canton ..... 7

COMMUNES DU CANTON

**Ay.**

I. Église Saint-Brice ..... 13
§ 1. — Renseignements historiques ..... 14
§ 2. — Description du monument ..... 16
Extérieur ..... 17
Intérieur ..... 24
§ 3. — Mobilier et œuvres d'art ..... 28
§ 4. — Inscriptions ..... 29
II. Ancien temple et cimetière protestant ..... 36
III. Hôtel de ville et anciens remparts, château, fontaines publiques ..... 38
IV. Maisons en bois du XVI^e siècle ..... 41
V. Château de La Malmaison ..... 45
VI. Ancien prieuré de Charlefontaine ..... 48

**Ambonnay.**

I. Église Saint-Réol ..... 51
§ 1. — Renseignements historiques ..... 52
§ 2. — Description du monument ..... 53
Extérieur ..... 53
Intérieur ..... 57


Digitized by Google

Pages

§ 3. — Mobilier et œuvres d'art ..... 62
§ 4. — Inscriptions ..... 63
II. Croix de l'ancien marché ..... 66
III. Ancienne commanderie de Crilly ..... 68

**Avenay.**

I. Église Saint-Trésain ..... 71
§ 1. — Dimensions. — Renseignements historiques. 72
§ 2. — Description du monument ..... 75
Extérieur ..... 75
Intérieur ..... 83
§ 3. — Mobilier et œuvres d'art ..... 92
§ 4. — Inscriptions ..... 100
II. Ancienne abbaye de Saint-Pierre ..... 115
III. Ancien hôpital de Sainte-Marie-Madeleine ..... 119
IV. Anciens remparts, maisons ..... 121

**Bisseuil.**

I. Église Saint-Hélain ..... 123
§ 1. — Renseignements historiques ..... 123
§ 2. — Description du monument ..... 125
Extérieur ..... 125
Intérieur ..... 130
§ 3. — Mobilier et œuvres d'art ..... 137
§ 4. — Inscriptions ..... 140
II. Ancienne chapelle Saint-Gibrien de Chézy ..... 142
III. Anciens remparts, pont ..... 143

**Bouzy.**

Église Saint-Basle ..... 147
§ 1. — Description du monument ..... 150
§ 2. — Mobilier ..... 149
§ 3. — Inscriptions ..... 151

Digitized by Google

## Champillon.

Pages
Église Saint-Barnabé ..... 153
§ 1. — Description du monument ..... 153
§ 2. — Mobilier ..... 155

## Cormoyeux et Romery.

I. Église Saint-Clément de Cormoyeux ..... 159
§ 1. — Description du monument ..... 160
Extérieur ..... 160
Intérieur ..... 161
§ 2. — Mobilier ..... 162
§ 3. — Inscription. — Cloche ..... 163
II. Chapelle Saint-Laurent de Romery ..... 165

## Cumières.

Église Saint-Jean-Baptiste ..... 169
§ 1. — Renseignements historiques ..... 170
§ 2. — Description du monument ..... 171
§ 3. — Mobilier ..... 172
§ 4. — Inscriptions ..... 173

## Dizy.

I. Église Saint-Timothée ..... 177
§ 1. — Renseignements historiques ..... 177
§ 2. — Description du monument ..... 178
Extérieur ..... 178
Intérieur ..... 180
§ 3. — Mobilier et œuvres d'art ..... 181
§ 4. — Inscriptions ..... 182
II. Ancien château de Dizy ..... 183
III. Pont de Dizy ..... 184



Digitized by Google

## Fontaine.

Pages
Chapelle Saint-Aignan ..... 187
§ 1. — Renseignements historiques ..... 187
§ 2. — Description de l'édifice ..... 189

## Germaine.

I. Église Sainte-Croix ..... 191
§ 1. — Description du monument ..... 192
Extérieur ..... 192
Intérieur ..... 193
§ 2. — Mobilier ..... 196
II. Ruines du château de Germaine ..... 197

## Hautvillers.

I. Ancienne église Saint-Syndulphe ..... 199
II. Église Saint-Pierre ..... 200
§ 1. — Description du monument ..... 200
Extérieur ..... 200
Intérieur ..... 206
§ 2. — Mobilier et œuvres d'art ..... 210
§ 3. — Inscriptions ..... 217
III. Ancienne abbaye ..... 230
IV. Ancien prieuré de Saint-Nivard, hôpitaux, fontaines et croix de chemin ..... 233
V. Édifices publics et maisons particulières ..... 236

## Louvois.

I. Église Saint-Hippolyte ..... 239
§ 1. — Description du monument ..... 240
Extérieur ..... 240
Intérieur ..... 241

Digitized by Google

Pages

§ 2. — Mobilier et œuvres d'art ..... 245
§ 3. — Inscriptions ..... 246
II. Château de Louvois ..... 248
III. Dépendances de La Neuville-en-Challois, Vertuelle et Bulon ..... 251

**Mareuil-sur-Ay.**

I. Église Saint-Hilaire ..... 253
§ 1. — Ancienne église, tour ..... 253
§ 2. — Nouvelle église ..... 256
§ 3. — Mobilier et œuvres d'art ..... 257
§ 4. — Inscriptions ..... 260
II. Châteaux de Mareuil ..... 266
III. Pont de Mareuil ..... 269

**Mutigny.**

I. Église Saint-Martin ..... 271
§ 1. — Description ..... 271
§ 2. — Mobilier et inscriptions ..... 272
II. Château de Montflambert ..... 275
III. Le Cheminet ..... 276

**Saint-Imoges.**

I. Église Notre-Dame ..... 279
§ 1. — Histoire et description ..... 279
§ 2. — Mobilier ..... 281
§ 3. — Inscriptions ..... 283
II. Ancien village de La Neuville-en-Beauvoir ..... 285
III. Ancien château de Vernay ..... 287

**Tauxières et Mutry.**

I. Église Saint-Hilaire de Tauxières ..... 295
§ 1. — Description du monument ..... 295
Extérieur ..... 295
Intérieur ..... 296

Digitized by Google

Pages

§ 2. — Mobilier et œuvres d'art ..... 298
§ 3. — Inscriptions ..... 299
II. Chapelle Saint-Remi de Mutry ..... 303
§ 1. — Renseignements historiques ..... 303
§ 2. — Description du monument ..... 304
§ 3. — Mobilier et inscriptions ..... 305
III. Ancien château de Mutry ..... 306

**Tours-sur-Marne.**

I. Église Sainte-Marie-Madeleine ..... 309
§ 1. — Renseignements historiques ..... 310
§ 2. — Description du monument ..... 312
§ 3. — Mobilier et inscriptions ..... 313
II. Ancien prieuré de Saint-Pierre ..... 315
III. Puits funéraires ..... 316

## APPENDICE

Adolphe Didron, sa naissance à Hautvillers, ses études à Reims ..... 319
Son Rapport sur la visite des monuments et des œuvres d'art des communes de l'arrondissement de Reims (1837) ..... 322
Corrections et Additions ..... 337
Table des noms ..... 339
Table des matières ..... 351
Table des illustrations ..... 357

Digitized by Google

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

(Planches, Bois, Fac-similés)


| | | Pages |
|---|---|---|
| 1. | Épitaphe de Madame de La Salle | 34 |
| 2. | Écusson d'une façade du XVI^e siècle, à Ay | 42 |
| 3. | Écusson d'une cheminée du XVI^e siècle, à Ay | 43 |
| 4. | Enseigne d'un cordonnier, à Ay | 44 |
| 5. | Église d'Avenay (plan par terre) | 73 |
| 6. | Chapiteau du XVI^e siècle (église d'Avenay) | 89 |
| 7 et 8. | Médailles de saint Gombert et de sainte Berthe, fondateurs de l'abbaye d'Avenay | 115 |
| 9. | Écusson aux armes de M^me de Sillery, abbesse d'Avenay. | 118 |
| 10. | Église de Bisseuil (abside et transept) | 127 |
| 11. | Clef de voûte du XV^e siècle (église de Bisseuil) | 131 |
| 12. | Chapiteau du XV^e siècle (église de Bisseuil) | 135 |
| 13. | Chapiteau du XV^e siècle (église de Bisseuil) | 136 |
| 14. | Épitaphe de D. Royer, abbé d'Hautvillers | 220 |
| 15. | Épitaphe de D. Ruinart, à Hautvillers | 224 |
| 16. | Épitaphe de D. Pérignon, cellérier d'Hautvillers | 225 |
| 17 et 18. | Chapiteaux du XI^e siècle (église de Louvois) | 243 |
| 19. | Carreaux émaillés du XIII^e siècle, au château de Vernay (terroir de Saint-Imoges) | 288 |
| 20. | Emplacemént du château de Vernay, d'après un plan du XVII^e siècle | 293 |


Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES AUTEURS

## Pour les Volumes LXXXVII et LXXXVIII

**Années 1889-1890**

---


Dr BAGNERIS.

*L'Institut Smithsonien des États-Unis*, t. LXXXVII, p. 143.

E. CAULY.

*Rapport sur le Concours d'Histoire*, t. LXXXVII, p. 37.

CH. CERF.

*Anciens usages de l'Église de Reims, dans la célébration du mariage*, t. LXXXVII, p. 195.
*Growesteins*, t. LXXXVII, p. 209.
*Charles-Louis-Joseph Destable, chanoine d'Auxerre, né à Reims, curé de Saint-Brice*, t. LXXXVII, p. 271.

P. DOUCE.

*M. Antoine Goda*, t. LXXXVII, p. 95.

CH. GIVELET.

*La grande Rose du portail occidental de Notre-Dame de Reims*, t. LXXXVII, p. 307.


Digitized by Google

Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison.

*Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, 9e fascicule (canton d'Ay), t. LXXXVIII, p. 1.

Alph. Gosset.

*Les Coupoles d'Orient et d'Occident*, t. LXXXVII, p. 315.

Dr O. Guelliot.

*Cachet inédit de l'oculiste Gentianus*, t. LXXXVII, p. 277.

H. Jadart.

*Compte rendu des Travaux de l'année 1889-90*, t. LXXXVII, p. 17.
*Bibliographie des ouvrages concernant la vie et le culte de saint Remi, évêque de Reims, apôtre des Francs*, t. LXXXVII, p. 223.

Dr Luton.

*M. Alfred Valser*, t. LXXXVII, p. 91.

Mlle S. Maubeuge.

*MM. Maubeuge et Maquart, anciens Membres titulaires de l'Académie*, t. LXXXVII, p. 361.

H. Paris.

*Discours d'ouverture*, t. LXXXVII, p. 1.

Ém. Payard.

*Notice sur un Vase gallo-romain trouvé à Reims en 1880*, tome LXXXVII, p. 295.

Digitized by Google

PLANÇON.

*André Theuriet*, t. LXXXVII, p. 155.

PIÉTON.

*Rapport sur le Concours de Poésie*, t. LXXXVII, p. 57.

A. TISSIER.

*La Théorie électro-magnétique de la lumière et les expériences d'Hertz et Lecher*, t. LXXXVII, p. 99.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS CE VOLUME

### ARCHÉOLOGIE

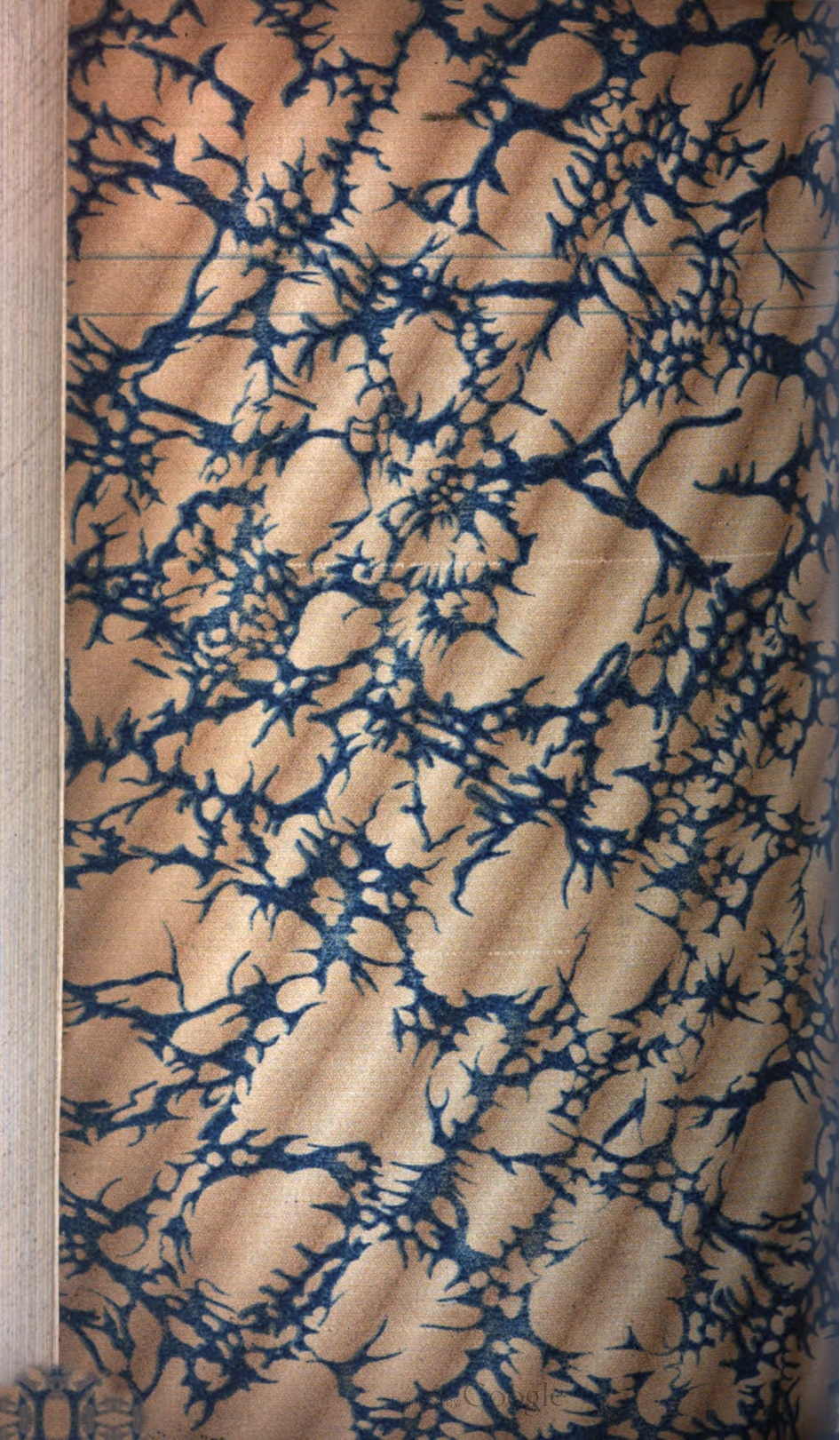
Pages

*Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, 9e fascicule (canton d'Ay), par MM. Ch. Givelet, H. Jadart et L. Demaison, Membres titulaires ..... 1

27124 — Imprimerie de l'Académie (N. Monce, dir.), rue Pluche, 24.

Digitized by Google

Digitized by Google



Widener Library
3 2044 105 513 873

Digitized by Google